

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

***La Minute nécessaire de Monsieur
Cyclopède, enquête sur un court
programme télévisuel (1982-1984)***

Romane Coutanson

Sous la direction d'Evelyne Cohen
Professeure d'Histoire et d'Anthropologie culturelles (XX^e siècle)
Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des
bibliothèques (ENSSIB-Université de Lyon)

Remerciements

Notre recherche n'aurait pu aboutir sans les épisodes suivants. Que les protagonistes en soient chaleureusement remerciés.

« Écoutons avec attention les conseils de notre directrice, Mme Evelyne Cohen »,

« Harcelons de la perfide Albion M. Jean-Louis Fournier pour une interview »,

« Enthousiasmons-nous pour les pépites de l'INA extraites par l'équipe »,

« Traversons la Manche pour découvrir la réponse d'André Holleaux grâce à M. Paul Desfontaines »

« Testons l'efficacité avérée de Mme Florence Huord et de ses collègues de la Charente Libre ainsi que celle de M. Joël Frécharde des Dernières Nouvelles d'Alsace »

« Partons à la pêche aux coquilles entre amis et en famille »

Résumé : *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède est un programme télévisé diffusé en trois séries, de 1982 à 1984. Son présentateur, l'humoriste Pierre Desproges, connu pour la provocation lettrée de son humour noir, revisite les leçons de choses et de savoir-vivre pour se livrer à une démonstration absurde mais aussi critique et ironique. L'objectif est d'analyser les sujets qu'il traite et la raison présente derrière ses choix, tout en étudiant les stratégies qu'il développe pour y parvenir. Cette recherche permet plus largement de s'interroger sur les sensibilités de l'époque, en lien avec les frontières du rire qu'elles établissent.*

Descripteurs : Pierre Desproges – Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède – Années 1980 – Télévision - Rire - Humour – Ironie - Humoristes

Abstract : *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède is a TV programme broadcast in three series from 1982 to 1984. Its presenter, the humourist Pierre Desproges, well-known for his literary tone and his provocative black humour, revisits the traditional leçon de choses and leçon de savoir-vivre in order to give an absurd but also critical and ironic explanation. The purpose of this dissertation is to analyse which topics he chooses and the reason behind his choices, while studying the strategies he develops to achieves his aims. This research allows us to examine in depth the sensitivity of the contemporary audience, in parallel with the acceptable boundaries of comedy they establish.*

Keywords : Pierre Desproges – Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède – 1980s – Television - Laughter - Humour – Irony - Humorists

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
I) ETUDIÉ CYCLOPEDE, PRESENTATION DES SOURCES ET DE LEURS LACUNES	15
1.1) Des sources variées	16
1.1.1) <i>L'émission en elle-même</i>	<i>16</i>
1.1.2) <i>Les documents techniques relatifs à l'émission</i>	<i>18</i>
1.1.3) <i>Les documents émanant des personnes participant à cette émission.....</i>	<i>20</i>
1.1.4) <i>Les sources présentant la réception de l'émission.....</i>	<i>22</i>
1.2) Des lacunes persistantes	24
1.2.1) <i>Sur l'émission elle-même.....</i>	<i>24</i>
1.2.2) <i>Des sources difficiles à exhumer ou à consulter.....</i>	<i>26</i>
II) LES ORIGINES D'UNE EMISSION ORIGINALE	29
2.1) Une émission née de la rencontre entre deux hommes de médias, Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier	30
2.1.1) <i>Pierre Desproges</i>	<i>30</i>
2.1.2) <i>Jean-Louis Fournier</i>	<i>36</i>
2.1.3) <i>Dominique Valadié et les autres acteurs.....</i>	<i>39</i>
2.2) Le choix de FR3.....	41
2.2.1) <i>Etat de FR3 au début des années 1980.....</i>	<i>41</i>
2.2.2) <i>Conception de l'émission</i>	<i>43</i>
III) LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE OU COMMENT SE RENDRE INDISPENSABLE A 20H33	50
3.1) Présentation de l'émission et de son fonctionnement	51
3.1.1) <i>Le déroulement de l'émission, un rituel</i>	<i>51</i>
3.1.2) <i>Les sources d'inspiration</i>	<i>57</i>
3.1.3) <i>Le choix des sujets et des musiques</i>	<i>61</i>
3.2) Buts et stratégies de l'émission.....	67
3.2.1) <i>Opérer une transition entre Les Jeux de 20 heures et le programme de la soirée.....</i>	<i>67</i>
3.2.2) <i>Recycler pour innover : la création desprogienne.....</i>	<i>69</i>
3.3.3) <i>Enlever, alléger, épurer : transformations de l'écrit à l'oral.....</i>	<i>71</i>
3.3) Analyse d'un épisode à valeur d'exemple : « Rentabilisons la colère de Dieu ».....	75
IV) UNE RECEPTION MULTIPLE : DE L'INCOMPREHENSION VOIRE DU REJET, AU CULTE.....	83

4.1) La vision partagée mais à dominante enthousiasmée des médias	84
4.1.1) <i>Quelques journalistes étonnés, parfois même hostiles à l'humour de cette émission</i>	84
4.1.2) <i>Une majorité de journaux exprimant un avis favorable voire plébiscitant cette émission</i>	86
4.1.3) <i>De 1982 à 1984, une évolution de la réception ?</i>	89
4.2) La réaction des téléspectateurs	93
4.2.1) <i>Des téléspectateurs mécontents</i>	93
4.2.2) <i>Les explications de FR3 : la réponse d'André Holleaux</i>	99
4.2.3) <i>Rire du sacré, l'expression d'un débat national</i>	105
4.3) Une postérité fructueuse	114
4.3.1) <i>Une émission de transition devenue culte ?</i>	114
4.3.2) <i>Une émission perçue comme la porte d'entrée dans l'œuvre de Pierre Desproges</i>	116
4.3.3) <i>Mutation des perceptions, évolution des sensibilités</i>	119
CONCLUSION	122
SOURCES	125
BIBLIOGRAPHIE	135
ANNEXES	139
TABLE DES MATIERES	174

Sigles et abréviations

AFP : Agence France-Presse

BnF : Bibliothèque Nationale de France

INA : Institut National de l'Audiovisuel

ORTF : Office de Radiodiffusion Télévision Française

RTF : Radiodiffusion-Télévision Française

INTRODUCTION

« De nombreux sous-doués boursoufflés d'inculture me demandent pourquoi la Vénus (de Milo) et le Petit Prince (de Saint-Exupéry) étaient fâchés à mort. C'est simple. Revoyons les faits. »¹

Tel était le genre de propositions incongrues faites aux téléspectateurs sur FR3, entre 1982 et 1984, avant le programme de soirée. En effet, dès le 29 novembre 1982, une nouvelle émission récréative voit le jour ; Serge Moati, le directeur des programmes de cette chaîne, ayant laissé carte blanche à Pierre Desproges et à Jean-Louis Fournier pour créer un court programme humoristique devant servir de transition entre le divertissement familial que représentent les *Jeux de 20 heures* et le programme du soir². Diffusée aux alentours de 20h30, *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* est donc un élément de programmation stratégique visant à retenir les téléspectateurs sur cette même chaîne. Elle se présente comme une vignette humoristique d'environ 90 secondes narrant « les aventures d'un conseiller pompeux, chafouin, cynique, surréalístico-anarcho-farfeluesque, qui s'appellerait « Cyclopède ». »³ A chaque épisode, celui-ci enjoint les téléspectateurs à apprendre une chose invraisemblable, avec le plus grand sérieux et ce, dans différents domaines allant de l'expérience scientifique à la leçon de savoir-vivre.

Lorsqu'ils élaborent cette émission, Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier ont déjà travaillé ensemble pour l'émission de divertissement *Merci Bernard*, également diffusée sur FR3. Tous deux ont aussi participé à l'émission pour la jeunesse *L'Île aux enfants*, pour laquelle Fournier a créé deux dessins animés : *Antivol*, l'histoire d'un oiseau qui a le vertige, et *La Noiraude*, l'histoire d'une vache neurasthénique. Desproges incarne le professeur Corbiniou dans sa série de sketches *Les Bons Conseils du Professeur Corbiniou* qui mettent en scène un savant pince-sans-rire donnant aux enfants des leçons sur divers sujets qui se concluent

¹ DESPROGES Pierre, « Remettons le Petit Prince à sa place », *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, Paris, Seuil, 1995, p. 110

² « Gloire soit rendue à Serge Moati. C'est lui qui voulait Cyclopède » (BURGARD François, LUTZ-SORG Christian, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 18/08/1985, p.4)

³ Selon les termes que Pierre Desproges emploie dans son communiqué de presse présentant l'émission. Cf. dossier répertorié dans les archives institutionnelles de l'INA, numéro DL AR E ORI 00014296 INA 042, dossier n°69, chemise n°3 « La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède », collection « Fonds FR3 - France 3 », numéro d'ordre 42, thématique télévision.

souvent par un échec. Cette émission est ainsi souvent considérée comme une esquisse de Cyclopède. Par ailleurs, alors que Fournier s'occupe de sa réalisation, Desproges travaille à l'écriture des scripts et incarne Cyclopède à l'écran. Or, en 1982 Desproges n'est plus un inconnu du grand public. Il a déjà connu le succès télévisuel lors de sa participation au *Petit Rapporteur* en 1975. Cette émission est aujourd'hui considérée comme un tournant opéré par rapport aux émissions humoristiques la précédant car elle fait preuve d'une provocation alors inégalée, notamment dans sa satire des hommes politiques. Desproges est aussi connu comme écrivain ; la parution de son *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis* venant d'inaugurer la création de la collection Point-virgule. Toutefois, Desproges est alors surtout connu comme le procureur de l'émission radiophonique *Le Tribunal des flagrants délires* diffusée à midi sur France Inter, où retentit son humour acerbe et lettré. Ainsi, l'annonce de cette émission rend compte d'un horizon d'attente particulier, oscillant entre l'humoriste « populaire » mais déjà pince-sans-rire du *Petit Rapporteur* et le procureur à la verve vitriolée des *Flagrants délires*.

Entre 1982 et 1984, ce programme de 98 épisodes ne fut pas diffusé en continu, mais en trois périodes. La première s'étend du 29 novembre au 19 décembre 1982 et présente vingt et un épisodes diffusés tous les jours. La deuxième va du 14 février au 2 avril 1983 et contient quarante et un épisodes, diffusés tous les jours sauf le dimanche. Enfin, la troisième commence le 6 février et se termine le 16 mars 1984 pour une durée de 36 épisodes. Or, ce programme n'a encore jamais fait l'objet d'une étude historique. Peut-être parce que, comme l'explique François Jost, « les études sur la télévision apparaissent comme plus ou moins légitimes selon leur contenu thématique. [D'après lui,] si tout le monde s'accorde sur la nécessité d'analyser comment est traitée l'information, la fiction ne semble pas aussi digne d'intérêt, entachée qu'elle est de sa fonction de divertissement. »⁴ Toutefois, aussi court soit-il, ce programme peut être envisagé comme une source dont l'analyse permet d'interroger l'histoire culturelle de la société française des années 1980. Et cela, en étudiant notamment sa réception car cette émission s'est inscrite dans un débat d'ampleur nationale autour de la question de savoir s'il était possible ou non, de rire du sacré à la télévision. Cette question paraît d'autant plus

⁴ JOST François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, Paris, Armand Colin, coll. 128, 2005, rééd. 2009, p. 14

pertinente qu'aujourd'hui, après l'attentat de *Charlie Hebdo*,⁵ certaines voix s'élèvent pour la présenter sous le jour d'une sorte d'humour qui ne serait plus toléré dans les médias, et notamment à la télévision⁶. Or, dans le même temps de nombreuses manifestations ont œuvré pour une reconnaissance de l'œuvre de Pierre Desproges, comme en témoignent le colloque organisé par la Sorbonne autour de son œuvre⁷ ou l'après-midi d'étude que lui a consacré la BnF⁸. Il sera donc intéressant de voir comment cette émission au format restreint a réussi à devenir, pour le plus grand nombre, la porte d'entrée dans l'œuvre de Pierre Desproges, voire une émission emblématique de la télévision des années 1980 si ce n'est de l'histoire télévisuelle.

Ainsi, nous nous demanderons dans quelle mesure *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* a constitué un programme polémique des années 1980 dont les propriétés lui ont pourtant permis de traverser le temps pour devenir un classique télévisé incarnant une forme d'humour particulière.

Pour répondre à cette interrogation, nous présenterons tout d'abord les sources dont nous avons disposé pour mener cette étude, et leurs lacunes, afin de montrer les avancées permises par notre recherche, tout en soulignant les zones d'ombre qu'il reste à approfondir. Nous reviendrons ensuite sur les origines de l'émission en montrant le contexte de création dans lequel elle s'inscrit et en analysant comment ce programme a contribué à forger l'identité de la chaîne, en participant aux missions dévolues au service public : informer, distraire, instruire. Puis, nous détaillerons son fonctionnement en analysant son déroulement, le choix de ses sujets et de ses musiques. Nous démontrerons comment elle s'inscrit dans une généalogie composée de diverses œuvres comiques ainsi que la place qu'elle occupe dans l'œuvre de Pierre Desproges en soulignant le rôle de Jean-Louis Fournier dans son processus de création. Enfin, nous analyserons la réception multiple de ce programme, la controverse qu'il suscita lors de sa diffusion et son statut particulier aujourd'hui. Nous montrerons que cette évolution témoigne des

⁵ Victime d'un attentat terroriste mené par deux islamistes, Chérif et Saïd Kouachi commis le 7 janvier 2015, contre les membres de ce journal satirique, ayant fait douze morts et de nombreux blessés parmi lesquels plusieurs dessinateurs de presse symbolisant une liberté d'expression contestataire, subversive et indépendante.

⁶ Ironie du sort, en septembre 2014 paraît *Encore des nouilles*, le recueil des chroniques que Desproges écrivait pour la revue *Cuisine et vin de France*, illustré par les dessinateurs de *Charlie Hebdo*.

⁷ <http://www.fabula.org/actualites/la-journee-necessaire-de-monsieur-pierre-aspects-de-l-humour-desprogien_56568.php>

⁸ <http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_conferences_2013/a.c_131106_desproges.html>

mutations des sensibilités au cours des trente dernières années, induisant des fluctuations des frontières du risible.

Pour une question de fluidité, lorsque nous évoquerons ce programme par son titre, nous l'abrègerons en *Cyclopède*, comme cela est couramment fait dans les ouvrages le mentionnant.

I) **ETUDIER *CYCLOPEDE*, PRESENTATION DES SOURCES ET DE LEURS LACUNES**

Avant de nous plonger dans l'étude de cette émission, il nous semble important de présenter la démarche que nous avons suivie pour avoir accès aux sources. En effet, si les épisodes sont facilement accessibles, les documents entourant cette émission sont beaucoup plus difficiles à exhumers. Nous allons donc rapidement présenter les différentes démarches que nous avons accomplies pour mener à bien notre recherche, afin d'établir une typologie précise des différentes sources vers lesquelles nous nous sommes tournée, auxquelles nous avons pu avoir accès ainsi que celles qui sont demeurées inexploitable.

Nous avons commencé par étudier l'émission en elle-même, à travers ses différents épisodes. Ceux-ci sont accessibles au grand public, sous format vidéo mais aussi écrit. Cependant, lors de leur visionnage et de leur lecture, nous avons pu nous apercevoir que certains éléments ne correspondaient pas entre la version papier des « minutes » et la version télévisuelle. Une recherche plus poussée concernant ces sources discordantes s'est donc imposée. Par ailleurs, nous avons recherché des sources gravitant autour de cette émission, pour recueillir des informations sur sa conception, sa réalisation et sa promotion. Nous sommes aussi partie en quête d'éléments concernant sa réception afin d'analyser comment les téléspectateurs l'avait perçue et si cette perception avait évolué au cours des trois ans qu'elle dura. Nous avons donc fait appel à la collaboration d'institutions spécialisées, l'INA en premier lieu, possédant des archives inaccessible ailleurs.

Les deux plus grandes difficultés rencontrées ont résidé dans l'absence de dossiers de production (à l'exception d'un seul) et dans l'impossibilité de trouver un nombre suffisant de sources portant sur la réception de l'émission par des personnes extérieures à celle-ci. Nous avons pu toutefois surmonter cette dernière difficulté grâce à l'aide de l'Inathèque hébergée à la BnF et à celle du service des archives de FR3 abrité par France Télévisions. Ainsi, bien que des zones d'ombre demeurent aujourd'hui, leurs archives nous ont permis de reconstituer le déroulement de cette émission et de comprendre la polémique qu'elle suscita parmi les téléspectateurs. Elles nous ont aussi offert la possibilité d'analyser l'évolution de la réception de cette émission jusqu'à nos jours, donnant lieu à un

questionnement sur la mutation des sensibilités et les fluctuations des frontières de l'humour au fil du temps.

1.1) DES SOURCES VARIEES

1.1.1) L'émission en elle-même

Pour étudier l'émission en elle-même, c'est-à-dire les différents épisodes de *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, nous disposons en premier lieu de sources largement accessibles au grand public. Les épisodes sont tout d'abord parus en 2000, sous la forme d'un coffret de deux cassettes VHS, intitulé *L'Indispensable Encyclopédie de Monsieur Cyclopède*. En 2004, ils sont aussi sortis en DVD, sous le même titre, bénéficiant des améliorations propres au support. En outre, les épisodes ont aussi été mis en ligne dans leur intégralité par l'INA. L'internaute peut donc accéder directement à l'épisode de son choix et obtenir un visionnage de bonne qualité. Cette large accessibilité à l'émission participe aussi à l'intérêt actuel qu'elle continue de susciter. Cependant, dans notre cas, nous avons tout de même eu recours dès le début de nos recherches à la version télévisée de l'émission, conservée par les archives de l'INA. En effet, nous avons d'abord voulu observer si cette version avait subi des modifications pour donner lieu aux versions DVD et numériques comme cela est très souvent le cas pour ce genre de programme. Une analyse minutieuse de chaque épisode et notamment de leur durée montre que cela n'est pas le cas. Il n'y a donc pas de différence entre la version télévisée telle que les téléspectateurs des années 1980 l'ont visionnée et celle disponible actuellement en DVD et sur le site Internet de l'INA. Ces différents matériaux constituent donc une même source. Il était important de mener cette vérification car toute modification aurait nécessairement eu une incidence sur la perception de cette émission.

Ainsi, le souvenir et la trace de cette émission ont été conservés dans le temps. Emerge alors un paradoxe : si la parution des épisodes sous format numérique et vidéo est relativement récente, la parution des épisodes sous la forme d'un recueil est, quant à elle, plus ancienne. Cela peut sembler étonnant puisque l'émission était à l'origine destinée à une diffusion télévisuelle. Le premier recueil des épisodes sort en 1995, aux éditions du Seuil, dans la collection Points. Les rééditions suivantes seront d'un format plus petit (format poche) mais ne verront

aucune modification⁹, ni du texte, ni des images, ni de leur disposition. Cette source écrite nous a conduite à nous interroger sur sa nature précise. En effet, nous nous sommes aperçue de la présence d'éléments discordants entre les épisodes télévisés et leur version papier. Après une étude approfondie, il nous est ainsi apparu que la version papier a été constituée non pas à partir des épisodes télévisés mais à partir de leurs brouillons, de leurs scripts, tels que les avait rédigés Pierre Desproges lui-même. Bien que n'ayant pas réussi à obtenir une réponse des éditions du Seuil à ce sujet, nous sommes tout de même en mesure de pouvoir affirmer que cela est bien le cas, en nous fondant sur les mêmes arguments que nous avons avancés lors de notre étude de la version papier des *Chroniques de la haine ordinaire*, réalisées par Desproges en 1986 et publiées à de nombreuses reprises dans la collection Points¹⁰. Nous les rappelons ici brièvement : le fac-similé du brouillon de l'épisode « Ignifugeons Louis XVI »¹¹ est identique à la version présente dans le recueil et les textes présentent parfois des remarques de Desproges concernant l'émission. Ainsi, dans le script de l'épisode « Faisons exploser notre sensualité à peu de frais », il est inscrit « Nota : en remplaçant le cochon pendu et le grand écart par d'autres figures somptueuses, telles que le poirier ou l'avion, n'y aurait-il pas matière à trente-deux émissions ? »¹² Cette remarque n'était évidemment pas destinée à figurer dans la version télévisuelle. Par ailleurs, le script témoigne des hésitations de Desproges quant à la mise en scène. Il est ainsi possible de lire en italique dans la partie faisant office de didascalie : « *On passe un homme à la radio. On voit son âme – un papillon ? – et son cœur.* »¹³ L'épisode vidéo montre qu'un choix a été fait, celui d'une colombe de papier. L'accès à ces scripts est donc intéressant à plusieurs chefs. Il nous a permis d'observer l'évolution et les choix effectués lorsque les scripts ont été portés à l'écran et de voir que certains scripts n'ont finalement pas été retenus¹⁴.

Par ailleurs, avec ces deux matériaux différents, il nous a fallu effectuer un choix qui orienterait forcément notre étude. Notre démarche est ici de nous

⁹ Nous les avons effectivement comparées.

¹⁰ COUTANSON Romane, « Quant à ce féroce Desproges... » *Les Chroniques de la haine ordinaire, une émission radiophonique quotidiennement hargneuse ?*, Villeurbanne, Mémoires de master "Culture de l'écrit et de l'image", 2014

¹¹ Présent dans le livret accompagnant le DVD.

¹² DESPROGES Pierre, « Faisons exploser notre sensualité à peu de frais », *Op. cit.*, p.75

¹³ DESPROGES Pierre, *Ibid.*, « Apprenons à reconnaître un communiste », p.19

¹⁴ Chose que nous pouvons affirmer après avoir constaté leur absence dans les archives de l'INA et après en avoir obtenu la confirmation de la part de Jean-Louis Fournier.

intéresser à cette émission en tant qu'objet historique, et donc telle qu'elle a été diffusée aux téléspectateurs car c'est elle qui a déterminé leur jugement et leur réaction. C'est aussi elle qui reflète les choix de la chaîne sur laquelle elle est programmée (FR3). Ainsi, nous nous centrerons d'abord sur les épisodes télévisuels en tant que source primaire et nous convoquerons l'édition papier comme source secondaire.

1.1.2) Les documents techniques relatifs à l'émission

Dans une optique historique, étudier *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* uniquement par l'analyse des épisodes télévisés n'aurait aucun sens. En effet, notre visée est d'envisager les interactions entre l'émission et son contexte. Pour cela, nous avons eu recours à des sources gravitant autour de l'émission. Celles-ci peuvent se classer en différentes catégories.

Une première catégorie englobe les documents techniques relatifs à l'émission. Les plus importants sont les dossiers de production qui contiennent notamment des informations précieuses sur les conditions de tournage. Malheureusement, comme nous l'avons mentionné, les dossiers de cette émission ont été perdus, à l'exception d'un seul¹⁵ comme nous l'ont confirmé l'INA et FR3. Celui-ci concerne la période de tournage du 19 au 23 septembre 1983. S'il ne nous permet de reconstituer qu'un fragment temporel de celui-ci, il contient toutefois des indications non négligeables comme le nom des acteurs ne figurant pas au générique de fin. En outre, l'INA nous a autorisée à accéder aux dossiers numérisés concernant les droits d'auteurs de l'émission, où nous avons en particulier trouvé les différentes musiques utilisées au cours de l'émission.

A défaut des dossiers de production, nous nous sommes reportée aux notices INA de chaque épisode. Elles indiquent le « titre propre » de l'archive télévisée, soit le titre de l'épisode, le titre de la collection à laquelle il appartient, soit *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, les éléments concernant sa diffusion (la date, l'heure et le canal, ici FR3), sa durée, la nature de sa production, les producteurs, le genre, la thématique, les descripteurs auxquels l'émission répond et le corpus auquel l'épisode appartient. Elle comprend aussi parfois un bref résumé. Ces notices comportent donc les principaux renseignements concernant l'émission.

¹⁵ Nous en avons eu la confirmation par l'INA et par le service des archives FR3 de France Télévisions : l'unique dossier subsistant est conservé par l'INA.

Elles nous ont notamment servi à établir la chronologie de l'émission mais il nous a semblé nécessaire de comparer les informations qu'elles délivraient à ce sujet avec d'autres sources car nous nous étions aperçue au cours de nos précédentes recherches que certaines données pouvaient parfois se révéler erronées.

Un autre type de document technique nous a été d'une aide précieuse. Il s'agit des rapports de chefs de chaîne. Ceux-ci nous ont permis de reconstituer le déroulement des différents épisodes dans l'ordre chronologique. En effet, les présentations actuelles de l'émission ne classent pas les épisodes par ordre chronologique mais par ordre thématique ou alphabétique, comme c'est le cas pour l'édition papier. Or, pour étudier l'émission au mieux, il s'avère important de tenir compte de l'ordre dans lequel les épisodes ont été réalisés et diffusés, notamment pour déterminer si les réactions des téléspectateurs ou des médias à son égard ont contribué, ou non, à influencer sur son évolution. Pour établir l'ordre chronologique de diffusion des différents épisodes, il nous fallait une source présentant les programmes télévisés, tout du moins celui de FR3, et ce de manière continue pendant les trois ans que dura cette émission. Nous avons donc eu recours aux éditions numérisées de *Télérama*, accessibles depuis un centre INA. Cependant, cette émission n'étant qu'un très court programme possédant de surcroît un titre relativement long, les journaux de l'époque n'ajoutaient pas systématiquement le titre précis de l'épisode. Beaucoup se contentaient du titre de l'émission. Ainsi *Télérama* ne fait figurer le titre de l'épisode que lorsqu'il reste assez de place dans la page du magazine. Il nous a donc fallu user d'un autre moyen. C'est pourquoi nous avons eu recours aux notices INA des épisodes et aux rapports des chefs de chaîne, eux aussi consultables depuis un centre INA. Ces rapports sont rédigés par les chefs de chaîne en charge de la diffusion technique des programmes. Grâce à ces derniers, nous avons non seulement pu établir le déroulement des épisodes de 1982 à 1984 mais aussi découvrir que quatre incidents de diffusion avaient eu lieu. Dans la catégorie « observations/incidents », le rapport du vendredi 25 mars 1983 indique en effet : « erreur de l'opérateur au BP3 qui diffuse cette émission avant l'annonce du programme. »¹⁶ L'épisode a donc été diffusé plus tôt que prévu dans la soirée. Le rapport du mercredi 16 mars 1983 est plus intéressant encore, car il ne mentionne pas l'émission, alors que la presse le fait dans le programme de ce jour-

¹⁶ Il s'agit de l'épisode « Faisons fondre une brute inhumaine avec un vieux flonflon ». Cf. Annexe n° 1 « Calendrier de l'émission (1982-1984) »

là, mais sans indication précise de l'épisode. Cet épisode a donc bien été programmé mais il semble ne pas avoir été diffusé puisque les rapports de chef de chaîne ne le mentionnent pas. Au contraire, la colonne « observations / incidents » indique « programme unique sur les trois chaînes relais du programme d'A2 », le téléfilm en question commence d'ailleurs à 20h26'33 soit à l'heure de cette émission. En outre, l'absence de notice INA pour cette date accrédite le fait que cet épisode a bien été supprimé ce jour-là.¹⁷ Par ailleurs, l'épisode du samedi 16 mars 1984 « Compatissons un peu aux misères des carrefours » que *Télérama* avait annoncé pour le samedi 25 février 1984. Pourtant les rapports de chef de chaîne et les notices de l'INA nous apprennent que ce jour-là, a finalement été diffusé l'épisode « Commémorons gaiement la mort de Pasteur ». L'épisode « Compatissons aux misères des carrefours » a donc été reporté à la dernière séance de l'émission, le 16 mars 1984, mais la raison de ce changement n'en demeure pas moins inconnue. La même question se pose pour l'épisode du lundi 14 février 1983 annoncé comme étant « Vérifions si Sa Sainteté est sérieuse comme un pape » (*Télérama*) alors qu'est diffusé « Authentifions quelques Jocondes »¹⁸. « Vérifions si Sa Sainteté est sérieuse comme un pape » est finalement diffusé le 2 mars 1983.

1.1.3) Les documents émanant des personnes participant à cette émission

L'étude de notre émission doit aussi prendre en compte ce qui a été dit et écrit sur elle, les analyses et jugements dont elle a fait l'objet. Pour cela, nous avons dans un premier temps recherché les témoignages des acteurs de sa réalisation. Comme cette émission n'était pas une émission à gros budget, ce qu'il est possible de constater en observant la simplicité des décors, des accessoires, le petit nombre d'acteurs ou les trucages minimalistes : l'équipe de tournage et les acteurs s'avèrent relativement peu nombreux. Cela restreint donc les témoignages, et ainsi les sources.

¹⁷ Malgré l'absence du titre de l'épisode, il semble qu'il s'agirait d'« Inventons l'électricité » car celui-ci figure dans le DVD de l'émission alors qu'il n'apparaît ni dans les rapports de chef de chaîne ni dans les notices INA. Il semblerait donc qu'il n'ait jamais été diffusé.

¹⁸ Selon les notices INA, les rapports de chef de chaîne ne précisant pas toujours le titre précis de l'épisode.

Les principales sources que nous avons retrouvées émanent de Pierre Desproges, « artiste-interprète » et « producteur artistique »¹⁹ de l'émission et de Jean-Louis Fournier, « réalisateur » et « producteur artistique »²⁰ de celle-ci, les deux personnages centraux de cette entreprise. En effet, à l'exception de la comédienne Dominique Valadié, les autres acteurs sont des « figurants non professionnels »²¹, inconnus du grand public et qui n'ont sans doute pas donné d'interviews. Il est alors possible de remarquer que les interviews données par Pierre Desproges sont pour la plupart contemporaines de l'émission tandis que celles de Jean-Louis Fournier sont plus tardives. Nous nous sommes efforcée de retrouver des documents participant à la promotion de cette émission, comme les deux communiqués de presse que Pierre Desproges diffusa et qui sont à la base de nombreux articles de presse sur l'émission. Les interviews de Pierre Desproges accordées de 1982 à 1984 participent de cette même dynamique tout en offrant la possibilité de comprendre sa conception de l'émission et le jugement dont il faisait montre à son égard. Pour y avoir accès, nous avons notamment fait appel aux archives de l'INA. Pour nous orienter parmi la masse de données, nous avons eu recours à l'emploi d'outils numériques d'aide à l'analyse de programmes audiovisuels tels Médiascope²² ou l'application Totem²³. Cela nous a notamment permis d'avoir accès à d'anciennes émissions télévisuelles ou radiophoniques au cours desquelles Pierre Desproges ou Jean-Louis Fournier répondent à des questions relatives à cette émission, donnent leur point de vue et livrent leurs interprétations quant à sa réception. Notre rôle de chercheur a donc été de trouver les différentes données, de les réunir et de les analyser de la manière la plus pertinente possible.

Pierre Desproges revient aussi sur cette émission dans d'autres interviews ultérieures afin de la comparer avec le nouveau programme qu'il anime alors (notamment pour les *Chroniques de la haine ordinaire*) ou les spectacles qu'il prépare. Les interviews de Jean-Louis Fournier auxquelles nous avons pu avoir

¹⁹ Selon les termes du dossier de production.

²⁰ *Idem.*

²¹ *Idem.*

²² Médiascope est un outil numérique développé par l'INA. Il permet notamment d'annoter et de segmenter des documents audiovisuels pour en structurer leur développement temporel. Dans notre cas, il nous a servi pour le visionnage et l'écoute, pour annoter et effectuer les transcriptions écrites des épisodes ainsi que pour capturer des photogrammes et analyser la structure des épisodes.

²³ L'application Totem permet notamment d'effectuer une recherche documentaire dans les domaines télévisuels et radiophoniques des archives audiovisuelles.

accès sont, quant à elles, plus tardives. Elles sont souvent postérieures à la mort de Pierre Desproges en 1986 ; les journalistes et présentateurs lui demandant souvent de raconter leur collaboration et de décrire l'homme dans son quotidien. Celles-ci constituent une source précieuse car le témoignage de Jean-Louis Fournier apporte parfois des réponses aux questions demeurées en suspens du fait de l'absence des dossiers de production. Il en est par exemple ainsi de la question de la censure de FR3 envers cette émission : a-t-elle été exercée ou, au contraire, bénéficiait-elle d'une grande marge de liberté, dans le ton et dans les sujets adoptés ?²⁴ Dans cette optique, nous avons tenté de contacter Jean-Louis Fournier afin de lui poser directement ces questions demeurées en suspens. L'entretien téléphonique que nous avons pu obtenir nous a ainsi permis de clarifier certains points, notamment au sujet des épisodes tournés ou non et d'en préciser d'autres, comme les conditions émises par FR3 à la réalisation de cette émission.

1.1.4) Les sources présentant la réception de l'émission

La dernière catégorie de sources à évoquer regroupe les documents présentant la réception de cette émission. La plupart sont contemporains de cette dernière mais nous nous sommes aussi efforcée d'analyser des sources postérieures à cette émission afin de voir l'évolution de sa perception jusqu'à nos jours. Avec l'apparition des nouveaux médias, ces sources sont de nature très variées.

Les plus importantes sont sans doute les critiques de presse. Nombre d'entre elles participent à la promotion de l'émission en donnant, dès son lancement une critique favorable leurs lecteurs. Par ailleurs, celles qui émettent un avis plus réservé, voire franchement désapprobateur contribuent tout de même à faire connaître cette émission, par le simple fait d'en parler et donc de susciter une curiosité. Nous les regroupons cependant dans cette catégorie car elles constituent un point de vue externe à l'émission. Ce type de sources montre aussi comment les médias aident les téléspectateurs à se forger une opinion sur ce programme mais aussi comment, à l'inverse, les différents courriers qu'eux-mêmes reçoivent nourrissent leurs commentaires.

²⁴ Précisons que ces interviews sont sur des supports divers (entretiens télévisuels, radiophoniques ou interviews publiées dans la presse), chacune apportant plus ou moins des micro-informations, selon la présence ou non du son (le ton et les inflexions adoptés étant des indices en soi) et de l'image (la posture et les gestes adoptés peuvent également l'être).

Il est aussi essentiel de se pencher sur la critique exprimée par les téléspectateurs, notamment au moment où cette émission était diffusée. Comme on s'en doute, il est beaucoup plus difficile d'avoir accès à cette dernière car il en reste moins de traces puisqu'elle a moins été conservée du fait de son individualité. Nous avons donc eu recours aux archives de l'Inathèque centrale et de FR3. L'INA conserve un dossier contenant huit courriers de téléspectateurs²⁵. Ils nous permettent notamment de comprendre les critiques ou les louanges adressées par des spectateurs individuels à la chaîne de production. Les archives de FR3 nous offrent leur pendant avec la réponse d'André Holleaux, alors président de la chaîne²⁶. Ces sources sont essentielles pour entrevoir les critiques émises contre l'émission, pour comprendre la dimension choquante qu'elle a pu revêtir pour certains téléspectateurs et comment, face aux critiques, le président de FR3 argumente son choix de la maintenir à l'écran pendant trois ans. Ces sources constituent aussi une indication sur les catégories de téléspectateurs mécontents qu'il faudra analyser. Cependant, gardons à l'esprit que ces lettres ne constituent qu'une très faible part du courrier reçu si l'on en croit les différents témoignages. Desproges et Fournier évoquent des « courriers, [et même] des cercueils »²⁷ tandis qu'André Holleaux écrit au producteur délégué aux programmes de FR3 « j'espère ne pas recevoir encore des dizaines de protestations après l'émission »²⁸. En outre, si la grande majorité des lettres conservées exprime un avis négatif envers l'émission, celui-ci doit être appréhendé avec précaution car il ne signifie pas forcément que le programme a déplu à la majorité des téléspectateurs. En effet, il est beaucoup plus rare qu'un téléspectateur satisfait prenne la peine de témoigner son contentement à la chaîne qu'un téléspectateur insatisfait envoie une lettre de désapprobation.

Au fil des trente années qui nous séparent de cette émission, les critiques concernant la réception de cette émission n'ont pas tari, que ce soit dans la presse, à la radio ou à la télévision. De nombreux commentaires se lisent aujourd'hui en ligne, comme sur le site officiel de Pierre Desproges²⁹. Grâce à ceux-ci, nous

²⁵ Cf. Sources.

²⁶ Cf. Sources.

²⁷ « Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, France Inter, RF, 04/04/2013, 00:38:21, (producteurs : Philippe Collin, Xavier Mauduit, réalisation : Henri-Marc Mutel, invité : Jean-Louis Fournier).

²⁸ Note de service d'André Holleaux adressée au producteur délégué aux programmes de FR3, F3/33/2007/0056, fonds du Président de FR3 André Holleaux.

²⁹ Cf. < <http://www.desproges.fr/> >

pouvons nous attacher à retracer l'évolution de la perception de cette émission, de sa diffusion originelle à nos jours. Cela pour envisager les mutations des sensibilités induisant des fluctuations des frontières du risible. Pour tenter de répondre à ce questionnement, nous nous appuyerons sur des sources contemporaines variées, incluant à la fois le point de vue de plus en plus élogieux des médias, nostalgique et peut-être parfois fantasmé (les années 1980 étant occasionnellement envisagées comme une époque de liberté totale face à une autocensure qui serait de plus en plus de rigueur aujourd'hui) et différents points de vue individuels.

1.2) DES LACUNES PERSISTANTES

1.2.1) Sur l'émission elle-même

Toutefois, la diversité de ces sources masque des lacunes réelles qui sont autant d'obstacles à l'étude de cette émission et à sa réception. En premier lieu, le recueil des « minutes » publié dans la collection Points s'avère largement incomplet. Celui-ci contient seulement 76 épisodes sur les 98 diffusés³⁰. De plus, lorsque l'on compare les « scripts » aux vidéos, il est possible de parvenir au même constat que nous avons fait lors de notre étude des *Chroniques de la haine ordinaire* : il s'agirait des scripts élaborés par Desproges pour l'émission, de ses instruments de travail donc, sur lesquels il prend appui pour créer chaque épisode à l'écran. Or, force est de constater que Desproges prend parfois de réelles libertés au moment du tournage par rapport à ce qu'il avait initialement imaginé, le plus souvent parce que Fournier et lui trouvent une nouveauté qui améliore l'épisode. La différence est parfois minime (décalage d'un mot au sein d'une réplique, suppression d'une interjection) mais le résultat n'en laisse pas moins un décalage entre la représentation de l'épisode tel que l'on peut le voir³¹ et tel que l'on peut le lire. L'appréhension en est, même légèrement, changée. Ainsi, nous avons établi la liste de ces différences car elles permettent de voir l'évolution dans le travail de Desproges et Fournier sur la conception des épisodes. Néanmoins, il reste impossible de rattacher plus précisément ces scripts à une étape précise de travail (on ne peut, par exemple, savoir s'il s'agit de la première ébauche ou du script

³⁰ En réalité, un épisode semble ne pas avoir été diffusé, celui du 16 mars 1983. Il s'agit sans doute d'« Inventons l'électricité ». Cf. note n°8.

³¹ Et donc tel qu'il a été diffusé et appréhendé par les téléspectateurs.

définitif avant le tournage³²). Pour préciser cette question, il faudrait avoir accès aux archives personnelles de Pierre Desproges, en espérant que ces brouillons existent encore, ce qui ne nous a pas été possible.

Se pose toujours la question du choix de ces 76 épisodes, d'autant moins évident que le recueil a été publié de manière posthume et que ce ne semble donc pas être Pierre Desproges qui ait présidé au choix des scripts, contrairement à la majorité des *Chroniques* parues de son vivant.

Encore plus intrigant, nous avons pu constater que trois épisodes du recueil ne figuraient pas dans la diffusion du programme³³. Or, dans une interview Jean-Louis Fournier déclare que l'émission n'a jamais été censurée, à l'exception d'un seul épisode qui ne s'apparente à aucun des trois³⁴. Il semblerait donc que ces épisodes aient finalement été abandonnés avant leur réalisation, comme nous l'a confirmé par la suite Jean-Louis Fournier, lors de notre entretien téléphonique. En outre, l'absence de l'épisode refusé des archives de l'INA ne nous permet pas de nous rendre compte de son rendu. Cependant, son absence est révélatrice, d'autant plus que le témoignage de Fournier dans l'émission mentionnée plus haut l'évoque en creux. Nous pouvons ainsi prendre connaissance de son sujet et de son scénario et, à partir de là, tenter de comprendre les motivations qui ont conduit à son refus de la part de FR3.

Néanmoins, l'absence la plus dommageable est celle de la perte des dossiers de production (à l'exception d'un seul), qui n'ont jamais été versés aux archives de FR3. En effet, ceux-ci auraient constitué la principale source d'information quant à la réalisation de l'émission. Le seul dossier restant contient certaines informations précieuses à sa compréhension mais il ne concerne qu'une semaine de tournage et laisse donc les autres dans l'ombre. Ainsi, la logique de tournage et leurs périodes sont difficiles à établir car les notices de l'INA n'indiquent pas clairement l'année de réalisation de l'épisode. Cependant, celle-ci est marquée à la fin du générique de chaque épisode. On s'aperçoit alors que ceux de l'année 1983 ont en réalité été tournés en 1982, à l'instar de certains diffusés en 1984. Cela soulève l'hypothèse que l'émission a peut-être continué car ces épisodes étaient montés, réalisés et

³² D'autant plus qu'il est possible que l'état des scripts varie au sein du recueil en étant plus ou moins avancé pour chaque épisode.

³³ Il s'agit d'« Epoustoufflons maints œnologues », « Pouffons dans l'espace » et « Sachons reconnaître une tête à claques ».

³⁴ « Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, France Inter, RF, 04/04/2013.

qu'ils ne nécessitaient donc pas de coût supplémentaire. Au contraire, la chaîne aurait perdu de l'argent en ne les diffusant pas. Toutefois, il semblerait davantage que l'émission avait été prévue pour s'étendre sur trois ans, une deuxième série d'épisodes réalisés en 1984 venant alors compléter la précédente afin de terminer la troisième série, celle de 1984.

1.2.2) Des sources difficiles à exhumer ou à consulter

Par ailleurs, des difficultés se sont aussi présentées concernant l'accueil de l'émission par la presse et sa réception par les téléspectateurs. En effet, certains articles de périodiques sont aujourd'hui difficilement trouvables (notamment pour les journaux régionaux ou de faible tirage). Avisée de cet obstacle, que nous avons déjà rencontré lors de nos recherches sur *Les Chroniques de la haine ordinaire*, nous avons eu recours à l'Inathèque hébergée par la BnF qui possède ces périodiques en grande majorité.

Cependant, la question du temps nécessaire à exhumer ces articles est aussi cruciale car grâce à cette institution, il est moins difficile d'avoir accès à l'article que de trouver dans quel numéro de périodiques il se trouve. En effet, seuls quelques articles sont référencés sur Internet et les deux principales bases de données (Factiva et Europresse) se sont avérées inexploitable pour notre sujet, comme nous l'expliquons dans notre bibliographie³⁵. Il est donc extrêmement chronophage de compulser tous les numéros des différents titres de journaux (qu'il faut choisir à différentes échelles, nationale et régionale pour plus de représentativité) sur trois années consécutives. Heureusement, le dossier de presse conservé par France Télévisions et surtout celui conservé par l'Inathèque de la BnF regroupent un nombre important d'articles³⁶. En cela, ils se sont avérés extrêmement précieux.

En outre, comme nous l'avons évoqué, de nombreuses lettres de téléspectateurs envoyées à FR3 n'ont pas été conservées. Ainsi, les archives de France Télévisions ne possèdent que la réponse, en différents exemplaires, du président de FR3 et non les lettres qui en sont à l'origine. Il nous faut donc déduire l'objet des critiques par rapport à la réponse d'André Holleaux et aux arguments qu'il convoque.

³⁵ Cf. bibliographie.

³⁶ Néanmoins, les règles de consultation de l'Inathèque de la BnF ne permettant aucune photographie et peu de photocopies, nous avons parfois seulement pu noter la référence de l'article et il nous a alors fallu le rechercher par la suite par nos propres moyens, ce qui a quelquefois été impossible pour les raisons évoquées plus haut.

Ainsi, cette étude se fonde sur des sources variées concernant l'émission mais aussi sa réception, et l'évolution de sa perception jusqu'à nos jours. Celles-ci sont donc contemporaines et postérieures à l'émission. Elles émanent de l'équipe de réalisation et des dirigeants de FR3 mais aussi des téléspectateurs et des médias afin d'analyser comment chacune de ces différentes entités envisage cette émission. Elles procèdent de différents supports (papier, audiovisuel ou numérique), chaque forme apportant des éléments supplémentaires qui lui sont propres. Cette diversité permet souvent de compenser les lacunes inhérentes de chaque source en croisant les données, bien que certaines zones d'ombre persistent encore.

II) LES ORIGINES D'UNE EMISSION ORIGINALE

Etudier *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* hors de son contexte de production et de diffusion n'aurait pas de sens dans une perspective historique. En effet, il nous faut l'inscrire dans son contexte pour voir comment et dans quelle mesure celui-ci influe sur l'émission. Pour cela, il nous faut envisager plusieurs approches afin de répondre à la question de savoir pourquoi un tel programme a vu le jour, de 1982 à 1984. Cette émission est née de la rencontre entre deux hommes de médias, Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier. Nous allons donc, tout d'abord, présenter leur trajectoire personnelle pour éclairer l'émission qui va advenir de leur rencontre. Nous expliquerons d'où leur vient l'envie de travailler ensemble sur ce projet. Par ailleurs, nous présenterons aussi les autres acteurs de ce programme et en premier lieu la comédienne Dominique Valadié dont les multiples personnages secondent Cyclopède au fil des épisodes. Toutefois, ce programme naît aussi d'une autre volonté, celle de FR3, la chaîne qui le diffusera. Ce choix audacieux revient au directeur des programmes, Serge Moati. Nous nous emploierons donc à restituer l'état de la chaîne en 1982, lorsqu'il prend sa fonction. En effet, l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 a contribué à faire bouger les lignes communément admises dans le domaine de l'audiovisuel. Il s'agira donc de voir en quoi notre émission s'inscrit dans cette volonté d'innovation de la part de la chaîne et donc pourquoi cette dernière commande et accepte ce programme. Cela nous conduira donc à comparer les choix qui s'offraient aux téléspectateurs sur la plage horaire de cette émission mais aussi de la situer par rapport aux autres émissions humoristiques de l'époque. En effet, cela nous permettra de caractériser notre émission qui se veut différente de ses rivales.

2.1) UNE EMISSION NEE DE LA RENCONTRE ENTRE DEUX HOMMES DE MEDIAS, PIERRE DESPROGES ET JEAN-LOUIS FOURNIER

2.1.1) Pierre Desproges

Pierre Marcel Desproges naît le 9 mai 1939, soit un an avant la fin de la « drôle de guerre ». Il passe son enfance auprès de sa famille paternelle, dans le Limousin. A la suite de Bernard Lemmonier³⁷, nous pouvons remarquer qu'il appartient à cette génération particulière, née à l'orée de la Seconde Guerre mondiale, précédant de peu celle des « baby-boomers ». Cette question générationnelle permet d'éclairer le positionnement que l'humoriste adoptera par rapport à la Seconde Guerre mondiale et à Mai 1968. Toutefois elle le distingue aussi des autres humoristes majeurs des années 1975-1980 qui appartiennent précisément à cette génération de « baby-boomers » tels Coluche (1944-1986) ou Thierry Le Luron (1952-1986). En effet, Desproges est plus âgé que ces derniers lorsqu'il connaît la célébrité vers 1975 avec le succès de son personnage dans l'émission dominicale de Jacques Martin, *Le Petit Rapporteur*. Il a alors trente-six ans. Entre temps, il a vécu une jeunesse erratique qui a favorisé la lecture et l'écoute de ceux qui deviendront ses sources d'inspiration. Parmi les principaux, citons Brassens et ses chansons qu'il reprend à la guitare et dans maintes de ses *Chroniques de la haine ordinaire*, Vialatte, dont il découvre l'humour absurde élaboré derrière un propos démonstratif rigoureux, démarche que l'on retrouve à chaque épisode de *Cyclopède* ainsi que Pierre Doris, Francis Blanche et Pierre Dac dont il écoute les feuillets radiophoniques³⁸.

En outre, dans le cadre de notre étude, il est intéressant de nous interroger sur les rapports que Pierre Desproges entretient avec la télévision. En effet, que représente-elle dans son imaginaire de téléspectateur et quelles sont ses attentes vis-à-vis de ce média, en tant que téléspectateur mais aussi en tant qu'homme de médias ? Pour répondre à ces questions, il nous faut d'abord envisager comment Desproges rencontre la télévision, comme spectateur, puis comme acteur. Dans une

³⁷ Bernard Lemmonier élabore cette réflexion à l'occasion de l'après-midi d'étude organisée autour de Pierre Desproges par la BnF le 7 novembre 2013.

³⁸ Contrairement aux *Chroniques de la haine ordinaire*, Desproges n'évoque jamais directement son vécu, sa biographie à travers son personnage de Cyclopède. Nous passons donc sur sa jeunesse et son emploi à *L'Aurore* pour le retrouver directement dans l'émission de Jacques Martin, *Le Petit Rapporteur*, qui a un rapport direct avec *Cyclopède* puisqu'elle est la première émission télévisée dans laquelle il a joué.

interview, il raconte que : « dans [sa] famille, on a eu la télé en 1952. Ce n'était pas courant. C'était une boîte qui était un peu plus basse que le buffet Henri IV avec un écran un peu plus large qu'un paquet de cigarettes et la première chose que j'ai vu c'était le couronnement de la reine Elisabeth II, je crois que d'ailleurs le premier boom sur la vente des télévisions en France c'était cet événement-là. Le couronnement en direct. Et je me rappelle ma réaction : je suis tombé sur cet écran et je me suis retourné pour chercher le projecteur. »³⁹ Sa première expérience de téléspectateur est donc banale, en ce sens qu'elle est partagée avec quelques milliers d'autres Français. Comme l'explique Marie-Françoise Lévy, cet événement de portée internationale⁴⁰, « est associé à l'histoire de la télévision – à son développement technique et à son essor »⁴¹. En effet, « le jour même, des spectateurs, à Paris, se rassemblent dans les rues, devant les vitrines des magasins, dans les cafés, en famille, chez des amis »⁴² pour visualiser l'événement qui, bien qu'éloigné spatialement, se déroule sous leurs yeux par cette retransmission. Mais Desproges s'avère être un téléspectateur critique vis-à-vis de ce média. Comme en témoignent plusieurs *Chroniques de la haine ordinaire* en 1986, il reste très sceptique par exemple envers la privatisation de TF1 car il estime qu'elle aura pour conséquence une baisse de la qualité des programmes. Ce danger est dénoncé avec une véhémence particulière dans sa chronique « La démocratie » où il affirme : « La télévision, d'État ou pas, c'est quand Lubitsch, Mozart, René Char, Reiser, ou n'importe quoi d'autre qu'on puisse soupçonner d'intelligence, sont reportés à la minuit [sic] pour que la majorité puisse s'émerveiller dès 20h30, en rotant son fromage du soir, sur le spectacle irréel d'un béat trentenaire figé dans un sourire définitif de figue éclatée, et offrant des automobiles clé en main à des pauvresses arthritiques sans défense et dépourvues de permis de conduire. »⁴³ Cette virulente critique des jeux télévisés visant à offrir un divertissement familial de début de soirée consensuel, qu'il juge abrutissant, ne doit pas être oubliée car elle

³⁹ « Renaud », *Effraction*, FR3, 21/01/1986, 00:51:21, (producteur : Philippe Bachmann, réalisation : Daniel Perverie, invités : Coluche, Pierre Desproges notamment).

⁴⁰ Le couronnement de la reine Elisabeth II a lieu le 2 juin 1953. La cérémonie est diffusée en direct dans cinq pays (L'Angleterre, la France, les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne).

⁴¹ LÉVY Marie-Françoise in JEANNENEY Jean-Noël (dir.), *L'Écho du siècle, Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette, Pluriel, 1999, rééd. 2001, p.70

⁴² *Ibid.*, p. 72

⁴³ DESPROGES Pierre, « La démocratie », *Chroniques de la haine ordinaire*, vol. 1 et 2, Paris, Seuil, coll. Pointdeux, 2011, p. 49

permet de comprendre ce qu'il voudra faire avec *Cyclopède* : une émission dont le but ne sera pas la recherche du consensus mais du rire, quitte à lui conférer un aspect dérangeant.

Ainsi, s'il se montre critique envers certains programmes, Desproges ne réproouve pas le média en tant que tel. En effet, il ne faut pas oublier que c'est par sa présence à l'écran qu'il acquerra sa célébrité⁴⁴. Remarqué par Jacques Martin pour les « brèves »⁴⁵ qu'il rédige pour *L'Aurore*, ce dernier lui propose de rejoindre l'équipe du *Petit Rapporteur*, l'émission dominicale qu'il anime de 1975 à 1976 sur TF1. A cette époque, Jacques Martin a déjà une carrière médiatique d'une vingtaine d'années derrière lui et est connu comme l'une des figures télévisuelles n'hésitant pas à manier la provocation à l'écran. Desproges raconte son passage de téléspectateur à celui d'acteur ainsi : « la première fois que j'ai sorti mon museau de devant la télévision pour le mettre dedans c'était [...] lors d'une pantalonnade para-journalistique hebdomadaire [...] qui drainait chaque dimanche l'attention de plus de 15 millions de scélérats amateurs d'espiègleries friponnes et d'irrespectueuses bouffonneries. »⁴⁶ Profitant du nouveau style libéral et décontracté de Valéry Giscard d'Estaing, cette émission parodiant les émissions journalistiques fait preuve d'une impertinence alors inégalée en ironisant notamment sur des sujets comme l'Église ou l'armée. Avec la diffusion de son interview ratée de Françoise Sagan⁴⁷, le personnage patibulaire et pince-sans-rire de Desproges, devient une figure connue par plus de dix-huit millions de téléspectateurs, l'émission passant en quelques semaines de 6 à 95% d'écoute. L'émission de Jacques Martin est animée par quatre autres personnalités très différentes : Pierre Bonte, Piem, Robert Lassus et Stéphane Collaro. Mais si l'esprit d'équipe s'affiche devant les caméras, les relations au sein de l'équipe sont tendues. Desproges critique la vulgarité de certains, tel Collaro et le dirigisme de

⁴⁴ Remarquons que malgré ses critiques Desproges a participé à certaines émissions « populaires » de divertissement comme *Les Inconnus de 19h45* sur TF1. Les épisodes « Petitpatapons » et « Tuons le temps en attendant la mort » en portent la trace, de manière ironique.

⁴⁵ C'est le journaliste Bernard Morrot qui a proposé ce travail à Desproges. Il consiste à récupérer les dépêches inutilisées de l'AFP pour les retranscrire et y ajouter une chute de son cru. Cet emploi lui permet d'élaborer son style concis. Jacques Martin déclare qu'il a décidé d'engager Desproges après la lecture de celle-ci : « Le Belge John Huismans a réussi à tirer une locomotive sur 150 mètres à la seule force de ses dents. A notre connaissance, c'est la première fois qu'un Belge s'appelle John. » (Cf. CHABROL Dominique, *Desproges*, Paris, J'ai lu, 1996, p. 74)

⁴⁶ DESPROGES Pierre, « La gloire », *Op. cit.*, p. 253

⁴⁷ Cette interview « marque aussi sa volonté de s'attaquer à ceux qu'il appelle les « monstres sacrés », les grandes figures intellectuelles, politiques ou audiovisuelles qui ont fait l'histoire ou qui sont en train de l'écrire. Cette volonté de désacralisation, de remettre ces vedettes et personnages célèbres à niveau d'homme semble être ainsi l'un des piliers centraux de son œuvre » (Cf. COUTANSON Romane, *Op. cit.*, p. 31)

Martin. Lorsque ce dernier coupe certaines de ses séquences au montage, Desproges décide d'arrêter l'aventure. Ses rapports avec Martin demeureront ambigus : il n'hésitera pas à le persifler dans ses *Chroniques* mais il n'hésitera pas non plus à reconnaître qu'il lui doit sa célébrité. En effet, comme le suggère aussi Fabrice Cazeneuve⁴⁸, le fait que Desproges ait été « très populaire dans un registre grand public l'a aidé à aborder des choses plus sérieuses par la suite. Le public les acceptait mieux. »⁴⁹

Après quelques spectacles rencontrant un succès mitigé⁵⁰, Pierre Desproges retourne un temps à la presse en écrivant régulièrement des articles pour *Pilote* et *Charlie Hebdo*. Ces collaborations à la bande dessinée et à la presse alternative lui offrent la possibilité de fréquenter les dessinateurs subversifs de l'époque comme Cabu, Cavanna ou Reiser. Il continuera ses contributions pendant que *Cyclopède* sera diffusé sur les écrans. Mais en 1980 Pierre Desproges contribue à une émission radiophonique qui va une nouvelle fois bouleverser le cours de sa carrière. Il s'agit du *Tribunal des flagrants délires*. Imaginé par Claude Villers en réaction au parangon des interviews de l'époque, celles de Jacques Chancel, cette émission modifie les rapports entre l'animateur et l'interviewé, celui-ci se voyant faire avec humour son procès. Claude Villers assure le rôle du président, Luis Rego celui de l'avocat et Pierre Desproges celui du procureur. Cette émission joue un rôle important pour Desproges car celui-ci y rôde ses procédés d'écriture et d'interaction avec le public. En effet, comme nous l'avons fait remarquer, Desproges structure progressivement ses rituels car il a « l'intuition que cette disposition facilite la compréhension de l'auditeur et instaure un rituel. »⁵¹ Ce procédé reste fondamental pour *Cyclopède* car il y réinvestit cette idée de rituel instauré comme fil conducteur. Cette émission lui permet aussi de lier des amitiés avec d'autres humoristes ayant participé ponctuellement à l'émission, comme Bedos ou Coluche. Cette émission jouit d'un grand succès car comme l'explique Jean-Noël Jeanneney, « c'est la radio la plus libre dans l'impertinence qui ouvre la voie à la satire politique : *Le tribunal des flagrants délires* (1980-1983) animé sur France Inter par Claude Villers, Pierre Desproges et Luis Rego, renouant avec une

⁴⁸ Réalisateur d'un téléfilm, *L'œil du mort*, dans lequel Desproges joue le rôle du père de famille en 1985.

⁴⁹ ERNAULT Christophe, REMILA Laurence (dir.), *Schnock* n°12 « Comment ça va la p'tite santé ? Pierre Desproges », La Tengo, Automne 2014, p. 47

⁵⁰ Cf. COUTANSON Romane, *Op. cit.*, p. 32

⁵¹ *Ibid.*, p. 35

formule déjà expérimentée avant la guerre, trouve vite son public, friand de sa tonitruante méchanceté, de ses inventions débridées et de ses dérapages calculés. »⁵² En 1982, l'émission reprend jusqu'en 1983. Un épisode marquant reste le « procès » de Jean-Marie Le Pen au cours duquel Desproges, réticent, déclare l'une de ses sentences passée à la postérité : « Les questions qui me hantent sont celles-ci : premièrement, peut-on rire de tout, deuxièmement, peut-on rire avec tout le monde ? A la première je répondrai « oui » sans hésiter [...] Deuxième point : peut-on rire avec tout le monde ? C'est dur ! »⁵³ Cette conviction se retrouve dans *Cyclopède*, certains épisodes prenant pour objet du rire le racisme, l'antisémitisme, la religion ou le handicap. Cependant, en 1983, alors que la production est partie en tournée pour enregistrer l'émission devant plusieurs milliers de spectateurs, Desproges se brouille avec Villers sur la question des droits d'auteurs de ses réquisitoires. L'aventure des *Flagrants délires* prend donc fin pour lui. Il est remplacé par Eva Darlan pendant quelques mois, avant que l'émission ne prenne définitivement fin.

Ainsi, au début des années 1980, nous l'avons vu, Desproges mène une carrière de front dans différents médias. A la radio avec les *Flagrants délires*, dans la presse avec ses collaborations à *Pilote* et *Charlie Hebdo*⁵⁴, mais aussi à nouveau à la télévision. En effet, dès 1981, il incarne le professeur Corbiniou dans une série d'une trentaine de sketches, *Les Bons Conseils du professeur Corbiniou*, pour l'émission *L'Île aux enfants*⁵⁵ sur TF1. Prélude au personnage de Cyclopède, Corbiniou incarne un professeur dépassé par ses propres expériences qui se finissent toujours mal pour lui. Desproges participe aussi à une autre émission de divertissement, *Merci Bernard*, réalisée par Jean-Michel Ribes. Diffusée sur FR3 de 1982 à 1984, elle rassemble divers sketches humoristiques parodiant les genres télévisuels en se livrant à une satire de la société. Cependant, Desproges va encore une fois écourter l'aventure après une dispute avec Ribes, ce qui lui permettra de se consacrer à son nouveau projet, *Cyclopède*.

⁵² JEANNENEY Jean-Noël (dir.), *Op. cit.*, p. 457

⁵³ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p.103

⁵⁴ Remarquons que l'année 1982 est une année très prolifique pour Pierre Desproges qui publie en décembre 1982, chez Julliard *Le Petit reporter* et au Seuil, dans la collection Point-virgule le *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*.

⁵⁵ *L'Île aux enfants* est une émission pour la jeunesse produite par Christophe Izard de l'émission américaine *Sesame Street*. Elle débute le 16 septembre 1974 sur FR3 puis est ensuite diffusée sur TF1 jusqu'en 1982.

Ainsi, cette émission, notamment dans le ton qu'elle adopte est pour une bonne part le fruit du parcours de Pierre Desproges, même si celui-ci ne l'aborde jamais directement au cours de cette dernière. En effet, contrairement à d'autres de ses émissions, il ne s'y présente pas comme Pierre Desproges mais dans le rôle de « Monsieur Cyclopède ». En outre, le parcours de cet humoriste permet de comprendre quel horizon d'attente, selon la formule employée par Hans Robert Jauss, a suscité l'annonce de cette nouvelle émission. Les téléspectateurs s'attendent à l'humoriste « populaire » mais déjà pince-sans-rire du *Petit Rapporteur*, au ton parodique de *Merci Bernard* et à sa verve vitriolée des *Flagrants délires*. Toutefois, leurs supputations peuvent aussi se diriger vers l'idée d'une émission pour enfants, ou pour toute la famille, en référence à l'heure de son nouveau programme (20h33) et à l'émission qu'il a animé pour *L'Île aux enfants*. Ainsi, bien que les spectateurs puissent se faire une image mentale de cette nouvelle émission, le champ des possibles reste tout de même assez ouvert.

Cependant, alors que *Cyclopède* commence sa troisième série d'épisodes, en 1984, Desproges se lance dans la création de son premier *one-man-show* au théâtre Fontaine. « On n'en assiste pas moins à la confirmation d'un comique du quatrième type, les trois autres étant Devos, Bedos et Coluche »⁵⁶ écrit *L'Express*, révélant par là-même les influences multiples de Desproges ainsi que le rôle de Guy Bedos qui l'a aidé à monter son spectacle. En effet, la réputation de Desproges comme un humoriste exigeant mais parfois dérangeant lui est alors acquise. Cela est dû en grande partie à *Cyclopède* qui a contribué à véhiculer sa popularité dans les foyers par intermittence pendant trois ans. Ainsi, Fabrice Cazeneuve déclare que « pour tout vous dire je ne le connaissais pas avant. On tournait fin août 1983, il m'expliquait que sa notoriété venait de « La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède » diffusée quotidiennement alors. Il était devenu très populaire mais sans aucune prétention. »⁵⁷ Un second spectacle suivra en 1986, au théâtre Grévin. La même année, il participe à l'émission *Boîte aux lettres* de Jérôme Garcin, sur FR3⁵⁸. L'invité est François Léotard, alors ministre de la Culture. Pierre Desproges, interviewé hors plateau à l'occasion de son prochain spectacle au Grévin, prononce une remarque très acerbe envers Michel

⁵⁶ MEYER Philippe, « L'abominable Desproges », *L'Express*, janvier 1984

⁵⁷ ERNAULT Christophe, REMILA Laurence (dir.), *Op. cit.*, p. 47

⁵⁸ Émission du 01/12/1986.

Droit⁵⁹. Dans la même émission, Desproges fait mine de lire une rédaction de François Léotard qu'il aurait retrouvée. Celle-ci n'est pas aussi violente que son intervention précédente mais elle demeure très insolente. Face à celle-ci, le ministre tente avec difficulté de ne pas perdre la face. En réaction, Janine Langlois-Glandier, alors présidente de FR3, décrète la suppression de l'émission et le renvoi de Jérôme Garcin tandis que Pierre Desproges est interdit d'antenne sur cette chaîne. Nous le voyons, Desproges aura donc eu régulièrement maille à partir avec la censure au cours de sa carrière médiatique. A sa mort, en 1988, cette interdiction n'avait toujours pas été levée. Par ailleurs, la dépêche AFP portant la nouvelle de son décès a été réalisée par Jean-Louis Fournier. Elle porte la mention suivante, « Pierre Desproges est mort d'un cancer. Étonnant, non ? » qui était la formule de conclusion rituelle de *Cyclopède*.

2.1.2) Jean-Louis Fournier

Jean-Louis Fournier naît dans le Pas-de-Calais en 1938. Après des études de cinéma, il réalise l'émission *Italiques* de Marc Gilbert entre 1971 et 1974. Au début des années 1980, il réalise deux séries de dessins animés pour *L'Île aux enfants* : *La Noiraude* et *Antivol*. *La Noiraude* raconte les interrogations et les angoisses d'une vache qui téléphone à son « docteur » (à qui Jean-Louis Fournier prête sa voix), à chaque épisode. Ainsi, dans celui du 13 février 1980⁶⁰, la Noiraude lui explique qu'elle a entendu, en passant devant l'école du village avec le troupeau, le maître d'école dire qu'« une blanche vaut deux noires ». Sa copine Blanchette lui a donné un coup de corne en lui disant « Tu entends, moitié de vache blanche ? » et tout le troupeau a ri alors qu'elle le répétait à tue-tête. Le vétérinaire lui explique que le maître parlait de solfège, et qu'en musique une note blanche dure le temps de deux notes noires. La Noiraude est soulagée. Cet exemple montre que l'humour de Jean-Louis Fournier rejoint celui de Pierre Desproges en abordant des sujets difficiles comme le racisme. Quant à « Antivol », il s'agit de l'histoire d'un oiseau qui a le vertige et refuse catégoriquement de voler ce qui le

⁵⁹ Michel Droit vient alors d'être nommé à la CNCL (Commission Nationale de la Communication et des Libertés), organisme remplaçant la Haute Autorité de la communication audiovisuelle et ancêtre du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. Desproges ironise à son propos : « Vous n'imaginez pas à quel point Michel Droit est un homme pudique... Voilà un homme qui ne va jamais aux toilettes sans éteindre la lumière. Alors évidemment il y a des coups où il s'essuie la figure. Les gens disent qu'il a mauvaise haleine mais ce sont des mauvaises langues. »

⁶⁰ *L'Île aux enfants* du 13/02/1980, épisode rediffusé les 20/11/1980, 29/01/81 et 06/05/1982.

force à adopter divers stratagèmes pour se tirer des situations les plus épineuses⁶¹ ; Fournier explique que ce sont tous « des personnages qui ne sont pas gais, qui n'ont rien pour devenir des vedettes mais ils deviennent des vedettes parce qu'ils ont un défaut. Un oiseau qui a le vertige je trouvais ça passionnant [...] j'avais renversé un petit peu les rôles. »⁶² Et c'est précisément grâce à cette émission que va naître son amitié avec Desproges. En effet, comme le raconte Jean-Louis Fournier : « c'était chez Serge Kaufmann, un compositeur. Je ne connaissais Pierre que de nom, et il était très discret, très timide. On a beaucoup parlé de télé et à la fin du repas, il a dit : « Il y a quand même un truc bien à la télé, c'est l'histoire de l'oiseau qui a le vertige. [...] j'aurais fait les aventures de Tarzan ou de Bernard Tapie, on ne serait pas devenus amis. [...] Pour la première fois de ma vie, je rencontrais quelqu'un qui ressentait les mêmes choses que moi à propos de la bêtise, de la laideur. Et on avait la même arme : on attaquait. »⁶³

Les deux hommes considèrent l'humour comme un exorcisme au malheur et à l'angoisse, un antidote au désespoir. Pierre Desproges affirme ainsi que « [son] ami Jean-Louis Fournier, ça l'amuse beaucoup de dessiner des oiseaux qui n'arrivent pas à voler, qui, sans cesse, se cassent la gueule. Or il est père de deux enfants handicapés⁶⁴. S'il n'y a pas là la preuve que l'humour sert à exorciser l'angoisse, je ne sais pas où il faut la chercher ! Ce que je vous dis maintenant, je n'ai pas osé le dire à l'antenne. Jean-Louis l'a regretté. »⁶⁵ Leur collaboration commence avant *Cyclopède*, Desproges demandant à Fournier d'écrire des chroniques pour son émission *Si c'est pour la culture, on a déjà donné*, qu'il anime sur radio Monte-Carlo avec Valérie Mairesse⁶⁶. Celles-ci donneront lieu au premier livre de Fournier, *Le Pense-Bêtes de saint François d'Assise*. Dans la préface,

⁶¹ Par exemple, dans l'émission du 21/11/1977, une voix affirme à Antivol, au bord d'un précipice, qu'il n'est « pas cap » de voler alors que c'est « fastoche ». Antivol lui répond qu'il volera le jour son interlocuteur parlera bien français. C'est aussi Jean-Louis Fournier qui double la voix d'Antivol.

⁶² « Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, France Inter, RF, 04/04/2013.

⁶³ Jean-Louis Fournier cité par Marie-Ange Guillaume (GUILLAUME Marie-Ange, *Desproges, portrait*, Paris, Seuil, 2000, p. 122).

⁶⁴ Jean-Louis Fournier a écrit un livre sur ses deux enfants handicapés, *Où on va, papa ?* qui a reçu le prix Fémina en 2008.

⁶⁵ GUILLAUME Marie-Ange, *Op. cit.*, *Ibid.*, p. 123

⁶⁶ Par ailleurs, Fournier, a aussi réalisé les captations des spectacles de Desproges au Théâtre Grévin (1984) et au Théâtre Fontaine (1986).

Desproges présente son ami comme « Un fou chiffonné d'angoisse pour qui tout allait bien jusqu'à ce jour maudit où il est né. »⁶⁷

En 1982, Fournier et Desproges vont être à nouveau réunis pour une émission commune. Serge Moati, le nouveau directeur des programmes de FR3 propose en effet à Desproges de participer à la conception d'une émission hebdomadaire satirique que nous avons déjà évoquée, *Merci Bernard*. Celui-ci accepte à la condition que sa réalisation soit confiée à Fournier. Cependant, cette collaboration, bien que fructueuse⁶⁸, sera brève car des tensions se font jour entre Jean-Michel Ribes et Jean-Louis Fournier. Ainsi selon ce dernier,

« L'origine de *Cyclopède* c'est que l'on était en train de faire *Merci Bernard* ensemble, avec Jean-Michel Ribes, Desproges m'avait fait venir comme réalisateur. Et puis avec Ribes ça s'est excessivement mal passé. Ribes a dit « Si Fournier reste, je pars. » Alors comme il était producteur de l'affaire, j'ai dit « vous n'allez pas foutre votre émission en l'air, moi je pars, je préfère partir parce que l'ambiance est lourde. » Et Desproges à ce moment-là, très courageusement, a dit « moi aussi je pars si c'est pas Fournier qui réalise. Donc il est parti et alors à ce moment-là c'était Moati qui était patron de la 3 et il nous a dit à tous les deux « Bah écoutez, vous avez qu'à faire un petit truc tous les deux. Puis ça a été *Cyclopède*. »⁶⁹

En effet, Serge Moati leur offre donc la possibilité de proposer une autre émission, d'un format très court. De ce « lot de consolation »⁷⁰ naîtra *Cyclopède*.

Quelques trente ans plus tard, lorsqu'il évoque cette aventure, Jean-Louis Fournier déclare qu'il est « très content et très fier d'avoir fait ça. [...] En plus c'était passionnant à faire parce que j'aimais beaucoup Pierre, je crois qu'il me le rendait bien, et puis j'étais content de participer à la télévision qui n'est pas toujours drôle. Et même à l'époque elle n'était pas toujours drôle, et tout d'un coup, ces petites choses étaient des grains de poivre dans le brouet quelquefois insipide des programmes. »⁷¹ La volonté du programme est donc là : présenter au

⁶⁷ *Ibid.*, p. 124. Remarquons que l'on peut trouver un écho de ce livre dans la minute « Bouffons du lion », (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 33-34).

⁶⁸ Fournier déclare que « l'émission était formidable, il y avait [...] des trucs très drôles de Pierre. » (GUILLAUME, Marie-Ange, *Op. cit.*, p. 125)

⁶⁹ « Épisode 6 : Monsieur Cyclopède, un ovni à l'heure du dîner », *Une série radiophonique de Béatrice Dugué et Julien Collin, en 10 épisodes de 7 minutes*, France Inter, RF, 02/08/2008, 00:07:00, (réalisation DUGUÉ Béatrice, COLLIN Julien)

⁷⁰ Selon la formule employée par Jean-Louis Fournier pour nous en parler.

⁷¹ « Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, France Inter, RF, 04/04/2013.

télespectateur une petite émission drôle, pimentée et rehaussée parfois d'un humour piquant n'hésitant pas à se faire dérangeant pour le pousser à s'étonner.

2.1.3) Dominique Valadié et les autres acteurs

La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède naît donc de la collaboration complice entre Desproges et Fournier, grâce à une proposition de Serge Moati. Fournier la réalise et Desproges la rédige tout en incarnant Cyclopède à l'écran. Si ce personnage n'est pas seul, les acteurs de cette émission sont pourtant peu nombreux. Cela à cause du format d'environ 90 secondes, n'incitant pas à la présence d'un grand nombre d'acteurs. Pourtant chaque épisode présente au moins un nouveau personnage selon la leçon du jour que délivre Cyclopède. Ainsi, l'émission fonctionne sur un nombre restreint d'acteurs qui interprètent différents rôles au fil des épisodes.

La principale partenaire de Desproges dans cette émission est Dominique Valadié. Née en 1952, cette comédienne a donc trente ans en 1982, lorsque commence le tournage. Remarquons qu'elle a déjà joué avec Desproges à l'écran, notamment lors de ses participations à certains sketches de *Merci Bernard*. Le plus célèbre reste celui où Tonie Marshall présente le mouvement des « poulpistes », en interrogeant un couple qui le pratique, constitué par Desproges et Valadié. Cette minorité vit avec un poulpe sur la tête pour se distinguer de la société mécanisée actuelle. Les poulpistes demandent que l'on cesse de leur interdire l'accès des plages afin qu'ils puissent poulper librement. On retrouve dans ce sketch la pratique humoristique qui va être au cœur de *Cyclopède*, celle d'affirmer des propos absurdes ou incongrus sans sourciller, au cours d'une démonstration rigoureuse. Dans *Cyclopède*, Dominique Valadié assure la plupart des personnages féminins en offrant une profondeur supplémentaire à l'émission par la qualité de son interprétation. En effet, celle-ci doit jouer sur tous les registres, incarnant tant des sujets d'art comme la Joconde⁷² ou la Vénus de Milo⁷³, qu'une « veuve de maréchal de France millésimée »⁷⁴ ou une « tourneuse-fraiseuse-hideuse »⁷⁵. Elle

⁷² Cf. les épisodes « Identifions quelques Jocondes » et « Sachons reconnaître la Joconde du Jocond ».

⁷³ Cf. l'épisode « Remettons le Petit prince à sa place »

⁷⁴ Cf. l'épisode « Inaugurons avec faste un bocal à poissons rouges »

⁷⁵ Cf. l'épisode « Abolissons l'anesthésie »

excelle dans l'art d'adopter un air stupide tout en conservant un langage très châtié⁷⁶ ce qui accentue la dimension comique de ses personnages.

Elle est présente dans 34 épisodes, soit un tiers de l'ensemble du programme⁷⁷. Elle incarne souvent l'assistante de Cyclopède - dans « Comptons aux misères humaines à peu de frais (2) » par exemple, elle traduit en langue des signes les propos de Cyclopède⁷⁸ -, ou l'objet de son expérience – dans « Apprenons à faire décoller une Alsacienne », elle joue le rôle de l'Alsacienne qui s'envole grâce à sa coiffe. Par ailleurs, il est possible de remarquer que Desproges semblait avoir eu d'abord pour idée de lui donner un prénom précis, comme en témoigne le script de l'épisode « Faisons exploser notre sensualité à peu de frais »⁷⁹ où il est écrit « Sandrine » pour désigner le personnage que joue Dominique Valadié. On retrouve ce prénom à la lecture d'autres scripts. Celui-ci a finalement été abandonné dans la version finale pour insister sur son rôle d'assistante dans une volonté de simplification⁸⁰.

D'autres acteurs sont ponctuellement présents dans les épisodes. Pour les autres comédiens professionnels, le dossier de production restant mentionne leur nom mais comme ils ne sont pas présentés dans le générique, il est impossible de mettre un nom sur un visage, de voir à quel personnage ils correspondent. Il ne reste aussi que peu de trace des figurants non professionnels qui participèrent à l'émission, du fait de la perte des dossiers de production mais aussi du fait qu'en tant que figurants non professionnels, leur témoignage n'a pas été recueilli. Jean-Louis Fournier nous a appris qu'il avait fait appel à sa concierge, Paulette Caumache pour jouer certains rôles, comme celui de la reine Victoria⁸¹. Il a aussi donné des rôles à des personnes en maison de retraite, comme Lucien Reynaud. Un autre figurant qui peut être identifié est Jacques Catelin, un ami de Desproges qui

⁷⁶ Ainsi, dans l'épisode « Faisons exploser notre sensualité à peu de frais », elle déclare en s'inspirant de Verlaine « en effet, sans une parfaite harmonie sexuelle, l'intensité de notre passion s'effiloche au fil des jours, tel le nuage moribond qui s'écartèle au vent mauvais. » (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 74)

⁷⁷ Sans compter les quelques épisodes où elle prête sa voix. Par exemple, dans « Comptons aux misères humaines à peu de frais (3) », Cyclopède déclare que « Les pauvres crient famine » et l'on entend sa voix crier « Famine ! » (« Comptons aux misères humaines », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 08/03/1983, 00:01:32)

⁷⁸ Elle se livre à une fausse traduction simultanée, mais qu'elle veut très ressemblante : la traductrice articule en même temps qu'elle fait les gestes et ne finit pas en même temps que Cyclopède (elle continue de signer la fin de sa phrase quand ce dernier finit de parler, comme cela est le cas lors de vrais doublages en LSF). De plus l'air extrêmement sérieux des deux accrédite le paraître et la comédie.

⁷⁹ DESPROGES Pierre, « Faisons exploser notre sensualité à peu de frais », *Op. cit.*, p. 74

⁸⁰ Cyclopède ne la présente ainsi jamais clairement comme son assistante.

⁸¹ Cf. les épisodes « Vérifions le puritanisme de la reine Victoria » et « Tirons les rois ».

confirme avoir tourné quelques rôles secondaires⁸². Perrine, la fille cadette de Desproges fait aussi une apparition dans « Évitions de sombrer dans l’antinazisme primaire ». Cette idée de donner aux figurants un vrai rôle à jouer (puisqu’ils sont souvent seuls sur le plateau, face à Cyclopède) mais avec très peu de répliques (puisqu’ils ne sont que l’objet d’étude de Cyclopède qui leur laisse peu la parole) est astucieuse car il en ressort un réalisme saisissant. En effet, ces figurants adoptent un jeu minimaliste renforçant l’humanité de leur personnage mais aussi l’absurdité de la situation. Enfin, il convient aussi de parler de la présence d’un jeune acteur, Hito Jaulme qui a alors une dizaine d’années. Celui-ci joue dans trois épisodes, « Défendons la veuve contre l’orphelin », « Esbaudissons-nous de la précocité de Mozart » et « Remettons le Petit Prince à sa place ». Ce personnage insuffle à l’émission un humour enfantin en ridiculisant le langage lyrique de Cyclopède, en remplaçant les termes poétiques par des noms communs, banals : « Le Petit Prince était un fort bel enfant aux grands yeux émerveillés par la beauté des choses. » donne dans la bouche du Petit Prince : « Je suis un fort bel enfant aux grands yeux émerveillés par la beauté des trucs. »⁸³ Il maîtrise aussi l’art d’énervier les adultes en demandant par exemple à la Vénus de Milo « S’il te plaît, dessine-moi un mouton. » A quoi la Vénus répond que « c’est malin. Petit con »⁸⁴ puisqu’elle a perdu ses bras. Desproges et Hito Jaulme tourneront encore ensemble, en 1985, à l’occasion du téléfilm de Fabrice Cazeneuve, *L’Œil du mort* dans lequel Desproges interprétera le père du garçon.

2.2) LE CHOIX DE FR3

2.2.1) Etat de FR3 au début des années 1980

Afin de comprendre dans quel contexte *Cyclopède* est programmé sur FR3, il convient de présenter l’état des lieux de la chaîne au début des années 1980. Rappelons que le service public détient le monopole de la télévision qui, depuis 1974 et l’éclatement de l’ORTF a été divisé en trois sociétés nationales de programmes de télévision, Télévision française 1 (TF1), Antenne 2 (A2) et France Régions 3 (FR3). Celle-ci se distingue par deux composantes. Depuis sa fondation en 1973 elle est la « chaîne nationale des régions, disposant à la fois d’une antenne

⁸² Cf. ERNAULT Christophe, REMILA Laurence (dir.), *Op. cit.*, p. 40

⁸³ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, « Remettons le Petit Prince à sa place », p.110

⁸⁴ *Ibid.*, p. 111

nationale et de décrochages régionaux »⁸⁵ et s'affirme dès 1975 comme la chaîne du cinéma. Ainsi, elle diffuse en moyenne quatre ou cinq films par semaine soit le sixième de sa grille et un peu moins de la moitié de l'offre proposée par les trois chaînes. Cependant, elle propose peu de fiction⁸⁶. En cela, la programmation de *Cyclopède* témoigne d'un léger changement, qui s'accroîtra avec la diffusion de la série américaine *Dynastie* proposée dès septembre 1983 entre 18 heures et 18h30 selon les régions.

Après les élections de 1981, des hommes de confiance ancrés à gauche sont nommés aux postes-clés des différentes chaînes. Pour FR3, c'est Guy Thomas, un ancien journaliste proche du PS qui est nommé à sa présidence. Il est remplacé en septembre 1982 par André Holleaux⁸⁷. Serge Moati, le réalisateur de la campagne présidentielle de Mitterrand devient directeur des programmes. Alors qu'elle ne diffusait qu'à partir de 19 heures, il décide d'avancer l'ouverture de l'antenne à 17 heures pour proposer des émissions en décrochage régional jusqu'à 20 heures⁸⁸. Le créneau horaire de diffusion de *Cyclopède*, 20h33, est donc important pour plusieurs raisons. D'abord il montre que cette émission est un programme destiné à une audience nationale et non régionale. Par ailleurs, l'émission peut bénéficier de la forte audience suscitée par l'émission de divertissement diffusée juste avant elle, *Les Jeux de 20 heures*. En effet, celle-ci bénéficie d'une grande popularité depuis son lancement en 1976 et est devenu l'un des rendez-vous familial privilégié d'une soirée autour du poste télévisé⁸⁹. De plus, à l'échelle nationale la durée d'écoute continue d'augmenter et le multi-équipement de progresser. Bien que les choses soient en train de changer, « l'écoute de la télévision [reste] concentrée en fin de journée, devant un récepteur unique trônant dans le salon [et] le regroupement

⁸⁵ LAFON Benoît, *Histoire de la télévision régionale, de la RTF à la 3, 1950-2012*, Bry-sur-Marne, INA Editions, 2012, p. 7. Par ailleurs, la loi de 1982 conçoit la décentralisation de l'audiovisuel, ce qui renforce la vocation régionale de FR3 qui se limitait auparavant à quelques magazines et actualités.

⁸⁶ En 1983 l'offre de FR3 pour la catégorie « séries, feuilletons » représente 1.4 % tandis qu'elle représente 9,6% des programmes de TF1 et 9,5% de ceux de A2. (Source : CHANCIAC Régine, *La télévision de 1983 à 1993*, Paris, La Documentation française, 1994).

⁸⁷ Il sera remplacé en septembre 1985 par Janine Langlois-Glandier qui interdira Desproges d'antenne l'année suivante.

⁸⁸ Elle totalise donc à peine six heures de diffusion quotidienne en 1983.

⁸⁹ De telles émissions de jeux ont le taux d'écoute le plus élevé de la chaîne (18.3), après les films (38.1). (Source : CHANCIAC Régine, *Op. cit.*, p.239). Cette émission quotidienne produite par Jacques Antoine et Jacques Solness avec les animations de Maurice Favière, Marc Menant, Jean-Pierre Descombes et Jacques Capelovici (« Maître Capello ») se présente sous la forme d'un jeu itinérant dans toute la France accordant une place importante à la participation du public.

familial est encore la règle pour le grand programme de la soirée. »⁹⁰ Cette émission est donc diffusée en début de soirée, en *prime time*, soit à l'une des heures de plus forte audience, juste avant le grand programme du soir. L'émission a donc la chance de toucher un public aussi large que possible. Il est nécessaire de remarquer cela pour comprendre les réactions des téléspectateurs⁹¹. En effet, il est curieux, de prime abord, de remarquer qu'à une heure de grande écoute, *Cyclopède* ne cherche pas à être *the less-objection-programme*, le programme le moins contestable, pour l'ensemble de la famille, ne segmentant pas l'audience mais recherchant au contraire à être un programme fédérateur, non pas le meilleur dans l'absolu, mais celui provoquant le moins d'objection. Ainsi, si en tant que série *Cyclopède* représente bien le type d'émission diffusée dans ce créneau, elle ne cherche pourtant pas à être consensuelle, comme en témoigne le sujet du premier épisode : « Vérifions l'infaillibilité du pape. »

Mentionnons aussi le fait qu'à cette époque, les téléspectateurs sont obligés de regarder les épisodes dans leur ordre de programmation et à l'heure à laquelle l'émission est diffusée. L'élaboration de la grille des programmes est donc importante puisqu'elle contraint le spectateur en l'obligeant à regarder une émission à un horaire donné. Le seul moyen pour échapper à l'offre télévisuelle instantanée, encore rare mais en voie de développement au début des années 1980, demeure le magnéscope. Ce dernier offre en effet la possibilité d'enregistrer l'émission pour la visionner plus tard. Elle permet donc aussi au téléspectateur de s'arrêter et de revenir sur un passage, de conserver la trace, la mémoire de cette émission, si vite terminée du fait de son format court.

2.2.2) Conception de l'émission

Serge Moati propose donc à Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier de créer une émission humoristique d'un format court, qui sera diffusée à 20h33 sur FR3 chaque jour de la semaine⁹². Il s'agit donc d'un programme national diffusé sur une chaîne à vocation régionale. Sa programmation est horizontale, identique chaque jour, afin de favoriser les rendez-vous quotidiens. En tant que directeur des programmes, Moati cherche à rendre FR3 attractive pour en assurer l'audience et

⁹⁰ CHANCIAC Régine, *Op. cit.*, p.5

⁹¹ Ainsi, l'émission aurait très probablement eu une incidence moindre si elle avait été diffusée à un autre créneau horaire.

⁹² Cela en 1982. En 1983 et 1984 l'émission est diffusée du lundi au samedi, mais la logique reste la même.

les rentrées publicitaires et donc sa viabilité⁹³. Il semble accepter dès le départ le projet qui lui est proposé : Desproges affirme ainsi que ce fut « exemplaire, d'une simplicité biblique. J'ai proposé mes sketches à Serge Moati qui a dit oui. Quand on pense que les gens font des pieds et des mains pendant des mois, voire des années, pour essayer d'imposer une émission... »⁹⁴ Ainsi, comme le précise son biographe, Dominique Chabrol, « le feu vert de Moati, c'est la reconnaissance de son talent, la confiance d'un homme de télévision prêt à prendre des risques pour tirer le public de son apathie. »⁹⁵ En effet, *Cyclopède* se présente comme un court programme singulier. Benjamin Fau le désigne comme une « vignette humoristique, [...] préfigurant les *shortcoms*⁹⁶ par son format et son positionnement horaire (à l'heure des journaux télévisés) – un peu à la manière des *Shadoks*, eux aussi incompris, en leur temps, par une partie du public. Un concentré d'humour absurde et radicalement irrévérencieux. »⁹⁷ Cette création audiovisuelle⁹⁸ est une production propre, produite par FR3⁹⁹ en association avec Fournier et Desproges qui en sont les producteurs artistiques. Le chargé de production est Serge Carpentier. Jean-Louis Fournier en assure la réalisation (assisté par Armand Wahnoun) alors que Pierre Desproges écrit les scripts et incarne M. Cyclopède à l'écran. L'équipe technique se constitue de sept personnes : André Colin (A.T.P.¹⁰⁰), Edmond Kyndt (O.P.S.¹⁰¹), Patrick Estienne (O.P.V.¹⁰²), Gilbert Dupriez (Electro), Marylène Colin (Maquillage), Marie-Joëlle Carpentier (Habillage) et Thierry Bazin (Accessoiriste)¹⁰³. L'émission est tournée par la station régionale de « FR3 Lambersart », de la région de Lille. Les premiers pilotes (au nombre de six)

⁹³ La publicité fait son apparition sur FR3 en 1983.

⁹⁴ *Le Parisien* du 29/11/1982

⁹⁵ CHABROL Dominique, *Op. cit.*, p. 111

⁹⁶ « *Shortcom* : ou « format court ». Traditionnellement : se rapproche du sketch fonctionnant avec des personnages récurrents mais a subi une récente évolution pour se rapprocher de la série traditionnelle. Par exemple, l'histoire personnelle de chaque personnage est davantage prise en compte. »

⁹⁷ AHL Nils C., FAU Benjamin (dir.), *Dictionnaire des séries télévisées*, Paris, éd. Philippe Rey, 2001, p. 603

⁹⁸ Selon les termes des notices INA de l'émission.

⁹⁹ L'émission est produite par la région Paris-Normandie-Centre.

¹⁰⁰ Assistant Technique Plateau.

¹⁰¹ Opérateur de Prise de Son.

¹⁰² Opérateur ou cadreur (personne chargée du maniement de la caméra et du cadrage).

¹⁰³ Source INA : dossier 1970-28463.pdf (p.70/290) concernant la période du 19 au 23 septembre 1983. L'équipe a donc pu être modifiée par rapport aux épisodes tournés en 1982.

dateraient de juin 1982. Les épisodes portant la mention de 1984 semblent avoir été tournés courant septembre 1983¹⁰⁴.

Il s'agit d'une série, et non d'un feuilleton, car les téléspectateurs ne sont pas obligés de regarder les épisodes dans leur ordre chronologique de diffusion puisqu'ils ne racontent pas une histoire filée¹⁰⁵. En effet, si le principe reste le même au fil des épisodes, les sujets abordés n'ont que très peu de liens narratifs entre eux. Le principe de l'émission est simple mais déstabilisant : un présentateur au nom improbable, « Monsieur Cyclopède », enjoint les téléspectateurs à l'apprentissage d'une chose invraisemblable, avec le plus grand sérieux¹⁰⁶. L'émission est très structurée : Cyclopède introduit le problème à résoudre, s'en suit une démonstration absurde mais abordée avec une grande rigueur scientifique. A la fin de sa démonstration ratée ou ayant pris un tour pour le moins inattendu, Cyclopède se tourne face aux téléspectateurs et lance sa formule de conclusion rituelle « Étonnant, non ? » en les regardant droit dans les yeux. Ce programme peut s'envisager comme une parodie des leçons de choses et des leçons de savoir-vivre abordant une multitude de domaines. Comme l'exprime Marie-Ange Guillaume, « universellement compétent, [Cyclopède] ne craint pas de s'attaquer aux sujets les plus variés, qu'il massacre avec un cynisme jovial : Dieu et sa famille¹⁰⁷, les mythes indéboullonnables¹⁰⁸, la généalogie¹⁰⁹, la science¹¹⁰, le caritatif¹¹¹, la mort¹¹², la culture¹¹³, les mondanités¹¹⁴, la charité chrétienne¹¹⁵, la libido¹¹⁶, les petits problèmes domestiques¹¹⁷, les vrais challenges¹¹⁸, le joli

¹⁰⁴ Source INA : dossier 1970-28459-généralités.pdf, p.114

¹⁰⁵ En effet, « les feuilletons télévisés sont définis comme des « œuvres de fiction conçues pour être diffusées par fragments ordonnés », les séries comme des « ensembles d'œuvres télévisuelles conçues pour être diffusées en fragments clos, [où] chaque épisode raconte une histoire complète, la continuité [...] étant assurée par la permanence d'un ou plusieurs personnages et d'un thème dominant. » BIANCHI Jean, CHANCIAC Régine, *Feuilletons et séries à la télévision française : généalogies*, Bry-sur-Marne, INA, 1989.

¹⁰⁶ Marie-Ange Guillaume la décrit donc ainsi : « elle se présente comme une série de fiches pratiques développant l'art de résoudre pompeusement un problème foireux [...] ou l'art de résoudre un problème grave en appelant un chien un chat. [...] Globalement, l'ambiance est iconoclaste. » (*Op. cit.*, p. 127)

¹⁰⁷ Cf. « Rentabilisons la colère de Dieu » ou « Voyons si la Sainte Vierge est malpolie »

¹⁰⁸ Cf. « Commémorons gaiement la mort de Pasteur » ou « Napoléons »

¹⁰⁹ Cf. « Retrouvons le fils caché de Tintin » ou « Plongeons-nous dans la généalogie pontificale »

¹¹⁰ Cf. « Tentons en vain d'isoler le virus de la peste » ou « Exultons dès potron-minet grâce à la science »

¹¹¹ Cf. « Compatissons aux misères humaines à peu de frais » (1), (2), (3)

¹¹² Cf. « Apprenons à vaincre la mort avec un marteau » ou « Rentabilisons une veillée funèbre »

¹¹³ Cf. « Sachons reconnaître la Joconde du Jocond » ou « Esbaudissons-nous de la précocité de Mozart »

¹¹⁴ Cf. « Inaugurons avec faste un bocal à poissons rouges » ou « Visitons la foire aux cactus »

¹¹⁵ Cf. « Bouffons du lion » ou « Euthanasions un kamikaze »

¹¹⁶ Cf. « Faisons succomber une bougresse à l'impétuosité pétaradante de notre fringuant amour » ou « Livrons-nous à la débauche en pleine rue Jean-Jaurès »

folklore de nos régions¹¹⁹, la sagesse de nos dictons populaires¹²⁰ ». ¹²¹ L'émission repose aussi sur la capacité de Pierre Desproges (et Dominique Valadié) à incarner une foule de personnages tels Beethoven, Napoléon, Louis XIV, le fils caché de Tintin, Saint-Exupéry, Hitler ou Louis Pasteur. L'effet est saisissant car Desproges forge à chaque personnage un type de caractère qui lui est propre¹²². Dans le dossier de presse, Desproges se fend d'un communiqué qui explique sa démarche. Il déclare que « l'idée [lui] est venue de créer, d'écrire et de jouer [lui]-même les aventures d'un conseiller pompeux, chafouin, cynique, surréalistico-anarcho-farfeluesque, qui s'appellerait « Cyclopède » pour des raisons qui [l']étonnent [lui]-même. »¹²³ Nous le voyons, le personnage de Cyclopède est difficile à saisir de prime abord car il oscille entre une suffisance¹²⁴ de présentateur guidée qui semblerait montrer qu'il n'a pas conscience de ses ratés et un humour distancié, imperturbable en toutes circonstances. Remarquons aussi que ce personnage n'est pas moralement irréprochable. Ainsi, malgré son air d'extrême sérieux dont il ne se dépare jamais, il n'hésite pas à tricher, lors d'une partie de colin-maillard avec un aveugle en relevant son bandeau pour regarder où se trouve celui-ci. Interrogé par la presse sur le choix du titre, Desproges déclare qu'il l'a choisi « pour des raisons qui [l'] étonnent [lui]-même ! [Il a] cherché trente-six noms. Après avoir trouvé « Minute », puisque chaque sketch ne dure qu'une minute, [il a] composé une liste d'adjectifs du genre inévitable, irréfutable, concentrationnaire... [Il a] compris qu'il fallait être le plus simple possible. [Il a] alors choisi « nécessaire ». »¹²⁵ Quant au nom même de Cyclopède, « dans le mot, il y a

¹¹⁷ Cf. « rentabilisons un général de brigade entre deux guerres mondiales » ou « Chassons nos comédons avec tact ».

¹¹⁸ Cf. « Démoralisons une majorette » ou « Maîtrisons un escargot forcené »

¹¹⁹ Cf. « Rentabilisons une Paimpolaise » ou « Apprenons à faire décoller une alsacienne »

¹²⁰ Cf. « Raccrochons-nous désespérément au passé » ou « Sachons reconnaître un centaure d'un percheron »

¹²¹ GUILLAUME Marie-Ange, *Op. cit.*, p. 128

¹²² Ainsi, dans « Commémorons gaiement la mort de Pasteur », les personnages reçoivent les vivats de manière différente.

¹²³ Dossier INA, cf. *supra*

¹²⁴ L'orgueil de Cyclopède prête à rire : dans la minute « Jouons à colin-maillard avec un aveugle », il déclare « Le Seigneur a dit « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Personnellement je préfère moi-même. Et j'ai horreur qu'on me tutoie. Cependant, avec un peu d'entraînement, nous pouvons parvenir à aimer notre prochain, presque autant que moi-même. » DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 80.

¹²⁵ *Le Parisien* du 29/11/1982.

cyclope et encyclopédie¹²⁶, autrement dit le regard borgne de l'obscurantisme et les lumières sur la vision ouverte de la connaissance... mais aussi une espèce d'amalgame entre cynisme et piéton. »¹²⁷ Nous le voyons, si Desproges plaisante aussi dans ses réponses, elles n'en sont pas moins éclairantes sur sa conception de l'émission qui se veut avant tout une émission humoristique et décalée, mais implicitement porteuse d'un regard distancié sur les sujets abordés, poussant le spectateur à s'étonner, voire à entamer une réflexion. En outre, Desproges précise dans sa lettre qu'« au cas où cette émission serait bien accueillie, nous nous proposerions évidemment de récidiver »¹²⁸ ce qui montre que l'émission avait d'emblée pour but de se prolonger au-delà d'une saison¹²⁹.

Cette optique insolite de divertissement peut aussi être envisagée comme une stratégie pour augmenter le nombre de téléspectateurs regardant FR3 en début de soirée car c'est dans ce créneau qu'il y a le plus de téléspectateurs devant leur poste de télévision. En effet, à 20h30 l'édition du journal télévisé du soir se termine à peine sur TF1 et A2 et le programme de la soirée n'a pas encore débuté. C'est le temps de la page de publicité quotidienne. Notre programme n'a donc pas vraiment de concurrence à ce moment, d'autant plus qu'il est d'une durée très courte. C'est ce que fait remarquer le journal *La Croix* dans un article présentant la nouvelle émission de Desproges : « le voilà donc chaque soir risquant de drainer le public des *Jeux de 20 heures* mais aussi les transfugés de la pub des chaînes voisines. »¹³⁰ L'article sous-entend que *Cyclopède* peut bénéficier du succès de l'émission précédente et qu'elle n'a pas de véritable concurrence à cette heure. Ce serait pour cela qu'elle fonctionnerait et non grâce à sa valeur propre. Les téléspectateurs peuvent donc choisir de le voir tout simplement pour « échapper à la publicité » ou pour leur plaisir, cette émission pouvant aussi devenir la minute rituelle télévisée du soir.

¹²⁶ La première encyclopédie s'intitule *Cyclopaedia or an universal dictionary of arts and sciences*. Elle paraît à Londres en 1728 sous la direction d'Ephraïm Chambers.

¹²⁷ *Le Figaro* du 1/12/82, par Françoise Lemoine

¹²⁸ Dossier INA, cf. *supra*

¹²⁹ Remarquons que Desproges profite du premier épisode de l'année 1984 pour faire avec humour de la publicité pour son émission. A une « Berrigoulaine qui s'étirole », il déclare : « Heureusement, « La minute nécessaire de M. Cyclopède » va revenir tous les soirs à 20h30 sur une chaîne de télévision dont je tairai le nom pour ne pas faire de publicité à FR3. » La Berrigoulaine : « Maintenant que Cyclopède est de retour, je peux dire que je me fends la coiffe. » DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, « Décisons la Berrigoulaine », p. 9 et 10.

¹³⁰ BOILLON Colette, *La Croix* du 01/12/1982.

Toutefois, le but de *Cyclopède* est aussi de se distinguer des autres émissions humoristiques de l'époque. Pierre Desproges semble bien placé pour cela puisqu'il s'est lui-même inscrit dans l'histoire d'autres émissions humoristiques qui ont marqué les années précédentes comme le font remarquer Monique Sauvage et Isabelle Veyrat-Masson : « les émissions de divertissement, séries et feuilletons distraient les villes et les campagnes. L'humour est partout sous forme de sketches. Les Fernand Raynaud, Jacques Martin, Jean Yanne, Philippe Bouvard se contentant le plus souvent de faire des clowneries depuis l'arrêt de *La Boîte à sel*. D'autres auteurs satiriques comme Guy Bedos ou Thierry le Luron, Jean Amadou et Pierre Desproges n'attendent qu'une certaine libération des écrans pour faire des émissions plus mordantes. »¹³¹ Une autre émission humoristique à grand succès entre 1982 et 1984 est *Co-Co Boy*. Nouvelle mouture mensuelle du *Collaro Show*¹³², elle est de nouveau animée par Stéphane Collaro, un ancien du *Petit Rapporteur* devenu « l'animateur vedette des shows des années 1980 »¹³³. Diffusée les vendredis soir sur TF1, cette émission se compose de divers sketches comiques avec des personnages récurrents comme les « Coco-girls », quatre jeunes femmes très dénudées qui dansent et chantent. Parmi eux se trouve le *Bébête Show*, un spectacle satirique de marionnettes, s'inspirant du *Muppet Show* américain pour caricaturer les hommes politiques français¹³⁴ qui donnera lieu à une autre émission, le *Bébête Show*, en 1988, après l'échec du *Collaricocoshow*¹³⁵. Or, comme l'explique Jean-Noël Jeanneney, dans ces émissions « la blague est lourde, parfois jusqu'à l'obscénité [...]. Le langage se veut populaire, délibérément relâché, dans la tradition d'une stratégie rhétorique destinée à flatter le « populo ». L'esprit est très éloigné, malgré certaines apparences, de la tradition anarchiste. Sous couvert de s'attaquer à tout et à tous, on sert en réalité une idéologie conservatrice, qui daube volontiers sur les juges, le fisc, les syndicats, les homosexuels, etc. mais ne s'en prend jamais, par exemple, ni à l'armée ni à la religion. Les résonances avec le poujadisme des années 1950 sont frappantes. »¹³⁶ Ces deux émissions, classées

¹³¹ SAUVAGE Monique, VEYRAT-MASSON Isabelle, *Histoire de la télévision française de 1935 à nos jours*, éditions Nouveau Monde, 2012, p. 133.

¹³² Émission hebdomadaire burlesque diffusée de 1979 à 1981 sur A2.

¹³³ SAUVAGE Monique, VEYRAT-MASSON Isabelle, *Op. cit.*, p. 179

¹³⁴ En septembre 1984, l'émission est remplacée par *Cocoricocoboy*, une émission plus courte, mais quotidienne, reprenant la même équipe et une partie des rubriques. Elle veut concurrencer *Le Petit Théâtre de Bouvard* sur Antenne 2, présenté par Philippe Bouvard.

¹³⁵ Cette émission succédant elle-même à *Cocoricocoboy* (1984-1988).

¹³⁶ JEANNENEY Jean-Noël (dir.), *Op. cit.*, p. 459

comme divertissement, ont donc toutes deux pour visée de faire rire les téléspectateurs mais les moyens qu'elles mettent en œuvre et le comique sur lequel elles reposent n'ont rien en commun. Comme l'indique Dominique Chabrol, « M. Cyclopède va surtout imposer auprès du public son image « intellectuelle ». Pierre n'a décidément rien de commun avec ces comiques égrillards des soirées télé, plus préoccupés d'histoires belges que de vertiges existentiels. »¹³⁷ En effet, lorsque l'on compare ces différentes émissions à *Cyclopède*, force est de constater que le rire n'est pas le même car il ne naît pas des mêmes situations (elles sont plus triviales, voire vulgaires chez Collaro) et n'a pas les mêmes cibles. Alors que les émissions de Collaro s'en prennent notamment à la sphère du politique, *Cyclopède* n'y fait pas référence. Mais tandis que les autres émissions ne s'attaquent jamais à certains groupes sociaux comme la religion où l'armée, *Cyclopède* n'hésite pas à les prendre pour cible¹³⁸. Cela pour mélanger l'humour noir et les questions existentielles au burlesque¹³⁹ ce qui offre à l'émission un large public englobant des enfants, les familles et mêmes certains intellectuels qui s'en revendiquent comme le philosophe François Châtelet.

¹³⁷ CHABROL Dominique, *Op. cit.*, p.133

¹³⁸ Certains épisodes témoignent ainsi d'une certaine forme de cruauté, comme « Compatissons aux misères humaines à peu de frais (3) » où *Cyclopède* montre un « gros billet de banque » à l'écran pour permettre aux pauvres de le contempler, eux qui ne voient pas souvent « la couleur de l'argent ». C'est donc l'humour des tournures qui ancre le propos dans l'humour noir au second degré.

¹³⁹ Ainsi, dans « Rendons hommage à Victor Hugo sans bouger des oreilles », *Cyclopède* se met des bandes de scotch aux oreilles avant de déclamer *Oceano nox* en les faisant bouger ainsi.

III) LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE OU COMMENT SE RENDRE INDISPENSABLE A 20H33

Après avoir contextualisé notre émission dans son époque, dans son processus de création mais aussi par rapport aux autres émissions humoristiques du début des années 1980, nous allons à présent analyser son fonctionnement. Il s'agira tout d'abord d'étudier son déroulement, en montrant que ce dernier peut s'envisager comme un rituel facilitant la compréhension du téléspectateur et donc son accès à l'humour au second degré qu'elle distille. Nous nous demanderons aussi si ce déroulement évolue au cours des trois ans qu'elle dura. Ensuite, nous nous intéresserons aux sources d'inspiration à l'origine de cette émission afin de montrer comment elle s'inscrit à la confluence de diverses sources, en reprenant à son compte diverses productions d'horizons médiatiques différents (télévisuel et textuel notamment). Nous nous intéresserons ensuite au choix des sujets abordés ainsi qu'à celui des musiques qui émaillent les différents épisodes. Puis nous nous interrogerons sur les buts de l'émission en cherchant à savoir si elle n'a pas d'autres visées que celle d'opérer une transition entre les *Jeux de 20 heures* et le programme de la soirée en divertissant par le biais d'un court programme humoristique. Enfin, nous analyserons un épisode à valeur d'exemple, « Rentabilisons la colère de Dieu ». Nous en montrerons le fonctionnement, pour illustrer comment s'exerce le rituel évoqué précédemment et comment naît l'humour. En outre, sachant que cet épisode a divisé l'opinion, son analyse nous conduira à nous pencher sur la réception de cette émission.

3.1) PRESENTATION DE L'EMISSION ET DE SON FONCTIONNEMENT

3.1.1) Le déroulement de l'émission, un rituel

Dans son communiqué de presse, Pierre Desproges déclare que « les aventures de *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* sont inénarrables au sens étymologique du mot, c'est-à-dire extrêmement difficiles à raconter. »¹⁴⁰ En effet, décrire de manière objective un épisode revient à éluder sa portée humoristique qui réside dans les non-dits, dans l'allusif, l'équivoque et l'implicite. Malgré cette difficulté certaine, nous allons cependant essayer de déconstruire les différentes phases que comportent un épisode afin de comprendre comment celui-ci se structure, et par-là même suit un rituel qui incite le public à s'attacher plus aux mots et aux images qu'à l'histoire puisqu'il connaît, en quelque sorte, déjà la fin. En effet, le but est moins cette fin en soi que le fait de comprendre comment elle s'est produite et la situation comique qui en résulte.

Le déroulement d'un épisode se structure selon cinq étapes inamovibles. Il s'agit du générique d'ouverture, de la présentation de l'objet de la leçon, de la réalisation de l'expérience, de la conclusion de l'expérience et du générique de fin. Commençons par le générique du début qui dure 18 secondes. La première image donne à voir la tête de Cyclopède dans le cadran d'une horloge comtoise. Ce visage lunaire fait office de balancier dans un mouvement allant de droite à gauche. Le spectateur entend le son provoqué par ce mouvement. A chaque coup de carillon, un carton s'intercale. Le premier mentionne la première partie du titre de l'émission : « La minute nécessaire ». Le second présente la seconde partie, « de Monsieur Cyclopède » et le troisième porte le titre de l'épisode qui s'annonce comme le programme à suivre¹⁴¹. Sobres et classiques, avec des capitales d'imprimerie blanches sur fond noir, ils s'inscrivent dans la tradition des films muets qui utilisaient le même procédé. Le titre de l'épisode commence toujours par un verbe injonctif à la première personne du pluriel. Cela pour inciter le téléspectateur à participer au programme en lui montrant qu'il a été conçu pour lui. Les

¹⁴⁰ Dossier INA, cf. *supra*

¹⁴¹ Jean-Louis Fournier raconte ainsi que « Le générique [...] a fait un succès. À Canal + ils ont refait le même générique avec la tête de Sarkozy, c'est dommage, je ne touche pas les droits d'auteur. À l'époque il y avait une débauche de couleurs, d'esthétique un peu publicitaire : les néons qui clignotent, des musiques à la con et puis tout à coup cette tête qui était à toujours faire autre chose que les autres donc évidemment ça a été un générique qui a fait un malheur. » « Épisode 6 : Monsieur Cyclopède, un ovni à l'heure du dîner », *Une série radiophonique de Béatrice Dugué et Julien Collin, en 10 épisodes de 7 minutes*, France Inter, RF, 02/08/2008, 00:07:00, (réalisation DUGUÉ Béatrice, COLLIN Julien).

titres sont souvent incongrus et paradoxaux afin d'aiguiser la curiosité du téléspectateur¹⁴². Il est possible de noter que Desproges joue parfois avec cette convention qu'il s'est imposée pour la subvertir. En effet, deux titres ne commencent pas par un verbe conjugué mais en conservent l'aspect formel. Il s'agit de « Napoléons »¹⁴³ et « Petitpatapons »¹⁴⁴. Une musique les accompagne qui est à la fois un indice sur ce qui va suivre, mais aussi une première touche humoristique.

La fin du générique cède la place à l'histoire fictive et à la présentation de l'objet de la leçon. Cyclopède apparaît derrière son bureau, au centre de l'espace. En effet, comme l'explique Hélène Duccini, nous regardons en premier le centre de l'image (parce que biologiquement, l'œil est programmé ainsi). Ainsi, « placer le sujet principal au centre facilite la communication et organise l'espace de manière symétrique. »¹⁴⁵ Son allure est celle d'un présentateur sérieux : il se tient droit, les mains croisées et regarde fixement l'écran (et donc, par ce biais, le téléspectateur, dans les yeux). Il s'adresse à lui directement, d'un ton empli d'autorité mais aussi didactique. En outre, Cyclopède est vêtu de manière élégante, en smoking noir, plastron blanc et nœud papillon rouge. Comme l'explique Hélène Duccini, « la tenue du présentateur ou de l'animateur s'accorde avec le style de l'émission »¹⁴⁶. Cyclopède se voulant sérieux et élégant, il garde la même tenue à chaque épisode¹⁴⁷. Mais comme l'émission se veut aussi humoristique, un élément incongru est rajouté à sa tenue pour introduire un grain de folie. Il arbore en effet un gros pavot oriental rouge à sa boutonnière qui pourrait être vu comme une référence à la petite fleur jaune du précédent personnage télévisé de Desproges, le professeur Corbiniou. Mais au lieu de la manger, comme dans cette précédente émission, lorsque son expérience rate, Cyclopède l'arbore ici fièrement. On pourrait aussi y voir une forme de transgression propre aux années 1980, cette

¹⁴² Desproges invente parfois des termes dans ce but comme pour « Concubinons dans la trépidance avec une star du muet », le mot « trépidance » n'existant pas.

¹⁴³ Napoléons est au pluriel car Cyclopède va parler du père et le fils, il en profite donc pour forger ce terme humoristique.

¹⁴⁴ En référence à la chanson « Il était une bergère ».

¹⁴⁵ DUCCINI Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 1998, rééd. 2011, p. 9

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.54

¹⁴⁷ Même dans « Épanouissons notre libido à l'intérieur des liens sacrés du mariage », Cyclopède garde son costume dans le lit alors que la femme est en chemise de nuit. Un seul épisode présente Cyclopède dans une autre tenue, « Insonorisons une andalouse », où il est vêtu d'une chemise blanche à jabot de dentelle et un chapeau de cowboy noir. Mais cet épisode semble avoir été l'un des premiers tournés. Le principe a donc été abandonné car il est plus pertinent de rester dans son rôle de présentateur tandis que les autres personnages sont déguisés. Il doit être immédiatement reconnaissable.

fleur ayant été précédemment adoptée par Yves Saint Laurent et qui lui inspira son parfum *Opium*. La conception du décor révèle un rideau bleu en guise de fond. La couleur n'est pas choisie au hasard puisqu'elle est traditionnellement utilisée comme couleur neutre, en arrière-plan, pour ne pas distraire le regard, lors des émissions « sérieuses » à la télévision. En arrière-plan est posée une plante verte qui donne de la profondeur au champ. Cyclopède est éclairé perpendiculairement, à hauteur d'observateur. Avec solennité, celui-ci présente l'objet de la leçon du jour, souvent un problème à résoudre. Souvent, il fait mine de répondre à la question posée par un téléspectateur, en faisant semblant que l'initiative lui revienne. Cela offre une défense à l'émission, en faisant comme si la provocation n'est pas tout d'abord lancée par elle, mais par les questions qui lui sont posées¹⁴⁸. Parfois, il saisit l'occasion pour tourner en ridicule les téléspectateurs qui n'apprécieraient pas son émission, en visant tout particulièrement les « bigots » en déclarant par exemple « un quarteron de bigotes inassouvies me demandent... »¹⁴⁹ Cyclopède présente souvent sa leçon comme une leçon de choses, ou de savoir-vivre. Il affirme au téléspectateur que s'il ne sait pas répondre au problème qu'il lui a posé, il sera ridicule en société. L'émission subvertit ainsi ces leçons de savoir-vivre par l'absurde : parce que l'on craint de passer pour ridicule, on donne justement dans le ridicule alors que l'on essaie de s'en prémunir¹⁵⁰. Après avoir expliqué en quoi il est absolument nécessaire de répondre à ce problème, Cyclopède prononce une phrase rituelle qui permet le passage à la réalisation de l'expérience. Il s'agit de « Comment ? Et bien c'est simple. Regardez bien. »¹⁵¹ Avec cette question rhétorique, il fait mine de se mettre à la place du téléspectateur et de poser pour lui

¹⁴⁸ N'oublions pas que Desproges a un temps rédigé la rubrique du courrier du cœur de *Bonne soirée* sous le nom de Liliane d'Orsay.

¹⁴⁹ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, « Départageons les ex aequo au hit-parade des bienheureux », *Op. cit.*, p. 22

¹⁵⁰ Ainsi, « Sachons distinguer une gardienne d'immeuble d'un oléoduc » s'affirme comme un problème absurde car il n'y a aucun lien de comparaison entre une gardienne et un oléoduc. Dès le titre, le rire naît déjà de cette ignorance feinte (*eiro gneia*). Le spectateur comprend qu'il ne peut prendre à la lettre ce que Cyclopède lui déclare, qu'il est forcé d'adopter une distance critique, ce qui crée aussi une attente. Il se demande pourquoi et comment rapprocher ces deux entités si différentes ce qui est efficace d'un point de vue de l'économie narrative.

¹⁵¹ Cette phrase varie très peu dans sa formulation. Parfois on note l'ajout d'un adjectif marquant une intensité forte comme « très ».

la question qu'il a suscité dans son esprit¹⁵². Cette question est le moment principal où Cyclopède interpelle le spectateur¹⁵³.

S'en suit une démonstration absurde mais abordée avec une rigueur toute scientifique¹⁵⁴. Celle-ci commence souvent par « il suffit », suivie de l'annonce des éléments nécessaires à la recette qu'il invente, au procédé qu'il va délivrer et qu'il prétend infaillible. Cyclopède procède souvent en plaçant son sujet dans la posture du spécimen intéressant à examiner. Dans « Apprenons à pratiquer l'Interruption Volontaire de Vieillesse », il dit « voyez ce septuagénaire de 70 ans ». Il effectue une réification par l'illustration en le désignant à la troisième personne du singulier : « Qu'attend-il encore de la vie ? » Il ne s'adresse pas directement à lui, mais prend au contraire à témoin les téléspectateurs. Nous sommes donc bien dans l'idée de la leçon de choses. Cyclopède le prend comme un objet d'étude, et non comme un sujet. Ce qui accentue aussi son côté pédant et condescendant. Un exemple éclairant de cette démonstration loufoque peut être vue dans le premier épisode intitulé « Vérifions l'infailibilité du pape »¹⁵⁵, Cyclopède soumet le pape à un test en le faisant jouer à un jeu enfantin, main droite main gauche, pour savoir si le pape est oui ou non infaillible, ce qui, en soi est déjà absurde. Mais l'absurdité de la situation est renforcée lorsque le téléspectateur constate que Cyclopède ne place rien dans ses mains. Le pape ne peut donc se tromper. Par ailleurs, le sérieux impassible de Cyclopède tout au long de sa démonstration montre que l'émission fonctionne surtout sur un comique de mots. Le rire en tant que manifestation corporelle est utilisé avec parcimonie. Cyclopède se veut impassible, pince-sans-rire et m'émet un petit éclat de rire que très rarement. La seule fois où il rit ouvertement (et où un personnage autre que lui-même rit

¹⁵² Mais en réalité le téléspectateur se moque un peu de la réponse puisqu'il comprend dès les premiers épisodes que celle-ci sera toujours fantasmagorique. Ce qu'il veut, c'est entendre la réponse pour l'aspect comique qu'elle comporte : pour le comique verbal, de geste ou de situation qu'elle va provoquer. Cyclopède croit donc comprendre ce que veut le téléspectateur mais il est en réalité toujours un peu décalé par rapport à ses attentes.

¹⁵³ Desproges profite parfois de cette interpellation pour jouer sur le rituel qu'il a mis en place. Ainsi, dans « Touchons du doigt le fond de la misère humaine » il déclare « C'est simple, regardez bien. [Il disparaît dans la poubelle après avoir rabattu le couvercle] Vous regardez bien, hein ? » Cyclopède ressort la tête de la poubelle et agite l'index d'un air menaçant pour dire cette dernière réplique. Dans « Ignifugeons Louis XVI » il demande : « Tenez-vous bien. Tenez-vous mieux » en passant de l'idée d'une révélation sensationnelle à celle d'adopter une posture convenable.

¹⁵⁴ Dans « Dissolvons la monarchie absolue dans l'acide sulfurique », Cyclopède déclare ainsi qu'« une fois de plus, c'est de la rigueur de l'expérience scientifique que jaillira la lumière. » (p. 48) avec l'idée qu'il va se livrer à une démonstration rigoureuse dont la conclusion sera indubitable. Il fait donc une fausse promesse de démarche méthodologique.

¹⁵⁵ Ainsi ce premier épisode se veut provocateur puisque l'émission s'attaque d'emblée à un dogme catholique, celui de l'infailibilité du pape. Ce dogme, défini lors du premier concile œcuménique du Vatican (Vatican I) en 1870 pose comme principe que le pape est infaillible en matière de foi et de morale.

ouvertement) est dans « Vérifions si sa sainteté est sérieuse comme un pape ». Cela est révélateur car il s'agit du seul épisode sur la question du rire. Ainsi, tout l'enjeu de Cyclopède est de faire rire le spectateur alors que l'émission adopte constamment un ton sérieux, voire sentencieux. Pour cela, elle ne doit jamais tomber dans la vulgarité¹⁵⁶. Par ailleurs, Cyclopède use d'un vocabulaire très spécifique, peu commun et soutenu, pouvant intriguer le spectateur en conférant aussi une manière décalée de s'exprimer à Cyclopède¹⁵⁷.

A la fin de sa démonstration, Cyclopède se tourne face aux téléspectateurs et leur délivre la conclusion de son expérience. Celle-ci se fonde souvent sur la formulation suivante : « Eh bien oui, vous avez compris » afin de demander l'assentiment du public. Or, il sait que ce dernier n'a pas compris et il en joue. Puis, en les regardant dans les yeux, il lance sa formule de conclusion rituelle « Étonnant, non ? » pour les interpeller et tester leur réaction. Il s'agit aussi d'une question rhétorique tendant à inciter le téléspectateur à répondre par l'affirmatif. Cyclopède lâche cette conclusion d'un air étonné, mais il arrive qu'il la prononce avec un autre ton, notamment avec un air de défi. Parfois, il arrive qu'il la dise en réfrénant le sourire ou le rire qui lui vient aux lèvres à la suite du bon tour qu'il a joué aux téléspectateurs. Quelquefois, ce sont aussi les autres protagonistes qui sortent cette réplique, notamment pour atténuer la violence d'une scène. En effet, dans « Défendons la veuve contre l'orphelin », le garçon pénible assommé par Superman se redresse pour lancer la formule de conclusion rituelle, ce qui prouve qu'il a fait semblant d'être assommé. Cette réplique montre que Cyclopède, à l'instar de Candide, est aussi un personnage dont se sert l'auteur pour manifester son ironie. L'ironie, en effet, vient des termes grecs *eiro gneia*, signifiant « qui feint de ne pas savoir ». C'est précisément ce sur quoi joue Desproges à travers le personnage de Cyclopède, ce dernier faisant mine de s'étonner à la fin de chaque épisode de la conclusion absurde de sa démonstration. Cependant, notons que Desproges prends parfois des libertés face à cette attitude feignant l'étonnement. Par exemple, à la fin de certains épisodes, Cyclopède fait mine de ne pas pouvoir retenir un petit rire qui, en creux, révèle la conscience aiguë de sa propre ironie.

¹⁵⁶ L'émission aborde parfois des sujets qui s'y prêteraient comme dans « Livrons-nous à la débauche en pleine rue Jean-Jaurès » où Cyclopède présente une nouvelle invention, le « gouzigouzidrome portatif ». Enfoncés dedans avec seulement la tête qui dépasse, un couple marche dans la rue, la femme s'exclamant d'un air guilleret « ohlalalala ». Le bonjour poli aux passants répondant d'un air civilisé remet en perspective la situation.

¹⁵⁷ Ainsi, dans « Chassons le naturel pour voir s'il revient » Cyclopède déclare que sa démonstration a pour but que les spectateurs ne soient plus « l'objet des lazzi du gotha ».

Ce sourire de l'acteur renforce explicitement, mais subtilement, l'idée que ces « minutes » ne doivent pas être prises au sérieux, au pied de la lettre, mais qu'elles ont une visée humoristique, et visent à susciter le rire du téléspectateur. Cet humour est aussi perceptible dans les variations que Desproges fait subir à cette formule rituelle qu'est ce « étonnant, non ? » final. Ainsi, lorsqu'il incarne Hitler, il devient « etonish, nein ! »¹⁵⁸ dans un allemand approximatif et qui, de surcroît, n'est plus interrogatif mais affirmatif. Implicitement, Desproges critique alors la dimension idéologique d'affirmation incontestable et incontestée. Les propos précédents ne doivent donc pas être pris au pied de la lettre mais être appréhendés par le prisme d'une dérision critique¹⁵⁹.

Suit le générique de fin d'une durée de 15 secondes, sur un extrait de *Donner und blitz* de Johann Strauss. Les coups de cymbales frappés correspondent au changement des cartons et aux coups marqués par le balancier du générique d'ouverture. Le premier carton reprend le début du titre de l'émission. Le second reprend la fin du titre et le troisième présente les crédits, en mentionnant les noms de Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier. Lorsque Dominique Valadié joue dans l'épisode, un carton supplémentaire est inséré mentionnant « Avec la participation de Dominique Valadié ». Chaque épisode est clos sur lui-même et consiste en une leçon autonome¹⁶⁰.

Ainsi, pour capter l'aspect humoristique, il faut donc que le téléspectateur dépasse le premier degré de la situation qui lui est présentée et l'idée que certaines d'entre elles ne pourraient pas réellement avoir lieu (comme la possibilité de faire décoller une Alsacienne). Il doit donc « suspendre son incrédulité », selon la formule de Coleridge¹⁶¹ et juger l'émission non pas sur sa véracité mais sur sa vraisemblance, sur sa cohérence interne. Il lui faut aussi dépasser ou mettre à distance le tabou abordé pour atteindre le rire dans l'absurdité. Il doit donc manifester une élasticité dans les prémisses communes des conventions sociales

¹⁵⁸ Cf. « Rappelons-nous le crépuscule du diable. »

¹⁵⁹ La conclusion de Cyclopède est souvent tellement absurde que le spectateur n'aurait pas pu y penser. Et pourtant, il y réside une infime part de vrai, d'où naît l'humour. Par exemple dans « Sachons reconnaître la Joconde du Jocond », Cyclopède déclare que cela est possible « à la forme de leur vélo ». Si la Joconde n'a pas de vélo et que le Jocond n'existe pas, il est pourtant vrai que traditionnellement les vélos destinés à une clientèle masculine ont un cadre avec une barre droite et ceux destinés à une clientèle féminine ont une barre oblique.

¹⁶⁰ Les deux seuls rappels d'épisodes peuvent se voir dans « Asseyons un aveugle dans un fauteuil pour sourd » où Cyclopède dit qu'« à la suite de [sa] démonstration du fauteuil pour sourd, de nombreux non-entendant, non-comprenant [lui] ont fait part de leur inquiétude » et dans « Bouffons du flic » où il déclare que « bouleversés par l'émouvant hommage que nous avons rendu ici même à Louis Pasteur, le génial inventeur de la rage... »

¹⁶¹ *Suspension of disbelief* en anglais.

(ce qu'il faut faire ou respecter et ce qui est interdit). Le but de *Cyclopède* n'est pas l'instruction mais le divertissement. Cependant, il s'agit moins de détourner le téléspectateur un instant de ses problèmes quotidiens par le biais d'une histoire drôle que de susciter son rire pour l'inciter à développer sa réflexion critique. En effet, le but est de le rendre perplexe, et de faire naître une interrogation de cet étonnement.

3.1.2) Les sources d'inspiration

L'originalité de *Cyclopède* vient aussi des influences multiples dont elle résulte. Tout d'abord, ce programme s'ancre dans une généalogie composée d'émissions de divertissement provocatrices, comme en témoigne son ton. En cela, elle s'inscrit dans la lignée des émissions de Jacques Martin dans les années 1970, ce qui semble logique puisque ce dernier a été le mentor de Pierre Desproges dans le domaine télévisuel. Le ton irrévérencieux tient aussi de celui de *Merci Bernard*. Rappelons que cette émission avait été interdite d'antenne par le curé de RTL après avoir inauguré « le championnat du monde de nage libre en eau bénite. »¹⁶² Toutefois, il est possible de remonter plus en amont, jusqu'aux expérimentations de Jean-Christophe Averty qui s'est amusé à déconstruire l'image traditionnelle du documentaire, notamment lorsqu'il filmait les festivals de jazz. Lui aussi pratique l'humour noir à l'écran et reçoit aussi des critiques, notamment avec l'émission de variétés *Les Raisins verts* lorsqu'une séquence récurrente présente un poupon en Celluloïd passé dans une moulinette, en 1963. De plus, cette émission possédait une rubrique dédiée aux conseils du professeur Choron présentant à chaque émission « un jeu bête et méchant avec le professeur Choron » mené par ce dernier et qui se terminait aussi par une formule ironique de conclusion rituelle¹⁶³.

L'émission descend aussi de celles des Shadoks, moins dans sa conception que dans le débat qu'elle suscita dans l'opinion publique, les médias comparant à de nombreuses reprises *Cyclopède* à cette émission. Créée par Jean Rouxel et diffusée de 1968 à 1972, cette série télévisée d'animation française raconte les péripéties des Shadoks et leurs querelles avec les Gibis. Bêtes et méchantes, ces créatures

¹⁶² L'épisode « Observons les jumeaux à la jumelle » s'inspire ainsi d'un sketch de cette émission présenté par Desproges.

¹⁶³ Un journaliste de *Téléoustique* fait d'ailleurs remarquer que *Cyclopède* présente « un tas d'autres conseils pratiques, maximes et pensées profondes où le cher professeur Choron retrouverait sûrement ses petits. » (*Téléoustique* du 29/11/82).

imaginaires divisèrent les téléspectateurs en deux clans : ceux qui détestaient l'émission, la trouvant stupide (les Shadoks détenant de surcroît un vocabulaire réduit à quatre syllabes) et les incondtionnels de leur humour absurde. Bien que des différences manifestes existent entre les deux émissions (Cyclopède n'étant tout d'abord pas un dessin animé), il est possible de retrouver le ton didactique, voire sentencieux adopté pour se livrer à un raisonnement irrationnel, ne fonctionnant pas selon la logique communément admise¹⁶⁴. Par ailleurs, Desproges fait allusion à cette émission dans son communiqué de presse en affirmant que « depuis la disparition des *Shadoks*, [il] rêvai[t] secrètement de produire une émissionnette, en lieu et en place des susnommés, dont l'ambition sera de déchaîner un minimum d'hilarité chez mes contemporains boursoufflés d'angoisse à l'approche du tiers provisionnel et de la troisième guerre mondiale. »¹⁶⁵ Avec cette déclaration, il affirme vouloir s'inscrire à leur suite, dans l'imaginaire collectif des Français.

D'autres influences peuvent être trouvées dans d'autres arts, et notamment celui des œuvres littéraires ou de la chanson¹⁶⁶. En effet, la formule de conclusion rituelle résonne comme un écho à celle qu'employait Alexandre Vialatte pour signer ses chroniques, notamment celles du journal *La Montagne*. Il les concluait par « Et c'est ainsi qu'Allah est grand », dans une visée provocatrice non moins affirmée. Par ailleurs, le sociologue Philippe Meyer fait remarquer que lui-même avait « publié en 1977 un livre, *Le Communisme est-il soluble dans l'alcool ?* qui était une anthologie des blagues politiques dans les pays de l'Est. [...] Pierre aimait beaucoup ça, cet humour sans auteur, comme l'humour juif, un humour difficile, qui pouvait vous coûter cher. »¹⁶⁷ Il est possible d'en trouver une trace dans l'épisode « Dissolvons la monarchie absolue dans l'acide sulfurique ».

Mais l'influence principale de laquelle découle *Cyclopède* se trouve dans les travaux précédents de Desproges et Fournier. En effet, l'humour à l'œuvre est de la veine de *La Noiraude* et d'*Antivol*, un humour noir jouant sur le langage et n'hésitant pas à aborder des sujets sensibles avec un regard distancié, nouveau. Le

¹⁶⁴ Par exemple, l'émission des *Shadoks* présente la pompe à cosmogol 999 inventée par le professeur Shadoko en expliquant qu'elle ne fonctionne pas car les atomes du cosmogol 999 sont très lourds, et pas l'appareil.

¹⁶⁵ Dossier INA, cf. *Supra*

¹⁶⁶ Ainsi, la didascalie « Elle, lisant Claudel » dans l'épisode « Épanouissons notre libido à l'intérieur des liens sacrés du mariage » montre l'influence de Brassens et plus particulièrement de sa chanson « Misogynie à part ».

¹⁶⁷ ERNAULT Christophe, REMILA Laurence (dir.), *Op. cit.*, p. 71

principe de *Cyclopède* reprend aussi beaucoup aux *Bons Conseils du professeur Corbiniou*, émission que Desproges a animée en 1981 dans le programme *L'Île aux enfants* de TF1¹⁶⁸. En effet, « il incarne le professeur Corbiniou dans des modules vidéo qui sont un peu le brouillon de la future *Minute de Monsieur Cyclopède* ; l'époque est en train de changer. Les enfants (qu'il espère « *abêtir davantage* ») sont le premier public télé du nouveau Desproges »¹⁶⁹ comme le souligne Mathieu Altermann. Ainsi, Corbiniou apprend par exemple aux enfants « comment manger [leur] soupe sans bruit »¹⁷⁰. Il faut manger sa soupe sur le trottoir (ou sur le bas-côté de la voie rapide) pour profiter du passage des camions bruyants. Lorsque ces démonstrations tournent mal, Cyclopède s'énerve et mange sa fleur en marmonnant avec l'accent auvergnat « Corbiniou de Corbiniou de Corbiniou ! » Dans cette émission déjà, Desproges prodiguait des conseils absurdes pour répondre à des questions de la vie courante ou de savoir-vivre. Comme le dit Hélène Desproges, la femme de Pierre Desproges, "l'idée de Corbiniou, c'est finalement l'ancêtre de Cyclopède. C'est le même principe. C'est quelqu'un qui donne des conseils absurdes. Le premier les donnait aux enfants, le deuxième les donnait aux adultes. Mais travailler sur l'absurde, ça, ça l'amusait beaucoup, dérouter. Il disait aussi que dépenser autant d'argent pour dire des choses aussi invraisemblables... Ça je pense que ça l'amusait aussi beaucoup. »¹⁷¹ Néanmoins, des changements importants ont eu lieu entre les deux émissions. Physiquement, Corbiniou ressemblait à une caricature de vieil instituteur en blouse grise, avec une cravate et une petite fleur jaune à la boutonnière, et présentait un aspect quelque peu négligé. Cyclopède au contraire porte un costume sur mesure avec un nœud papillon rouge. La fleur s'est épanouie en pavot rouge pour ajouter une touche d'humour¹⁷². Corbiniou était un professeur mal à son aise, bégayant qui se laissait interrompre par le téléphone, par lequel quelqu'un semblait corriger ses affirmations car Corbiniou opérait alors une rectification précipitée et de mauvaise grâce. En revanche, Cyclopède est un présentateur assuré voire fier de sa personne

¹⁶⁸ Il avait proposé l'idée de ce programme court à Christophe Izard.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 43

¹⁷⁰ *L'Île aux enfants* du 13/02/1981 (rediffusion le 25/09/1981).

¹⁷¹ « Épisode 6 : Monsieur Cyclopède, un ovni à l'heure du dîner », Une série radiophonique de Béatrice Dugué et Julien Collin, en 10 épisodes de 7 minutes, France Inter, RF, 02/08/2008, 00:07:00, (réalisation DUGUÉ Béatrice, COLLIN Julien)

¹⁷² Desproges déclare avoir choisi ce costume car « le nez rouge, l'uniforme de clown, [il a] horreur de ça » (*Télérama* de la semaine du 24/11/1982).

que ses explications ratées ou non maîtrisées n'atteignent absolument pas. Corbiniou était rêveur. Cyclopède est cynique : alors que le premier est aux prises avec le réel et se fâche à la fin, Cyclopède préfère en rire.

L'écriture des scripts se fonde aussi ponctuellement sur des inspirations très personnelles que Desproges tire de son vécu. Ainsi, la formule « être homme, disait Saint-Exupéry, c'est être responsable » que l'on entend dans l'épisode « Raillons l'héroïsme » est une formule que le père de Desproges utilisait pour sermonner son fils et que Desproges dit avoir mal vécu. Cet épisode montre une volonté de s'en distancier. Mais certains épisodes naissent aussi de farces que Desproges a testées sur ses amis. C'est le cas de l'épisode « Embellissons un épouvantail » où Desproges incarne une « créature hideuse »¹⁷³. Son ami, Jacques Catelin raconte en effet qu'

« Il avait trouvé un dentier qui métamorphosait complètement son physique. Ça lui rallongeait la tête, c'était incroyable. Au cours d'un dîner, on a monté un numéro ; il y avait des gens un peu chiants. Il dit à un moment : « Bon peut-être que vers la fin du repas, il va y avoir un coup de sonnette, un de mes cousins doit passer, il est complètement barjot, je vais me barrer, vous direz que je ne suis pas là. » A la fin du repas, je me lève donc, sous prétexte d'aller aux toilettes, et je sonne. Pierre dit : « c'est mon cousin, ne dites pas que je suis là. » Il se lève, s'en va et met son dentier. Comme il était frisé, il s'était mouillé et plaqué les cheveux, mis des lunettes, il était absolument méconnaissable. Il est rentré dans la pièce et a fait un numéro ! [...] Les gens ne l'ont pas reconnu. »¹⁷⁴

Cet épisode montre par ailleurs que si Desproges fait parfois preuve d'un humour violent à l'égard de certains sujets, il n'hésite pas non plus à se prendre pour cible. Dans cet épisode Cyclopède déclare ainsi que « l'homme qui va se présenter maintenant devant vos yeux, révoltés par l'horreur, est répugnant. L'indicible vulgarité de ses traits grotesques fait de lui un être repoussant, immonde, épouvantable. Cependant, cette raclure d'humanité n'est-elle point elle aussi une créature de Dieu ? »¹⁷⁵ En se moquant de lui-même, Desproges fait preuve à son égard d'une violence symbolique qui pouvait être attendue par les téléspectateurs dont il avait pu rire des travers ou des croyances. Il montre qu'il est capable de retourner cette ironie contre lui-même.

¹⁷³ « Embellissons un épouvantail », La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède, FR3, 10/12/1982.

¹⁷⁴ COLLETTE Cécile, in ERNAULT Christophe, REMILA Laurence (dir.), *Op. cit.*, p. 36

¹⁷⁵ Cf. *Supra*.

3.1.3) Le choix des sujets et des musiques

S'affirmant « universellement compétent » selon la formule de Marie-Ange Guillaume¹⁷⁶, Cyclopède ne craint pas de s'essayer à tous les sujets qui lui viennent à l'esprit. Il convient donc de se pencher sur les sujets abordés et les personnages choisis pour en parler. Remarquons tout d'abord que Desproges aime baptiser ses personnages imaginaires du nom de Brouchard. On retrouve en effet ce nom dans six épisodes¹⁷⁷. En outre, les épisodes se divisent en diverses leçons pratiquent touchant différents domaines. Nombre d'entre eux s'attaquent aux idées reçues ou aux traditions. Ainsi, dans « Raccrochons-nous désespérément au passé », Desproges se livre à une satire de la sagesse populaire en déclarant ironiquement « quoi de plus rassurant en ce siècle glacé, figé, engoncé dans son froid rigorisme, que de constater encore l'exquise sagesse de ces vieux dictons populaires que nos ancêtres, gorgés de vin rouge et boursoufflés d'idées reçues jetaient jadis dans l'âtre, au cœur paisible des soirées campagnardes ? » Ce lyrisme de façade englobe une part non négligeable de moquerie à l'égard de la prétendue sagesse populaire que détiendraient les anciens du fait de leur expérience. Le folklore des régions françaises est aussi mis au service de l'humour. Ainsi, dans « Apprenons à faire décoller une Alsacienne », Cyclopède montre comment la coiffe traditionnelle peut aider l'Alsacienne à décoller. Les habitants des régions sont envisagés comme des spécimens intéressants, Cyclopède déclarant ainsi que « plus beau que le héron et moins con que la cigogne, le berger landais, gracile et haut perché, n'est pas peu fier de sa situation élevée dans l'échelle sociale. »¹⁷⁸ Il traite le sujet sous un angle anthropologique, naturaliste, en animalisant l'homme en question¹⁷⁹. Il est d'ailleurs ironique de constater que cette dérision des traditions régionales s'opère sur FR3 alors que « des critiques se sont aussi élevées contre le consensualisme et

¹⁷⁶ Cf. *Supra*

¹⁷⁷ Dans « Epanouissons notre libido à l'intérieur des liens sacrés du mariage », Brouchard est le nom de l'inventeur du gouzigouzidrome portatif. Dans « Abolissons l'anesthésie », le personnage féminin déclare « Je m'appelle Sandrine Brouchard ». Dans « Ouvrons les fenêtres (1er volet) » Cyclopède affirme que l'inventeur de l'espéranto est « le docteur Brouchard ». Dans « Humilions le chancelier Adolf Hitler », le führer salut sa voisine en lui disant « Bonjour, madame Brouchard ». Dans « Commémorons n'importe quoi », Mme Brouchard est la logeuse de Jean-Pierre Démoral. Enfin, dans « Raillons l'héroïsme », Saint-Exupéry déclare qu'« il y a une lettre pour Mme Brouchard ».

¹⁷⁸ Cf. « Sachons planter les choux »

¹⁷⁹ Il fait de même avec l'Alsacienne en déclarant que « son envergure exceptionnelle, la gracilité de son empennage, la beauté de sa queue font de l'Alsacienne un volatile très apprécié des connaisseurs » (p. 15). Il la désigne comme l'on ferait d'un oiseau. Mais cela lui permet aussi de jouer sur l'expression « prendre son envol ».

le folklorisme dont la télévision régionale aurait fait preuve »¹⁸⁰. L'humour noir peut aller loin dans ce domaine, Cyclopède affirmant, à propos de la mort du marin, le mari de la Paimpolaise, qu'« il serait cruel de la foutre à l'eau pour autant, car la bougresse peut encore servir. »¹⁸¹ D'autres épisodes jouent sur des personnages étrangers représentant l'ailleurs et l'exotisme. Desproges ridiculise la vision néocolonialiste d'une partie de l'opinion en la prenant de biais¹⁸². Ainsi, dans la minute « Chassons nos comédons avec tact », il propose à un Africain de cacher ses points noirs en les peignant en blanc. Toutefois, si Cyclopède prend le contre-pied de ces traditions et de ces stéréotypes, son propos ne se fait jamais militant. C'est au téléspectateur de percevoir cet humour sans en rester au premier degré¹⁸³.

Un domaine important est celui de l'Histoire¹⁸⁴. En effet, dans les épisodes à teneur historique, Cyclopède cherche à donner sa propre version des faits historiques, qui ont conduit aux conséquences que l'on connaît ou qui restent aujourd'hui une énigme non élucidée. Or, pour cela, Desproges mobilise d'abord les grandes figures de l'histoire de France que les élèves apprennent à l'école, celles les plus mises en avant dans les manuels scolaires : Napoléon¹⁸⁵, Jeanne d'Arc¹⁸⁶, Victor Hugo¹⁸⁷, Pasteur¹⁸⁸, Louis XIV¹⁸⁹ ou Louis XVI¹⁹⁰ notamment. C'est aussi pour cela que le choix des personnages historiques présents est peu

¹⁸⁰ LAFON Benoît, *Histoire de la télévision régionale de la RTF à la 3, 1950-2012*, Bry-sur-Marne, Ina éditions, 2012

¹⁸¹ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, « Rentabilisons une paimpolaise », p. 123. Cyclopède propose de s'en servir de pied de lampe. En pleurant, elle déclame les premiers vers d'*Oceano nox*. Desproges lui dit quelque chose de méchant, lève les yeux de son journal et déclare en fronçant les sourcils d'un air étonné « Étonnant, non ? » L'humour consiste donc à placer un élément tragique dans une situation toute autre, pour en faire un élément comique.

¹⁸² Il ne faut pas oublier que Desproges a passé une partie de son enfance dans les colonies françaises, au Cambodge et en Côte d'Ivoire.

¹⁸³ Ainsi, dans « Dissolvons la monarchie absolue dans l'acide sulfurique », il fustige autant « les royalistes hystériques à la solde des Bourbons » qu'il fait donc passer pour de vils mercenaires névrosés que les « démocrates congénitaux » qu'il charge donc d'une maladie héréditaire. (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 46)

¹⁸⁴ Notons que les déguisements sont très travaillés. Desproges/Cyclopède est parfois presque méconnaissable lorsqu'il incarne un autre rôle.

¹⁸⁵ Il est évoqué trois fois, dans « Napoléons », « Présentons Napoléon à Louis Armstrong » et « Tuons le temps en attendant la mort ».

¹⁸⁶ Elle est évoquée trois fois, dans « Ignifugeons Louis XVI », « Autopsions la pucelle inflammable », « Enterrons Jeanne d'Arc à La Garenne-Colombes ».

¹⁸⁷ Il est évoqué deux fois, dans « Rendons hommage à Victor HUGO sans bouger les oreilles » et « Rentabilisons une Paimpolaise ».

¹⁸⁸ Il est évoqué deux fois, dans « Commémoreons gaiement la mort de Pasteur » et « Bouffons du flic ».

¹⁸⁹ Il est évoqué dans « Tirons les rois pour sauver la République » et « Dissolvons la monarchie absolue dans l'acide sulfurique » et est envisagé comme le traditionnel symbole de la monarchie absolue.

¹⁹⁰ Il est évoqué dans « Ignifugeons Louis XVI » où il est présenté avec son trousseau de clés à la main, dans la vision traditionnelle enseignée par l'école républicaine.

diversifié contrairement à certaines de ses œuvres à venir. En effet, Philippe Meyer décrit la culture classique de Pierre Desproges comme étant « typique d'un cancre. Il faut rappeler que Pierre n'avait pas eu son bac ! [...] c'est donc un cancre qui se rend compte un jour que la manière dont on lui a présenté Balzac c'est pas Balzac. Qu'on lui a fait une autopsie de Balzac. Ce qu'on a appelé, de manière injuste, le *Lagarde et Michard*... Un rapport purement scolaire à la matière. Et non de découverte. »¹⁹¹ Desproges décide donc de jouer avec ces grandes figures en subvertissant leur histoire. Remarquons qu'en utilisant cette culture scolaire « basique », Desproges appuie l'émission sur un terrain culturel partagé avec le public qui les connaît aussi et qui a appris à les connaître dans le même contexte pour la majorité d'entre eux. En effet, comme l'explique Jean Rulhmann, ce partage des références culturelles entre le locuteur et son public est « le préalable à l'efficacité du comique »¹⁹². Le but de l'émission peut alors être de partir de ces prémisses communes (par exemple le fait que Jeanne d'Arc fut brûlée vive par les Anglais) pour les détourner en lançant la narration vers une relecture, voire une réécriture de leur histoire (en réalité, Jeanne d'Arc serait, selon Cyclopède, morte à La Garenne-Colombes et ce serait un accident car sa cigarette aurait pris feu sous son heaume)¹⁹³. En cela, l'émission permet au téléspectateur de jouer avec sa propre culture et de l'appréhender sous un jour nouveau, non plus simplement scolaire mais dans une perspective nouvelle, de redécouverte distanciée.

Par ailleurs, certaines réécritures historiques lui permettent d'ironiser sur les drames qu'a connus le XX^{ème} siècle. Ainsi, dans « Rappelons-nous le crépuscule du diable », il rejoue le suicide d'Hitler et Eva Braun sur le registre de l'humour : « près de quarante ans après que les restes calcinés d'Adolf Hitler et d'Eva Braun aient été retrouvés dans Berlin en flammes, les historiens restent partagés sur les circonstances exactes de la mort du führer du Troisième Reich et de sa gonzesse. Que s'est-il passé réellement ? Et bien c'est simple, regardez. » Cyclopède se lance alors dans la résolution d'un problème historique qui s'avérerait finalement être la fin tragique d'une querelle domestique autour de la question de savoir qui

¹⁹¹ MEYER Philippe, interrogé par Christophe ERNAULT, *Op. cit.*, p. 69-70.

¹⁹² RULHMAN Jean in MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, Quadrige, 2010, p. 714

¹⁹³ Cyclopède prétend démystifier cette légende historique « Aujourd'hui encore, les ennemis de l'amitié franco-britannique continuent effrontément d'entretenir cette stupide légende selon laquelle Jeanne d'Arc aurait été brûlée vive à Rouen, par les Anglais. » (« Enterrons Jeanne d'Arc à La Garenne-Colombes », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 22/02/1984, 00:01:30)

descendrait la poubelle entre les deux. Le terme de « gonzesse » rend son propos trivial ce qui participe à la ridiculisation de ces personnages. En effet, Desproges pense que parler d'Hitler uniquement comme d'un dictateur terrible, responsable d'un génocide et d'un conflit mondial participe de manière gênante à une sorte de sacralisation du personnage. Il cherche donc à le tourner en ridicule pour en faire une figure risible dans différents épisodes. Ainsi, dans l'épisode que nous venons de mentionner, il déclare comme provocation ultime à Eva Braun « Z'est zui qui le dit qui est ! »¹⁹⁴ Dans « Évitions de sombrer dans l'antinazisme primaire », Cyclopède dit que « de nombreux Français moyens ont un préjugé défavorable à l'égard des nazis »¹⁹⁵. Cela sonne comme une provocation alors qu'il fait monter la tension en déclarant que « et encore, on n'a pas tout dit sur les horreurs et les atrocités de ces gens-là » et affirme : « savez-vous que non seulement Hitler était nazi, mais qu'en plus, quand il était en vacances, il faisait pipi dans la mer. »¹⁹⁶ L'idée de gradation conduit au rire, comme si faire « pipi dans la mer » était bien plus grave que l'idéologie nazie. L'humour est aussi renforcé en plaçant le dictateur dans une situation incongrue, celle de faire des pâtés de sable sur la plage dans un maillot à bretelles avec une croix gammée sur le derrière. La vision mentale d'Hitler comme dictateur sanguinaire est mis à bas, la puissance du personnage est annihilée¹⁹⁷. Remarquons que cette logique est aussi à l'œuvre pour les personnages religieux. Ainsi, dans l'épisode « Voyons si Sainte Blandine est cancérigène », Cyclopède fait passer cette dernière pour une délinquante mineure en affirmant que « chacun sait que Blandine fut livrée aux lions pour avoir dessiné des petites croix sur les murs de Rome. »¹⁹⁸ Cyclopède n'en fait donc plus une question de foi mais une question de comportement.

Ainsi, il est donc possible d'envisager ce programme comme une entreprise de désacralisation des figures tutélaires, traditionnelles ou modernes en n'hésitant pas

¹⁹⁴ « Rappelons-nous le crépuscule du diable », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 21/03/1983, 00:01:18

¹⁹⁵ « Évitions de sombrer dans l'antinazisme primaire », DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p.138

¹⁹⁶ *Idem*, p. 139

¹⁹⁷ L'épisode « Humilions le chancelier Adolf Hitler » (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p 76-77) procède de la même façon. Cyclopède le présente comme il suit : « Dans le peloton cliquetant des ordures galonnées qui ont fait trembler le monde sous la terreur infernale de leur tyrannie hystérique, Adolf Hitler arrive largement en tête. » Le personnage de Hitler s'en vante et s'en réjouit : « Ich bin n°1 hit-parade crapules ! » Mais la conclusion finale est que « Hitler était capable d'un sentiment humain : il souffrait quand on lui disait pas bonjour » ce qui ramène le propos au trivial.

¹⁹⁸ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, « Voyons si Sainte Blandine est cancérigène », p. 158

à aborder des sujets tabous ou politiquement incorrects¹⁹⁹. Par exemple, dans la minute « Rendons hommage à Victor Hugo sans bouger les oreilles », Cyclopède compare avec un grand sérieux la renommée de Victor Hugo à celle du camembert puis il déclame le premier vers d'*Oceano Nox* d'une voix passionnée et chevrotante avec un clin d'œil à Malraux tandis qu'il fait bouger artificiellement ses oreilles avec des bandes de scotch. Cette plaisanterie potache constitue une critique de l'esprit de sérieux des cérémonies de commémoration, du sérieux des récitations trop scolaires et du « style France Culture » comme l'indique la didascalie²⁰⁰. Or, il est intéressant de constater que cette critique ironique est émise en 1982, alors que les notions de mémoire, tradition et commémoration sont à la fois omniprésentes dans la vie politique de l'époque et en même temps mises à distance et interrogées par les sciences humaines et notamment par les historiens avec les recherches dirigées par Pierre Nora sur les « lieux de mémoires »²⁰¹. Pour Desproges, avec les commémorations²⁰², la société s'invente ses traditions, voire crée les « mythes » des grands hommes, ce qu'il trouve gênant car il estime que cela peut conduire à une forme d'idolâtrie, de culte, voire de culte de la personnalité, d'où sa volonté de les désacraliser.

Enfin, il faut comprendre qu'à travers les différents sujets choisis, ce programme dit quelque chose sur son époque. Ainsi, dans « Compatissons aux misères humaines à peu de frais », Cyclopède dit avec calme son indignation envers le scandale que constitue la faim dans le monde et demande dès maintenant à ce que soit faite « une minute sans bedaine pour tous les enfants affamés du monde entier »²⁰³. Desproges tourne en dérision les actions caritatives des « pays riches » qui, selon lui, ne servent à rien d'autre qu'à se donner bonne conscience. Or, cette

¹⁹⁹ Ainsi, dans « Sachons distinguer une balle à blanc d'une balle à noir », la conclusion émise par Cyclopède est que « pour bien mater une émeute raciale, il faut tirer sur les Blancs avec une balle à blanc, et sur les Noirs avec une balle à Noirs. » (*Ibid.*, p. 131)

²⁰⁰ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, « Rendons hommage à Victor Hugo sans bouger les oreilles », p. 115

²⁰¹ Pierre Nora essaie de montrer comment le rapport au passé est mis en scène, élaboré pour interpréter et construire la nation française. Les historiens réfléchissent à la mémoire comme objet mais en axant leur recherche sur la question du devoir de mémoire et les développements que ce devoir implique. Or, le paradoxe réside dans le fait que ce travail a été utilisé en sens inverse, en nourrissant l'esprit des commémorations qui triomphe dans les années 1980 (les différents épisodes intitulés « Commémorons... » s'en font d'ailleurs l'écho) alors que Nora voulait distinguer histoire et mémoire.

²⁰² La minute « Rentabilisons la minute de silence » offre ainsi une vision pessimiste de ce temps de commémoration qui aurait pour seul objectif de « s'embuer le cortex d'émouvant souvenirs de carnages internationaux [en] se regrou[pant] en petits tas moroses pour respecter une minute de silence. » (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 118) Émane l'idée que la minute de silence rend aussi hommage à la guerre, ce qui lui est insupportable. Il propose donc une activité triviale pour la rentabiliser, celle de compter ses cheveux.

²⁰³ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, « Compatissons aux misères humaines à peu de frais », p. 21 et 22

position très critique à l'égard du *charity-business* est dissonante dans ce contexte où les célébrités s'impliquent de plus en plus dans l'humanitaire, tel Coluche qui fonde les Restos du Cœur trois ans plus tard²⁰⁴. De même, l'épisode « Voyons si la Sainte Vierge est malpolie », constitue une dénonciation du racisme latent de la société française dans les années 1980 qui donnera lieu à la création de l'association « Touche pas à mon pote » en 1985²⁰⁵.

L'importance des musiques, et du son de façon plus générale ne doit pas non plus être négligée. En effet, cette émission ne peut simplement s'écouter mais demande une attention visuelle, la musique n'en n'est pas moins importante. Comme l'explique Hélène Duccini : si « 80% des spectateurs affirment être plus sensibles à l'image qu'au son », celui-ci « agit souvent de façon inconsciente »²⁰⁶. Alors que l'image prend sens immédiatement, le son ne prend sens que dans la durée et nous parvient sous trois formes, la parole, les bruits et la musique. Sachant que cette émission se fonde sur l'ironie, son sens est très difficile à comprendre si l'on supprime le son. Mais la musique aussi occupe une importance particulière, notamment celle qui retentit lorsqu'apparaît le titre de l'épisode. A chaque fois différente, elle crée une liaison comique, un sous-entendu drôle avant même que Cyclopède apparaisse. Il s'agit par exemple des bêlements de moutons que l'on entend dans « Remettons le Petit prince à sa place »²⁰⁷, des hurlements de loups de « Commémorons gaiement la mort de Pasteur »²⁰⁸ ou de la chanson *Les Feuilles mortes* de Kosma dans « Évitions une mort grotesque au cœur de l'automne ». Ces musiques sont à la fois un indice et un élément humoristique²⁰⁹. Elles préludent à la démonstration qui va suivre pour en offrant une autre interprétation à l'image seule. Celle du générique, identique pour tous les épisodes

²⁰⁴ La minute « Touchons du doigt le fond de la misère humaine » est révélatrice à cet égard : dans une poubelle, Cyclopède essaie de toucher physiquement le fond de la misère humaine ce qui influe sur son engagement politique. Il tourne en ridicule les bons sentiments de la gauche française : « il suffit de toucher du doigt le fond de la misère humaine pour devenir de gauche. » (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p.148).

²⁰⁵ Alors que Marie remercie le roi mage « grand blond nordique » et le roi mage « prince noir couvert de bagues, keffieh, etc. », elle demande d'une voix mesquine au dernier « style bougnoule Barbès » s'il a ses papiers. (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p.157). Cette satire rappelle l'épisode du *Petit rapporteur* du 21/12/1975 « Un conte de Noël » où Desproges demande aux passant d'accueillir chez eux un couple d'amis à lui « la femme est enceinte, elle va bientôt accoucher. Ils sont immigrés et n'ont nulle part où aller... » Alors que tous les passants répondent négativement, c'est finalement un cuisinier arabe qui se propose pour les héberger. Le sketch obtiendra la médaille d'or de la LICRA.

²⁰⁶ DUCCINI Hélène, *Op. cit.*,

²⁰⁷ Allusion à la phrase la plus célèbre du roman, prononcée par le Petit Prince, « s'il te plaît, dessine-moi un mouton ».

²⁰⁸ Pasteur est l'inventeur du vaccin contre la rage.

²⁰⁹ Par exemple, l'épisode « Tuons le temps en attendant la mort » fait écho à la nouvelle émission sportive *Gym tonic* diffusée à partir du 19 septembre 1982 par Antenne 2.

sert de signal d'appel pour le téléspectateur. Les musiques agissent donc inconsciemment sur la sensibilité de ce dernier et situent le message dans un registre particulier.

3.2) BUTS ET STRATEGIES DE L'EMISSION

3.2.1) Opérer une transition entre *Les Jeux de 20 heures* et le programme de la soirée

Cyclopède est un programme télévisé de la première partie de soirée (*prime time*). Son but premier est donc de divertir le téléspectateur par le biais d'une courte vignette humoristique, ce qui permet d'opérer une transition entre *Les Jeux de vingt heures* et le programme de la soirée. L'objectif de la chaîne est en effet de ne pas perdre de téléspectateurs après cette émission familiale qui rassemble de nombreux téléspectateurs préférant opter pour ce divertissement plutôt que pour l'information délivrée par le journal télévisé de TF1 ou d'Antenne 2. Lorsqu'elle revient, le 14 février 1983, et ce jusqu'au 2 avril, elle est diffusée tous les jours sauf le dimanche pendant quarante et un épisodes. Le dimanche, elle est remplacée par un programme plus long, *Bizarre, bizarre* proposé par Roald Dahl de 20h jusqu'au film de 20h35. Remarquons aussi que du 12 décembre au 13 février sont programmées les aventures de Benny Hill (*Benny Hill*), un comique anglais, tenant plus des « caleçonades » et des « grosses pitreries » que de l'humour noir de *Cyclopède*²¹⁰. Le fonctionnement est le même pour sa dernière période de diffusion, du 6 février au 16 mars 1984 soit pendant trente-six épisodes. Cette émission s'insère donc dans la grille des programmes selon une logique de *stripping*, consistant à programmer la même émission tous les jours à la même heure, du lundi au vendredi (et au samedi dans notre cas). Le fait que l'on retrouve cette émission et son héros tous les soirs lui permet de s'ancrer dans le quotidien des téléspectateurs en devenant une figure familière. Or, remarquons que c'est avant tout le ton de ce programme qui le différencie. En effet, la série n'élabore pas de véritable histoire autour du personnage de Cyclopède, il n'est jamais décrit personnellement. On ne sait rien de sa famille, il n'est pas ancré dans un cadre de vie et semble n'exister qu'en tant que présentateur de cette émission.

²¹⁰ Selon les termes de Claude Sarraute, *Le Monde* du 21/12/82,

En outre, remarquons que *Cyclopède* n'est pas le seul programme court diffusé entre *Les Jeux de 20 heures* et le programme du soir. Chaque mardi et vendredi, il est entrecoupé des *Jeux de 20 heures* par le magazine de l'Institut national de la Consommation *D'accord, pas d'accord*, traitant de différents sujets en lien avec le quotidien des consommateurs. Après ce magazine est aussi insérée l'annonce du programme qui présente des programmes du soir une à deux minutes avant *Cyclopède*.

Ainsi, nous voyons que *Cyclopède* est une illustration de la volonté de FR3 de diffuser un court programme humoristique quotidien avant le programme du soir. Or, cette émission présente différentes formes d'humour. Le plus souvent, elle met en scène un comique verbal donnant lieu à un comique de situation. Par exemple, dans l'épisode « Défendons la veuve contre l'orphelin », Desproges joue sur l'expression « défendre la veuve et l'orphelin » qu'il subvertit. Il répond ainsi à « Une groupie du « Jésus fan-club » [qui lui] demande s'il est exact que Jésus-Christ était plus fort que Superman. »²¹¹ Il fait alors s'affronter deux logiques différentes en mettant deux cultures (religieuse, sacrée / superhéros, populaire) sur le même plan, ce qui l'amène à conclure qu'« hélas ! non, chère groupie. Certes Jésus multipliait les pains dans le désert. Mais Superman, lui, multipliait les pains dans la gueule. C'est mieux. »²¹² Nous l'avons vu, avec « Embellissons un épouvantail » la série fait aussi preuve d'autodérision. Elle comporte un comique de gestes²¹³ et un comique de l'absurde (*nonsense*) par un humour fondé sur l'absence de logique. Le comique de répétition est utilisé de manière particulière car les personnages reprennent souvent en écho la phrase de *Cyclopède* qui les qualifie. Par exemple, dans « Faisons succomber une bougresse à l'impétuosité pétaradante de notre fringant amour » *Cyclopède* déclare qu'« il peut arriver que l'élue de notre cœur [...] refuse avec ostentation à livrer son corps pulpeux aux caresses insensées de la main du désir que la morale réproue en dehors des liens sacrés du mariage. » Ce lyrisme bascule dans le comique lorsque la jeune fille répète les propos de *Cyclopède* en faisant ressortir la tournure originale de la prose desprogienne qui en devient beaucoup plus frappante (car incongrue par son registre châtié) à l'oral qu'à l'écrit. L'humour naît de ce décalage, de cette

²¹¹ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, « Défendons la veuve contre l'orphelin », p. 44

²¹² DESPROGES Pierre, « Défendons la veuve contre l'orphelin », *Op. cit.*, p. 44

²¹³ Cf. l'épisode « Abolissons l'anesthésie » dont l'humour repose sur la métamorphose du visage renfrogné de la « tourneuse-fraiseuse-hideuse » (« Abolissons l'anesthésie », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 18/02/1983, 00:01:33)

inadéquation entre une phrase dite à l'oral que l'on attendrait seulement à l'écrit²¹⁴. Par ailleurs, Desproges n'hésite pas à jouer du grotesque par une déformation très accentuée de formes naturelles, notamment par la caricature ou la parodie ni de faire preuve d'un humour noir acerbe comme lorsqu'il affirme que « l'aveugle émeut, le cul-de-jatte apitoie, mais le sourd prête à rire. »²¹⁵ Son humour prend alors pour thème une réalité douloureuse pour souligner avec cruauté ou un désespoir ironique les malheurs ou l'absurdité du monde.

3.2.2) Recycler pour innover : la création desprogienne

L'humour de *Cyclopède* témoigne d'un travail en amont. En effet, l'élaboration de ce travail de création explique un « phénomène d'intertextualité relativement important à l'intérieur de l'œuvre de Desproges. »²¹⁶ C'est pourquoi il est possible de retrouver des traces de certaines composantes de ces « minutes » dans d'autres de ses productions précédentes. Par exemple, « Autopsions la pucelle inflammable » semble avoir été à l'origine un billet d'humeur, « A propos de Jeanne d'Arc », réalisé par Desproges pour l'émission *La bande à Bédé*. Il parle en effet des vraies raisons qui auraient conduit Jeanne d'Arc à mourir vierge. Cependant, remarquons que cette matière première témoigne d'un humour moins raffiné, plus potache, voire vulgaire. Il déclare ainsi que « c'est pas parce que son amant avait une combinaison métallique qu'il ne pouvait pas enlever, [...] ce qui empêchait les contacts sexuels. En fait, elle est morte vierge parce qu'elle avait mauvaise haleine. »²¹⁷ Dans sa « minute », il remplace ces explications par le fait qu'elle ne pouvait jamais aller danser le vendredi soir puisqu'elle devait garder la quenouille de sa sœur Josette. De même, ce billet d'humeur servira aussi de base à la minute « Humilions le chancelier Adolf Hitler ». Desproges y affirme que « non seulement Hitler avait des pellicules mais qu'il portait des costumes bleu marine... » Dans la « minute », il est dit que « non seulement Hitler était nazi, mais qu'en plus,

²¹⁴ Remarquons que Desproges n'hésite pas à alterner lyrisme éthéré et jeux de mots potaches. Ainsi, dans « Sachons reconnaître la Joconde du Jocond », il conclut qu'« Eh bien oui, vous avez compris, la vraie Joconde peint à la main, la fausse Joconde s'pinte à la gnole. » (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p.141).

²¹⁵ « Compatissons aux misères humaines à peu de frais », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 19/12/1982

²¹⁶ GALLET Stéphane, sous la direction de RYNGAERT Jean-Pierre, *Pierre Desproges: digresseur en scène(s) ou l'art de la digression pour rire*, Mémoire de master 2, études théâtrales, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 12

²¹⁷ « Pierre DESPROGES : A propos de Jeanne D'arc », *La bande à Bédé*, A2, RF, 03/04/1982, 00:02:12, (producteurs : Antenne 2 (A2), réalisation : Baudoin Olivier, invité : Desproges Pierre) Pour une lecture intégrale de ce billet d'humeur, se reporter à l'annexe n° 3, « Travail précurseur à Cyclopède »

quand il était en vacances, il faisait pipi dans la mer »²¹⁸ ce qui le rend encore plus ridicule en l'infantilisant. De même, certains de ses sketches pour l'émission *Les Enfants du Rock* contenaient déjà les prémices de certains *Cyclopède*. Dans celui sur Miss Monde il est possible de retrouver les formules du type « De nombreuses personnes me demandent comment... » mais les tournures sont là encore plus vulgaires que celles de *Cyclopède* : « Il est très important de savoir bien reconnaître Miss Monde 1982 de Miss Monde 1919 afin d'éviter d'avoir l'air d'un con en société »²¹⁹ alors que *Cyclopède* dira « afin d'éviter d'avoir l'air ridicule en société ». En outre, on retrouve déjà le jeu sur le comique de répétition : dans « Comment apprivoiser un leader syndicaliste ? » Le leader syndicaliste ne cesse de répéter « Non aux cadences infernales », après les affirmations de Desproges, qu'on lui parle de rock and roll ou de sexe. Mais il reprend aussi certaines de ses créations littéraires, en particulier certains passages de son *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*²²⁰. En effet, l'émission s'y prête puisque *Cyclopède* se présente comme un « conseiller [sic] cynique et chafouin »²²¹ selon les termes du dossier de presse. Or, ces reprises sont intéressantes car on voit ce que Desproges a modifié pour adapter le passage à la télévision et donc les transformations qu'il juge nécessaires lors du passage d'un média à l'autre.

Par ailleurs, Desproges reprendra aussi parfois les sketches de *Cyclopède* pour ses futures productions. Par exemple, dans ses *Chroniques de la haine ordinaire*, il reprend l'idée d'une parodie de *La Marseillaise* faite de calembours et d'à-peu-près que l'on trouve déjà dans l'épisode « Visitons la foire aux cactus » : « Alonzo fait de la pot'ri-i-e/ le jour de foire est arrivé. »²²² Il reprendra aussi l'idée de jouer sur le désir d'érotisme du téléspectateur et sa déception que l'on trouve dans « Epanouissons notre libido à l'intérieur des liens sacrés du mariage ». Alors que *Cyclopède* déclare qu'« afin d'exulter à la maison, nous devons apprendre les trente-deux positions de l'Amour. Aujourd'hui : première position »²²³, les téléspectateurs ne verront rien puisque leur

²¹⁸ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 139

²¹⁹ « Pierre DESPROGES : Sketch sur Miss monde », *Les Enfants du rock*, A2, RF, 03/06/1982, 00:01:12, (producteurs : Antenne 2 (A2), réalisation : Gandrey Réty) Pour une lecture intégrale de ce sketch, se reporter à l'annexe n° 3, « Travail précurseur à *Cyclopède* »

²²⁰ Cf. l'épisode « Respectons la beauté de la guerre en apprenant à reconnaître l'ennemi » : « Quelquefois l'ennemi essaie de se déguiser en géranium – c'est le cas ici -. Mais on ne peut pas s'y tromper. Tandis que le géranium est à nos fenêtres, l'ennemi est à nos portes. » (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 125)

²²¹ Cf. Communiqué de presse (dossier INA, cf. supra, visible en annexe).

²²² DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 155

²²³ *Ibid*, p. 53

écran restera noir. Ils entendront seulement des commentaires calmes et posés : « Alors ça, là, n'est-ce pas, et ça, là, voyez-vous. – Comme ça ? »²²⁴ La scène est reprise dans la chronique radiophonique « Re-Cannes » du 23 mai 1986. Le principe est le même puisque la radio fait appel uniquement à l'ouïe. Le vocabulaire employé est aussi très neutre.

Ainsi, l'écriture desprogienne fonctionne beaucoup par réinvestissement de productions précédentes. Mais il s'agit moins de recycler une idée que d'en réinvestir les possibilités dont elle est porteuse pour l'améliorer. Ainsi, la phrase d'ouverture « en amour on est toujours deux, un qui s'emmerde et un qui est malheureux »²²⁵ servira de prologue à sa chronique « Rupture » du 18 juin 1986 en franchissant un nouveau seuil de provocation puisqu'il parle alors de sa relation à Dieu. Sur ses scripts, Desproges adopte une attitude un peu décomplexée par rapport à un possible recyclage d'idées. Il écrit ainsi avec humour à la fin de celui de « Faisons exploser notre sensualité », « Nota : en remplaçant le cochon pendu et le grand écart par d'autres figures somptueuses, telles que le poirier ou l'avion, n'y aurait-il pas matière à trente-deux émissions ? »²²⁶ Or, quand on lui fait remarquer ces reprises, « il est mortifié. Parce que ledit spectateur le soupçonne de manquer d'idées, et que la panne d'idées est sa hantise. »²²⁷ Ainsi, Desproges est donc tiraillé entre volonté d'innovation, inspiration et reprise d'éléments dont il a testé les effets performants.

3.3.3) Enlever, alléger, épurer : transformations de l'écrit à l'oral

A l'occasion des vingt-cinq ans de la mort de Pierre Desproges, en 2013, l'émission radiophonique *Downtown* lui avait consacré une édition spéciale, dans laquelle était interviewé Jean-Louis Fournier. Xavier Mauduit lui demande comment ces « minutes » se construisaient, si « s'était un travail extrêmement sérieux ou que de la déconne ? »²²⁸ Légèrement choqué, Jean-Louis Fournier répondit :

²²⁴ *Idem.*

²²⁵ *Idem*, p. 154

²²⁶ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p.75

²²⁷ GUILLAUME Marie-Ange, *Op. cit.*, p. 36

²²⁸ « Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, France Inter, RF, 04/04/2013, 00:38:21, (producteurs : Philippe Collin, Xavier Mauduit, réalisation : Henri-Marc Mutel, invité : Jean-Louis Fournier)

« Ah non ! Pour faire rire il faut être très sérieux. C'est très sérieux le rire. Pierre écrivait les textes, enfin il me donnait un projet de texte, moi après je le relisais, je lui faisais retirer des choses. Moi j'étais les ciseaux, le débroussailleur. Ce que je veux dire c'est que c'était un personnage baroque et qu'il mettait parfois 50 mots quand il suffisait d'un. Et moi je retirais les 49 mots en trop, pour que ce soit plus lisible. Et puis il voulait toujours se déguiser, il voulait se mettre un nez rouge pour être encore plus drôle, tout ça... Et moi au contraire, je le freinais. Moi j'étais le protestant et lui était le baroque. Donc ça faisait un couple assez cohérent. »²²⁹

Pour l'émission, Desproges écrit donc une proposition de sketch que Fournier lit avant de lui donner des conseils pour l'améliorer. Il lui fait notamment supprimer certaines choses qu'il juge être en trop, de façon à l'épurer. Il effectue le même travail sur le plan scénique en réduisant les accessoires à leur plus simple expression, tout en gardant des costumes élaborés :

« [Desproges] était maniaque. Il avait une inquiétude permanente, et cette inquiétude permanente, il la fixait toujours, pas sur l'essentiel, c'est-à-dire la fiabilité des sketches, ou son jeu, c'était toujours sur des choses accessoires, par exemple, il fallait de la grenadine si c'est de l'orangeade, ça ne marchait pas. [...] Alors je lui donnais de la grenadine et je lui disais : "Pierre, tu sais bien, ta véritable inquiétude de toute façon c'est pas que ce soit jaune ou rouge, t'as peur que tu ne sois pas bon... Au bout d'un moment, il avait compris, mais il continuait... »²³⁰

En effet, Desproges cherche d'abord à s'effacer derrière de multiples accessoires. Fournier doit donc régulièrement le forcer à se concentrer sur l'ensemble et non sur des détails cachant sa véritable angoisse, celle de rater un épisode et de ne pas faire rire. En même temps, il lui montre en quoi une mise en scène allégée permet de mieux saisir l'ironie des situations. En cela, Fournier joue le même rôle que jouera Guy Bedos en 1984 lorsqu'il aidera Desproges à créer son premier spectacle. A la lecture des scripts, il est possible de constater que leur version télévisée contient très peu de changements. Ainsi, le fait que certains épisodes divergent parfois légèrement de leur version écrite est très intéressant²³¹.

²²⁹ *Idem*

²³⁰ « Plateau : Pierre Desproges », L'assiette anglaise, A2, 20/02/1988, 00:07:31, (journaliste : Bernard Rapp)

²³¹ Notons que très rarement, lors du tournage, Desproges rajoute un élément qui n'était pas dans le script. Ainsi, dans l'épisode « Ignifugeons Louis XVI », il déclare « certes, à première vue, rien ne les distingue. Alors réfléchissons. » Puis il décide d'ajouter très vite « Prends ta tête à deux mains mon cousin » qu'il glisse l'air de rien ce qui accentue l'humour.

Certaines modifications tendent vers la simplification scénique. La différence est souvent visible dans les didascalies concernant la mise en scène. Ainsi dans la minute « Voyons voir si Superman ne serait pas un peu métèque sur les bords », on lit « *Chez les grands-parents, ils épluchent des haricots verts. Elle et lui portent la tenue de Superman – la cape rouge, le pull collant bleu et le « S » sur la poitrine.* »²³² A l'écran, ces deux acteurs sont tout simplement assis alors que Cyclopède se place entre eux. Leur costume suffit à les identifier en se faisant le signe visible de leur parenté avec Superman. Leur immobilité permet au téléspectateur de fixer son attention sur ce dernier. Dans la même optique, une réduction du nombre de figurants a parfois été opérée. Par exemple, dans le script de « *Compatissons aux misères humaines à peu de frais* », il est possible de lire « *On élargit pour découvrir trois ou quatre hommes gras et torse nu, alignés côte à côte* »²³³. A l'écran, il n'y en a finalement que deux qui se font face, et qui ne sont pas torse nu mais vêtus d'un débardeur.

D'autres modifications touchent le son. Ainsi, dans « *Observons le dégustateur d'obus* », l'ouverture devait se faire sur des « *bruitages [de] champ de bataille, canon* »²³⁴ alors que finalement seule la voix de Cyclopède se fait entendre, ce qui permet de mieux le comprendre, de ne pas parasiter son discours. De même, les accessoires superflus ont eu tendance à disparaître lors de la réalisation des épisodes. Ainsi, les « *documents égyptiens* »²³⁵ que devait montrer Cyclopède en parlant des « *plus éminents égyptologues du monde* » ont finalement été supprimés car leur utilité s'arrêtait là.

L'épuration est aussi visible dans le jeu des acteurs. Pasteur recevant les vivats après sa découverte du virus de la rage devait avoir « *Les bras en l'air en vainqueur* » et dire « *Merci ! Merci ! Merci !* »²³⁶. Dans la séquence, il est au contraire assis, l'air sérieux, et fait seulement un signe de tête pour remercier la foule que l'on entend scander son nom. Ce jeu d'acteur apporte une sobriété et un sérieux qui colle davantage plus au personnage. Cette sobriété du jeu des acteurs se retrouve à de nombreuses reprises. Ainsi, dans « *Remettons le Petit Prince à sa*

²³² « Voyons si Superman ne serait pas un peu métèque sur les bords », DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 11

²³³ « Compatissons aux misères humaines à peu de frais », DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 21

²³⁴ « Observons le dégustateur d'obus », DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 92

²³⁵ « Rendons hommage à Néfertite », DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 112

²³⁶ « Commémorons gaiement la mort de Pasteur », DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 29

place »²³⁷ la Vénus de Milo ne bat finalement pas des moignons comme l'indiquait la didascalie, mais reste immobile.

Remarquons que de rares fois ce sont les gestes violents qui sont atténués. A l'écran, dans « Départageons les *ex æquo* au hit-parade des bienheureux », ce n'est plus « *Une main off lui jette à la gueule une moitié – dans le sens vertical- d'un manteau* » mais le pauvre qui prend la moitié du manteau à un porte-manteau. Cela a aussi pour conséquence d'atténuer la méchanceté.

En outre, contrairement à l'émission du *Tribunal des flagrants délires*, où Desproges construit son réquisitoire autour d'une personne précise et connue, sur la scène politique ou médiatique, cela n'est jamais le cas dans *Cyclopède*. Les personnes dont il se sert de support pour faire naître une situation comique ou un jeu de mots, qu'il tourne en ridicule ou qu'il égratigne ne sont jamais vivants. Lorsque Desproges s'attaque à une personne vivante par le biais du personnage de Cyclopède, il la vise toujours de manière implicite, en ne la citant jamais ouvertement mais en tournant en ridicule le groupe ou le statut social auquel elle appartient. Ainsi, Desproges n'évoque jamais un pape en particulier mais « le pape », ni une vedette du cinéma muet mais « la star du muet ». Cela permet aussi à l'épisode de subsister au fil du temps car il en reste immédiatement compréhensible, contrairement, par exemple, à certaines *Chroniques de la haine ordinaire* que nous avons étudiées en montrant la difficulté pour l'auditeur contemporain de comprendre certaines allusions au contexte précis de l'année 1986. Cette absence de références à un contexte historique précis a aussi été un choix de Jean-Louis Fournier visant à ancrer les épisodes dans une pérennité plus grande en n'indiquant pas clairement de qui il s'agit, en évoquant seulement pour laisser planer l'incertitude, ce qui ouvre les possibilités, enrichit le sens et rend l'émission pérenne²³⁸.

Toutefois, s'il y a bien eu modification de certains éléments lors du tournage, il semblerait que cela ait été de la propre volonté de Fournier et Desproges et non sous l'obligation d'une censure *a priori*. En effet, Fournier témoigne qu'« on nous a jamais rien retiré [à l'exception d'] un sujet qui a été retiré mais par autocensure.

²³⁷ « Remettons le Petit Prince à sa place », DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 110

²³⁸ Cependant l'émission porte tout de même des traces de son appartenance aux années 1980 avec la présence d'un certain vocabulaire tel « hit-parade » ou certaines allusions au franc ou à un risque de Troisième Guerre mondiale qui rappelle le contexte de la Guerre Froide.

Le patron était pas là et c'est ses sbires qui ont voulu faire du zèle, ils ont dit « ah ça, il n'aimera pas. »²³⁹ L'épisode en question était « Comment rentabiliser l'agonie d'un vieillard » :

« Alors un vieillard à l'agonie à une température de 37°, donc on lui avait fait couvrir des œufs. On lui avait mis des œufs autour de son cou et comme le mec s'est pas refroidi tout de suite, il était encore vivant, les œufs ont éclos. Et le dernier plan c'était le mec, alors là il était mort, et il y avait des petits poussins sur son visage. C'était génial mais alors quelqu'un a dit « ça, vous ne pouvez pas. » Bah si, on aurait pu. Et puis bon, on s'est rendu, lâchement, à ses raisons. »²⁴⁰

Ainsi, il est notable de constater qu'à l'exception d'un seul épisode, cette émission n'ai jamais été censurée, ce qui n'était pas le cas de beaucoup de programmes de l'époque²⁴¹.

3.3) ANALYSE D'UN EPISODE A VALEUR D'EXEMPLE : « RENTABILISONS LA COLERE DE DIEU »

Nous allons analyser le déroulement d'un épisode, « Rentabilisons la colère de Dieu »²⁴². Cet épisode donne une illustration des aspects de l'humour présent dans cette émission tout en montrant la manière dont la religion pouvait être abordée. La première colonne indique l'étape de la séquence dans le déroulement général, la seconde l'illustre et la troisième contient l'analyse. Dans celle-ci est d'abord inscrit le temps que dure le passage et les musiques utilisées. Nous avons mis en gras les propos que prononce Cyclopède pour faciliter la lecture.

²³⁹ « Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, France Inter, RF, 04/04/2013.

²⁴⁰ *Idem*.

²⁴¹ Notamment celle du *Petit Rapporteur*.

²⁴² DESPROGES Pierre, *op. cit.*, p. 116 et 117

Générique d'ouverture		0,00 à 0,04 s
		La tête de Cyclopède apparaît dans le cadran d'une horloge comtoise. Ce visage lunaire fait office de balancier dans un mouvement allant de droite à gauche, pour le téléspectateur.
		0,04 à 0,06 s Un coup de carillon.
		Un premier carton est intercalé. Sobre et classique, avec des capitales d'imprimerie blanches sur fond noir, il s'inscrit dans la tradition de ceux présents dans les films muets. Il contient la première partie du titre de l'émission.
		0,06 à 0,08 s
		Le visage de Cyclopède reparaît dans son mouvement de balancier. Il est en plan rapproché, le champ s'arrêtant au trou du cadran, ce qui le met encore plus en valeur.
		0,09 à 0,011 s Deuxième coup de carillon.
	Un nouveau carton apparaît, dans le même style que le précédent. Il contient la seconde partie du titre de l'émission. De manière logique, alors que la tête de Cyclopède vient d'apparaître en gros plan à l'écran, c'est ensuite son nom qui est présenté. Cet enchaînement contient donc des indications implicites pour le téléspectateur.	
	0,012 à 0,013 s Troisième coup de carillon.	
	Retour à l'horloge, le plan revient à distance initiale alors que l'horloge sonne.	
	0,14 à 0,017 s Extrait de la <i>Symphonie n°6</i> dite « Pastorale », de Ludwig Van Beethoven.	
	Nouveau carton qui présente cette fois-ci le sujet. Sa lecture peut paraître quelque peu déroutante, le téléspectateur pouvant se demander comment il peut être possible de « rentabiliser la colère de Dieu » puisque le propre de la colère divine est de dépasser la maîtrise de l'homme en	

		<p>emportant tout sur son passage. Il peut même se demander comment il est possible d'imaginer pouvoir rentabiliser, et donc tirer un profit de cette colère divine. Dès lors, l'opinion se segmente entre les croyants et les non-croyants. Surgit aussi la question de savoir si l'on va prendre cette leçon au pied de la lettre ou, si dès le départ on va choisir de l'envisager au second degré comme l'absurdité paradoxale du titre tend à l'inciter. Par ailleurs, la musique est importante puisque l'élan de ce passage prélude les « grandioses tempêtes wagnériennes » que va mentionner Cyclopède. Ainsi, tout réside d'abord dans la musique qui introduit déjà un élément de distanciation par rapport au sérieux annoncé. La puissance de cet extrait « dissonne » par sa grandiloquence suspecte. Ainsi, subtilement est introduite dès le début une subversion du sujet. Une touche d'humour est apportée par le biais de l'ouïe.</p> <p>Ce générique est donc constitué de plans successifs qui s'enchaînent rapidement pour remplir leur fonction, celle de livrer aux téléspectateurs les éléments les plus importants (titre de l'émission, protagoniste principal, titre et sujet principal), d'une manière dynamique.</p>
Présentation de l'objet de la leçon		<p>0,18 à 0,27 s</p> <p>« Pour peu qu'on l'agace en blasphémant son saint nom, il arrive que Dieu entre dans un état second bien connu sous le nom de « Colère de Dieu ». »</p> <p>Cyclopède apparaît, dans ce plan général, derrière son bureau. Son allure est celle d'un présentateur sérieux et grave car il se tient droit, les mains croisées et regarde fixement l'écran (et donc, par ce biais, directement le téléspectateur et dans les yeux). Il s'adresse à lui directement, d'un ton empli d'autorité mais aussi didactique. En effet, il prend la peine d'articuler le nom de « l'état second » dans lequel peut être plongé Dieu, la « Colère de Dieu », ici appréhendée comme le phénomène à étudier, l'objet de la leçon. Mais il précise aussi que ce dernier est « bien connu », pour légitimer son discours. En effet, si ce phénomène est de notoriété commune, les dires de Cyclopède ne pourront être contredits sans aller contre l'opinion commune qu'il affirme représenter.</p> <p>En outre, Cyclopède est vêtu de manière élégante, en smoking noir, plastron blanc et nœud papillon rouge. Mais un élément est rajouté à sa tenue pour introduire un grain de folie, un gros pavot rouge à sa boutonnière (Cf. la petite fleur jaune Corbiniou).</p> <p>La conception du décor révèle un rideau bleu en guise de fond. La couleur n'est pas choisie au hasard puisqu'elle est</p>

		<p>traditionnellement utilisée comme couleur neutre, en arrière-plan, pour ne pas distraire le regard, lors des émissions « sérieuses » à la télévision. A la gauche du cadre a été disposé un palmier dont les feuilles créent une profondeur entre Cyclopède et le fond. Ce dernier est éclairé frontalement, afin qu'il soit bien visible pour le téléspectateur mais une autre source de lumière est aussi diffusée à droite de l'écran, pour éclairer son visage.</p>
		<p>0,28 à 0,44 s</p> <p>« Le plus souvent, la colère de Dieu se manifeste sous la forme de grandioses tempêtes wagnériennes dont l'énergie, malheureusement, se dilue en pure perte, au vent mauvais, alors même que le prix du pétrole et du poireau ne cesse d'augmenter. »</p> <p>Cyclopède apparaît en plan rapproché, son attitude est la même. De manière logique, il donne une définition du phénomène étudié pour faciliter sa représentation mentale au téléspectateur. Remarquons qu'à l'oral, Desproges transforme des passages de son script en pluriel poétique pour donner à son propos un ton plus lyrique : « de grandioses tempêtes wagnériennes ». Les propos de Cyclopède tournent en dérision la logique de l'argent, de sa rentabilisation, dans la logique des années 1980 qu'il pousse ici à son extrême. Il émet ainsi l'idée que les tempêtes provoquées par cette colère ne sont que « pure perte » alors même que le cours des denrées alimentaires de base est de plus en plus élevé. En cela, il effectue un passage du lyrisme au trivial, du divin à l'humain, à une réalité matérielle triviale. En quelque sorte, il réactualise la traditionnelle opposition entre Dieu et l'argent. Observons aussi qu'il reprendra cette formule avec de légères variations dans l'épisode « Compatissons aux misères humaines à peu de frais (3) », où il déclare « écartelés entre le prix exorbitant du topinambour et la hausse inexorable des loyers des taudis ».</p>
		<p>0,45 à 0,54 s</p> <p>« C'est pourquoi nous devons rentabiliser la colère de Dieu. Comment ? C'est simple, regardez bien. »</p> <p>Cyclopède apparaît en gros plan pour annoncer le but de l'émission. Il le présente en incluant le spectateur par l'emploi de la première personne du pluriel. Par une prolepse, il devance la question qu'il a amené le spectateur à se poser, en la posant effectivement mais en délayant sa réponse. Il affirme seulement que cela est simple et qu'il va s'y livrer. Il demande au téléspectateur de regarder avec attention son expérience. Cette dernière phrase constitue une formule rituelle visant à effectuer une transition entre la</p>

		présentation du sujet et la réalisation de l'expérience.
Réalisation de l'expérience		<p>0,54 à 1,07 s</p> <p>« Je vais maintenant appeler sur moi la colère de Dieu. Afin de limiter les risques d'excommunication et d'implosion, je prierai les chrétiens congénitaux de bien vouloir s'écarter de leur récepteur. »</p> <p>En plan rapproché, Cyclopède est maintenant dans une tenue plus « pratique », en bras de chemise, signe qu'il va se livrer à son expérience. Ses propos peuvent résonner comme un exemple d'<i>hybris</i>, de démesure puisqu'il lance une sorte de défi à Dieu en appelant sa colère sur lui.</p> <p>Il fait mine de prendre des précautions pour « limiter les risques d'excommunication et d'implosion » en priant les téléspectateurs de s'écarter de leurs récepteur, comme si l'expérience avait lieu effectivement à l'intérieur de ce dernier, ce qui renforce l'effet comique de la scène.</p> <p>De plus, il fait preuve d'un humour noir envers les croyants, et plus précisément les chrétiens en plaçant sur le même plan déchéance spirituelle et dégâts matériels (l'implosion faisant référence à celle du récepteur). L'effet est renforcé par le fait que les deux termes finissent sur la même syllabe. En outre, il n'hésite pas à employer une formulation méprisante à l'égard des chrétiens qu'il définit comme « congénitaux ». Si, au sens propre, le terme peut s'adapter à leur condition puisqu'il « se dit d'une particularité physique ou psychique dont l'origine est antérieure à la naissance et qui persiste ou se développe pendant la vie²⁴³ », il peut aussi être entendu pour son sens commun, en faisant du fait d'être chrétien une maladie héréditaire.</p>
		<p>1,08 à 1,19 s</p> <p>Cyclopède attend, comme s'il laissait symboliquement le temps au spectateur concerné de se reculer. Il fait aussi semblant de voir que ce dernier n'a pas assez reculé en lui faisant un geste pour lui indiquer qu'il lui faut reculer davantage.</p> <p>« Merci. Attention. »</p> <p>Il le remercie et annonce que son expérience est imminente.</p>
		<p>1,20 à 1,22 s</p> <p>En gros plan, Cyclopède regarde en l'air, en direction d'un point invisible pour le spectateur et murmure « Nom de Dieu... » en guettant, légèrement tendu, une réaction.</p> <p>Rien ne se passe, il réitère son blasphème un ton plus haut :</p>

²⁴³ <http://www.cnrtl.fr/definition/cong%C3%A9nital>

Conclusion de l'expérience		« Nom de Dieu... » Rien ne se passe.
		1,23 à 1,25 s Cyclopède crie « Nom de Dieu ! ». Le paroxysme de la tension a été atteint puisque la colère de Dieu est imminente. En effet, Cyclopède a vraiment blasphémé puisqu'il est allé contre le second commandement prescrivant de respecter le nom de Dieu (« Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu à faux. »)
		1,26 à 1,32 s La caméra effectue un retour à un plan américain permettant de voir ce qui se passe autour de Cyclopède et le changement d'atmosphère radical. Le script porte la mention « <i>Le ciel se couvre. Tonnerre ; -On le retrouve seul dans la campagne avant l'orage – arbuste secoué, vent – cigarette éteinte à la main. – Cyclopède tend sa cigarette, l'allume avec la foudre.</i> » Si un décor campagnard n'a pas été élaboré expressément, l'atmosphère est bien la même : le vent se constate par les mouvements des feuilles de la plante, un bâton pyrotechnique est utilisé pour symboliser la foudre divine. Le spectateur peut être intrigué par les gestes de Cyclopède qui suit attentivement la foudre avec son bras, en tenant une cigarette. Par ailleurs, ce déchaînement est animé par un autre passage <i>fortissimo</i> de la symphonie n°6 (29 ^e minute) symbolisant la tempête wagnérienne annoncée comme la manifestation de la « colère de Dieu ». Cette colère peut ainsi être vue comme une parodie de colère divine telle qu'elle se présenterait au cinéma. Le son est chargé de rendre la puissance et l'intensité du phénomène.
		1,33 à 1,34 s La musique s'arrête, la foudre sort du cadre et le vent tombe. Cyclopède porte sa cigarette à la bouche et fume. Le spot de lumière venant de la droite éclaire l'objet et le geste de Cyclopède.
		1,35 à 1.38 s Cyclopède fume en plan rapproché. Il le fait en regardant l'écran d'un air perçant, les yeux plissés et les sourcils haussés.
		1,35 à 1.38 s « Eh bien oui ! Grâce à la colère de Dieu j'ai économisé une allumette. » Avec un jeu de sourcils, Cyclopède fume en connaisseur, et, en regardant le spectateur droit dans les yeux, pour lui montrer qu'il doit se sentir concerné, il lâche de manière

	<p>désinvolve sa conclusion.</p>
	<p>1,39 à 1.44 s</p> <p>Cette chute confère un comique de situation : alors que Cyclopède devrait être terrorisé du châtement divin, de la colère de Dieu, il s'en sert pour allumer sa cigarette. La colère divine a donc fait office de briquet.</p> <p>Cette « minute » a choqué une frange des téléspectateurs chrétiens avec cette idée de rentabiliser le divin, et qui plus est la colère divine. En effet, ceux-ci estimaient que l'humain devrait faire profil bas et tout mettre en place, notamment tâcher de se repentir pour apaiser la colère divine, terrifiante car Dieu a tout pouvoir. Or, Cyclopède la ridiculise en la mettant à son service en l'utilisant pour accomplir un acte trivial, allumer une cigarette. Cyclopède a donc blasphémé et provoqué Dieu pour économiser une simple allumette, ce qui peut sembler assez dérisoire, et donc risible. En cela, cette « minute » se présente comme volontairement iconoclaste puisqu'elle fait voler en éclats l'image de la divinité. Remarquons que nous retrouvons ce retournement carnavalesque dans d'autres épisodes comme « Voyons si sainte Blandine est cancérigène » (le lion n'en voulait pas car elle était trop maquillée) ou « Voyons voir si la sainte Vierge est malpolie » (elle remercie les deux premiers rois mages mais demande ses papiers au troisième). Pour trouver cette émission drôle, il faut donc que le spectateur dépasse le premier degré de la situation qui lui est présentée.</p>
	<p>1,45 à 1.50 s</p> <p>« Étonnant [il tousse], non ? [il tousse] »</p> <p>Cyclopède se permet une variation dans la prononciation de sa formule rituelle qu'il prononce ordinairement avec le plus grand sérieux. En effet, il ne peut réprimer une toux à la suite de son ingestion de la fumée. Ce qui montre qu'il ne semble pas avoir l'habitude de fumer, mais qu'il s'y prête devant les téléspectateurs pour endosser le rôle de l'homme au charme viril et décontracté, tel que l'on peut le voir dans les grands classiques hollywoodiens, notamment interprété par Robert Mitchum, l'une des références de Pierre Desproges. Le rire naît donc de la distanciation entre ce que Cyclopède veut incarner et la façon dont il apparaît effectivement. L'ironie naît du fait que Cyclopède prête lui-même à rire alors qu'il se veut extrêmement sérieux. Ce décalage le tourne en ridicule.</p>

Générique de fin		<p>1,51 à 1.53 s</p> <p>Musique du générique, <i>Donner und blitz</i> de Johann Strauss (aussi intitulée <i>Sous l'orage</i>). Les coups de cymbales frappés correspondent au changement des cartons et aux coups marqués par le balancier. Ce carton reprend le début du titre de l'émission.</p>
		<p>1,54 à 1.55 s</p> <p>Le visage de Cyclopède fixé au balancier en mouvement reparaît.</p>
		<p>1,56 à 1.57 s</p> <p>Ce carton reprend la fin du titre de l'émission.</p>
		<p>1,58 à 1.59 s</p> <p>La dernière vision du visage de Cyclopède place le balancier au centre.</p>
		<p>1,59 à 2,04 s</p> <p>Le dernier carton présente les crédits. Ils ne mentionnent que les deux producteurs artistiques, Fournier (aussi réalisateur) et Desproges (aussi scénariste et acteur principal). Le copyright de FR3 est apposé ainsi que l'année de production. Notons que la formule de politesse « avec les compliments de » peut sembler légèrement ironique, surtout pour les téléspectateurs qui n'auraient pas apprécié cette émission puisque Desproges et Fournier les remercient de leur attention.</p>

IV) UNE RECEPTION MULTIPLE : DE L'INCOMPREHENSION VOIRE DU REJET, AU CULTE

Nous avons vu en quoi *Cyclopède* est le fruit d'un contexte. Il s'agit maintenant de voir comment et dans quelle mesure ce programme a influé sur l'opinion publique lors de sa diffusion, mais aussi comment cette émission s'est progressivement constituée comme un objet de mémoire de la télévision des années 1980. Cela peut en effet sembler étrange lorsqu'on sait qu'à sa diffusion, ce programme avait suscité un vif débat dans l'opinion publique, dont la presse s'était fait l'écho. En effet, très peu de téléspectateurs semblent être restés indifférents à cette émission qui exacerbait les réactions : certains s'affirment dès la première série d'épisodes comme des « inconditionnels » tandis que d'autres la critiquent ouvertement. De nombreux téléspectateurs cherchent aussi le sens à lui donner ce qui montre ce que son ton détonnant, farci d'absurde et d'humour noir avait d'étonnant. Il est alors intéressant d'envisager les liens entre les critiques de presse s'avérant laudatives pour la plupart et l'opinion des téléspectateurs en se demandant si l'émission a connu une évolution dans sa réception de 1982 à 1984. En effet, si les journaux contribuent à former l'opinion des téléspectateurs, ceux-ci y publient aussi leur critique. Nous étudierons quelques courriers que ces derniers ont envoyés à FR3 à propos de cette émission car comme nous l'avons dit, seul un petit nombre a été conservé, représentant un échantillon des téléspectateurs mécontents. Nous analyserons la réponse que leur présente le directeur de FR3, André Holleaux car il faut se rappeler qu'un programme, aussi court soit-il, contribue à forger l'identité de la chaîne qui le diffuse et participe donc de son appréciation. Enfin, nous resituerons la polémique suscitée par l'émission en montrant qu'elle participe d'une controverse plus large, qui éclata nettement en 1983, autour de la question de savoir s'il est possible ou non de rire du sacré. La dernière étape sera de montrer comment *Cyclopède* est passé du statut de programme polémique à celui d'émission culte, qui lui est aujourd'hui attribué. Nous expliquerons en quoi cela est lié avec le fait qu'elle soit perçue comme la porte d'entrée dans l'œuvre de Pierre Desproges. Enfin, nous nous intéresserons à la question de la mutation des perceptions et à l'évolution des sensibilités en observant ce qui a changé dans l'appréhension contemporaine de cette émission.

4.1) LA VISION PARTAGEE MAIS A DOMINANTE ENTHOUSIASMEE DES MEDIAS

4.1.1) Quelques journalistes étonnés, parfois même hostiles à l'humour de cette émission

Afin de comprendre la place de cette émission au sein des programmes de FR3 et la réception parfois houleuse qu'elle a eu chez certains téléspectateurs, nous avons fait la démarche de recueillir le plus grand nombre possible de témoignages, présentations et opinions contemporains exprimés à son égard. Cela pour tenter de saisir au mieux les nuances de sa réception. Etablir cette dernière n'est pas chose aisée car, dans l'absolu, il peut y avoir autant de réceptions différentes qu'il y a de téléspectateurs l'ayant visionnée. S'il est impossible d'étendre notre analyse au-delà d'un certain point, celle-ci doit pourtant être la plus nuancée possible.

Pour cela, nous nous sommes d'abord penchée sur la critique diffusée par les médias, notamment dans les journaux de l'époque. Celle-ci diverge selon les titres et leur sensibilité (politique et religieuse notamment). Ainsi, leur étude permet de constater qu'ils sont loin de tous partager la même opinion à propos de cette émission, certains la trouvant stupide, d'autres parfois scandaleuse tandis que d'autres encore s'en enthousiasment et lui consacrent de longs articles. Ce type de source nous montre aussi comment les médias aident les téléspectateurs à se forger une opinion sur un programme mais aussi comment, à l'inverse, les différents courriers qu'eux-mêmes reçoivent nourrissent leurs commentaires.

Il est tout d'abord possible de remarquer que beaucoup d'articles présentant la nouvelle émission se contentent de reprendre des extraits du communiqué de presse que Desproges a envoyé aux diverses rédactions. En effet, par son ton original, ce communiqué représente un condensé de la verve desprogienne qui sied à la description de l'émission. Cela est plus particulièrement le cas des journaux régionaux. Ainsi, *Le courrier Picard* et *La Montagne* du 25 novembre 1982 ainsi que *Var Matin* du 3 décembre 1982 présentent l'émission avec ce même article :

« « Étonnant, non! ». C'est ainsi que se termine chaque « Minute nécessaire de M. Cyclopède » que FR3 programme tous les soirs, du lundi 29 novembre au dimanche 19 décembre. Pierre Desproges a le goût des titres. Il présente ainsi « Compatissons aux misères humaines à peu de frais », « Rentabilisons un général de brigade entre deux guerres mondiales », « Insonorisons une Andalouse », « Rendons hommage à Victor Hugo sans

bouger les oreilles », « Vérifions l'infailibilité du Pape », « Livrons-nous à la débauche en pleine rue Jean-Jaurès ». En cas d'accord du public, il récidivera l'année prochaine²⁴⁴. Déjà la monteuse, le livreur de sandwiches et l'attaché de presse de FR 3 ont ri. Vous en ferez autant. »²⁴⁵

Cela est aussi le cas de certains quotidiens nationaux comme *France-Soir* qui écrit :

"Et voici Cyclopède : Depuis la disparition des « Shadocks », Pierre Desproges rêvait secrètement de produire une émission régulière de sketches ultra-courts de deux-trois minutes maximum et désopilants bien entendu. C'est fait. A partir du 29 novembre jusqu'au 19 décembre, le comique Desproges vivra chaque soir, entre 20 h 33 et 20 h 35 sur FR 3 les aventures d'un conseiller pompeux, chafouin et surréaliste qui s'appellera « Cyclopède »²⁴⁶.

Certains journaux, sans préjuger de la qualité de l'émission, font remarquer qu'elle est volontairement programmée à l'heure où les autres chaînes diffusent une page de publicité afin de réduire leur concurrence au minimum : « Cette « minute » est diffusée (volontairement) à l'instant où la "pub" fleurit sur les autres chaînes »²⁴⁷ note *Valeurs actuelles*. Ils font aussi montre de leur embarras à classer l'émission dans une catégorie à cause de l'originalité de Desproges comme en témoigne la suite de l'article : « vingt et une émissions brèves d'un humour ravageur, méchant, tantôt anarchiste de droite, tantôt gauchiste et iconoclaste. »²⁴⁸

Après la diffusion du premier épisode, les premiers jugements sont exprimés : « Pierre Desproges a donné lundi soir la « première » de sa minute quotidienne et « nécessaire » où il entend faire rire. Pas bien fin, mais pas bien méchant non plus ce sketch sur l'infailibilité du Pape... »²⁴⁹ Si la critique de *La Croix*, journal catholique, n'est pas féroce, elle se montre guère enthousiasmée par l'émission comme en témoigne la mise entre guillemets de certains termes visant à mettre à distance les prétentions de l'émission pour montrer qu'elles n'ont pas forcément été atteintes. Elle précise aussi qu'« on l'attend au tournant »²⁵⁰ et que cette émission doit donc être jugée sur sa durée. Or, pour *Le Figaro*, journal

²⁴⁴ Nous constatons ainsi que dès le début est affirmée la volonté de poursuivre cette émission avec une nouvelle série de « minutes » si l'émission trouve son public.

²⁴⁵ *Le courrier Picard* et *La Montagne* du 25/11/1982 ainsi que *Var Matin* du 3/12/1982.

²⁴⁶ *France-Soir* du 27/11/1982.

²⁴⁷ *Valeurs actuelles* du 29/11/1982. *Le Figaro* du 1/12/1982 fait la même remarque : « Jusqu'au 19 décembre, les téléspectateurs auront donc le choix entre la pub sur les autres chaînes et les pitreries de Pierre Desproges d'un goût souvent douteux. »

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ BOILLON Colette, *La Croix*, journal 1/12/1982.

²⁵⁰ *Ibid.*

conservateur de droite, « pour inaugurer cette série, Pierre Desproges aurait pu choisir un autre sketch. « Infaillibilité du pape » présenté lundi, était une minute de trop. »²⁵¹ C'est donc principalement le sujet²⁵² de cette « minute » que lui reproche le journal qui affirme que ce programme « fera bondir de leur siège un grand nombre de téléspectateurs. »²⁵³ La dimension provocatrice de cette émission se fait de jour dès le premier épisode, ce qui peut être une volonté de la chaîne, visant à attaquer fort pour faire parler d'elle et ainsi faire que le plus grand nombre entende parler. Ainsi, les journaux qui émettent un avis réservé ou franchement hostile à cette émission sont pour la majorité de sensibilité catholique et de droite conservatrice.

A l'opposé, les journaux et magazines prenant parti pour l'émission s'amuse à tourner en ridicule leur critique voire leur exaspération. *Télérama*, journal ancré à gauche qui s'est distancié de sa fibre catholique dans les années 1970 s'amuse ainsi : « vous aurez remarqué : ce fou de Desproges, autrement dit « Monsieur Cyclopède » est de retour sur FR3 depuis lundi. Vous avez ri, vous avez cassé votre récepteur, vous vous êtes mis à la moisson [sans doute faut-il lire « boisson »], vous avez buté le concierge ? »²⁵⁴

4.1.2) Une majorité de journaux exprimant un avis favorable voire plébiscitant cette émission

La majorité de la presse se montre pourtant enthousiaste pour cette émission. Ainsi, *Télérama* annonce avec joie l'arrivée de ce nouveau programme :

« Depuis ses exploits du *Petit Rapporteur*, on avait peu vu Pierre Desproges à la télévision. Et ça manquait ! Or, coucou, le revoilà²⁵⁵ : dans un emploi qui va faire fureur. Voici Monsieur Cyclopède avec sa dérision farouche, son penchant immodéré

²⁵¹ LEMOINE Françoise, *Le Figaro* du 1/12/1982.

²⁵² Remarquons que Jean-Georges Samacoftz dans *L'Alsace* critique aussi l'absurdité de certains sujets : « Au détour de l'horloge comtoise un certain Pierre Desproges qui se croit très drôle nous apprend en trois phrases comment faire ronronner une secrétaire trilingue disant les yeux au ciel « la vache, quel pied ! ». Et ça dure une minute. Nécessaire ou pas, cette minute-là nous semble gâchée. Les grands sabots de Desproges sonnent creux – Le fade Cyclopède boîte bas... » (*L'Alsace* du 3/12/1982).

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ BELOT Jean, *Télérama* du 27/11/1982, p. 51.

²⁵⁵ *Télérama* fait allusion à la célèbre phrase d'ouverture des réquisitoires de Desproges dans *Le Tribunal des flagrants délires* se terminant par « Et mon courroux, coucou ! » la dernière partie étant dite par le public.

pour le rire calamiteux, le grotesque, le bide, le calembour navrant et le jeu de mot épouvantable... »²⁵⁶

Les reproches que fait une partie de la presse à Desproges sont ici repris de façon à leur conférer une dimension positive. Mais l'article prévient aussi que l'émission va au-devant d'une polémique : « Ce Monsieur Cyclopède, et sa « minute nécessaire », ont tout ce qu'il faut pour couper la France en deux, comme au bon vieux temps des Shadoks, et plier en quatre la moitié qui se laissera séduire par ces absurdités. »²⁵⁷ En effet, les journaux ont tendance à annoncer l'émission en fonction de leur appréciation de l'humour de Desproges²⁵⁸, estimant que sa future émission sera de la même veine, d'un humour noir acerbe et lettré, celui dont il use aux *Flagrants délires*. Le journal *Le Monde* se montre aussi très favorable à l'arrivée de ce nouveau programme et affirme après avoir vu la première série qu'elle « diffère profondément de l'humour parisianiste d'un Philippe Bouvard ou franchouillard de Stéphane Collaro »²⁵⁹. Or, il reconnaît aussi que « si certains sketches sont foudroyants et déconcertants de naïveté surréaliste, d'autres sont des bides complets, que l'auteur reconnaît comme tels. Mais avec Pierre Desproges on ne sait jamais à quoi s'attendre ! Alors regardons-le. »²⁶⁰ *Le Monde* juge que la qualité de ces sketches est inégale mais demande à ses lecteurs de se laisser surprendre en regardant tout de même l'émission qui a le mérite de se distinguer sans tomber dans un humour facile ou vulgaire. Par ailleurs, certains magazines littéraires ne sont pas en reste pour louer l'émission. Ainsi, *Les Nouvelles littéraires* déclarent que « c'est court, c'est laconique, c'est succinct, c'est lapidaire, bref, vous n'aurez pas le temps de vous emmerder comme dans les *Grands Echiquiers* du Révérend Père Chancel. »²⁶¹ Il ironise en comparant cette vignette télévisuelle au parangon des émissions sérieuses, documentées et à vocation culturelle de l'époque. En outre, il remarque que « l'aile veloutée du loufoque peut alors entourer de ses plumes corrosives des êtres frustrés et vulgaires qu'on eut cru à première vue plus doués pour la bataille navale que pour la félicité de l'âme. »²⁶² Sur un ton lyrique aux accents

²⁵⁶ MARQUIS Jacques, *Télérama* de la semaine du 24 novembre 1982.

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ *Le Nouvel Observateur* du 29/11/1982 annonce ainsi la « première d'une série d'« émissionnettes » quotidiennes de 90 secondes, concoctées par le désopilant, l'époustoufflant, l'irrésistible Pierre Desproges. »

²⁵⁹ M. G., *Le Monde* du 25/11/1982

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ DELBOURG Patrice, *Les Nouvelles littéraires* du 2 au 8 décembre 1982.

²⁶² *Ibid.*

quelques peu condescendant, le journal affirme que Cyclopède met les interrogations métaphysiques à la portée du premier téléspectateur venu par le biais de son humour absurde. Mais il prend aussi position pour cette émission au détriment d'un autre programme télévisuel humoristique : « Je sens un malaise. [...] Peut-être préférez-vous le marathon pitoyable d'un Jacques Martin bouffi de suffisance, entreprise de décervellement dominical devant lequel la critique reste étrangement passive »²⁶³ Il reconnaît donc *Cyclopède* comme une émission de qualité, contrairement à beaucoup d'émission de divertissement de l'époque qu'il juge abêtissantes.

Après la diffusion des premiers épisodes, leur critique reste toujours favorable. *Libération* juge ainsi cette émission comme la « merveille des merveilles de l'humour iconoclaste. »²⁶⁴ *L'Union* déclare que « l'habit ne fait pas le moine. Quittant sa robe du « Tribunal des flagrants délires » sur France-Inter pour endosser la soutane de son M. Cyclopède, conseiller pompeux, cynique et farfelu, Pierre Desproges manie le pamphlet avec une verve iconoclaste. Son humour noir suscite un rire spontané, sain et libérateur. Mais en une minute, il faut bien avouer qu'on reste un peu sur sa faim : Desproges n'a pris que le strict « nécessaire » pour son gag exécuté à la vitesse grand V. »²⁶⁵ La critique vise la durée, jugée trop courte de l'émission, ce qui montre qu'en soi, elle a été appréciée. Nous le voyons, les grands quotidiens nationaux dont la tendance est à gauche ou au centre émettent une critique positive. Il semblerait donc que ce soit moins le style d'humour de Desproges que les sujets, notamment religieux, qu'il aborde dans cette émission qui lui enlèvent une partie des suffrages. Remarquons aussi que certains quotidiens de tendance politique affirmée à gauche reprennent à leur façon et dans leur optique le principe de l'émission. Ainsi, *Le Canard enchaîné* propose quelques sujets pour les prochains épisodes tels « Résorbons le chômage en dehors des heures ouvrables », « Profitons de nos grasses matinées pour renflouer la sidérurgie », « Comment sourire rose pour cesser de rire jaune », « Pourquoi un budget n'aurait-il pas de trou puisqu'un terrain de golf en a dix-huit ?... »²⁶⁶ L'émission devient un prétexte pour ironiser sur des sujets politiques sérieux.

²⁶³ *Ibid.*

²⁶⁴ LEFORT Gérard, *Libération* du 29/11/1982.

²⁶⁵ F. L. *L'Union* du 30/11/82.

²⁶⁶ AUDOUARD Yvan, *Le canard enchaîné* du 8/12/1982.

Il est aussi possible de remarquer que certains magazines appartenant à une même tendance ne sont parfois pas d'accord. Ainsi, *La Vie catholique*, magazine d'information catholique présente l'émission comme il suit : « un sketch dont l'humour shadokal [...] a de quoi vous raviver l'humeur. Aïe, mais j'en vois déjà qui froncent les sourcils, craignant le pire. Rassurez-vous, Pierre Desproges n'est jamais méchant, même si ses mises en boîte ne ménagent rien ni personne. »²⁶⁷ Le but est de rassurer ses lecteurs en leur assurant qu'il faut prendre les propos de cette émission au second degré.

4.1.3) De 1982 à 1984, une évolution de la réception ?

A l'annonce de ce nouveau programme, les journaux prennent position et la grande majorité est pour donner sa chance à l'émission. Cependant, nombreux sont ceux qui affirment qu'elle ne plaira certainement pas à certains, qu'elle va diviser l'opinion voire aller au-devant d'une polémique. Ainsi, *Le Matin*, du 30 novembre 1982 déclare qu'il s'agit d'« une minute trente-cinq qui va ravir ou faire grincer des dents. »²⁶⁸ Selon ce journal, il serait donc difficile de rester indifférent à ce programme qui exacerberait les réactions. Il résume la situation et ses enjeux :

« En programmant cette nouvelle émission à l'heure où, à partir du premier janvier, FR3 doit diffuser ces minutes de publicité, la chaîne prend des risques. Comme aux temps où les Shadocks furent diffusés, la France va-t-elle être divisée en deux ? Va-t-il y avoir d'un côté les « cyclopédophiles », de l'autre les « cyclopédophobes » ? Serge Moati et Pierre Desproges espèrent, secrètement, que cette courte émission fera beaucoup de bruit. Leur but serait alors atteint. »²⁶⁹

En effet, comme TF1, FR3 est alors en perte d'audience et compte sur cette émission pour retenir les téléspectateurs et en attirer d'autres. Serge Moati fait donc un pari risqué avec cette courte émission animée par un humoriste ne craignant pas la polémique qu'a déjà suscitée son humour noir. Cela vaut effectivement à l'émission les critiques d'une minorité de journaux la jugeant stupide ou trop irrévérencieuse sur certains sujets. Mais la majorité de la presse lui offre un écho positif, ce qui contribue à la pérennisation de ce court programme qui sort deux nouvelles séries jusqu'en 1984. Pour annoncer la nouvelle série

²⁶⁷ J. M., *La Vie catholique* du 2 au 8 décembre 1982.

²⁶⁸ *Le Matin* du 30/11/1982.

²⁶⁹ *Ibid.* Remarquons que l'annonce de cette polémique reprend la forme de celle évoquée par le communiqué de presse de Desproges.

prévue pour février 1983, Desproges décide de surfer sur le vent de polémique qu'elle a fait souffler en envoyant un communiqué de presse aux rédactions pour annoncer la nouvelle. *Les Nouvelles littéraires* du 16 décembre 1982 annoncent ainsi que « nous avons reçu la lettre suivante des géniteurs de Monsieur Cyclopède :

"Profondément touchés par les nombreuses marques de sympathie et par le déferlement de haine consécutifs à la diffusion de « la Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède », Pierre Desforges [sic] et Jean-Louis Fournier tiennent à exprimer ici leur reconnaissance aux téléspectateurs de FR3, auxquels ils sont en mesure d'annoncer la diffusion dès février 1983 de plusieurs dizaines de nouveaux épisodes de cette époustouflante saga pluriculturelle.

"Je suis un homme comblé, nous a déclaré Monsieur Cyclopède, j'ai réussi à diviser la France en deux : les imbéciles qui n'ont pas aimé et les imbéciles qui ont aimé. Étonnant, non ?" FR3 tient à signaler aux téléspectateurs qui n'auraient pas encore pu bénéficier des précieux conseils de Monsieur Cyclopède qu'ils pourront encore le faire tous les soirs à 20 h 33 jusqu'au 19 décembre." »²⁷⁰

La lettre, diffusée alors que la première série d'épisodes n'a pas encore pris fin, met à égalité les sentiments divisés et exacerbés qu'a suscités l'émission et remercie ironiquement les téléspectateurs de les avoir exprimés. Remarquons que les producteurs artistiques provoquent malicieusement les téléspectateurs mécontents en annonçant un nombre important d'épisodes à venir en qualifiant de manière laudative ce programme comme une « époustouflante saga pluriculturelle » alors qu'il s'agit en réalité d'un programme de divertissement livrant des conseils absurdes et décalés. Par la voix de Cyclopède, Desproges s'affirme fier de son effet puisque selon lui l'émission a eu autant d'impact que l'affaire Dreyfus en provoquant un profond clivage entre les Français, qui sont de toute façon des « imbéciles » selon lui, qu'ils aient aimé ou non l'émission. Cette dernière phrase montre que Desproges fait tout pour ne pas être traité de démagogue, reproche qu'on aurait pu lui adresser s'il avait remercié son public en dépréciant ses adversaires.

Le retour de ce programme en 1983 est donc en grande partie plébiscité par la presse. L'accroissement de sa réputation est révélé par les articles que lui consacrent les programmes télévisés grand public comme *Télé star* qui écrit : « bonne nouvelle : "la minute nécessaire de Monsieur Cyclopède" qui vient de

²⁷⁰ *Les Nouvelles littéraires* du 16/12/1982.

s'arrêter reprendra au printemps, toujours sur FR3. »²⁷¹ Les grands quotidiens qui en avaient fait l'éloge ne cachent pas leur joie : « Cyclopède est de retour sur terre : alléluia ! »²⁷² titre *Libération*. S'en suit un petit poème à sa gloire qui se termine par l'annonce de l'épisode du soir : « Voyons si sa sainteté est sérieuse comme un pape ». Remarquons qu'à nouveau, le premier sujet abordé est un sujet religieux qui concerne encore le pape, ce qui témoigne à nouveau d'une volonté de frapper fort dès le début.

Par ailleurs, il semble intéressant de se pencher sur le cas d'un journal régional, celui de la *Charente Libre* qui a accompagné la transition entre la première et la deuxième série de *Cyclopède* par la création en janvier 1983 d'une nouvelle rubrique particulière intitulée « Regardez bien », en hommage à l'une des phrases rituelles de *Cyclopède*²⁷³. Cette rubrique se veut un hommage revendiqué à l'émission qu'elle rappelle sur les ondes de ses vœux. Elle est constituée d'un bref article qui pastiche l'identité de l'émission. Le premier article est ainsi intitulé « Comment contourner une minute nécessaire sans Monsieur Cyclopède » :

« Depuis quinze jours, vous souffrez. A 20h33, au lieu de votre petit verre habituel d'humour absurde incarné à 45°, vous avez droit à un gros sandwich de publicité, Beuark !

Pendant une minute, il faut trouver un dérivatif, sinon vous pourriez être amené à vous suicider ou à écrire à Michèle Cotta²⁷⁴.

Il y a deux moyens. Le premier est chimique : Cyclopède vous manque... Cycloprive. Pas d'avis prolongé sans avis médical. Le deuxième est naturel. C'est très simple, regardez bien.

Vous posez une montre avec deux aiguilles par terre, au milieu de la pièce. Vous vous placez à environ 2 mètres, dans l'axe de midi. A 20 h 33, top ! Vous partez à la vitesse de votre trotteuse pour parcourir un cercle de deux mètres de rayon. Arrivée prévue à 20 h 34.

Étonnant, non? »

La rubrique qui se revendique comme « Le billet nécessaire des cyclopédistes frustrés »²⁷⁵ s'adresse directement à ses lecteurs et prétend résoudre le mal qui les ronge : la disparition de leur émission favorite sur les ondes. Pour cela, elle adopte les mêmes étapes qu'un épisode en commençant par poser le problème et en décrivant les symptômes en expliquant son origine puis elle prodigue un conseil en réalisant une expérience. Celle-ci se veut aussi absurde que celles réalisées par *Cyclopède* : il s'agit d'occuper son temps en tournant en rond pour fuir la publicité

²⁷¹ *Télé star* du 21/12/1982.

²⁷² *Libération* du lundi 14/02/1983.

²⁷³ Cf. Annexe n°6, « Rubrique « Regardez bien » de la *Charente Libre* »

²⁷⁴ Présidente de la Haute Autorité de la communication visuelle.

²⁷⁵ *Charente Libre* du 6/01/1983.

et parvenir directement au programme du soir. Cette rubrique se constituera de divers conseils humoristiques, constituant tous un hommage à l'émission. Le 14 février, jour de la reprise de ce programme, la rubrique se fend d'une annonce officielle et titre « La redoutable minute est de retour » :

« La direction de FR3 cédant, de son propre aveu, à la pression de l'opinion publique, a programmé une nouvelle série signée « Monsieur Cyclopède ». La minute nécessaire, avait dit Pierre Desproges, a divisé la France en deux, les imbéciles qui ont aimé, et les imbéciles qui n'ont pas aimé. Eh bien, les imbéciles ont obtenu gain de cause. « La Charente Libre » est fière d'avoir joint sa voix au chœur des imbéciles qui ont aimé. [...] »²⁷⁶

En répondant au communiqué de presse des « parents de Cyclopède », ce journal accepte de faire partie du « chœur des imbéciles », titre qu'elle reprend avec fierté car elle accepte de rire de cet humour au second degré qui caractérise l'émission. Avec cette rubrique, ce journal présente l'opinion d'une partie de la population dont on a gardé le moins de trace, celle des téléspectateurs provinciaux conquis par l'émission.

Certains journalistes plébiscitant l'émission annoncent donc son troisième retour, en 1984, en imitant la verve primesautière et didactique qui caractérise l'expression de Cyclopède. Dans *Télérama*, Jacques Marquis annonce ainsi le retour de l'émission par cette définition : « superbes échassiers bleus à la voilure altièrre, les cyclopèdes, aux premiers beaux jours, venaient nicher profondément à l'intérieur des cheminées alsaciennes d'où la difficulté pour les jeunes de prendre leur envol et la totale disparition de l'espèce qui s'en suivit. Le cyclopède de FR3 n'est donc pas un oiseau mais un homme, j'en témoigne. »²⁷⁷ Ainsi, à chaque lancement de l'émission, au cours des trois années que dura ce programme, la presse s'empare de l'événement pour le traiter selon le jugement que lui inspire ce programme. Les journaux ne l'appréciant que modérément choisissent de ne l'évoquer que brièvement tandis que certains s'enthousiasment et lui consacrent un

²⁷⁶ *Charente Libre* du 14/02/1983, la suite de l'article reprend le communiqué de presse de Desproges : « "La redoutable minute nécessaire" de l'homme le plus insignifiant de la France s'impose tous les soirs (sauf le dimanche) aux téléspectateurs de FR3 à partir du 14 février et jusqu'au déclenchement de la Troisième Guerre mondiale qui ne devrait plus tarder, si tout va bien et si le temps le permet.

Pour des raisons évidentes de sécurité, Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier, les auteurs de l'émission, se refusent à révéler dès aujourd'hui la teneur de certains sujets qui seront abordés, notamment ceux ayant trait à la défense du territoire. Parmi les autres, plus badins, nous avons retenus ceux-ci : [Suivent le titre d'une dizaine de nouveaux épisodes.] Étonnant, non ? »

²⁷⁷ MARQUIS Jacques, *Télérama*, 04/02/1984.

article, voire une rubrique, en s'ingéniant à retrouver le style de l'émission, qui plaît à leurs lecteurs²⁷⁸.

4.2) LA REACTION DES TELESPECTATEURS

4.2.1) Des téléspectateurs mécontents

La presse n'est pas la seule à réagir à l'émission. En effet, dès le premier épisode, de nombreux téléspectateurs expriment leur opinion à travers les médias mais aussi en envoyant directement des lettres à la direction de FR3 ou à d'autres instances comme la Haute Autorité de la communication audiovisuelle. La grande majorité de ces lettres est envoyée par des téléspectateurs mécontents. Cela n'est pas étonnant puisqu'il est reconnu qu'il est beaucoup plus rare que les spectateurs satisfaits prennent la peine d'écrire pour témoigner de leur contentement aux chaînes. Comme en témoigne Marie-Ange Guillaume : « ça a eu un énorme succès mais j'ai lu des lettres... Il y a des gens qui étaient mais malades de rage, des tonnes de courriers furibards et puis de l'autre côté les fans. »²⁷⁹ La lecture de ces messages, le plus souvent de protestation permet de comprendre en quoi la réception d'un programme télévisuel, si court soit-il, est une expérience intime, « une activité de la conscience, [une] expérience relevant non seulement du cognitif mais aussi de l'affectif, de l'esthétique. »²⁸⁰

En effet, l'insatisfaction de certains téléspectateurs vient souvent de leur incompréhension face à la logique d'absurdité, ressort humoristique de ce programme. Desproges déclare qu'« il y a des gens qui me demandent : « Cyclopède, c'est pour quoi faire ? » Ils ne savent pas si ça parle de météo ou de pêche à la ligne. »²⁸¹ Un téléspectateur écrit dans *Télépoche* « Ne devait-on pas faire subir à ce monsieur un examen psychiatrique ? Arrêtons la diffusion de telles aberrations. Passez-nous de préférence un dessin animé ! »²⁸² L'impression d'être « pris pour un imbécile » comme l'écrivent certains, le fait de se retrouver démunis, déstabilisés face à une émission dont ils ne comprennent ni le sens ni le but poussent certains téléspectateurs à employer des

²⁷⁸ Certains vont même jusqu'à recommander d'enregistrer cette émission : « Revoici justement l'incroyable Cyclopède et ses lugubres dévergondages. A vos cassettes ! Ou à vos gâchettes, comme il vous plaira. » *Télérama* du 01/02/1984.

²⁷⁹ « Épisode 6 : Monsieur Cyclopède, un ovni à l'heure du dîner », *Une série radiophonique de Béatrice Dugué et Julien Collin, en 10 épisodes de 7 minutes*, France Inter, RF, 02/08/2008.

²⁸⁰ CORBIN Alain, in GOETSCHER Pascale, JOST François, TSIKOUNAS Myriam (dir.), *Lire, voir, entendre, La réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 17

²⁸¹ GUILLAUME Marie-Ange, *Op. cit.*, p.132

²⁸² M. B****, *Télépoche* [s.d.]

tournures violentes envers les créateurs, pour exprimer leur frustration. D'autres vont même jusqu'à interpeller, voir agresser physiquement Desproges dans la rue pour obtenir des explications : « Un jour dans la rue, un excité le prend au collet, le secoue et hurle : « Mais enfin, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça sert à quoi ? » Et le voilà contraint d'expliquer que ça ne sert à rien, que c'est pour rire. »²⁸³ Certains écrivent aussi sous l'impulsion de la colère née de la façon dont certains sujets sensibles sont traités. Jean-Louis Fournier déclare ainsi qu'« à l'époque, on avait aussi des courriers, des cercueils, des trucs écrit sur du papier chiotte... Parce qu'il y aura toujours des imbéciles qui ne comprendront pas que l'humour c'est un langage au second degré. Alors ils s'imaginent que c'est de la méchanceté... »²⁸⁴

Ces reproches posent avec acuité la question de l'orientation de la lecture. Si les propos de Cyclopède sont pris au premier degré, l'émission véhiculerait de nombreux propos scandaleux, pouvant être accusés notamment d'incitation à la haine raciale comme dans l'épisode « Sachons distinguer une balle à noir d'une balle à blanc » où Cyclopède conclut que « pour mater une émeute raciale, il faut tirer sur les Blancs avec une balle à blanc et sur les Noirs avec une balle à Noir. »²⁸⁵ Or, l'émission prend soin d'aiguiller l'orientation de la lecture par des indices visant à faire comprendre au téléspectateur qu'il lui faut adopter une vision distanciée pour accéder à un humour au second degré. Ainsi, dans l'épisode cité, Cyclopède ne dit pas qu'il faudrait véritablement tirer avec une arme chargée sur les Noirs mais fait à partir d'un jeu de mots (sur l'expression « balle à blanc ») un comique de situation (l'émeute raciale est matérialisée par un match de boxe). Cependant, Desproges et Fournier se refusent à encadrer trop nettement la compréhension du téléspectateur en estimant que c'est à lui de faire ce travail en faisant preuve d'assez de compréhension, ce qui confère parfois un humour noir voire obscur à la situation présentée (Cyclopède tire vraiment sur le Noir).

En outre, il faut se rappeler que « la télévision offerte relève du choix des diffuseurs. La consommation correspond au choix des téléspectateurs. »²⁸⁶ En effet, si le téléspectateur

²⁸³ *Ibid.*

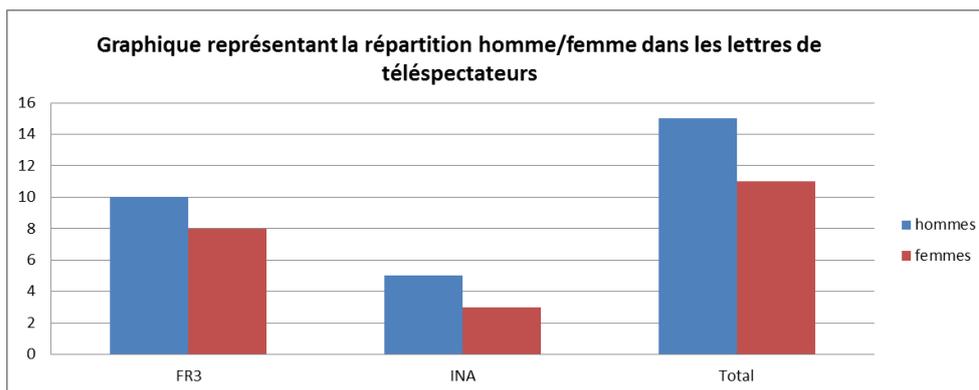
²⁸⁴ « Émission spéciale Pierre Desproges », Downtown, France Inter, RF, 04/04/2013.

²⁸⁵ DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p.131

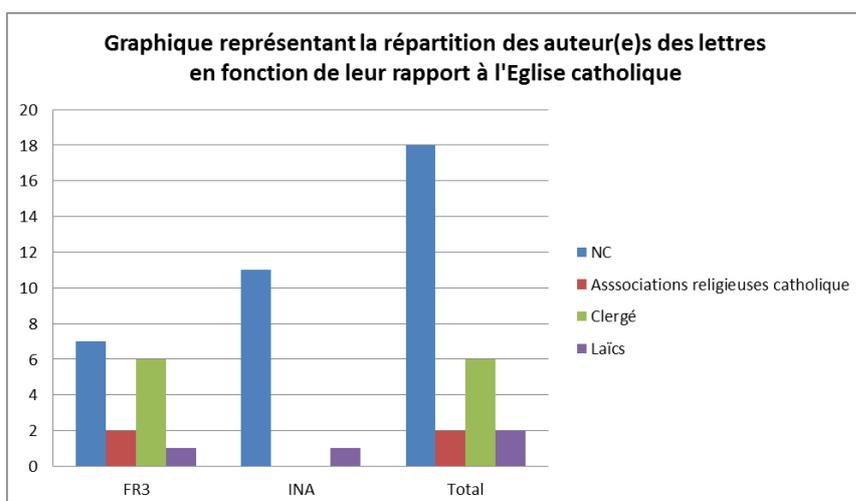
²⁸⁶ DANARD Benoît, LE CHAMPION Rémy, *Les Programmes télévisuels*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2005, p. 62

n'est pas intervenu dans le processus de création de l'émission, il a choisi de la regarder ou non. Certains courriers affirment ainsi « évite[r] comme la peste »²⁸⁷ cette émission.

Or, seules douze lettres envoyées par les téléspectateurs ont été conservées et se trouvent aujourd'hui dans les archives de l'INA²⁸⁸. Si l'on prend aussi en compte les lettres de réponses envoyées par le directeur de la chaîne, il est possible de parvenir au graphique suivant :



Il semblerait donc que ce soient davantage des hommes qui se soient plaints de l'émission. Or, ces données sont à prendre avec précaution compte tenu de la faiblesse de notre échantillon, puisque nous avons été forcée de ne comptabiliser que les lettres dont on connaît le sexe du destinataire. Or, certaines lettres sont anonymes. Par ailleurs, les résultats de ce graphique peuvent s'expliquer par le fait qu'une grande partie des plaintes émanent du clergé :



²⁸⁷ S.D., *Bonne Soirée*, 03/05/1984.

²⁸⁸ Remarquons qu'une lettre anonyme porte la mention « sans adresse » au feutre ce qui tend à montrer qu'une réponse était systématiquement envoyée aux téléspectateurs qui faisaient part de leur mécontentement.

Cette catégorie écrit davantage pour se plaindre de la façon dont certains sujets religieux sont traités à l'écran, jugeant que l'ironie témoignée à leur égard est inadmissible.

Le 15 décembre 1982, le service de presse, relations publiques et promotion de FR3 dresse un bilan de la réaction des téléspectateurs. Celui-ci est donc rédigé pendant la dernière semaine de la première série de l'émission. Elle n'est pas terminée lors de sa rédaction mais les nombreux courriers ou appels reçus autorisent déjà à dresser un premier bilan. Il est fait état d'une « vingtaine d'appels téléphoniques expri[mant] des critiques. »²⁸⁹ Ces reproches téléphoniques ont pour objet que « la série est jugée « ridicule, de mauvais goût, plate, affligeante, sans queue ni tête, débile et sans intérêt » ». Ces critiques sont donc bien le fruit d'une réception cognitive, sensible et esthétique puisque l'émission est à la fois attaquée sur sa façon de traiter les sujets et ces sujets en question. Certains font « quelques réflexions plus précises » : de nombreuses personnes jugent que la Bretagne est notamment ridiculisée²⁹⁰. C'est donc l'attache affective à leur région et à ses traditions qui les incitent à réagir. D'autres critiquent la prétention de l'émission à se hisser au rang des *Shadoks* : « Le dessin animé « Les Shadoks » était mille fois supérieur. » Le rapport s'intéresse aussi aux catégories socio-professionnelles qui émettent ces critiques en affirmant que « ces opinions sont émises par diverses couches sociales : (un médecin, un pharmacien hospitalier de Forbach, disent appeler pour la première fois une chaîne de télévision pour exprimer leur opinion.) » Ces personnes, ne protestant ordinairement pas contre les programmes diffusés ont donc jugé que le ton de l'émission méritait de protester. Dans cet esprit, de nombreuses lettres précisent qu'elles ne critiquent pas la chaîne mais seulement cette émission : « Madame L****, Fidèle spectatrice de votre chaîne qui se pare de si belles réalisations, se permet de vous dire sa stupeur devant la « Minute nécessaire » de 20h33. [...] Je regrette de vous envoyer cette opinion, alors que, bien souvent je elle [sic] est au contraire flatteuse et reconnaissante – et j'espère que vous la comprendrez aussi. »²⁹¹ Le rapport passe ensuite au courrier

²⁸⁹ Avec les citations suivantes : cf. dossier INA.

²⁹⁰ La lettre d'une dame montre ainsi son indignation : « Madame L****, Fidèle spectatrice de votre chaîne qui se pare de si belles réalisations, se permet de vous dire sa stupeur devant la « Minute nécessaire » de 20h33. Cette séquence est souvent bien nulle, mais samedi 11 décembre elle était plus que déplacée. « Rentabilisons la Paimpolaise ! »... Il y a encore pas mal de gens qui, sur les côtes françaises ont perdu en mer des êtres chers. Qu'ont-ils dû penser de ces propos... plus que déplacés... pour être modérés. Non, vraiment je ne vois pas pourquoi cette « Minute nécessaire » est au programme. »

²⁹¹ Cf. *Supra*

reçu : « 13 lettres expriment à peu près les mêmes réactions ». En effet, de nombreuses lettres se plaignent de l'absurdité de l'émission qu'ils jugent indigne d'être financée par la redevance télévisée :

« Au nom de quel privilège nous imposez-vous l'émission aussi vulgaire que stupide de monsieur Desproges.

La vignette est assez chère pour que les téléspectateurs aient droit à un minimum d'égards.

La télévision est-elle le refuge des ratés et des médiocres aux dépens des cochons de payants ? Agréez. »²⁹²

L'impression d'être floué par cette émission la rend insupportable. En effet, celle-ci est jugée « stupide » et « vulgaire » car pour certains téléspectateurs, elle ne donne pas de conseils utiles, applicables mais seulement des démonstrations qui prêtent à rire.

Certains téléspectateurs jugent l'émission insupportable précisément parce qu'ils ne peuvent supporter l'humour de Desproges : « Seul [sic] FR3 pouvait offrir 3 minutes à ce malade de Desproges. Son comique est lourd, le sexe grossier et très débile. Son passage samedi soir chez Polac était tellement idiot que si Polac seul n'avait pas applaudi il n'y aurait eu aucun applaudissement. Sans compliments à la direction. »²⁹³ L'auteur critique donc moins l'émission en soi que le fait qu'elle soit une production de Desproges, en extrapolant sur sa présence (qu'il juge pitoyable) dans *Droit de réponse*. Un autre écrit que « la radio et la TÉLÉ sont pour tout le monde. Certes on ne peut pas plaire à tous, mais de là à passer des idioties, il ne faut pas prendre les Français pour des imbéciles. Vous appelez cela de la culture... »²⁹⁴ Là encore apparaît l'idée que le téléspectateur se sent floué par cette émission qu'on lui impose comme de la culture. Le malentendu vient donc aussi du fait que cette émission de divertissement ne s'affirme pas comme telle mais comme une émission à vocation instructive. Si c'est cela qui fait précisément naître le comique, quand la parodie n'est pas comprise, cela conduit à ce type de reproches et d'incompréhension.

Remarquons que, bien qu'énervés, certains téléspectateurs font connaître leur désapprobation par un moyen humoristique comme en témoigne cette lettre :

²⁹² Lettre du 1/12/82, écrite par un homme. Cf. dossier INA.

²⁹³ Lettre anonyme et sans date. Cf. dossier INA.

²⁹⁴ Lettre anonyme et sans date. Cf. dossier INA.

« Je vous écris cette lettre car j'ai inventé un truc pas mal ; la M.A.C.F. C'est le Mouvement Autonome de la Connerie Française, si vous voulez que je vous envoie le règlement intérieur, faites le moi savoir et je vous l'enverrai, au fait pour M.A.C.F. moi je dis Mouvement des Associations Culturelles de France, Veuillez agréer, cher Monsieur CYCLOPEDE, mes salutations distinguées. »²⁹⁵

Le mécontentement du téléspectateur est visible par sa volonté de proposer Cyclopède comme membre d'une telle association. Il joint une carte manuscrite de membre de cette association, Cyclopède se voyant décerner celle de « membre honoraire », ce qui insiste sur la dépréciation dont fait preuve le téléspectateur.

Pour terminer, le rapport souligne tout de même « une lettre charmante d'un téléspectateur de Longuyon » :

« Cher monsieur,

1°/ Je dispose sur mon récepteur de quatre chaînes télé : A2, FR3, TF1 et Luxembourg.

2°/ Les émissions de télé-Lux sont très bêtes.

3°/ Chaque soir, je choisis Télé-Lux.

Devinez pourquoi ?

Oh ! Pardon. Chaque soir, aussi, je prends FR3 entre 20h33 et 20h35. J'ouvre une fenêtre et le vent entre. Un vent chargé de parfums, chargé de rires, chargé d'un tas de choses joyeuses, chargé aussi de chevrotines. Etonnant, non ?

Merci, cher monsieur, pour cette minute. »²⁹⁶

Cette lettre est intéressante sur plusieurs points. Elle est tout d'abord le seul témoignage manuscrit subsistant dans ces archives qui émet une opinion positive sur l'émission. Adressée directement à Pierre Desproges, elle le remercie pour cette production télévisuelle en émettant exactement l'avis inverse des lettres précédemment citées. En effet, selon lui cette émission originale est rafraîchissante dans le paysage télévisé de l'époque qu'il juge, au contraire, abrutissant. La façon dont il choisit de s'exprimer montre qu'il reprend la logique même de l'émission (il se plaint des programmes « idiots » de Télé-Luxembourg et pourtant affirme les regarder tous les soirs) en reprenant la phrase de conclusion rituelle de l'émission, « étonnant, non ? » Confrontée aux autres, cette lettre représente donc un bel exemple de la dissension qui animait les téléspectateurs à l'égard de cette émission.

²⁹⁵ Lettre du 7/12/1982. Cf. dossier INA.

²⁹⁶ Lettre du 10/12/1982 écrite par un homme. Cf. dossier INA.

4.2.2) Les explications de FR3 : la réponse d'André Holleaux

Face à l'afflux de courriers exprimant le mécontentement des téléspectateurs, la chaîne ne reste pas passive. Si elle n'émet aucune interdiction envers l'émission et lui offre la possibilité de continuer pendant deux ans, elle ne décide pas non plus d'ignorer les lettres qu'elle reçoit. Si les archives de FR3 ne les ont pas conservées, elles ont en revanche gardé les différentes moutures de la réponse du président de la chaîne, André Holleaux²⁹⁷. Lorsqu'il doit gérer la controverse suscitée par l'émission, ce dernier n'est à la présidence de FR3 que depuis quelques mois. Ce conseiller d'Etat est un ancien directeur du cabinet d'André Malraux à la Culture et n'a alors pas d'expérience de la télévision. « Mais il vient de piloter dans des conditions périlleuses et remarquées la première commission d'attribution des autorisations des radios locales privées [et] son choix paraît judicieux pour assurer la charge de mise en place des stations régionales de FR3 prévue par la loi. »²⁹⁸ Il est important pour ce dernier de défendre le choix de FR3 car « en faisant des choix de programme et de programmation, la chaîne ne s'affirme pas seulement comme responsable éditoriale, elle contribue à donner une image d'elle-même comme personne et comme partenaire du téléspectateur. [...] Par ses choix éditoriaux, comme par le choix de ses émissions, la chaîne, comme l'orateur, donne une image de ses valeurs, de son *ethos*. »²⁹⁹ André Holleaux doit donc défendre ce programme, qui participe à faire de FR3 « la chaîne de la libre expression » comme l'indique son cahier des charges. Mais il doit se montrer adroit pour ne pas s'aliéner les téléspectateurs, ce qui aurait pour conséquence une baisse d'audience de la chaîne.

Seize réponses du président subsistent aujourd'hui. Elles s'adressent à huit femmes³⁰⁰ et dix hommes. Remarquons qu'il est normal d'avoir plus de destinataires que de lettres car une réponse s'adresse parfois à plusieurs personnes, notamment dans le cas où le destinataire est un couple. Nous avons présenté la répartition des destinataires en fonction de leur rapport à l'Église catholique dans le graphique précédent. Il est possible de voir qu'une grande partie des réponses concerne des membres du clergé. On compte

²⁹⁷ Précisons que si les lettres conservées par l'INA datent de 1982, les réponses d'André Holleaux datent de 1983 (elles s'échelonnent du 10 février au 25 mars), ce qui montre qu'à chaque nouvelle série, le programme a suscité des lettres de protestation.

²⁹⁸ BROCHAND Christian, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, tome 3, La documentation française, Paris, 2006, p. 166

²⁹⁹ SOULEZ, 2002, cité par JOST François, *Op. cit.*, p. 33

³⁰⁰ Dont une lettre qui répond aux protestations d'une communauté de sœurs que nous avons comptabilisée comme une seule entité (étant donné qu'on ignore combien de personnes elle représente exactement).

en effet deux abbés, un aumônier, un curé et des religieuses (une lettre émane d'une sœur et une autre d'une communauté de religieuse). Par ailleurs, une lettre est adressée à un président du conseil paroissial et une autre à une dame écrivant pour son presbytère. La seule profession laïque se trouve dans la lettre adressée à un avocat du barreau³⁰¹.

André Holleaux leur envoie une lettre-type, à laquelle il ajoute, pour huit d'entre elles, une formule personnalisée, en fonction du destinataire³⁰² :

Monsieur,

Vous m'avez écrit au sujet d'émissions de télévision qui tourneraient en dérision les chrétiens et la religion catholique.

En raison de mes convictions, je porte du poids à vos remarques.

J'en tirerai tout le profit qu'il convient mais, en ce qui concerne la société que j'ai l'honneur de présider, je ne vois pas, à première vue, quelles sont les émissions que vous pourriez viser.

Il est possible que le sujet soit évoqué à l'occasion de réunions qui pourraient avoir lieu dans le cadre de la Haute Autorité de la Communication visuelle. Dans cette hypothèse, je me souviendrai de votre correspondance.

Je vous prie de croire, **Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.**

André Holleaux

La réponse d'André Holleaux est très structurée. Tout d'abord, il fait état de la raison qui a poussé le téléspectateur à lui écrire. Celle-ci serait la diffusion d'émissions sur FR3 qui ne respecteraient pas sa sensibilité de croyant. Remarquons que cette réponse tend à faire suggérer que les critiques des téléspectateurs sembleraient rester assez vagues sur les émissions, ce qui montre que *Cyclopède* est souvent pris comme une émission « scandaleuse » parmi les autres³⁰³. Dans un second temps, il affirme qu'il prend sincèrement en compte ses remarques car elles trouvent un écho avec ses convictions personnelles. Ensuite, il affirme qu'elles auront une conséquence puisqu'il en tirera « tout le profit qu'il convient ». Mais la formule reste vague, ce qui ne l'engage pas à l'adoption de mesures concrètes comme l'arrêt de *Cyclopède*. Par ailleurs, il exprime son étonnement car il affirme ne pas voir quelle émission pourrait tomber sous cette critique. Enfin, il laisse entendre à son interlocuteur la possibilité d'évoquer sa critique lors d'une réunion en haut

³⁰¹ Il y a donc sept lettres envoyées à des personnes dont on ignore la profession.

³⁰² Sont surlignés en gras les passages modifiés selon le destinataire visé.

³⁰³ Dans sa lettre du 3 mars 1983 André Holleaux ajoute ce paragraphe : « Vous me dites que des émissions de la 3^{ème} chaîne sont « scandaleuses », je vous saurais gré de bien vouloir me dire lesquelles. »

lieu, ce qui confère de l'importance aux remarques de ce dernier. La visée de cette réponse est donc bien d'apaiser la colère du téléspectateur en lui montrant qu'il a été entendu et que ses critiques vont être prises en compte. En effet, « la souffrance des téléspectateurs tourne autour d'un seul sujet, ce qu'ils vivent comme une rupture du rapport de confiance »³⁰⁴ Il s'agit donc bien de recréer par le biais du dialogue cette relation de confiance entre la chaîne et les spectateurs, que ceux-ci estiment brisée. En ce sens, la réponse d'André Holleaux face aux plaignants constitue une réparation à la violence symbolique dont ils se sont estimés victimes.

En outre, l'afflux de lettres émanant de téléspectateurs courroucés engage André Holleaux à envoyer la note suivante au directeur des programmes. A celle-ci est jointe une copie de sa lettre-type, dans laquelle il inscrit en marge « J'ai de nombreuses lettres identiques. »

Paris, le 14 février 1983

NOTE POUR MONSIEUR SERGE MOATI

Directeur général

Nous recevons, depuis quelques jours, un très grand nombre de lettres de catholiques, soit religieux, soit laïques, s'élevant contre certaines émissions de la télévision qui attaquent ou tournent en dérision la religion et l'Église catholiques.

J'ai répondu à plusieurs de ces intervenants en leur indiquant que je ne voyais pas, à première vue, quelles sont les émissions de F.R.3. concernées par leurs critiques.

Peut-être recevrais-je en retour des précisions ? Mais, compte tenu de ces nombreuses correspondances, je souhaiterais que l'on veillât à ce que nos émissions ne tombent pas sous le coup des critiques formulées. Il y a, pour toutes les confessions et philosophies, des valeurs à respecter en tout état de cause.

André Holleaux

André Holleaux souhaite demander des comptes à Serge Moati car il s'étonne de n'avoir rien remarqué de tel dans les programmes que la chaîne diffuse. Là encore, cette note est très structurée. Il commence par établir un bilan de la situation : la chaîne reçoit de nombreuses protestations visant des émissions jugées irrespectueuses envers la religion catholique. Dans le deuxième paragraphe il explique à Serge Moati ce qu'il leur a répondu. Enfin, il demande poliment des comptes et émet des conseils et directives. Il ne voudrait pas que les critiques formulées soient justifiées, et donc que la religion catholique soit effectivement

³⁰⁴ GUICHENEY Geneviève in GOETSCHER Pascale, JOST Français, TSIKOUNAS Myriam (dir.), *Op. cit.*, p. 129

ournée en dérision ou attaquée sur cette chaîne. Il argumente cela en estimant qu'« il y a, pour toutes les confessions et philosophies, des valeurs à respecter en tout état de cause. » Notons que la fin de la phrase, depuis « à respecter » est écrite au stylo ce qui témoigne sans doute d'une certaine insistance. André Holleaux étend le respect demandé en dehors de la religion catholique, à toutes confessions et philosophies. Ses propos émettent l'idée que rire d'elles revient à s'en moquer et donc à témoigner du peu de considération qu'on leur porte. Or dans le cas de *Cyclopède*, les choses sont plus complexes car certes, l'émission a pour but de désacraliser les grands idéaux et de tourner en ridicule certains dogmes des religions monothéistes dans une visée subversive mais les propos qui y sont tenus le sont aussi à titre humoristique. Il ne s'agit donc pas, par exemple, de professer une véritable apologie de l'antisémitisme dans la minute « Essayons en vain de cacher notre antisémitisme », ou de bafouer pour le plaisir du sacrilège la figure sacrée, pour les catholiques, de la Sainte Vierge. Dans cet épisode, il s'agit bien plutôt d'aborder par le biais de l'humour un problème de société, celui du racisme ordinaire en France³⁰⁵. Ainsi, si certains téléspectateurs ont pu estimer que cette émission, en jouant avec les figures du sacré dans la société française des années 1980 confinait au sacrilège, c'est parce que l'émission, bien que très courte, possédait un pouvoir subversif fort et n'hésitait pas à faire montre d'un humour corrosif³⁰⁶. Le jugement d'André Holleaux peut être aussi appréhendé comme une volonté de ne pas segmenter le public de FR3 en montrant que toutes les religions et philosophies sont les bienvenues sur cette chaînes, pour ne pas s'aliéner une partie des téléspectateurs. En outre, il faut porter attention à la date d'émission de cette note, le 14 février 1983 pour bien comprendre le contexte. Sachant que la seconde série de *Cyclopède* commence précisément ce jour-là, André Holleaux parle des téléspectateurs qui ont eux-mêmes réagi aux épisodes qu'ils ont pu regarder, soit ceux de la première série, de novembre à décembre 1982. Cependant, cela ne signifie pas que ces lettres ont pu avoir une influence sur le contenu des épisodes, tout du moins dans les épisodes diffusés en 1983, puisque ces derniers ont été réalisés en 1982 et qu'ils n'ont pas subi la censure.

³⁰⁵ Cf. « Voyons si la sainte Vierge est malpolie » (DESPROGES Pierre, *Op. cit.*, p. 156-157)

³⁰⁶ Dans une interview, Jean-Louis Fournier compare ainsi l'humour à la pyrolyse : « Le rire c'est un peu comme la pyrolyse dans un four. Vous connaissez la pyrolyse ? C'est une chaleur intense qui brûle tout ce qu'il y a à l'intérieur, les saletés, etc. et quand on a fait rire, je crois que l'on a nettoyé tout ça. Ce qui est grave, c'est de ne pas faire rire, avec des choses méchantes, alors là c'est terrible. » (« Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, cf. *supra*)

Il faut aussi insister sur le fait que les téléspectateurs semblent, dans la grande majorité des lettres, ne pas critiquer uniquement cette émission mais s'attaquer à ce qu'ils estiment être une tendance générale de la chaîne qu'ils jugent préoccupante, celle de diffuser des programmes « qui attaquent ou tournent en dérision la religion et l'Église catholique ». Aucune lettre ne proteste contre l'humour noir en direction des juifs ou des musulmans. Sans doute car les principales « minutes » qui les visent ne sont pas encore parues³⁰⁷.

A partir du 8 mars, la réponse du président contient un nouveau paragraphe qui exprime clairement la vision qu'il a témoignée à Serge Moati³⁰⁸ :

Paris, le 8 mars 1983

Monsieur³⁰⁹,

Dès réception de votre lettre du 24 février j'ai regardé la K7 de la « minute nécessaire de M. Cyclopède » dont le thème était « Rentabilisons la colère de Dieu ».

Je réprovoque fermement les émissions portant atteinte aux valeurs qui me sont chères comme à vous et susceptibles de blesser le cœur des croyants. Je l'ai dit et écrit à de nombreux correspondants au sujet de diverses productions télévisées.

Mais franchement l'émission que vous dénoncez me paraît bien anodine.

On peut en discuter l'esprit mais ne serait-ce pas tenir Dieu comme extérieur à nous et au monde si l'on ne pouvait plus le citer que sous un angle théologique et sous une perspective d'adoration.

Cela dit, chacun doit pouvoir, comme vous le faite, exprimer son point de vue.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs

André Holleaux

André Holleaux se fait plus précis dans sa réponse, sans doute aussi parce que dorénavant les lettres visent expressément *Cyclopède*. Il explique au destinataire qu'il a lui-même visionné l'émission à la suite de sa plainte, en précisant à chaque fois l'épisode concerné. Il montre ainsi qu'il lui répond en connaissance de cause. Il réaffirme ensuite son point de vue : il condamne avec fermeté les « émissions portant atteinte aux valeurs qui [lui] sont chères comme à [lui-même] et susceptibles de blesser le cœur des croyants » c'est-à-dire contre les émissions pouvant être considérées comme offensantes par une partie des téléspectateurs. Il explique ensuite qu'il s'est clairement expliqué sur ce point aux personnes

³⁰⁷ Pour les musulmans, il s'agit de « Etudions le cochon narquois » qui sera diffusé le vendredi 4 mars 1983. Pour les juifs, il s'agit de « Essayons en vain de cacher notre antisémitisme » qui sera diffusé le vendredi 9 mars 1984.

³⁰⁸ Les plaintes concernent dorénavant la série de l'année en cours.

³⁰⁹ Les destinataires sont nommés en fonction de leur place dans la société (« Maître » pour l'avocat, « mon père » pour le curé, « mes sœurs » pour les religieuses...)

chargées de différentes émissions de la chaîne. Mais dans le troisième paragraphe, il retourne la situation : s'il est ferme sur la question, il n'est pas intolérant pour autant et juge l'épisode incriminé « bien ano[di]n ». Il se lance alors dans un argument théologique, ce qui peut sembler à la fois pertinent puisqu'il tient compte de la sensibilité de son correspondant pour le faire fléchir mais à la fois étonnant car il le fait en tant que président d'une chaîne laïque. Or, dans ce cas, s'il ne s'affirme pas directement comme catholique, il ne s'implique pas moins comme croyant en dissertant sur la nature de Dieu. Pour lui, Dieu est commun à nous et au monde. Il est donc possible d'en parler autrement que dans une perspective théologique et d'adoration. Il affirme que Dieu possède une part de sensibilité qui nous serait inaccessible si l'on se cantonnait à le nommer seulement dans la perspective citée. Toutefois, il n'affirme pas un seul moment clairement que l'on peut en rire non plus, et encore moins s'en moquer. Par ailleurs, André Holleaux fait preuve d'une rhétorique réussie car il inclut le téléspectateur à de nombreuses reprises dans son argumentation. Tout d'abord pour lui affirmer qu'ils partagent le même point de vue sur la question et les mêmes valeurs, ensuite pour réaffirmer l'idée que le débat reste ouvert et que chacun « doit pouvoir, comme vous le faites, exprimer son point de vue ». Cette idée est à double tranchant car si elle montre que l'avis de ce spectateur est pris en compte, elle montre aussi que celui de ses opposants le sera aussi.

La polémique suscitée par l'émission semble assez importante pour que le 20 mars 1983³¹⁰, André Holleaux prenne les devants et envoie une note au directeur délégué des programmes de FR3, Jean-Pierre Dussieux, à propos d'un futur épisode, prévu pour le 23 mars. Il joint une copie du programme l'annonçant³¹¹ dont il entoure le titre, « Voyons si la sainte Vierge est malpolie » et inscrit un point d'interrogation à côté. En haut, il écrit : « Emission Cyclopède du 23.3. J'espère ne pas recevoir encore des dizaines de lettres de protestation après l'émission. AH »³¹². Cette note procède donc à la fois de son étonnement et d'une mise en garde.

³¹⁰ Celle-ci est datée du 20/03/1982 mais cela est évidemment une erreur puisque l'émission ne commença qu'au mois de novembre de cette année. De plus, il n'aurait pas été possible d'adjoindre l'article aussi longtemps à l'avance.

³¹¹ Probablement extrait d'un *Télérama*, comme son graphisme le laisse présumer.

³¹² Dossier concernant les plaintes : répertorié dans les archives institutionnelles de France Télévision, F3/33/2007/0056, fonds du Président de FR3 André Holleaux.

Le 21 mars, sa réponse connaît une gradation supplémentaire. André Holleaux ajoute que « *La minute de M. Cyclopède* cessera en tout état de cause au début du mois d'avril. » L'expression « en tout état de cause » tend à faire penser qu'à la suite des nombreuses critiques émises par les téléspectateurs contre l'émission, André Holleaux aurait décidé qu'elle prendrait fin début avril³¹³. Cependant, il semblerait qu'il s'agisse plutôt d'une habile façon de tirer profit du fait que la fin de la série des épisodes de 1983 était prévue pour le début du mois d'avril. Avec cette tournure, le président de FR3 apaise les téléspectateurs en leur montrant qu'ils ont été entendus, cela en tirant intelligemment parti de la fin programmée de l'émission. Néanmoins, le fait qu'une troisième série d'émissions soit prévue pour février et mars 1984 montre bien que cet arrêt était programmé et temporaire.

4.2.3) Rire du sacré, l'expression d'un débat national

Dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception*, Hans Robert Jauss montre qu'« une forme esthétique nouvelle peut aussi entraîner des conséquences d'ordre moral. »³¹⁴ Il est possible de trouver une résonance à ce propos dans le débat d'ampleur nationale qui a agité la France à propos de *Cyclopède*. En effet, cette émission constitue une forme esthétique nouvelle dans sa manière de divertir le public en l'instruisant de façon absurde sur une question loufoque, le tout avec le plus grand sérieux, une langue travaillée, et ce dans un format très court. Or, aussi court soit-il, ce format n'en n'est pas moins percutant puisque certains téléspectateurs écrivent pour se plaindre du traitement réservé à certains sujets qu'ils estiment sacrés comme les morts ou les traditions régionalistes mais surtout certains sujets religieux. En observant de manière précise la réception de cette émission, il est ainsi possible de voir que la polémique qu'elle suscite s'inscrit en réalité dans une controverse plus vaste. Naturellement, « que le rire vise à une désacralisation n'est pas une nouveauté dans l'histoire des mentalités et toute une tradition s'appuyant sur Platon et relayée par l'Église en Occident, en proscrivait l'usage, sachant très bien que la dégradation d'un objet investi de dignité, entouré de solennité et de respect, était potentiellement comique. C'est donc moins un phénomène nouveau qu'un phénomène en voie de

³¹³ Il ajoute à l'avoué « Ainsi vous aurez satisfaction. »

³¹⁴ JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, p.86. Jauss fait référence au procès de *Madame Bovary*.

généralisation. »³¹⁵ Ainsi, si cette question traverse l'histoire, elle se pose avec acuité dans cette décennie, ravivée par une marge de liberté plus grande laissée aux médias. Elle paraît trouver son acmé entre la fin du mois de mars et le début du mois d'avril 1983, alors que la seconde série d'épisodes de *Cyclopède* est déjà bien entamée. Un épisode semble avoir mis le feu aux poudres, le 19 novembre 1982. Il ne s'agit pas d'un de ceux de ce programme mais de celui d'une autre émission humoristique, *Co-Co Boy*, que nous avons déjà mentionnée à plusieurs reprises. Dans l'épisode incriminé, Stéphane Collaro met en scène le Christ arrivant en retard à l'église car il avait eu du mal à garer sa voiture « dans les clous ». De nombreux chrétiens trouvent l'humour de cette séquence plus que douteux et sont d'autant plus choqués d'assister à sa mise en croix alors que la messe commence. A l'origine du débat se trouve donc une question de sensibilité religieuse qui va orienter la question autour du fait de savoir s'il est possible de rire du sacré ou si certains sujets doivent au contraire rester sanctifiés ou garder un caractère tabou. *Le Point* du 27 décembre 1982 s'interroge ainsi sur la pérennité des deux émissions : « *Cyclopède* et *Cocoboy* tiendront-ils ? Pour l'instant, TF1 et FR3 traitent – prudemment – au coup par coup : pas de contrat de longue durée, mais un accord renouvelable. »³¹⁶ Or, comme il est précisé, *Co-Co Boy* a son public car cette émission a fait 42% d'écoute. Cependant, la réaction à cet épisode est immédiate : à l'issue des messes dominicales à l'abbatiale de Saint-Étienne de Caen, sept cent soixante-dix signatures sont apposées au bas d'une pétition exprimant la désapprobation des fidèles. Stéphane Collaro réplique : « Le Christ avait toutes les qualités [...] Donc il avait de l'humour. Il aurait compris, lui, que cette séquence n'était pas irrespectueuse. Qu'importe! Je ne dois plus toucher à la religion! »³¹⁷ En excluant la possibilité d'aborder certains sujets sensibles à l'émission, TF1 veut couper court à la critique.

Cependant, la polémique ne s'arrête pas là comme en témoigne l'article de Philippe Gavi dans *Libération* du vendredi 1^{er} avril 1983 intitulé « Peut-on se moquer du Petit Jésus au petit écran ? » Il récapitule les différentes actions qui ont été entreprises par une partie de la population pour protester contre le traitement que certains sujets religieux subissent à l'écran. Il montre ainsi que de nombreux paroissiens ont envoyé des lettres indignées et que ces protestations ont été renforcées par le cri d'alarme lancé

³¹⁵ YON Jean-Claude in DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Op. cit.*, Paris, PUF, Quadrige, 2010, p. 714

³¹⁶ MALLAT Robert, *Le Point* du 27/12/1982

³¹⁷ *Ibid.*

par le cardinal Lustiger la semaine précédente. Là encore, le journaliste précise que *Cyclopède* est une émission visée parmi celles de Collaro, Martin³¹⁸, Polac³¹⁹ et Desproges. En effet, au début de l'article, il présente les émissions visées comme étant « *Coco-boy, Champs Elysées, Droit de Réponse, Le Théâtre de Bouvard [et] Le Tribunal des flagrants délires* ». Il ne cite donc tout d'abord pas *Cyclopède* mais il y fait ensuite allusion en évoquant le thème d'un des épisodes : « le lion refuse de manger sainte Blandine bourrée de colorants cancérigènes »³²⁰. Il conclut que « les chrétiens sont soumis à rude épreuve dans ces cirques modernes où les dents des amuseurs publics remplacent celles des fauves d'antan. »³²¹ En effet, « Le fait de dénigrer les croyances peut être considéré comme une manière de s'en prendre au clergé et aux croyants en les atteignant dans ce qu'ils ont de plus sacré, leur foi »³²² ce qu'ils trouvent inadmissible.

Nous avons déjà évoqué les lettres envoyées par les téléspectateurs mécontents. Différents articles s'accordent pour déclarer qu'en quatre mois la Haute Autorité a reçu plus de 3 000 lettres de protestations contre les sorties anticléricales de ces différentes émissions, dont beaucoup de pétitions. Ces courriers sont en effet comptabilisés puisque dès janvier 1983, une réponse leur est systématiquement adressée. Toutefois, la Haute Autorité n'émet pas de recommandations aux présidents des sociétés mais leur transmet le courrier reçu avec la lettre-type qu'elles envoient aux téléspectateurs :

« Votre lettre qui reflète des réactions que nous trouvons chez plusieurs autres correspondants a fait l'objet d'une lecture attentive de la part des membre de la Haute Autorité. Certes rien ne nous permet de nous ériger en censeurs de ceux dont la mission est de divertir leur public par tous les moyens qui ont cours de notre temps et parmi lesquels la satire, lorsqu'elle s'annonce comme telle occupe une place naturelle. Chacun reste juge et ne peut l'être pour autrui de ce qui lui semble bon ou de mauvais goût en cette matière. En revanche, nous reconnaissons que les moyens audiovisuels du service public risquent de porter atteinte aux convictions les plus précieuses de ceux qui les voient ou les écoutent s'ils tournent en dérision les valeurs fondamentales et les figures centrales d'une religion

³¹⁸ L'émission de Martin visée est *Incroyable mais vrai* diffusée dans le cadre de *Dimanche Martin* qui sera d'ailleurs remplacée la même année par un jeu télévisé (*Si j'ai bonne mémoire*).

³¹⁹ L'émission de Polac visée est *Droit de réponse*.

³²⁰ GAVI Philippe, *Libération* du 01/04/1983, soit l'épisode « Voyons voir si sainte Blandine est cancérigène ».

³²¹ *Ibid.*

³²² LALOUETTE Jacqueline in DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Op. cit.*, p. 39

quelle qu'elle soit. Il convient d'aborder ce problème avec une vigilance particulière. Nous communiquons dans cet esprit votre lettre et notre réponse aux présidents [...] »³²³

La Haute Autorité rappelle donc la légitimité de la satire mais concède qu'il faut la manier avec précaution lorsqu'elle s'attaque à certaines valeurs. Elle se garde donc d'intervenir directement et se contente de transmettre les courriers courroucés ainsi que sa réponse aux directeurs des chaînes pour les laisser trancher.

Par ailleurs, certaines lettres envoyées s'avèrent être des pétitions. *La Vie catholique*, annonce ainsi que « vingt-trois personnalités³²⁴ de toutes tendances religieuses ou de pensées viennent de créer le « Comité pour le respect des consciences à la télévision », qui « s'est donné pour mission de signaler les agressions inacceptables entre le sacré et d'agir pour les combattre. »³²⁵ Selon ce journal « le malaise est d'autant plus fort chez les catholiques qu'aux excès de certaines émissions est venu s'ajouter la façon oh ! [sic] combien désinvolte, avec laquelle les chaînes de télévision ont traité la célébration de la Semaine Sainte et des fêtes de Pâques³²⁶. » L'article concède qu'à l'opposé, la Fédération nationale de la libre-pensée « considère que les bornes sont dépassées depuis longtemps par l'ensemble des médias envahis officiellement et insidieusement par les religions en générale et la religion catholique en particulier. »³²⁷ Les critiques ne sont donc pas unanimes : si certains estiment que la télévision manque de respect et de retenue, d'autres l'estiment au contraire trop soumise aux pressions religieuses. Il s'agit donc bien d'une véritable controverse. L'article se termine par deux colonnes dans lesquelles s'expriment ces différents points de vue. Parmi les tenants d'une limitation du rire lorsque celui-ci touche au sacré, Louis Leprince-Ringuet déclare que « ce n'est plus seulement une question de foi. Cela devient une atteinte aux droits de l'homme car ce sont de réelles agressions contre la conscience ». Il rappelle que le comité qu'il a créé témoigne d'une diversité des confessions en rassemblant des catholiques, des orthodoxes, des juifs, des musulmans, des agnostiques, des athées et

³²³ Cette lettre est publiée dans *Libération* du vendredi 01/04/1983.

³²⁴ Parmi elles, on compte six académiciens (Louis Leprince-Ringuet, Jean Bernard, le père Carré, Alain Decaux, Pierre Emmanuel, Eugène Ionesco) Alfred Kastler (prix Nobel de physique), Alain Poher (président du Sénat), Louise Weiss et Gérard Jacquet (du Parlement européen), Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud (acteurs), Yannis Xénakis (compositeur), le professeur Milliez, Jean-Pierre Bloch (président de la ligue contre le racisme et l'antisémitisme) et le bâtonnier Pettiti (juge à la Cour européenne pour les Droits de l'homme).

³²⁵ *La Vie catholique* du 08/04/1983. Remarquons que ce comité centre son action autour d'un média, la télévision, car il estime qu'il est le plus dangereux puisqu'il allie son et image qui deviennent alors accessibles à une écrasante majorité de Français.

³²⁶ Elle précise qu'elles n'ont pas retransmis l'ouverture de l'année sainte alors que 22 pays le faisaient, ni le chemin de croix du pape Jean-Paul II au Colisée.

³²⁷ *La Vie catholique* du 08/04/1983.

des francs-maçons. Alain Decaux justifie son adhésion ainsi : « autant je suis passionné par des débats, même violents, sur les sujets les plus délicats, autant je refuse que l'on tourne en dérision les croyances, quelles qu'elles soient, religieuses ou politiques. » Le but de son propos est de montrer qu'il ne fait pas preuve d'intolérance, contrairement aux émissions visées qui ne respectent pas leur liberté de conscience. Bien qu'en étant membre, Eugène Ionesco se montre quant à lui plus pessimiste en affirmant que la liberté de conscience est avant tout une utopie car « pour qu'il y ait liberté de conscience, il faudrait que tout le monde pense pareil, c'est là le paradoxe. » Mais pour lui « il faut que ceux qui travaillent à la télévision, à la radio ou dans les journaux ne soient ni fanatiques, ni insolents. Mais cela fait partie d'une rééducation collective de tous les Français et c'est un travail qui, si on voulait s'y mettre, nécessiterait au moins cinquante ans. »³²⁸ A l'opposé, Desproges et Polac défendent le droit de rire de tout en expliquant leur démarche et leur conception du rire. Desproges déclare ainsi que « dans le sacrilège, il y a la recherche du sacré. L'humour peut être un reflet des grandes questions qu'on se pose. Moi je mets sur le même plan les bigots bornés et les anticléricaux obtus... » Michel Polac se dit surpris des proportions que prend le débat. Il dit respecter ce comité mais estimer qu'« il faut séparer l'humour de la discussion d'idées, d'un débat sérieux. »³²⁹

Or, face aux réactions des croyants, l'Église ne reste pas muette. En mars, le président de la commission épiscopale, Mgr Vilnet, proteste de concert avec Louis Leprince-Ringuet contre « cette pollution nouvelle »³³⁰. Fin mars, c'est le cardinal Lustiger, évêque de Paris, qui lance un cri d'alarme dans *Télé 7 jours*. Sans donner de noms, il dénonce un glissement d'un anticléricalisme « qui fait partie du folklore français depuis des siècles » à une violence intolérable visant à attaquer « ce qui est effectivement sacré par la conscience d'autrui » parce que faite « sous la forme du ridicule ou du mépris ou de la dérision pour avilir ou détruire même si l'intention n'est que d'amuser. »³³¹ Face à ce discours, le journaliste Philippe Gavi parle d'un « lobby chrétien » et déclare qu'« en réalité, on assiste en ce début d'années 80 à une résurgence des consciences morales qui, au nom de la liberté et des droits de l'homme, s'efforcent de résister à l'écroulement de leurs valeurs. » Cette analyse effectuée dans son contexte semble se

³²⁸ *Ibid.* Les propos de ces trois académiciens sont recueillis par Catherine Delsol.

³²⁹ *Ibid.* Les propos sont recueillis par Francis Puyalte.

³³⁰ Article de *Télé 7 jours* cité par GAVI Philippe, *Libération* du 01/04/1983

³³¹ Article de *Télé 7 jours* cité par GAVI Philippe, *Libération* du 01/04/1983

confirmer avec le recul historique. En effet, comme l'explique Jérôme Bourdon, depuis l'accession de Jean-Paul II au pontificat en 1978, « la question dominante posée à l'institution catholique n'est donc plus celle du principe de son intervention dans les médias, mais celle de son impuissance à influencer sur les contenus qu'elle désapprouve. [...] L'évocation de thèmes religieux à l'écran, associés à des transgressions morales, est un point de fixation. »³³² L'Église et les catholiques, mais pas seulement³³³, entendent lutter contre une culture du scepticisme et de la dérision. Jérôme Bourdon remarque ainsi que « le regard des autres religions sur les médias est plus divers que celui de l'Église catholique, tout simplement parce qu'elles ne sont pas organisées hiérarchiquement avec une autorité doctrinale suprême. »³³⁴ Il est ainsi intéressant de pouvoir constater l'érosion des pratiques catholiques dans le même *Télé 7 jours* où s'exprime le cardinal Lustiger. En effet, un sondage SOFRES effectué du 4 au 9 mars 1983 sur un échantillon de 830 catholiques annonce que 20% d'entre eux et 17% des « catholiques pratiquants réguliers » préféreraient assister à la messe devant leur téléviseur plutôt que de se déplacer à l'église au cas où la messe télévisée aurait la même valeur qu'une messe à l'église, sans compter les 28% qui n'y assisteraient pas de toute façon. La dimension qu'a pris cette polémique est donc aussi à replacer dans le contexte de déchristianisation que connaît la France. En effet, une société se montre capable de rire de ses propres valeurs quand celles-ci sont assez fortes pour ne pas être ébranlées comme l'explique Raymond Devos : « pour vous permettre de dégrader les valeurs, il faut qu'elles résistent, sans ça, vous les détruisez. Tout est là. Si vous vous mettez à taper sur des valeurs qui sont fragiles, vous les tuez. À ce moment-là, ce n'est plus drôle »³³⁵. Par ailleurs, l'Église entend clarifier sa position et donner une ligne de conduite à ses fidèles. Elle est exprimée par l'abbé Di Falco, chargé des relations entre l'épiscopat, les médias et les chrétiens, en tant que délégué général de Chrétiens-Médias qui vient d'être nommé au Conseil national de l'audiovisuel où il représentera le courant catholique³³⁶. Il est question de savoir s'il s'agit d'une campagne orchestrée par l'Église après que le magazine *La Croix* a proposé un modèle de lettre de protestation et la

³³² BOURDON Jérôme in JEANNENEY Jean-Noël (dir.), *Op. cit.*, p. 627

³³³ Comme le prouvent les différentes croyances reflétées par le comité évoqué.

³³⁴ BOURDON Jérôme in JEANNENEY Jean-Noël (dir.), *Op. cit.*, p. 627

³³⁵ *Le Monde*, 31/10/1991.

³³⁶ Il affirme que « les plaisanteries anticléricales font partie de la bonne santé française. [...] Ce qui ne veut pas dire que cela nous plaît, mais on l'accepte. Se moquer des curés ce n'est pas se moquer du Christ, ça ne touche pas à ce qui est sacré pour certains. Se moquer des Belges, des femmes, des curés c'est différent de plaisanter sur une chose sur laquelle des gens ont bâti leur vie. » (LEVY-WILLARD Arlette, *Libération* du 01/04/1983)

signature de pétitions. L'abbé nie farouchement tout en reconnaissant que l'épiscopat a reçu de nombreuses copies des lettres envoyées aux PDG des chaînes concernées. Il déclare avoir « personnellement envoyé aux chrétiens et à nos correspondants dans chaque diocèse un texte en deux points : premièrement le mécontentement que les paroissiens « expriment doit reposer sur quelque chose de sérieux. Deuxièmement ils doivent aussi écrire pour exprimer leur satisfaction, pas seulement leurs critiques. »³³⁷ A2 diffuse ses propos dans son journal télévisé de midi du 1^{er} avril. Elle les fait suivre de la lecture par Pierre Desproges de sa lettre ouverte au cardinal Lustiger³³⁸ dans laquelle il prône à l'inverse, avec un humour vitriolé, la possibilité de rire de tout. Un épisode de *Cyclopède* est précisément consacré à cette question, « Vérifions si sa sainteté est sérieuse comme un pape ». Cyclopède y déclare que :

« De très nombreux catholiques s'indignent. Et s'insurgent avec véhémence contre les impudents gougnaftiers anticléricaux primaires et autres athées viscéraux fanatiques qui se moquent publiquement de la religion. Ces grossiers personnages, ne méritent-ils pas d'être excommuniés ? Et bien une seule personne, au monde, est habilitée à répondre clairement et définitivement à cette grave question. Et cette personne, c'est le chef de l'Eglise lui-même. Sa Sainteté le pape. »³³⁹

En déclarant que seul le pape est autorisé à trancher sur le sujet, Desproges délégitime les associations qui parlent en son nom, ou en tout cas au nom de la religion. Il pose ensuite la question au pape (donc à un acteur qui l'interprète) et celui-ci se met à rire, rejoint par Cyclopède alors que se clôt l'épisode. Celui-ci véhicule donc l'idée que le pape trouve les plaisanteries de Cyclopède drôles parce qu'il a un niveau de compréhension supérieur, qu'il entend le second degré derrière, qu'il tolère et même apprécie voire encourage ce rire. Or, cet épisode qui paraît en 1983, pourrait être considéré comme une réponse aux indignations de certains téléspectateurs. Cependant, force est de constater que cela n'est pas le cas puisqu'il a été tourné en 1982. Desproges et Fournier semblent donc l'avoir prévu par avance, pour faire face aux critiques. Il s'agit donc plus d'une anticipation que d'une réaction en réalité, alors que les téléspectateurs ont pu croire le contraire.

Toutefois, Desproges répond aussi à ses détracteurs, pour défendre son point de vue et son émission avec véhémence :

³³⁷ LEVY-WILLARD Arlette, *Libération* du 01/04/1983.

³³⁸ Cf. Annexe n°5, « Lettre ouverte de Pierre Desproges au cardinal Lustiger »

³³⁹ « Vérifions si sa sainteté est sérieuse comme un pape », *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 02/03/1983, 00:01:38

« Les gens se marrent lorsqu'il s'agit des blagues sur l'Église, mais pas sur LEUR Église. Tous autant qu'ils sont, juifs, musulmans, catholiques réagissent comme cela ; c'est bien le nœud du problème [...] Dans notre pays, qui est laïc jusqu'à l'hystérie, il est scandaleux d'être choqué qu'on ricane sous les soutanes. [...] Ce qui motive mon humour, c'est précisément le jeu de massacre contre le sacré : la mort, le Ku Klux Klan, Jean Moulin ou Yves Montand [...] Cela dit, accuser Jacques Martin d'être subversif c'est à mourir de rire, mais cela questionne l'usage qui est fait de la télévision. *M. Cyclopède* par exemple dure exactement 90 secondes. Tout un tas de personnes trouvent cela insupportable alors que c'est à peine le temps de se baisser pour lacer ses godasses. Mais lorsqu'il s'agit d'une émission nouvelle où d'un sujet neuf, les gens sont aussi choqués que si on leur avait changé le papier peint. Nous avons un rapport au public démentiel : ils ont l'impression que ce qui passe à la télé leur appartient parce que ça arrive chez eux. [...] Il y a là une sorte d'hystérie collective qui est très intéressante. »³⁴⁰

Selon lui, le problème vient du fait que les téléspectateurs ne s'indigneraient que lorsque leurs croyances personnelles seraient attaquées. Mais le rapport des téléspectateurs à la télévision doit aussi être questionné car il fait ressortir l'enjeu de leur appropriation du média dont le moindre changement est susceptible, selon lui, de bouleverser leur vie quotidienne.

Toutefois, alors que la seconde série de *Cyclopède* se termine, le débat reste ouvert. Il est notamment relancé fin avril lorsque l'équipe de *Merci Bernard* réalise un sketch sur l'épreuve reine des Jeux olympiques du Vatican : le 4 x 100 mètres en eau bénite. L'émission de société *Aujourd'hui la vie* décide alors de consacrer une édition à cette question. Pour en débattre, elle convie quatre téléspectatrices qui ont des opinions différentes sur la question, le sociologue Jean Duvignaud, Louis Leprince-Ringuet en tant que fondateur du comité pour le respect des consciences et Pierre Desproges. Toutefois, Leprince-Ringuet s'oppose formellement à la venue de Desproges, ce que lui fait remarquer le présentateur en lui demandant si ce n'est pas faire preuve d'intolérance à son tour. Il répond qu'il est « allergique à ce gars-là. ». Jacques Martin est donc invité à sa place. L'émission est émaillée de séquences illustrant le débat : Serge Gainsbourg chantant *La Marseillaise* à la suite des menaces ayant entraîné l'annulation de son concert, une interview d'Arrabal et la rediffusion de la lettre ouverte de Pierre Desproges. Mais le débat devient rapidement très houleux. Leprince-Ringuet semble en effet venu que pour lire le discours qu'il avait préparé, dans le but de clarifier la position

³⁴⁰ *Libération* du 01/04/1983. Desproges est interviewé par Frank Eskenazi.

que son comité défend. Cette absence de volonté de dialoguer met progressivement Jacques Martin en colère qui va jusqu'à lui dire :

Jacques Martin [énervé et avachi] : « Vous avez un uniforme ? Vous pourriez prendre quelque chose comme une chemise noire... pour évoquer les camps de concentration... »
[Le présentateur intervient pour le faire taire.]

Leprince-Ringuet [outré] : Jacques Martin, Jacques Martin, vous êtes scandaleux ! Vous êtes scandaleux ! Vous parlez de chemises noires, etc. Vous êtes scandaleux ! Laissez-moi parler ! Mais enfin, il me traite de chemise noire tout de suite ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Jacques Martin [s'énerve, voix forte et indignée] : Mais enfin, Monsieur ! Il y a eu dix millions de morts au nom d'une religion ! Est-ce que vous pensez qu'un intellectuel peut, à l'heure actuelle, former un mouvement pour combattre quelqu'un qui ne pense pas la même chose que vous ? On ne s'est pas assez ridiculisé à cause de ça ?

Leprince-Ringuet [énervé] : M. Jacques Martin laissez-moi parler ! Encore une fois ! Laissez-moi parler, je suis ici pour parler ! [...] »

Jacques Martin : Laissez parler Torquemada ! Allez, continuez ! [Brusque silence des participants] »³⁴¹

L'émission témoigne des sentiments exacerbés que la question suscite chez les tenants des deux partis. Le présentateur finit par demander à Jean Duvignaud s'il peut introduire « un peu de sérénité dans ce débat qui est parti très fort ». Il répond qu'il est « confondu que ce débat ait lieu dans le pays de Rabelais. [Il] pense qu'une grande religion est une religion qui se moque d'elle-même. [Les] Grecs, [il] les admire, parce qu'ils se foutent de leurs dieux. Quand une religion n'est pas capable de se foutre de ses dieux, ce n'est pas une religion. Les grandes religions sont celles qui sont capables de jouer. »³⁴² Remarquons qu'il semble que ce soit vraiment la question de rire du sacré religieux qui suscite les moments les plus houleux du débats. Leprince-Ringuet s'accorde à dire qu'il apprécie les émissions faisant la satire du pouvoir³⁴³ et Jacques Martin affirme qu'« il n'y a qu'une chose qui est sacrée sur cette terre. C'est la dignité humaine »³⁴⁴.

Toutefois, rappelons que si *Cyclopède* participe de ce débat, ce programme n'a pas choqué certains téléspectateurs uniquement par sa dérision de certaines figures religieuses (bien que ce soit le point principal du débat). Certains téléspectateurs se sont

³⁴¹ Aujourd'hui la vie, « Peut-on rire de tout ? », 26/05/1983, A2

³⁴² *Idem.*

³⁴³ « Je trouve qu'il faut rigoler et moi j'adore les émissions dans lesquelles on se moque de ceux qui nous dirigent. Du pouvoir. Parce que c'est une réaction saine de se moquer du pouvoir. » (*Idem.*)

³⁴⁴ Il poursuit : « Je réprovoie en ce qui me concerne cet humour qui consiste à se moquer des aveugles ou des enfants qui sont mal venus au monde. Ça, c'est une atteinte à la dignité humaine. Le reste, qu'est-ce qui est sacré ? » (*Idem.*)

aussi plaints que la dérision touchait aux traditions régionales comme nous l'avons dit, mais aussi aux défunts³⁴⁵. Il est donc possible de se demander pourquoi ce fut la dérision envers la religion qui focalisa le plus l'attention des téléspectateurs. Nous avons déjà apporté des éléments de réponses (contexte de déchristianisation, de recul des pratiques catholiques, libéralisation progressive de l'audiovisuel s'accompagnant d'une liberté d'expression accrue) mais il reste à voir si ces réactions se sont focalisées sur une partie minime de l'émission ou si elles constituaient en effet une part importante de *Cyclopède*. Sur 98 épisodes, 26 ont un sujet religieux ou évoquent un concept chrétien. Cela représente un peu plus d'un quart de l'ensemble des sujets traités (26,5%). Ainsi, la religion est un sujet assez fréquemment utilisé par cette émission qui l'aborde en moyenne trois fois toutes les deux semaines. Ce qui n'est pas négligeable mais reste loin d'en faire un sujet omniprésent.

4.3) UNE POSTERITE FRUCTUEUSE

4.3.1) Une émission de transition devenue culte ?

Aujourd'hui, *Cyclopède* est loin d'être une émission télévisuelle oubliée. Elle figure ainsi dans le livre de référence de Raymond Marcillac qui se présente comme un « rappel en image des émissions les plus populaires »³⁴⁶ ce qui montre que les auteurs estiment qu'elle a marqué son époque et que les téléspectateurs s'en souviennent. D'autres ouvrages grand public la mentionnent, mais aussi des ouvrages de recherche comme la récente étude qu'a consacrée Benoît Lafon à l'histoire de FR3³⁴⁷. Or, il peut sembler étonnant que cette émission ait acquis la postérité qui est aujourd'hui la sienne. En effet, alors qu'en moyenne elle est aujourd'hui partagée plus d'une fois par jour sur Internet³⁴⁸ il s'agit à l'origine d'un programme transitoire de courte durée, loin d'occuper une place majeure. Ainsi, le lundi 29 novembre 1982, FR3 ne lui consacre aucune place dans son

³⁴⁵ Cf. l'épisode « Égayons une veillée funèbre ». Desproges affirmera d'ailleurs à plusieurs reprises qu'il a été choqué de voir que ce ne fut pas un autre épisode qui interpella les gens, qui les mis en colère, mais qu'au contraire, il fut vivement critiqué pour d'autres qui lui semblaient bénins à côté. Pour lui, « Compatissons aux misères humaines », abordant la faim dans le monde est l'épisode est le plus scandaleux. Remarquons qu'effectivement, seul le journal *La Croix* émet à ce propos une réserve en écrivant qu'« il est à craindre que tel de ces jeux de l'esprit (?), à prendre au second degré blessent car il ne sera pas perçu ainsi. Par exemple, ce qui touche à la misère ou à la faim dans le monde. » (*La Croix* du 1/12/1982).

³⁴⁶ MARCILLAC Raymond (dir.), *Chroniques de la télévision*, Paris, Chroniques éditions, 1996, 407 p.

³⁴⁷ LAFON Benoît, *Op. cit.*, *Cyclopède* est publiée dans la « liste non exhaustive de 154 émissions diffusées sur la troisième chaîne » qu'établit l'auteur. Il choisit donc de l'y faire figurer, ce qui témoigne de son importance.

³⁴⁸ Selon les résultats que nous avons obtenus pendant dix mois en installant une alerte Google réagissant aux mots clés « Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède » ou « Desproges ».

rapport résumant la situation et les nouveautés du jour³⁴⁹. Jean-Louis Fournier déclare ainsi que l'« on n'a pas eu l'impression de fabriquer une bombe. C'était simplement un produit détergent mais pas mortel. »³⁵⁰

La postérité de cette émission est aussi due aux célébrations et événements organisés pour commémorer les 20 ans (en 2008) et les 25 ans (en 2013) de la mort de Pierre Desproges. Ceux-ci ont vu la réédition de ses ouvrages, de ses émissions et la parution de ses œuvres complètes. Ils contribuent à pérenniser cette mémoire, et à réamorcer un regain d'intérêt tout en la mettant à disposition des jeunes générations. Par ailleurs l'émission s'est adaptée aux mutations technologiques puisqu'on la trouve aujourd'hui en DVD et sur Internet (sur le site de l'INA et sur la majorité sur les grands sites de partage de vidéo comme Dailymotion et YouTube).

Il est possible de remarquer que la parution intégrale des épisodes près d'une vingtaine d'années après témoigne du fait qu'elle n'a pas été oubliée des téléspectateurs et qu'elle trouve encore un écho fort auprès d'eux³⁵¹. Cette accessibilité au grand public est révélatrice de l'importance qu'a acquise l'émission, mais elle participe aussi à sa pérennité en la rendant accessible aux nouvelles générations, ce que fait aussi l'INA en mettant l'intégralité de ses épisodes en ligne, que le public peut visionner gratuitement. Ces rééditions successives, à la fois sous la forme scripturale et vidéo témoignent donc d'un attachement fort d'un large public, d'une demande pour y accéder. Or, précisons qu'elles peuvent aussi changer la perception de l'émission, notamment entre le téléspectateur qui la découvre aujourd'hui et celui qui l'a découverte alors qu'elle était diffusée sur FR3. En effet, le lecteur peut y accéder aujourd'hui soit par les scripts, soit par les épisodes vidéos qu'il ne verra (ou ne lira) sans doute pas dans l'ordre où ils ont été diffusés originellement car les versions récentes les présentent souvent par ordre alphabétique. Pour résumer, nous pourrions dire que la différence majeure réside dans le choix aujourd'hui possible d'accéder directement à l'épisode voulu, de le revoir, de faire un arrêt sur écran ou de

³⁴⁹ Il est au contraire évoqué la grève récente à la radio et à la télévision qui a fait couler beaucoup d'encre, en particulier le samedi 27 novembre 1982 où elle faisait la Une de nombreux quotidiens.

³⁵⁰ « Épisode 6 : Monsieur Cyclopède, un ovni à l'heure du dîner », *Une série radiophonique de Béatrice Dugué et Julien Collin, en 10 épisodes de 7 minutes*, France Inter, RF, 02/08/2008.

³⁵¹ Puisque l'on estime qu'ils constituent une part de marché suffisamment importante pour éditer l'émission, et ce à plusieurs reprises.

compléter son visionnage par la lecture du script. Autant de possibilités qui facilitent notre étude mais qui s'avéraient très difficiles voire impossibles pour le téléspectateur des années 1980³⁵².

En outre, le succès de cette émission tient aussi à sa nature. En effet, comme le montre François Jost, « la fiction jouit d'un privilège presque unique puisque toute fiction, même en plateau, est considérée comme une œuvre. ³⁵³» Or, par définition, une œuvre est considérée comme durable, son intérêt se situant au-delà de l'actualité. Elle peut donc être visionnée au fil du temps car elle constitue un programme de stock. De plus, « plus regardées que les films depuis 1995, les séries font souvent l'objet d'un véritable « culte ». »³⁵⁴ D'autres ingrédients contribuent aussi à son succès actuel et notamment l'originalité de sa formule, la façon de parler de Cyclopède et son costume qui le rendent immédiatement reconnaissable tout en lui conférant un style propre qui en fait un véritable personnage. Sa pérennité est aussi due à son format bref, qui est aujourd'hui celui de nombreuses séries courtes humoristiques (*shortcoms*) qui connaissent un grand succès car elles peuvent être visionnées en peu de temps comme en témoignent les webséries fleurissant sur Internet.

4.3.2) Une émission perçue comme la porte d'entrée dans l'œuvre de Pierre Desproges

La place de cette émission aujourd'hui est aussi intéressante car elle semble être devenue la porte d'entrée dans l'univers de Pierre Desproges. Différents indices en témoignent comme la couverture du récent numéro que le magazine *Schnock* consacre à Desproges³⁵⁵, à la suite d'autres humoristes célèbres des années 1970 et 1980 tels Jean Yanne, Daniel Prévost, Guy Bedos ou Coluche. Desproges y est représenté dans son personnage de Monsieur Cyclopède, plus précisément tel qu'il est lors de l'épisode « Étudions le cochon narquois », un véritable cochon paré de bijoux orientaux sur les genoux. Le choix de ce magazine montre que cette image lui paraît révélatrice de l'humour grinçant de Desproges, placé dans une situation incongrue qu'il a provoqué et

³⁵² En effet, si les possibilités de *replay* ou de baladodiffusion n'existaient pas encore, le magnétoscope permettait tout de même d'enregistrer l'émission, ce que faisaient certains téléspectateurs selon les témoignages que nous avons recueillis. Cependant, cela était beaucoup plus astreignant. Remarquons qu'il en allait de même pour les émissions radiophoniques animées par Pierre Desproges, les inconditionnels n'avaient alors pas d'autre choix que de l'enregistrer chaque jour. Toutefois, si cette possibilité existait, l'accès aux « scripts » était, quant à lui, impossible.

³⁵³ Comprendre la TV... p. 18

³⁵⁴ JOST François, *50 fiches pour comprendre les médias*, Paris, Bréal, 2009, p. 108.

³⁵⁵ *Schnock* n°12 (automne 2014)

à laquelle il fait face volontairement. Mais la fonction d'une couverture d'un magazine est aussi d'attirer l'œil du lecteur et de lui donner envie de l'acheter. En cela, elle représente ce qui plaît à la société, ou tout du moins à la part représentant les lecteurs susceptibles d'acheter ce magazine et ce qui pourrait les séduire chez cet humoriste.

Le portrait de Cyclopède est aussi utilisé comme bandeau sur la page Facebook « Pierre Desproges Officiel »³⁵⁶, tenue par les filles de Desproges. Avec le site officiel de Pierre Desproges, elles ont pour but de faire connaître l'œuvre de l'humoriste et de la pérenniser. Sa photo de profil est précisément l'image du générique présentant Cyclopède dans une horloge comtoise. Cela montre que le public se souvient de Desproges comme de Monsieur Cyclopède, mais cela révèle aussi que l'accent est mis sur ce personnage, en orientant de ce fait la postérité de Desproges qui aurait pu être représenté en procureur, en Corbiniou ou en critique littéraire du *Petit Rapporteur*, trois rôles qu'il a aussi incarné à l'écran. Mais le fait que ce soit celui-ci qui ait été retenu peut sembler étonnant, comme en témoigne le jugement porté par Pierre Desproges sur son émission après qu'elle eut pris fin : « ça a beaucoup plu à une certaine catégorie du personnel [sic], mais je crois, sans me prendre la tête entre les mains, que ça a été incompris. Il y avait un vertige, ce goût du bide qui m'est cher. »³⁵⁷ En outre, en 1984 il déclare ne pas vouloir continuer l'émission car il n'a « pas du tout envie d'être catalogué à vie comme Monsieur Cyclopède. Souvenez-vous de Jean-Claude Drouot, quoi qu'il fasse aujourd'hui, il sera toujours Thierry la Fronde. »³⁵⁸

Alors que l'émission avait suscité un certain débat, elle est aujourd'hui largement appréciée par la critique. Ainsi, dans son dictionnaire de référence sur les séries télévisées, Benjamin Fau la décrit comme « un concentré d'humour absurde et radicalement irrévérencieux, avec à peu près autant d'échecs comiques (parce que, parfois, trop c'est trop) que de chefs d'œuvres intemporels. [...] Franchement, ce qui pourrait nous arriver de pire sur cette terre (hormis le fait de mourir dans d'atroces souffrances après avoir vu périr de manière identique tous ceux que nous aimons, quand même), ce serait d'oublier Pierre Desproges. »³⁵⁹ Il lui attribue quatre étoiles, soit la note maximale, reconnaissant « une série

³⁵⁶ <<https://www.facebook.com/pierredesprogesofficiel>> Cette page Facebook se présente notamment comme un fil d'actualité présentant les diverses manifestations culturelles liées à l'œuvre de Pierre Desproges. Pour les photographies, cela était encore le cas en juin 2015.

³⁵⁷ Pierre Desproges, cité par Marie-Ange Guillaume (GUILLAUME Marie-Ange, *Op. cit.*, p. 132)

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 133

³⁵⁹ AHL Nils C., FAU Benjamin (dir.), *Op. cit.*, Paris, éd. Philippe Rey, 2001, p. 603

majeure, exceptionnelle par sa qualité ou son importance historique – à voir absolument, à revoir si l’envie vous en prend et à transmettre à la postérité. »³⁶⁰ Schnock n’hésite pas à comparer *Cyclopède* aux classiques du cinéma burlesque en affirmant que grâce à cette émission, « Desproges peut ainsi bosser avec son pote Jean-Louis Fournier et créer le chef d’œuvre absolu de toute son œuvre, où il réussit à combiner la précision et la virtuosité de son verbe et une interprétation détachée, pince-sans-rire trop souvent sous-estimée, impeccablement mise en image par Fournier avec une économie qui n’est pas sans rappeler Méliès ou les Monty Python ; [...] Du TRÈS grand art. »³⁶¹

Philippe Collin et Xavier Mauduit se déclarent « sur-fan de cette petite minute qui était diffusée sur FR3 »³⁶² et affirment que Desproges

« est devenu le parangon de l’humour vachard, il est également devenu l’intelligence au service du rire et surtout le seul capable d’élever l’absurdité au rang d’un art de vivre. Ouais. Tout le monde aime Desproges et Desproges manque à tout le monde. Et bien s’il entendait tout ça, il serait flatté bien sûr, mais sans doute que Desproges s’en amuserait beaucoup tant on oublie très vite les centaines de lettres d’insultes qu’il recevait à la radio ou les accusations en débilité quant à *La Minute nécessaire de monsieur Cyclopède*, ce petit chef d’œuvre de la télévision. »

Tout en affirmant leur goût pour l’émission et l’humoriste, ils adoptent volontairement un ton sarcastique pour se distancier du ton louangeur ambiant. Cela montre qu’alors que dans les années 1980, lorsqu’est diffusé *Cyclopède*, Desproges est un humoriste reconnu comme subversif que certains intellectuels n’hésitent pas à critiquer, il semble que sa figure soit aujourd’hui hissée au rang des plus grands humoristes français qu’il est de bon ton d’apprécier. Ce changement de statut est aussi pointé du doigt par Philippe Meyer lors de l’après-midi d’étude consacré à Desproges et organisé par la BnF qui en parle comme d’un « syndrome Mendès-France » qui fait que l’on se réclame beaucoup plus de lui aujourd’hui que de son vivant, « au risque d’une unanimité rétrospective un peu suspecte. »³⁶³

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 11

³⁶¹ Schnock n°12, p. 45

³⁶² « Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, France Inter, RF, 04/04/2013

³⁶³ Schnock n°12, p. 72

4.3.3) Mutation des perceptions, évolution des sensibilités

Cette émission a donc subi une évolution dans sa réception de 1982 jusqu'à nos jours où elle semble être largement plébiscitée par la critique. Cependant, il est possible de se demander si cette approbation vaut pour l'ensemble du programme ou si certains épisodes suscitent encore une certaine controverse. En effet, s'« il est difficile d'établir une tendance chronologique selon laquelle la société française irait vers un plus grand respect de ce qui est tabou ou vers une généralisation des pratiques transgressives »³⁶⁴ il est cependant possible de soulever certains points.

De nombreuses voix s'élèvent ainsi pour affirmer qu'une telle émission ne serait plus possible aujourd'hui en raison du traitement de certains sujets. Est notamment visé l'épisode « Essayons en vain de cacher notre antisémitisme »³⁶⁵ où Cyclopède conclut qu'« il est beaucoup plus facile de cacher son juif que son antisémitisme »³⁶⁶. Comme l'explique Arnaud Mercier, aujourd'hui, « la société est plus sensible, la judiciarisation plus forte. La provocation est du coup poussée moins loin qu'avant. Les humoristes les plus connus font attention à ce qu'ils disent. Parmi les autres, certains cherchent à se faire remarquer en affichant leur capacité à transgresser, mais n'est pas Desproges qui veut ! »³⁶⁷ Cela incite les journalistes de l'émission radiophonique *Downtown* à poser la question à Jean-Louis Fournier. Celui-ci répond que

« C'est une question qui est souvent posée, et les gens pensent que non. Moi je crois que oui. On peut être très corrosif, agressif et tout ça, mais je pense que quelque chose qui est arrivé, c'est l'autocensure. Et l'autocensure c'est bien pire que toutes les censures du monde. C'est qu'on n'essaie même plus de dire des bêtises car on se dit « de toute façon c'est même pas la peine, on va me couper. » [...] A l'époque de *Cyclopède*, il y avait des sujets où on nous disait « ah non non non, c'est pas possible, ça vous ne pouvez pas, on va vous le retirer. » On nous a jamais rien retiré,

³⁶⁴ RUHLMANN Jean, in DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Op. cit.* p. 780

³⁶⁵ Notons que Cyclopède dit que « de nos jours, afin d'éviter d'être ridicule en société, il est très important que les antisémites apprennent à lutter contre leur antisémitisme » alors que Desproges avait écrit « cacher » dans le script, ce qui change tout de même de beaucoup le sens de la phrase en passant de l'idée que le paraître prime sur le sentiment moral à l'idée de tenter un changement moral. Remarquons aussi que le personnage du juif n'a aucun signe distinctif : assez âgé, il porte une blouse grise. C'est aussi en cela que réside l'humour car il est obligé de se présenter comme juif sinon le téléspectateur ne saurait pas quel rôle il jouerait alors que c'est le Français moyen (incarné par Cyclopède) qui se reconnaît au premier coup d'œil par ses attributs (béret, bague).

³⁶⁶ « Essayons en vain de cacher notre antisémitisme ». Ces opinions ont été exprimées à la suite de l'interdiction du spectacle de Dieudonné « Le Mur » en 2014 par le Conseil d'Etat jugé susceptible de porter atteinte à la dignité de la personne humaine.

³⁶⁷ Arnaud MERCIER, « Desproges disait des choses terribles », interviewé par Sandrine Blanchard, <http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/01/23/desproges-disait-des-choses-terribles_4353487_3246.html> 23/01/14.

si, il y a simplement un sujet qui a été retiré mais par autocensure. Le patron n'était pas là et c'est ses sbires qui ont voulu faire du zèle, ils ont dit « ah ça, il n'aimera pas. »

Selon Fournier, ce serait donc moins que les frontières de l'humour se seraient rétrécies en trente ans que le fait que la censure se serait déplacée d'une censure *a priori* exercée par les directeurs de chaînes avant la diffusion de l'émission à une autocensure³⁶⁸ qui couperait court à tout projet de création dès lors que celui-ci paraîtrait trop audacieux à son créateur pour être diffusé dans les médias. Cela montre bien la difficulté de l'humour qui joue de l'implicite, de savoir où commence l'humour au second degré et où s'arrête la plaisanterie pour basculer dans l'idéologie. Lorsque Cécile Collette demande à Jacques Catelin ce qu'il pense du fait qu'« aujourd'hui [Desproges] est le mètre-étalon de l'humour en France, sans cesse exhumé » il répond ainsi qu'« au départ, les spectateurs qui allaient le voir savaient qu'ils n'allaient pas voir Coluche. Ils savaient que ce n'était pas brut de décoffrage, qu'il fallait faire un petit effort intellectuel. Ceux qui détestaient cet humour étaient ceux qui le prenaient au premier degré. Il avait des gens contre lui, mais ces gens qui aujourd'hui écouteront Dieudonné finalement. »³⁶⁹

En outre, dans le *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Jean-Claude Yon analyse que les limites du rire « semblent glisser de contextes particuliers (Première Guerre mondiale notamment) vers des thématiques portant atteinte à la dignité (le handicap physique ou, bien moins, mental) ou à la mémoire de groupes persécutés. »³⁷⁰ Cela expliquerait pourquoi l'épisode précédemment cité serait susceptible de susciter une polémique aujourd'hui. Toutefois, remarquons que la question se posait déjà lors du tournage de *Cyclopède*, comme en témoigne le script de l'épisode « Jouons à colin-maillard avec un aveugle ». Il est possible de constater que Desproges a supprimé la phrase suivante à l'oral : « dans un premier temps, tentons d'aimer un prochain handicapé, c'est plus facile, son infirmité le rend évidemment plus perméable à notre amour qu'un grand beau balaize. »³⁷¹ Desproges a sans doute jugé que l'ironie est poussée trop loin et n'en devenait plus vraiment drôle, que la réplique

³⁶⁸ « On parle d'autocensure lorsque les professionnels vivent dans la crainte et se plient par avance à des pressions parfois imaginaires. » (BOURDON Jérôme, in JEANNENEY Jean-Noël, *Op. cit.*, p. 267)

³⁶⁹ COLLETTE Cécile in *Schnock* n°12, p. 38

³⁷⁰ YON Jean-Claude in DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Op. cit.*, p. 714

³⁷¹ DESPROGES Pierre, « Jouons à colin-maillard avec un aveugle », *Op. cit.*, p.80

était plus méchante que drôle, et peut-être surtout qu'elle risquait trop d'être prise au premier degré.

Cette question de fluctuation des frontières de l'humour se trouve aussi passée au crible dans le traitement que l'émission fait subir à certains animaux qui pourrait être mal perçu par les associations de défense de la condition animale, comme dans l'épisode « Napoléons » où après s'être enquis du sort réservé à l'Aiglon, le diable se baisse vers le tonneau, plonge le bras et en ressort un poulet plumé par le cou. Il éclate d'un rire sardonique tandis que Cyclopède déclare qu'« hélas non, le roi de Rome a rejoint son papa en Enfer. »³⁷² Le diable éclate d'un rire encore plus sardonique et lâche le poulet qui tombe sur la table de Cyclopède. De même, dans l'épisode « Raccrochons-nous désespérément au passé », Cyclopède debout derrière une marmite, en soulève le couvercle. De la fumée et des glouglous s'élèvent. Il sale et poivre, met un bouquet garni et un jeune chihuahua avec un nœud rose dans la marmite. Aujourd'hui, cet humour est souvent perçu comme trop cruel pour ces associations. Nous pouvons rapprocher cet exemple de celui que nous avons évoqué à propos du changement de couverture des *Chroniques de la haine ordinaire* : alors que la première édition présente une photographie de Desproges souriant, feignant d'étrangler un poussin dont une goutte de sang coule sur son poing refermé³⁷³, la nouvelle collection Pointdeux affiche une photographie représentant un Desproges primesautier, gambadant sur un fond rose fuchsia. Le passage d'un humour noir parfois cruel à un univers présenté sous l'angle de la gentille loufoquerie est manifeste et révélateur d'un nouvel angle d'approche consensuel de son œuvre.

³⁷² DESPROGES Pierre, « Napoléons », *Op. cit.*, p.90

³⁷³ Photographie réalisée par Michel Birot (la seconde également).

CONCLUSION

A l'origine de notre enquête sur *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, il y a un paradoxe. En effet, nous avons cherché à comprendre comment et pourquoi un court programme de transition comme celui-ci est devenu un classique de la télévision des années 1980, aujourd'hui reconnu voire plébiscité par la critique.

Dès sa diffusion, l'émission ne passe pas inaperçue. La presse l'a annoncée par maints articles et une grande partie des téléspectateurs attend de découvrir la nouvelle mouture du procureur du *Tribunal des flagrants délires* qui a déjà contribué à relever l'audience en berne de France Inter. Serge Moati, directeur des programmes de FR3, espère qu'il en sera de même pour sa chaîne grâce à ce court programme de début de soirée. Toutefois, son humour noir, absurde et acerbe au style travaillé, ne va pas aller sans heurts. Une partie de l'opinion va s'indigner de cette émission qu'elle juge stupide pour certains, sacrilège pour d'autres. Les lettres de téléspectateurs mécontents conservées nous permettent de comprendre comment les ressorts comiques de cette émission n'ont parfois pas été saisis par les ceux qui la regardaient. Ses créateurs, Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier avaient retravaillé les scripts initiaux lors du tournage pour cette raison comme nous l'avons démontré par l'analyse comparée des scripts et des épisodes télévisés.

Mais certains téléspectateurs s'indignent aussi du sort fait à certains sujets qui leur sont chers, voire qu'ils estiment sacrés, comme les défunts, les traditions régionales ou la religion. Il nous a fallu analyser cette émission en tant qu'objet télévisuel pour comprendre leur réaction, mais aussi celle des partisans de cette émission qui la déclarent réussie justement parce qu'elle réussit, contrairement aux autres émissions humoristiques, à être drôle en plaisantant de sujets graves. Nous avons donc étudié son fonctionnement très structuré, établi sur le principe d'une démonstration scientifique rigoureuse dont les différentes étapes sont émaillées de formules rituelles visant à établir une connivence avec le téléspectateur.

Ainsi, les différents témoignages et les archives que nous avons recueillis nous ont permis de reconstituer le déroulement de cette émission, d'en comprendre la genèse et d'analyser comment elle a ravivé la polémique portant sur la question de savoir s'il est possible, ou non, de rire du sacré à la télévision. Ce débat, d'ampleur nationale, est loin d'être négligeable puisqu'il voit s'exprimer de nombreuses

entités de premier plan comme la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, l'Église par le biais de l'archevêque de Paris ou le président de FR3 dans sa lettre de réponse adressée aux téléspectateurs mécontents. Elles nous ont aussi offert la possibilité d'analyser l'évolution de la réception de cette émission jusqu'à nos jours, pour montrer comment son format, son ton et son humour ont contribué à la faire passer du statut de programme polémique à celui d'objet de mémoire de la télévision des années 1980. Cela est notamment lié au fait qu'elle soit perçue comme la porte d'entrée dans l'œuvre de Pierre Desproges. En effet, *Cyclopède* représente aujourd'hui l'une des productions les plus connues de Desproges, surtout pour les nouvelles générations, celles qui ne l'ont pas connu de son vivant car il reste bien souvent représenté au travers du personnage de Monsieur Cyclopède. Enfin, cette émission illustre aussi la question de la mutation des perceptions et de l'évolution des sensibilités comme en témoigne son appréhension contemporaine : l'audace des sujets abordés est aujourd'hui perçue comme affaiblie alors que l'irrévérence dans le traitement de certains autres sujets persiste, voire naît d'une thématique qui était consensuelle dans les années 1980, mais qui est devenue aujourd'hui plus sensible pour l'opinion.

Ce questionnement sur la mutation des sensibilités et les fluctuations des frontières de l'humour au fil du temps pourrait être approfondi. Toutefois, l'accessibilité aux sources demeure un problème majeur car ce sujet demande une analyse précise des différents médias, à diverses échelles. Il demeure donc possible d'affiner encore notre étude, à la lumière de la numérisation progressive des différents journaux, renforcée par un travail de recherche s'appuyant sur les archives personnelles de Pierre Desproges encore non exploitées à ce jour.

SOURCES

CORPUS PRIMAIRE, constitué des 98 épisodes de l'émission *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*.

Producteur : FR3, réalisateur : Jean-Louis FOURNIER, présentateur : Pierre DESPROGES, source : notices INA.

« Vérifions l'infailibilité du pape », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 29/11/1982, 00:01:18

« Sachons faire ronronner une secrétaire trilingue », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 30/11/1982, 00:01:50

« Jouons à pince académicien », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 01/12/1982, 00:01:37

« Touchons du doigt le fond de la misère humaine », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 02/12/1982, 00:01:27

« Insonorisons une Andalouse », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 03/12/1982, 00:01:37

« Apprenons à vaincre la mort avec un marteau », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 04/12/1982, 00:01:25

« Livrons nous à la débauche en pleine rue Jean JAURES », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 05/12/1982, 00:01:34

« Rendons hommage à Victor HUGO sans bouger les oreilles », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 06/12/1982, 00:01:39

« Rentabilisons un général de brigade entre deux guerres mondiales », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 07/12/1982, 00:01:36

« Compatissons aux misères humaines à peu de frais », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 08/12/1982, 00:01:22

« Sachons distinguer une gardienne d'immeuble d'un oléoduc », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 09/12/1982, 00:01:32

« Embellissons un épouvantail », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 10/12/1982, 00:01:33

« Rentabilisons une Paimpolaise », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 11/12/1982, 00:01:35

« Apprenons à reconnaître un communiste », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 12/12/1982, 00:01:36

« Faisons exploser notre sensualité à peu de frais », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 13/12/1982, 00:01:00 Env.

« Maîtrisons un escargot forcené », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 14/12/1982, 00:01:39

« Amusons nous avec un être cher et un canon », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 15/12/1982, 00:01:38 Env.

« Chassons nos comédons avec tact », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 16/12/1982, 00:01:40

« Essayons vainement de faire apparaître la sainte vierge », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 17/12/1982, 00:01:19

« Sachons cacher notre joie à l'enterrement d'un être cher », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 18/12/1982, 00:02:07

« Compatissons aux misères humaines à peu de frais », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 19/12/1982, 00:01:46

« Authentifions quelques Jocondes », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 14/02/1983, 00:01:31

« Raccrochons nous désespérément au passé », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 15/02/1983, 00:01:52

« Euthanasions un kamikaze », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 16/02/1983, 00:01:38

« Concubinons dans la trépidance avec une star du muet », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 17/02/1983, 00:01:29

« Abolissons l'anesthésie », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 18/02/1983, 00:01:33

« Démoralisons une majorette », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 19/02/1983, 00:01:39

« Jouons à saute dictateur », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 21/02/1983, 00:01:25

« Rentabilisons la colère de dieu », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 22/02/1983, 00:02:04

« Exultons dès potron-minet grâce à la science », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 23/02/1983, 00:01:20

« Chassons le naturel pour savoir s'il revient », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 24/02/1983, 00:01:31

« Plongeons nous dans la généalogie pontificale », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 25/02/1983, 00:01:27

« Inaugurons avec faste un bocal à poissons rouges », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 26/02/1983, 00:01:32

« Rentabilisons la minute de silence », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 28/02/1983, 00:01:37

« Egayons une veillée funèbre », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 01/03/1983, 00:01:36

« Vérifions si sa sainteté est sérieuse comme un pape », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 02/03/1983, 00:01:38

« Evitons une mort grotesque au cœur de l'automne », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 03/03/1983, 00:01:31

« Etudions le cochon narquois », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 04/03/1983, 00:01:09

« Vérifions le puritanisme de la reine Victoria », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 05/03/1983, 00:01:38

« Faisons succomber une bougresse à l'impétuosité pétaradante de notre fringant amour », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 07/03/1983, 00:01:46

« Compatissons aux misères humaines », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 08/03/1983, 00:01:32

« Epanouissons notre libido à l'intérieur des liens du mariage », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 09/03/1983, 00:01:35

« Sachons distinguer une balle à blanc d'une balle à noir », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 10/03/1983, 00:01:39

« Jouons à colin-maillard avec un aveugle », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 11/03/1983, 00:01:23

« Voyons si la sainte vierge est malpolie », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 12/03/1983, 00:01:48

« Retrouvons le fils caché de Tintin », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 14/03/1983, 00:01:26

« Tirons les rois pour sauver la République », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 15/03/1983, 00:01:36

« Inventons l'électricité », *L'Indispensable Encyclopédie de Monsieur Cyclopède*, Paris, Studiocanal, 2010.

« Ouvrons les fenêtres (premier volet) », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 17/03/1983, 00:01:45

« Dissolvons la monarchie absolue dans l'acide sulfurique », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 18/03/1983, 00:01:43

« Jouons à la roulette russe avec un imbécile », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 19/03/1983, 00:01:47

« Rappelons-nous le crépuscule du diable », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 21/03/1983, 00:01:18

« Rompons notre solitude avec un marteau », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 22/03/1983, 00:01:30

« Voyons si sainte Blandine est cancérogène », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 23/03/1983, 00:01:53

« Ignifugeons LOUIS XVI », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 24/03/1983, 00:01:28

« Faisons fondre une brute inhumaine avec un vieux flonflon », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 25/03/1983, 00:01:30

« Evaluons le quotient intellectuel de Beethoven », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 26/03/1983, 00:01:20

« Sachons reconnaître la Joconde du Jocond », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 28/03/1983, 00:01:23

« Apprenons à pratiquer l'Interruption Volontaire de Vieillesse », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 29/03/1983, 00:01:28

« Apprenons à faire décoller une Alsacienne », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 30/03/1983, 00:01:40

« Napoléons », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 31/03/1983, 00:01:17

« Humilions le chancelier Adolf HITLER », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 01/04/1983, 00:01:22

« Asseyons un aveugle dans un fauteuil pour sourd », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 02/04/1983, 00:01:24

« Décrispons la berrigoulaine », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 06/02/1984, 00:01:52

« Observons les jumeaux à la jumelle », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 07/02/1984, 00:01:36

« Respectons la beauté de la guerre en apprenant à reconnaître l'ennemi », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 08/02/1984, 00:01:22

« Sachons reconnaître un centaure d'un percheron », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 09/02/1984, 00:01:37

« Voyons voir si Superman ne serait pas un peu métèque sur les bords », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 10/02/1984, 00:01:31

« Petitpatapons », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 11/02/1984, 00:01:38

« Essayons de ne pas rire avant la fin d'Hamlet », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 13/02/1984, 00:01:28

« Présentons Napoléon à Louis Armstrong », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 14/02/1984, 00:01:36

« Evitons d'importuner l'étrangleur », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 15/02/1984, 00:01:31

« Censurons le rossignol », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 16/02/1984, 00:01:52

« Autopsions la pucelle inflammable », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 17/02/1984, 00:01:46

« Tuons le temps en attendant la mort », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 18/02/1984, 00:01:42

« Admirons le charmeur de pomme de terre », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 20/02/1984, 00:01:21

« Evitons de sombrer dans l'antinazisme primaire », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 21/02/1984, 00:01:22

« Enterrons Jeanne d'Arc à La Garenne Colombes », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 22/02/1984, 00:01:30

« Sachons planter Les Choux », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 23/02/1984, 00:01:16

« Commémorens n'importe quoi », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 24/02/1984, 00:02:29

« Commémorens gaiement la mort de Pasteur », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 25/02/1984, 00:01:47

« Tentons en vain d'isoler le virus de la peste », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 27/02/1984, 00:01:38

« Bouffons du lion », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 28/02/1984, 00:01:40

« Bouffons du flic », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 29/02/1984, 00:01:31

« Souillons le souvenir illustre d'un généralissime oublié », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 01/03/1984, 00:01:41

« Observons le dégustateur d'obus », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 02/03/1984, 00:01:31

« Visitions la foire aux cactus », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 03/03/1984, 00:01:52

« Départageons les ex-aequo au hit-parade des bienheureux », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 05/03/1984, 00:01:24

« Remettons le petit prince à sa place », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 06/03/1984, 00:01:31

« Rendons hommage à Nefertitine », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 07/03/1984, 00:02:23

« Défendons La Veuve contre l'orphelin », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 08/03/1984, 00:01:35

« Essayons en vain de cacher notre antisémitisme », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 09/03/1984, 00:01:36

« Esbaudissons nous de la précocité de Mozart », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 10/03/1984, 00:01:33

« Raillons l'héroïsme », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 12/03/1984, 00:01:47

« Essayons d'appriivoiser un fonctionnaire sauvage », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 13/03/1984, 00:02:01

« Restons assis sur rien », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 14/03/1984, 00:01:27

« Transformons une grenouille en plombier charmant », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 15/03/1984, 00:01:59

« Compatissons un peu aux misères des carrefours », *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, FR3, 16/03/1984, 00:01:17

OUVRAGES A CARACTERE DE SOURCES

ŒUVRES DE PIERRE DESPROGES

- DESPROGES Pierre, *Chroniques de la haine ordinaire*, vol. 1 et 2, Paris, Seuil, coll. Pointdeux, 2011, 502 p.
- DESPROGES Pierre, *Des femmes qui tombent*, Paris, Seuil, 1985, rééd. « Points », 1998, 154 p.
- DESPROGES Pierre, *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des biens nantis*, Paris, Seuil, 1985, rééd. « Points », 1997, 143 p.
- DESPROGES Pierre, *Encore des nouilles*, Paris, Les Echappées, 2014, 128 p.
- DESPROGES Pierre, *Fonds de tiroir*, Paris, Seuil, 1990, rééd. « Points », 2008, 144 p.
- DESPROGES Pierre, *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopede*, Paris, Seuil, Points, 1995, 157 p.
- DESPROGES Pierre, *Le Petit Reporter*, Paris, Julliard, 1976, rééd. Seuil, 1999, 181 p.
- DESPROGES Pierre, *Les réquisitoires du « Tribunal des Flagrants Délires »*, vol.1, Paris, Seuil, « Points », 2003, 175 p.
- DESPROGES Pierre, *Les réquisitoires du « Tribunal des Flagrants Délires »*, vol.2, Paris, Seuil, « Points », 2003, 183 p.
- DESPROGES Pierre, *Manuel de savoir-vivre: à l'usage des rustres et des malpolis*, Paris, Seuil, 1981, rééd. « Points », 1997, 151 p.
- DESPROGES Pierre, *Textes de scène*, Paris, Seuil, 1988, 130 p.
- DESPROGES Pierre, *Tout Desproges*, Paris, Seuil, 2008, 1449 p.

ŒUVRES COLLABORATIVES DE PIERRE DESPROGES

- DESPROGES Pierre, ÉDIKA, *Les étrangers sont nuls*, Paris, Seuil, 1992, rééd. « Points », 1998, 120 p.
- DESPROGES Pierre, GRAND Mahi, *Les bons conseils du professeur Corbiniou*, Paris, Seuil/Nemo, 1997, [p ?].
- DESPROGES Pierre, POUCHAIN Philippe, RIOU Yves, *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute*, Paris, Seuil, 1998, rééd. « Points », 2001, 77 p.

DOSSIER DE PRESSE DE LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE ET COURRIER DES TÉLÉSPECTATEURS, archives INA³⁷⁴

Résumé défini par l'INA : « Les dossiers suivants se composent de documents émanant du service de presse de FR3. Ils contiennent essentiellement des dossiers de presse, divers documents de travail préparatoires au dossier de presse, des revues de presse. »

Dossier répertorié dans les archives institutionnelles de l'INA, numéro DL AR E ORI 00014296 INA 042, dossier n°69, chemise n°3 « La minute nécessaire de Monsieur Cyclopede », collection « Fonds FR3 - France 3 », numéro d'ordre 42, thématique télévision.

³⁷⁴ Afin de compléter les éléments présents dans ce dossier, nous avons aussi consulté les rapports de chef de chaîne concernant chaque jour où l'émission a été diffusée.

DOSSIERS D'ARCHIVES DE LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE (contenant notamment l'unique dossier de production restant), archives INA

Dossier 1970-28459-généralités.pdf
Dossier 1970-28463.pdf

DOSSIER DE PRESSE DE LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE ET COURRIER DES TÉLÉSPECTATEURS, archives France Télévisions

Dossier concernant les plaintes : répertorié dans les archives institutionnelles de France Télévision, F3/33/2007/0056, fonds du Président de FR3 André Holleaux.

Revue de presse quotidienne : répertoriée dans les archives institutionnelles de France Télévision, F3/33/2007/0059, fonds du Président de FR3 André Holleaux.

ARTICLES CONCERNANT PIERRE DESPROGES ET CYCLOPÈDE³⁷⁵

- [s.n.], *Télérama*, 24/11/1982
- [s.n.], *Le Courrier Picard*, 25/11/1982
- [s.n.], *La Montagne*, 25/11/1982
- [s.n.], *France-Soir*, 27/11/1982
- [s.n.], *France-Soir*, 27/11/1982
- [s.n.], *Le Nouvel Observateur*, 29/11/1982
- [s.n.], *Le Parisien*, 29/11/82
- [s.n.], *Téléoustique*, 29/11/82
- [s.n.], *Valeurs actuelles*, 29/11/1982
- [s.n.], *Le Matin*, 30/11/1982
- [s.n.], *Var Matin*, 03/12/1983
- [s.n.], *Les Nouvelles littéraires*, 16/12/1982
- [s.n.], *Télé star*, 21/12/1982
- [s.n.], *Charente Libre*, 06/01/1983
- [s.n.], *Charente Libre*, 07/01/1983
- [s.n.], *Charente Libre*, 10/02/1983
- [s.n.], *Charente Libre*, 11/02/1983
- [s.n.], *Charente Libre*, 12/02/1983
- [s.n.], *Charente Libre*, 13/02/1983

³⁷⁵ Lors de nos recherches, nous avons rencontré d'importantes difficultés pour avoir accès à des articles de presse de l'époque. En effet, les bases de données Factiva et Europresse se sont révélées inefficaces car pour Factiva et à ce jour, les résultats de toute recherche ayant pour mot clé « Desproges » ou « Minute nécessaire de monsieur Cyclopède » ne remontent qu'en 1997 pour les plus anciens tandis que pour Europresse, avec les mêmes mots-clés, les résultats vont de 2000 à aujourd'hui et des années 1970 aux années 1950. La période qui nous intéresse n'a donc pas encore été archivée. Nous sommes donc aidés des sources publiées sur le site officiel de Pierre Desproges, mais leurs données sont incomplètes puisqu'il manque souvent le nom de l'auteur. Nous nous sommes efforcée de retrouver les articles dont faisait mention les bibliographies mais, là encore, celles-ci citent leurs sources de manière assez vague (ainsi Marie-Ange Guillaume ne cite que le titre du périodique). On comprend donc que cette entreprise a été chronophage, surtout lorsqu'il s'agissait de quotidiens, souvent disparus depuis, dont les archives ne sont pas numérisées et ne sont consultables qu'à Paris, cela qui explique l'absence ponctuelle de certaines données qu'une recherche postérieure devra préciser. En cela, la possibilité de consulter les archives de l'Inathèque à la BnF et celle de France télévisions nous a été d'un grand secours.

[s.n.], *Charente Libre*, 14/02/1983
[s.n.], *Libération*, 14/02/1983
[s.n.], *Télérama*, 01/02/1984
[s.n.], *La Vie catholique*, 08/04/1983
[s.n.], *Le Monde*, 31/10/1991

AUDOUARD Yvan, *Le Canard enchaîné* du 08/12/1982
BELOT Jean, *Télérama*, 27/11/1982, p. 51
BOILLON Colette, *La Croix*, 01/12/1982
BURGARD François, LUTZ-SORG Christian, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 18/08/1985, p. 4
DELBOURG Patrice, *Les Nouvelles littéraires*, 02/12/1982
DELSOL Catherine, *Libération*, 01/04/1983
ESKENAZI Frank, *Libération*, 01/04/1983
F. L. *L'Union*, 30/11/1982
GAVI Philippe, *Libération*, 01/04/1983
J. M., *La Vie catholique*, 02/12/1982
LEFORT Gérard, *Libération*, 29/11/1982
LEMOINE Françoise, *Le Figaro*, 01/12/82
MALLAT Robert, *Le Point*, 27/12/1982
MARQUIS Jacques, *Télérama*, 24/11/1982.
MARQUIS Jacques, *Télérama* du 4/02/1984.
M. B****, *Télépoche*, [s.d.]
MEYER Philippe, « L'abominable Desproges », *L'Express*, 01/1984
M. G., *Le Monde*, 25/11/1982
PUYALTE Francis, *Libération*, 01/04/1983
SAMACOLTZ Jean-Georges, *L'Alsace*, 03/12/1982
SARRAUTE Claude, *Le Monde*, 21/12/1982
S.D., *Bonne Soirée*, 03/05/1984
LEVY-WILLARD Arlette, *Libération*, 01/04/1983

BIOGRAPHIES DE PIERRE DESPROGES

CHABROL Dominique, *Desproges*, Paris, J'ai lu, 1996, 250 p.
GUILLAUME Marie-Ange, *Desproges, portrait*. Paris, Seuil, 2000, 215 p.

TÉMOIGNAGES, HOMMAGES

ROLLIN François, *Desproges est vivant : Une anthologie et 34 saluts à l'artiste*, Paris, Seuil, « Points », 2009, 288 p.
VILLERS Claude, *Le Tribunal des flagrants délires*, Paris, Denoël, 2009, 160 p.

AUTRES OUVRAGES MENTIONNÉS

AHL Nils C., FAU Benjamin (dir.), *Dictionnaire des séries télévisées*, Paris, éd. Philippe Rey, 2001, 1042 p.
DICALÉ Bertrand, *Les Années 80 pour les Nuls*, Paris, Edi8-First Editions, 2013, 488 p.
ERNAULT Christophe, REMILA Laurence (dir.), *Schnock n°12 « Comment ça va la p'tite santé ? Pierre Desproges »*, La Tengo, Automne 2014, 176 p.

SITE OFFICIEL SUR PIERRE DESPROGES, (webmasters Hélène Desproges, puis Marie et Perrine Desproges)

<<http://www.desproges.fr/>> (Consulté le 4 juin 2015)

PAGE FACEBOOK « PIERRE DESPROGES OFFICIEL »

<<https://www.facebook.com/pierredesprogesofficiel>> (Consultée le 4 juin 2015)

SOURCES AUDIOVISUELLES

DVD

DESPROGES Pierre, CATELIN Jacques, POUCHAIN Philippe, RIOU Yves, *Je ne suis pas n'importe qui*, Paris, Studiocanal, 2010, 143 min.

DESPROGES Pierre, FOURNIER Jean-Louis Fournier, VALADIÉ Dominique, *L'Indispensable Encyclopédie de Monsieur Cyclopède*, 2 DVDs, Paris, Studiocanal, 2010, 116 min.

DESPROGES Pierre, FOURNIER Jean-Louis, *Tout seul en scène*, 2 DVDs, Paris, Studiocanal, 2010, 184 min.

ÉMISSIONS TÉLÉVISUELLES :

(Archives INA)

« Les Inconnus de 19h45, émission du 9 octobre 1979 », *Les inconnus de 19h45*, 9/10/1979, 00 : 05 : 26 (présentation Patrick Sabatier)

« Pierre DESPROGES : A propos de Jeanne D'arc », *La bande à BÉDÉ*, A2, RF, 03/04/1982, 00:02:12, (producteurs : Antenne 2 (A2), réalisation : Baudoin Olivier, invité : Desproges Pierre)

« Pierre DESPROGES : Sketch sur Miss monde », *Les Enfants du rock*, A2, RF, 03/06/1982, 00:01:12, (producteurs : Antenne 2 (A2), réalisation : Gandrey Réty)

« Pierre Desproges », *Les visiteurs du jour*, TF1, le 25/06/1982, 00:05:29

« La réponse de Desproges », *MIDI 2*, A2, 01/04/1983, 00:03:11, (journaliste : Thierry Calmettes, participant : Jean-Michel Di Falco)

« Peut-on rire de tout ? », *Aujourd'hui la vie*, A2, RF, 03/04/1982, 00:02:12, (producteurs : Antenne 2 (A2), réalisation : Veyret André, présentateurs : André Nicole, Merlino Jacques, invités : Leprince Ringuet, Louis, Martin Jacques, Duvignaud Jean, Arrabal Fernando)

« Renaud », *Effraction*, FR3, 21/01/1986, 00:51:21, (producteur : Philippe Bachmann, réalisation : Daniel Perverie, invités : Coluche, Pierre Desproges notamment)

« Pierre Desproges », *Boîte aux lettres*, FR3, 03/02/86, 01:02:00, (réalisation : Jean-Louis Fournier, Rachel Assouline, Journaliste : Jérôme Garcin)

« Plateau : Pierre Desproges », *L'assiette anglaise*, A2, 20/02/1988, 00:07:31, (journaliste : Bernard Rapp)

« Jean-Louis Fournier », *La traversée du miroir*, émission de Patrick Poivre d'Avor, France 5, 16/10/2011, (réalisée par Pascal Retif).

« Dieudonné et la dictature du rire », *Complément d'enquête*, France 2, 5/12/2013, 01:29:59

ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES :

(Archives INA)

« Mégaphonie : Rire », *Mardis du théâtre*, France Culture, RF, 25/11/1986, 01:30:00, (producteur : Attoun, Lucien)

« Livre : parution d'une biographie de Pierre Desproges », *Inter treize quatorze*, France Inter, RF, 15/12/1994, 00:12:15, (journaliste : Claire Servajean)

« Émission spéciale Pierre Desproges », *Downtown*, France Inter, RF, 04/04/2013, 00:38:21, (producteurs : Philippe Collin, Xavier Mauduit, réalisation : Henri-Marc Mutel, invité : Jean-Louis Fournier)

BIBLIOGRAPHIE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1967, rééd. 1993

Site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <<http://www.cnrtl.fr/>>

HISTOIRE DES MENTALITÉS, POLITIQUES ET SOCIALES

NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, [Paris], Gallimard, coll. Quarto, 1997, 3 vol., 4751 p.

HISTOIRE CULTURELLE, POLITIQUE ET SOCIALE DES ANNÉES 1980

Dictionnaire

DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, Quadrige, 2010, 960 p.

Ouvrages

BANTIGNY Ludivine, *La France à l'heure du monde: De 1981 à nos jours*, Paris, Seuil, « L'Univers historique », 2013, 451 p.

BERSTEIN Serge, MILZA, Pierre, *Histoire du XX^e siècle. La fin du monde bipolaire, tome 3 : 1973 aux années 1990*, Paris, Hatier, Initial, 2010, 288 p.

CUSSET François, *La décennie: Le grand cauchemar des années 1980*, Paris, La Découverte, 2006, 868 p.

GRANDCOING Catherine, *Communication et médias : évolution et révolution*, Paris, Economica, Médias et publicité, 2007, 315 p.

LIPOVETSKY Gilles, *L'Ère du vide*, Paris, Gallimard, Folio essais, 1989, 328 p.

ROSANVALLON Pierre, *La Contre-démocratie*, Points, 2008, 344 p.

HISTOIRE DE LA TÉLÉVISION ET DE SON FONCTIONNEMENT

Dictionnaires

PROT Robert, *Précis d'histoire de la radio et de la télévision*, Paris, L'Harmattan, 2007, 468 p.

JEANNENEY Jean-Noël (dir.), *L'Écho du siècle, Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette, Pluriel, 1999, rééd. 2001, 815 p.

Ouvrages

BARBIER Frédéric, BERTHO LAVENIR Catherine, *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, coll. « U, Histoire », 1996, rééd. 2000, 2003, 2009, 351 p.

- BROCHAND Christian, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, tome 3, La documentation française, Paris, 2006, 720 p.
- BROCHAND Christian, MOUSSEAU Jacques, *L'Aventure de la télévision*, Paris, Nathan, 1987, 239 p.
- CHANIAC Régine, *La Télévision de 1983 à 1993*, Paris, La Documentation française, 1994, 258 p.
- CHANIAC Régine, JEZEQUEL Jean-Pierre, *La Télévision*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2005, 122 p.
- DANARD Benoît, LE CHAMPION Rémy, *Les Programmes télévisuels*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2005, 128 p.
- DUCCINI Hélène, *La Télévision et ses mises en scène*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 1998, rééd. 2011, 126 p.
- JOST François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2005, rééd. 2009, 125 p.
- JOST François (dir.), *50 Fiches pour comprendre les médias*, Paris, Bréal, 2009, 157 p.
- LAFON Benoit, *Histoire de la télévision régionale de la RTF à la 3, 1950-2012*, Bry-sur-Marne, Ina éditions, 2012, 312 p.
- MARCILLAC Raymond (dir.), *Chroniques de la télévision*, Paris, Chroniques éditions, 1996, 407p.
- SAUVAGE Monique, VEYRAT-MASSON Isabelle, *Histoire de la télévision française de 1935 à nos jours*, éditions Nouveau Monde, 2012, 430 p.

HISTOIRE DU RIRE, DE L'HUMOUR, DE L'IRONIE et DE LA SATIRE

- DELBOURG Patrice. *Les Jongleurs de mots: de François Villon à Raymond Devos. Essais et entretiens*, Paris, Écriture, 2008, 600 p.
- DUVIGNAUD Jean, *Le Propre de l'homme: histoires du comique et de la dérision*, Paris, Hachette littérature, 1985, 252 p.
- MINOIS Georges, *Histoire du rire et de la dérision*, Paris, Fayard, 2010, 637 p.
- SARRAZIN Bernard (dir.), *Humour et religions*, Humoresques n°12, juin 2000, 128 p.

OUVRAGES THÉORIQUES

- GOETSCHER Pascale, JOST Français, TSIKOUNAS Myriam (dir.), *Lire, voir, entendre, La réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 397 p.
- JAKOBSON Roman, *Essai de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, 1973, rééd. 2003, 260 p.
- JARDON Denise, *Du comique dans le texte littéraire*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 1988, 304 p.

ÉTUDES

Approches littéraires de la prose desprogienne

- DUFAYS Jean-Louis, *Le Rire de Pierre Desproges. Entre cynisme et lyrisme*, Paris, La Renaissance du Livre, 2000, 63 p.

JALLAGEAS Philippe, *L'Humour noir ou la révolte salutaire: sur Pierre Desproges et quelques autres*, Mémoire de maîtrise, études de lettres, Limoges, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1997, 144 p.

MERCIER-LECAS Florence, PAILLET Anne-Marie (dir.), « *Je suis un artiste dégagé* », *Pierre Desproges : L'humour, le style, l'humanisme*, Paris, Rue d'Ulm, 2014

Approche théâtrale de la prose desprogienne

GALLET Stéphane, sous la direction de RYNGAERT Jean-Pierre, *Pierre Desproges: digresseur en scène(s) ou l'art de la digression pour rire*, Mémoire de master 2, études théâtrales, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2010, 203 p.

Étude sur *Les Chroniques de la haine ordinaire*

COUTANSON Romane, « *Quant à ce féroce Desproges...* » *Les Chroniques de la haine ordinaire, une émission radiophonique quotidiennement hargneuse ?*, Villeurbanne, Mémoires Master "Culture de l'écrit et de l'image", 2014, 296 p.

ÉVÉNEMENTS INSTITUTIONNELS AYANT PIERRE DESPROGES POUR OBJET

Journée d'étude à l'ENS-Ulm :

« La journée nécessaire de monsieur Pierre. Aspects de l'humour desprogien », Agenda, <<http://www.fabula.org/>> (Publiée le 12 juin 2012)

<http://www.fabula.org/actualites/la-journee-necessaire-de-monsieur-pierre-aspects-de-l-humour-desprogien_56568.php> (Consulté le 12 novembre 2014)

Après-midi d'étude « Pierre Desproges, moments de réflexion autour d'un iconoclaste » ayant eu lieu à la BnF (à laquelle nous avons assisté) :

Comptes rendus du *Monde* :

BLANCHARD Sandrine, « Même à la BnF, Pierre Desproges se moque toujours des cons », M Culture, <<http://www.lemonde.fr/>>, publié le 7 novembre 2013, <http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/11/07/pierre-desproges-de-l-aurore-a-la-bnf_3509863_3246.html> (Consulté le 20 décembre 2014)

MERCIER Arnaud, « Desproges disait des choses terribles », interviewé par Sandrine Blanchard, <http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/01/23/desproges-disait-des-choses-terribles_4353487_3246.html> (Consulté le 23/01/15).

Présentation de cette après-midi d'étude sur le site de la BnF :

« Pierre Desproges. Moments de réflexion autour d'un iconoclaste », Auditoriums, <<http://www.bnf.fr/>>, publiée le 12 juillet 2013, <http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/auditoriums/f.hommage_desproges.html?source=1223911449582> (Consulté le 21 décembre 2014)

Vidéo de l'événement :

« Pierre Desproges. Moments de réflexion autour d'un iconoclaste », Conférences en ligne, <<http://www.bnf.fr/>>, publiée le 7 janvier 2014,

http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_conferences_2013/a.c_131106_desproges.html (Consulté le 15 janvier 2015)

ANNEXES

ANNEXE N°1 Calendrier de l'émission (1982-1984)	141
ANNEXE N°2 Textes des vingt-quatre épisodes non publiés à ce jour	146
ANNEXE N°3 Travail précurseur à Cyclopède	165
ANNEXE N°4 Communiqué de presse	168
ANNEXE N°5 Lettre ouverte de Pierre Desproges au cardinal Lustiger	170
ANNEXE N°6 Rubrique « Regardez bien » de la Charente Libre.....	172

ANNEXE N°1 CALENDRIER DE L'EMISSION (1982-1984)

Date de diffusion de l'épisode	Titre de l'épisode	Année de production de l'épisode
1982		
Lundi 29 novembre	Vérifions l'infailibilité du pape	1982
Mardi 30 novembre	Sachons faire ronronner une secrétaire trilingue	1982
Mercredi 1 décembre	Jouons à pince-académicien	1982
Jeudi 2 décembre	Touchons du doigt le fond de la misère humaine	1982
Vendredi 3 décembre	Insonorisons une Andalouse	1982
Samedi 4 décembre	Apprenons à vaincre la mort avec un marteau	1982
Dimanche 5 décembre	Livrons-nous à la débauche en pleine rue Jean-Jaurès	1982
Lundi 6 décembre	Rendons hommage à Victor Hugo sans bouger les oreilles	1982
Mardi 7 décembre	Rentabilisons un général de brigade entre deux guerres mondiales	1982
Mercredi 8 décembre	Compatissons aux misères humaines à peu de frais	1982
Jeudi 9 décembre	Sachons distinguer une gardienne d'immeuble d'un oléoduc	1982
Vendredi 10 décembre	Embellissons un épouvantail	1982
Samedi 11 décembre	Rentabilisons une Paimpolaise	1982
Dimanche 12 décembre	Apprenons à reconnaître un communiste	1982
Lundi 13 décembre	Faisons exploser notre sensualité à peu de frais	1982
Mardi 14 décembre	Maîtrisons un escargot forcené	1982
Mercredi 15 décembre	Amusons-nous avec un être cher et un canon	1982
Jeudi 16 décembre	Chassons nos comédons avec tact	1982
Vendredi 17 décembre	Essayons vainement de faire apparaître la Sainte Vierge	1982
Samedi 18 décembre	Sachons cacher notre joie à l'enterrement d'un être cher	1982
Dimanche 19 décembre	Compatissons aux misères humaines à peu de frais (2)	1982
1983		
Lundi 14 février	Authentifions quelques Jocondes annoncé comme étant « Vérifions si Sa Sainteté est sérieuse comme un pape » par Télérama.	1982
Mardi 15 février	Raccrochons-nous désespérément au passé	1982

Mercredi 16 février	Euthanasions un kamikaze	1982
Jeudi 17 février	Concubinons dans la trépidance avec une star du muet	1982
Vendredi 18 février	Abolissons l'anesthésie	1982
Samedi 19 février	Démoralisons une majorette	1982
Dimanche 20 février	Pas d'émission	
Lundi 21 février	Jouons à saute-dictateur	1982
Mardi 22 février	Rentabilisons la colère de Dieu	1982
Mercredi 23 février	Exultons dès potron-minet grâce à la science	1982
Jeudi 24 février	Chassons le naturel pour voir s'il revient	1982
Vendredi 25 février	Plongeons-nous dans la généalogie pontificale	1982
Samedi 26 février	Inaugurons avec faste un bocal à poissons rouges	1982
Dimanche 27 février	Pas d'émission	
Lundi 28 février	Rentabilisons la minute de silence	1982
Mardi 1 mars	Égayons une veillée funèbre	1982
Mercredi 2 mars	Vérifions si sa sainteté est sérieuse comme un pape	1982
Jeudi 3 mars	Évitons une mort grotesque au cœur de l'automne	1982
Vendredi 4 mars	Étudions le cochon narquois	1982
Samedi 5 mars	Vérifions le puritanisme de la reine Victoria	1982
Dimanche 6 mars	Pas d'émission	
Lundi 7 mars	Faisons succomber une bougresse à l'impétuosité pétaradante de notre fringant amour	1982
Mardi 8 mars	Compatissons aux misères humaines à peu de frais (3)	1982
Mercredi 9 mars	Épanouissons notre libido à l'intérieur des liens sacrés du mariage	1982
Jeudi 10 mars	Sachons distinguer une balle à blanc d'une balle à noir	1982
Vendredi 11 mars	Jouons à colin-maillard avec un aveugle	1982
Samedi 12 mars	Voyons si la Sainte Vierge est malpolie	1982
Dimanche 13 mars	Pas d'émission	
Lundi 14 mars	Retrouvons le fils caché de Tintin	1982
Mardi 15 mars	Tirons les rois pour sauver la République	1982
Mercredi 16 mars	<i>La presse mentionne l'émission, sans indication précise de l'épisode (ce qui montre aussi qu'il s'agit d'une petite émission). Cependant, si cet épisode a bien été</i>	

	<i>programmé, il semble il n'ait pas été diffusé puisque les rapports de chef de chaîne ne le mentionnent pas. Au contraire, la colonne « observations/incidents » indique « programme unique sur les trois chaînes relais du programme d'A2 », le téléfilm commence à 20h26'33 soit à l'heure de cette émission. Effectivement, pas de notice INA pour cette date. Il semblerait que l'épisode en question soit « Inventons l'électricité ».</i>	
Jeudi 17 mars	Ouvrons les fenêtres (1 ^{er} volet)	1982
Vendredi 18 mars	Dissolvons la monarchie absolue dans l'acide sulfurique	1982
Samedi 19 mars	Jouons à la roulette russe avec un imbécile	1982
Dimanche 20 mars	Pas d'émission	
Lundi 21 mars	Rappelons-nous le crépuscule du diable	1982
Mardi 22 mars	Rompons notre solitude avec un marteau	1982
Mercredi 23 mars	Voyons si Sainte Blandine est cancérogène	1982
Jeudi 24 mars	Ignifugeons Louis XIV	1982
Vendredi 25 mars	Faisons fondre une brute inhumaine avec un vieux flonflon <i>Dans « observations – incidents : « erreur de l'opérateur au BP3 qui diffuse cette émission avant l'annonce du programme. »</i>	1982
Samedi 26 mars	Évaluons le quotient intellectuel de Beethoven.	1982
Dimanche 27 mars	Pas d'émission	
Lundi 28 mars	Sachons reconnaître la Joconde du Jocond	1982
Mardi 29 mars	Apprenons à pratiquer l'Interruption Volontaire de Vieillesse	1982
Mercredi 30 mars	Apprenons à faire décoller une Alsacienne	1982
Jeudi 31 mars	Napoléons	1982
Vendredi 1 avril	Humilions le chancelier Adolf Hitler	1982
Samedi 2 avril	Asseyons un aveugle dans un fauteuil pour sourd	1982

1984		
Lundi 6 février	Décrivons la Berrigoulaine	1982
Mardi 7 février	Observons les jumeaux à la jumelle	1982
Mercredi 8 février	Respectons la beauté de la guerre en apprenant à reconnaître l'ennemi	1982
Jeudi 9 février	Sachons reconnaître un centaure d'un percheron	1982
Vendredi 10 février	Voyons voir si Superman ne serait pas un peu métèque sur les bords	1982
Samedi 11 février	Petitpatapons	1982
Dimanche 12 février	Pas d'émission	
Lundi 13 février	Essayons de ne pas rire avant la fin d'Hamlet	1984
Mardi 14 février	Présentons Napoléon à Louis Armstrong	1982
Mercredi 15 février	Évitons d'importuner l'étrangleur	1982
Jeudi 16 février	Censurons le rossignol	1982
Vendredi 17 février	Autopsions la pucelle inflammable	1982
Samedi 18 février	Tuons le temps en attendant la mort	1982
Dimanche 19 février	Pas d'émission	
Lundi 20 février	Admirons le charmeur de pomme de terre	1982
Mardi 21 février	Évitons de sombrer dans l'antnazisme primaire	1982
Mercredi 22 février	Enterrons Jeanne d'Arc à La Garenne-Colombes	1982
Jeudi 23 février	Sachons planter les choux	1984
Vendredi 24 février	Commemorons n'importe quoi	1984
Samedi 25 février	Commemorons gaiement la mort de Pasteur <i>Ce jour-là était prévu « Compatissons un peu aux misères des carrefours », finalement diffusée le 16 mars 1984.</i>	1984
Dimanche 26 février	Pas d'émission	
Lundi 27 février	Tentons en vain d'isoler le virus de la peste	1984
Mardi 28 février	Bouffons du lion	1984
Mercredi 29 février	Bouffons du flic	1984
Jeudi 1 mars	Souillons la mémoire illustre d'un généralissime oublié	1984
Vendredi 2 mars	Observons le dégustateur d'obus	1984
Samedi 3 mars	Visitons la foire aux cactus	1984
Dimanche 4 mars	Pas d'émission	
Lundi 5 mars	Départageons les <i>ex æquo</i> au hit-parade des bienheureux	1982

Mardi 6 mars	Remettons le Petit Prince à sa place	1984
Mercredi 7 mars	Rendons hommage à Néfertitine	1984
Jeudi 8 mars	Défendons la veuve contre l'orphelin	1984
Vendredi 9 mars	Essayons en vain de cacher notre antisémitisme	1984
Samedi 10 mars	Esbaudissons-nous de la précocité de Mozart	1984
Dimanche 11 mars	Pas d'émission	
Lundi 12 mars	Raillons l'héroïsme	1982
Mardi 13 mars	Essayons d'apprivoiser un fonctionnaire sauvage	1984
Jeudi 14 mars	Restons assis sur rien	1984
Vendredi 15 mars	Transformons une grenouille en plombier charmant	1984
Samedi 16 mars	Compatissons un peu aux misères des carrefours <i>Télérama</i> avait annoncé cet épisode pour le samedi 25 février 1984.	1984

Sources : notices INA, *Télérama*, rapports de chef de chaîne (FR3).

Figurent en bleu les vingt-quatre épisodes non publiés à ce jour.

ANNEXE N°2 TEXTES DES VINGT-QUATRE EPISODES NON PUBLIES A CE JOUR

Ces textes ne figurent pas dans le recueil des épisodes *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* (collection Points). Cependant, ils ont été diffusés sur FR3. Nous les avons donc retranscrits selon l'écoute qui en a été faite d'après les archives de l'INA. Nous ne pouvons donc par exemple garantir l'exactitude de la ponctuation. En outre, comme nous l'avons précisé au sujet des *Chroniques de la haine ordinaire*, il s'agit des propos que tiennent Desproges et les acteurs lors de la réalisation de l'émission. Ceux-ci peuvent diverger du texte initialement prévu pour chacun de ces épisodes. Il serait donc intéressant d'avoir accès à ces textes (demeurant dans les archives privées de Pierre Desproges) pour une recherche future afin d'examiner les divergences si tel est le cas. Nous nous sommes aussi efforcée de retranscrire les éléments scéniques comme le fait Pierre Desproges lors de l'écriture de son script. Toutefois, elles ne sont présentes qu'à titre indicatif et nous les mettons donc entre crochets. Enfin, nous avons conservé la disposition du texte donnée par la collection Points, présentant ces scripts comme le serait une pièce de théâtre.

Vérifions l'infailibilité du pape (diffusé le lundi 29 novembre 1982)

CYCLOPÈDE [Derrière son bureau, air grave.]

L'Église catholique affirme que le pape est infailible. Ça reste à prouver, me diront les sceptiques et les francs-maçons. Et bien justement, rien n'est plus simple que de prouver l'infailibilité du pape. Vous pouvez le faire vous-même, sans sortir de chez vous, pour le prix d'un billet de train pour Vierzon, même pas. Il suffit pour cela d'avoir le pape sous la main.

[Cyclopède assis dans un fauteuil faisant face à celui du pape. Ce dernier tourne le dos à la caméra, le spectateur ne le voit que de dos.]

CYCLOPÈDE [Met ses mains derrière son dos. Musique d'orgue. Avec défi :]
C'est dans quelle main ? [Il tend ses deux mains fermées, poings en avant, au pape, en le regardant dans les yeux.]

LE PAPE [Pointe la première main tout en réfléchissant, pour finalement désigner la
seconde.]

Celle-là [voix grave].

CYCLOPÈDE [Souriant.]

Ouais. Vous avez gagné. [Il semble ravi, il écarte les bras et regarde la caméra.] Le pape est bien infailible. [En riant.] Étonnant, non ?

Jouons à pince-académicien (diffusé le mercredi 1^{er} décembre 1982)

CYCLOPÈDE

Quand il a fini d'écrire ses conneries dans le dictionnaire, l'académicien français ne sert plus à rien. C'est un parasite dont l'entretien et la décoration coûte extrêmement cher à la société.

L'ACADÉMICIEN [vêtu du costume de cérémonie, le menton haut, la main droite tenant fermement le rebord de sa veste, la main gauche sur l'épée.]

Je suis immortel.

CYCLOPÈDE

C'est pourquoi, afin de rentabiliser l'immortel avant sa mort, nous allons nous en servir pour jouer à pince-académicien. Regardez bien.

[Cyclopède fait face à l'académicien, perché sur un socle tournant que le spectateur ne voit pas. Tous deux sont de profil. Cyclopède tourne la tête vers la caméra]

Pour bien jouer à pince-académicien, il nous faut une pince à linge [qu'il présente] et un académicien. Alors la pince pince et l'académicien tourne.

[Bruit de moteur, l'académicien commence de tourner et restant très droit. Cyclopède attend qu'il soit à nouveau face à lui pour lui pincer le nez avec la pince à linge. L'académicien ne bronche pas et continue de tourner.]

CYCLOPÈDE [Gros plan, souriant.]

Étonnant, non ?

Apprenons à vaincre la mort avec un marteau (diffusé le samedi 4 décembre 1982)

CYCLOPÈDE [Air sérieux, concerné.]

Bien qu'il n'y ait plus de saison et que le prix du poireau ne cesse d'augmenter, de nombreuses personnes renâclent à l'idée de mourir un jour. Et bien j'ai une bonne nouvelle : à partir d'aujourd'hui, plus personne ne mourra jamais [secoue la tête négativement]. En effet, je viens de faire une découverte extraordinaire. La mort est contagieuse. J'ai isolé le virus de la mort, je vais le détruire maintenant devant vous, et la mort sera vaincue.

[Plan large, apparaît le bureau derrière lequel Cyclopède est assis. Un pot blanc est posé dessus. Il tient un marteau de sa main gauche.]

CYCLOPÈDE

Regardez bien. [Musique pour créer du suspens. Il soulève le couvercle du pot, un serpent surgit, genre boîte à surprise. Cyclopède lui donne un coup. Le serpent, par un mouvement de balancier, revient de l'autre côté. Un autre coup le fait sortir de son pot. Cyclopède lui tape sur la tête. Il repose le marteau et se frotte les mains. Il regarde fixement la caméra. Il pose les mains des deux côtés de son bureau.]
Étonnant, non ?

Embellissons un épouvantail (diffusé le vendredi 10 décembre 1982)

CYCLOPÈDE [Sourcils froncés, joue le présentateur à la limite du chauffeur de salle, il ressemble à un montreur de foire.]

L'homme qui va se présenter maintenant devant vos yeux, révolté par l'horreur, est répugnant. L'indicible vulgarité de ses traits grotesques font de lui un être repoussant, immonde, épouvantable. Cependant, cette raclure d'humanité n'est-elle point elle aussi une créature de Dieu [il fait un geste d'assentiment] ?

[Cyclopède apparaît déguisé avec une fausse mâchoire, les yeux écarquillés, les sourcils haussés, il exagère ses traits.]

LA CRÉATURE [Articulant étrangement avec son dentier.]

Quoiqu'épouvantable, je suis une créature de Dieu ! [Hochement de tête] Faut pas déconner !

CYCLOPÈDE

Et malgré sa laideur, n'a-t-il pas le droit, lui aussi, à l'amour ? Et bien si. Seulement, comment faire pour le transformer en un genre présentable ? Et bien c'est très simple, il suffit d'un bon coup de peigne, tout simplement. Regardez bien.

[La créature tient délicatement un peigne dont elle bosse sa mèche frontale tandis qu'elle met sa main gauche devant sa bouche. Cyclopède enlève son faux dentier par un tour de magie qu'il veut montrer absolument truqué. Musique du début de l'épisode, acmé quand il enlève sa main.]

LA CRÉATURE [Redevenue Cyclopède.]

Étonnant, non ?

Sachons cacher notre joie à l'enterrement d'un être cher (diffusé le samedi 18
décembre 1982)

CYCLOPÈDE [Devant un rideau rouge.]

Quoi de plus cruel que la perte d'un être cher ? Si ce n'est la perte de deux êtres chers ? Or, il arrive qu'au moment de nous rendre aux obsèques de l'être cher, nous apprenions que nous venions de gagner au loto [sourire en coin], ou que la France a battu la Belgique [grand sourire]. Alors, comment faire pour masquer notre joie [rire] au pied du cercueil ? Rien de plus simple. Rien de plus simple grâce aux mimélastos.

[Cyclopède montre deux fils élastiques dont il fixe l'extrémité dans sa bouche.] Grâce à ces deux fils invisibles, que nous cachons habilement au fond de nos poches [bien sûr, ces fils ne sont pas invisibles, étant blancs sur son costume noir], notre irrépressible hilarité se transformera en un instant en une tristesse poignante. [Des poches, la caméra remonte à son visage.] Regardez bien.

[Bruit de cymbales, Cyclopède tire sur les élastiques qui lui font faire la moue.]

CYCLOPÈDE

A l'inverse, imaginons que le jour du mariage de notre fille préférée, nous apprenions que la France a été battue par la Belgique [son sourire s'efface progressivement et finit en pleine tristesse], ou encore que nous avons perdu au loto... Et bien grâce aux mimélastos, en inversant les mouvements, nous pourrions masquer notre peine profonde, comme ceci. [Il fixe les élastiques. Bruit de cymbales. En les tirant en l'air, il passe de la moue au sourire forcé.]

[Il arrête de tirer, enlève les élastiques et arrange son costume, baisse la tête et fronce les sourcils] Étonnant, non ?

Compatissons aux misères humaines à peu de frais (2) (diffusé le dimanche 19
décembre 1982)

CYCLOPÈDE [Devant un rideau rouge, derrière une table blanche avec une interprète en langue des signes. Elle effectue la traduction simultanée pendant que Cyclopède parle.] L'aveugle émeut, le cul-de-jatte apitoie, mais le sourd prête à rire. Et pourtant, comme il est cruel ce monde de solitude dans lequel [l'interprète se met un coup pour « cruel »] le sourd, se croyant inutile, se demande à quoi sert humaine, hum [il tousse] se demande à quoi sert humainement la vie, sans les oreilles. C'est pourquoi, afin de venir en aide à notre misérable frère, le sourd, j'ai inventé pour lui un fauteuil.

[Roulements de tambour, la caméra remonte sur le fauteuil pour sourd. Cyclopède se tient derrière.] C'est le premier fauteuil pour sourd du monde. [La caméra redescend.]

Certes, à première vue, rien ne le distingue d'un fauteuil ordinaire. Mais regardez bien.
[Il fait un signe de la main, un homme un peu âgé vient s'asseoir dans le fauteuil].

CYCLOPÈDE

Vous êtes bien mon brave homme ? [Il parle fort, l'homme reste le regard fixe, de ne dit rien.]

Étonnant, non ?

Authentifions quelques Jocondes (diffusé le lundi 14 février 1983)

CYCLOPÈDE

Afin de ne pas être ridicule en société, il est très important d'être capable d'identifier la Joconde au premier coup d'œil. Or, il existe dans le monde des milliers de fausses Jocondes. Alors que le nombre de vraies Joconde est... beaucoup plus restreint.

[Plan large, Cyclopède entouré de deux « Jocondes » encadrées.] J'ai ici près de moi deux Jocondes.

JOCONDE N°1 [à gauche, gros plan]

Je suis la Joconde.

JOCONDE N°2 [à droite, gros plan]

Je suis la Joconde.

CYCLOPÈDE

A première vue, rien ne les distingue l'une de l'autre. Mais regardez bien.

[Plan sur la Joconde de gauche, musique, elle se met du rouge à lèvres.]

[Plan sur la Joconde de droite, musique, prend un petit verre d'alcool posé sur la table et en boit une gorgée en levant le petit doigt.]

CYCLOPÈDE

Eh bien oui, vous avez compris, la vraie Joconde se peint à la main, la fausse Joconde s'pinte à la gnole.

[Avec un haussement de sourcils] Étonnant, non ?

Raccrochons nous désespérément au passé (diffusé le mardi 15 février 1983)

CYCLOPÈDE [Derrière son bureau, un gros couscoussier à sa droite.]

Quoi de plus rassurant en ce siècle glacé, figé, engoncé dans son froid rigorisme, que de constater encore l'exquise sagesse de ces vieux dictons populaires que nos ancêtres, gorgés de vin rouge et boursoufflés d'idées reçues jetaient jadis dans l'âtre, au cœur paisible des soirées campagnardes ? [Il soulève la marmite en faisant mine de se brûler, elle glougloute. Il referme le couvercle.] Mais, direz-vous, ces vieux dictons n'ont-ils

pas pris quelques rides ? Et bien pour le savoir, nous pourrions prendre une pierre qui roule et un peu de mousse, mais il y a mieux.

[Cyclopède debout derrière la marmite, filmé en contre-plongée, soulève le couvercle en faisant encore semblant de se brûler. De la fumée et des glouglous s'élèvent. Il sale et poivre, met un bouquet garni et un bébé chihuahua avec un nœud rose dans la marmite.]

[Carton imitant ceux du cinéma muet avec la mention « Deux heures plus tard... »]

CYCLOPÈDE [Il soulève de nouveau la marmite, sans se brûler, et en ressort le nœud rose avec des petits os attachés. En souriant :]

Eh bien oui, le vieux dicton a raison : chihuahua bouillu, chihuahua foutu !

[Laisse tomber le ruban avec les os, mains sur les hanches] Étonnant, non ?

Abolissons l'anesthésie (diffusé le vendredi 18 février 1983)

CYCLOPÈDE

Grâce à l'abolition de l'anesthésie, obtenue par nos camarades... par vos camarades, après des années de lutte, les travailleurs les plus démunis vont désormais pouvoir s'opérer eux-mêmes sans risquer de s'endormir pendant le dépeçage.

[La caméra effectue un zoom arrière. On voit Sandrine et Cyclopède derrière son bureau.]

SANDRINE

Je m'appelle Sandrine Brouchard, je suis tourneuse-fraiseuse-hideuse à Vierzon.

CYCLOPÈDE

Madame Sandrine Brouchard va maintenant réaliser devant vous, sur son visage grotesque, la première intervention d'auto-chirurgie esthétique. Comment ? C'est simple, regardez bien.

[Sandrine se tord le visage, se lisse les tempes, etc. sur une musique puissante. Son visage apparaît radieux.]

CYCLOPÈDE

Grâce à l'abolition de l'anesthésie, qui ouvre aux travailleurs les portes de l'auto-chirurgie, les pauvres aussi ont droit à la beauté.

SANDRINE

Plus belle que moi, tu meurs.

CYCLOPÈDE [Rire ahuri.]

Étonnant, non ?

Chassons le naturel pour voir s'il revient (diffusé le jeudi 24 février 1983)

CYCLOPÈDE

Afin de ne pas être ridicule en société, il est très important de savoir reconnaître un naturel d'un naturiste. Or à première vue, rien ne les distingue l'un de l'autre. A un détail près : [gros plan sur un homme maquillé et portant une coiffe à la manière des aborigènes] le naturel est à plume et [gros plan sur un homme nu assis] le naturiste est à poil. Mais pour bien les distinguer l'un de l'autre, et ne plus être l'objet des lazzi du gotha, le plus simple est encore de les chasser. Regardez bien.

[Cyclopède debout entre le naturel, à sa gauche, et le naturiste, à sa droite. Tous les deux sont assis sur une chaise et regardent la caméra. Le naturel tient une bouteille de vin.]

CYCLOPÈDE [Geste du bras au naturiste.]

Je vous chasse ! [Le naturiste s'en va] Première constatation : quand on chasse le naturiste, il ne revient pas. [Il tapote l'épaule du naturel et dans un geste du bras :] Je vous chasse ! [Le naturel s'en va en laissant sa bouteille sur sa chaise. Il revient la prendre. Gros plan sur sa main qui saisit la bouteille puis zoom arrière sur le naturel qui repart avec. Gros plan sur Cyclopède.] Deuxième constatation : quand on chasse le naturel, il revient au goulot.

[Cyclopède, entre les deux chaises vides, en pouffant.] Étonnant, non ?

Inaugurons avec faste un bocal à poissons rouges (diffusé le samedi 26 février 1983)

CYCLOPÈDE

Afin d'inaugurer un poisson rouge avec tout le faste et la solennité requise, [zoom arrière, Cyclopède apparaît en train de tenir une bouteille de champagne accrochée à une ficelle, à sa droite, sur un guéridon, un bocal avec un poisson rouge] il suffit d'avoir un poisson rouge, une ficelle, une bouteille de champagne d'un certain âge et une veuve de maréchal de France millésimée.

[La veuve entre sous les applaudissements, air guindé.] Mais attention, l'âge de la veuve et de la bouteille de champagne sont moins importantes que la longueur de la ficelle.

LA VEUVE

C'est ce que je dis toujours : mon âge n'a aucune espèce d'importance.

CYCLOPÈDE

Ce qui compte, c'est la longueur de la ficelle.

LA VEUVE

La longueur de la ficelle, c'est ça qui compte.

CYCLOPÈDE

Pourquoi ? C'est simple, regardez-bien.

[Cyclopède donne la bouteille de champagne à la veuve qui hésiter un petit moment avant de la lancer contre le bocal, sous les roulements de tambour. Quand elle le fait, la ficelle est trop petite, elle passe donc au-dessus du bocal et revient. On entend la veuve qui pousse un cri comme si elle s'effondrait sous le choc.]

CYCLOPÈDE [En se baissant pour éviter la bouteille.]

Étonnant, non ?

Vérifions si sa sainteté est sérieuse comme un pape (diffusé le mercredi 2 mars 1983)

CYCLOPÈDE [Air grave]

De très nombreux catholiques s'indignent. Et s'insurgent avec véhémence contre les impudents gounafiers anticléricaux primaires et autres athées viscéraux fanatiques qui se moquent publiquement de la religion. Ces grossiers personnages, ne méritent-ils pas d'être excommuniés ? Et bien une seule personne, au monde, est habilitée à répondre clairement et définitivement à cette grave question. Et cette personne, c'est le chef de l'Église lui-même. Sa sainteté le pape.

[Puissante musique d'orgue du début.]

CYCLOPÈDE [dans un fauteuil, face au pape, de dos. Même position qu'ils ont dans la minute « Vérifions l'infailibilité du pape »]

Alors très Saint Père, je vous le demande, tous ces grossiers personnages qui se moquent publiquement de la religion, ne sont-ils pas menacés d'excommunication par le courroux de Dieu ?

[Le pape se met à rire. Cyclopède esquisse un sourire et, en regardant la caméra :]

Étonnant, non ? [Se met à rire franchement avec le pape.]

Évitons une mort grotesque au cœur de l'automne (diffusé le jeudi 3 mars 1983)

CYCLOPÈDE

Chaque année, au cœur de l'automne, [une feuille tombe sur son bureau] - merci - depuis le début des temps, et probablement jusqu'à la fin du monde, une famille entière d'imbéciles est décimée par les champignons vénéneux.

UN VIEUX MONSIEUR

Moi, les champignons, je connais !

CYCLOPÈDE

Et cela malgré les remarques réitérées des autorités médicales les plus compétentes, et des sommités mycologiques les moins farfelues.

UN VIEUX MONSIEUR

Moi, les champignons, je connais !

CYCLOPÈDE

C'est pourquoi, afin d'éviter une mort grotesque, nous ne devons jamais aller nous promener dans les bois sans un con à champignons.

[Le vieux monsieur rejoint Cyclopède, qui le présente.] Voici un con à champignons.

UN VIEUX MONSIEUR

Moi, les champignons, je connais !

CYCLOPÈDE

Au moindre doute de votre part, le con à champignon se fera une joie de goûter à votre place le champignon suspect. [Cyclopède donne une amanite au vieux monsieur qui fait semblant de croquer dedans.]

[Cyclopède devant une tombe, relève la tête et déclare, les yeux au loin.] Lui, les champignons, il connaissait.

[Regarde la caméra.] Étonnant, non ?

Vérifions le puritanisme de la reine Victoria (diffusé le samedi 5 mars février 1983)

CYCLOPÈDE

Le puritanisme de la reine Victoria est aussi légendaire que... par exemple... [Il fait mine de réfléchir] la lubricité d'Henri IV ou la connerie du général Gamelin. L'historien Gerald Fitzgerald Mc Gerald affirme notamment que la souveraine allait jusqu'à

éteindre la lumière avant d'ôter sa... couronne, afin de ne pas s'émoustiller la libido à ce spectacle charmant.

[La reine Victoria assise de profil, éteint la lumière et enlève sa couronne dans le noir, sur la musique de fond du début de l'épisode.]

CYCLOPÈDE

D'autres, en revanche, disent qu'il ne s'agissait en fait que d'une pudibonderie de façade, imposée par la raison d'État. Qu'en est-il en réalité ? Et bien le plus simple, pour le savoir, n'est-il pas de pénétrer, subrepticement, dans l'intimité de la reine Victoria ?

[La reine Victoria assis sur un élégant canapé.]

LA REINE VICTORIA

Please ! [Un homme vêtu d'un simple slip arrive et s'agenouille face à la caméra. La reine met sa main sur son biceps alors qu'il le contracte. Elle est fascinée.] *One more time.* [Il s'exécute] *One more time.* [Il s'exécute].

CYCLOPÈDE

Etonning, not ?

Faisons succomber une bougresse à l'impétuosité pétaradante de notre fringant amour (diffusé le lundi 7 mars 1983)

CYCLOPÈDE

Il peut arriver que l'élue de notre cœur, pour peu qu'elle ait été élevée dans la religion, ou qu'elle ait oublié sa pilule...

JEUNE FILLE [Air un peu niais]

Ou quelques fois les deux...

CYCLOPÈDE

Se refuse avec ostentation à livrer son corps pulpeux aux caresses insensées de la main du désir que la morale réprouve en dehors des liens sacrés du mariage.

JEUNE FILLE [A côté d'un jeune homme (petite moustache, canotier et costume blanc). Il s'avance pour la caresser, elle le repousse.]

Je me refuse avec ostentation à livrer mon corps pulpeux aux caresses insensées de la main du désir que la morale réprouve en dehors des liens sacrés du mariage.

CYCLOPÈDE

Rien n'est pourtant plus simple que de faire succomber la bougresse à l'impétuosité pétaradante de notre fringuant amour. Il suffit, en effet, de jouer avec elle à « prend-mi et prend-moi sont dans un bateau », un jeu infiniment subtil, dont la paternité m'échoit.

LE JEUNE HOMME

Prend-mi et prend-moi sont dans un bateau. Prend-mi tombe dans l'eau, qu'est-ce qui reste ?

LA JEUNE FILLE [Elle hésite.]

Prend-mi ? [Mine déçu du jeune homme.]

CYCLOPÈDE [Fait la moue.]

Étonnant, non ?

Tirons les rois pour sauver la République (diffusé le mardi 15 mars 1983)

CYCLOPÈDE

Une poignée d'imbéciles me demandent quelle est l'origine de la fête de l'Épiphanie au cours de laquelle, comme chacun sait, à part une poignée d'imbéciles, nous avons coutume de tirer les rois. C'est simple : le mot « épiphanie » vient du grec *épi* qui veut dire... « tirer », et *phanie* qui veut dire... « les rois ». Alors pour bien tirer les rois, il faut les rois...

[Musique du début, les trois souverains (Louis XIV, la reine Victoria et un souverain africain) sur un élégant canapé.]

CYCLOPÈDE [Avec un fusil mitrailleur à la main.]

Il nous faut également un fusil mitrailleur FMAXZ6235, 5. Il ne nous reste plus qu'à attendre que chaque roi ait prononcé une parole historique inoubliable.

LOUIS XIV

L'État, c'était moi.

LA REINE VICTORIA

Chewing-gum, bifteck, parking.

LE SOUVERAIN AFRICAÏN

Veni, vedi, vici.

CYCLOPÈDE

Et maintenant, pour sauver la République, tirons les rois. [Il se met à mitrailler avec son fusil mitrailleur. Louis XIV, la reine Victoria et le souverain africain, chacun avec une fléchette en caoutchouc fixée au front tombent.]

CYCLOPÈDE [De nouveau à son bureau, une trace de baiser sur la joue, tenant le buste de Marianne. Elle a du rouge à lèvres.]

Étonnant, non ?

Jouons à la roulette russe avec un imbécile (diffusé le samedi 19 mars 1983)

CYCLOPÈDE

[Un vieux Russe joue *Les Yeux noirs* au violon.] Au jeu terrible de la roul... [Il fait signe au Russe d'arrêter de jouer et recommence.] Au jeu terrible de la roulette russe, il est très difficile de gagner à tous les coups. Néanmoins, afin de mettre un maximum de chance dans son camp, le joueur avisé aura tout intérêt à pratiquer, de préférence, ce sport délicat, avec un imbécile. Regardez bien.

[Le Russe assit à une table. Cyclopède, habillé à la russe, s'assied à côté.]

L'AUTRE RUSSE [Cyclopède]

Alors nous prenons : un revolver à six coups, dans lequel il n'y a qu'une seule balle [zoom de la caméra pour montrer que cela est bien le cas] et attention... [Il fait tourner plusieurs fois la roulette] c'est à vous. [Il tend le revolver au Russe qui tire un coup à blanc.] Plus que cinq. [Il tire] Plus que quatre. [L'autre tire] Plus que trois. [Il tire] Plus que deux. [L'autre tire] Plus qu'une. [Le Russe tire, il repasse le revolver à l'autre qui fait mine de tirer et se ravise en le lui rendant.] Je passe.

[Gros plan sur l'autre russe qui met ses mains sur ses oreilles. Coup de revolver et bruit d'un corps qui s'effondre.]

L'AUTRE RUSSE [à sa droite, le corps du Russe affalé sur la table. Cale sa main sur lui et fixe la caméra]

Etonnov, niet ?

Rappelons-nous le crépuscule du diable (diffusé le lundi 21 mars 1983)

CYCLOPÈDE

Près de quarante ans après que les restes calcinés d'Adolf Hitler et d'Eva Braun aient été retrouvés dans Berlin en flammes, les historiens restent partagés sur les

circonstances exactes de la mort du führer du Troisième Reich et de sa gonzesse. Que s'est-il passé réellement ? Et bien c'est simple, regardez.

[Hitler et Eva Braun à table. Elle tricote, il lit son journal.]

HITLER [Accent guttural, énervé.]

Maman, z'est qui qui descend la poubelle ?

EVA BRAUN [Tablier de cuisine, turban, accent guttural, énervée.]

Z'est toi. Hier z'était moi, alors...

HITLER [Regard fixe, de plus en plus énervé.]

Za me ferait mal ! Z'était moi hier soir ! [Il se frappe la poitrine avec l'index.]

EVA BRAUN [De même.]

Ah merde alors ! Hier, z'était moi. Z'en suis sûre ! Ze m'y vois encore ! Tu es vraiment trop con !

HITLER [Provocation ultime.]

C'est zui qui le dit qui est !

EVA BRAUN

Ah oui ? [Elle sort un revolver et lui tire dessus. Il fait de même en s'écroulant. Ils s'affalent tous les deux sur la table.]

CYCLOPÈDE [Avec hargne, en secouant la tête d'un air négatif.]

Etonnish ? Nein !

Faisons fondre une brute inhumaine avec un vieux flonflon (diffusé le vendredi 25 mars 1983)

CYCLOPÈDE

Sous des dehors de grosse brute vulgaire [une main revêtue d'un gant de boxe lui donne un coup à la tête], le boxeur moyen cache en réalité une âme, de grosse brute vulgaire. [Autre coup, à droite.] Est-ce à dire que le boxeur n'est capable d'aucun sentiment humain ? [Autre coup, à gauche. Nouveau plan, Cyclopède avec un casque qui gêne un peu sa diction.] Pour le savoir c'est très simple. Il suffit d'avoir sous la main une chanteuse populaire ordinaire, [la chanteuse dans la pénombre, pose les bras collés au corps sous les applaudissements] un tourne-disque, en état de marche [présente celui qui est devant lui] et un boxeur quelconque [un boxeur en peignoir et gants de boxe, grognement artificiel]. Alors regardez bien, et écoutez bien. [Il lance le tourne-disque].

[La chanteuse et le boxeur dansent un slow ensemble sur *Milord* d'Edith Piaf. Les épaules du boxeur s'affaissent peu à peu, il sanglote. La chanteuse se détache et le regarde]

LA CHANTEUSE

Mais, vous pleurez, milou... [Gros plan sur le visage du boxeur, en larmes.]

CYCLOPÈDE [Rires.]

Étonnant, non ?

Autopsions la pucelle inflammable (diffusé le vendredi 17 février 1984)

CYCLOPÈDE

De nombreux imbéciles me demandent pourquoi Jeanne d'Arc était surnommée la pucelle d'Orléans. Eh bien c'est très simple. Jeanne d'Arc était surnommée la pucelle d'Orléans pour deux raisons essentielles : un, elle était d'Orléans ; deux, elle était pucelle. Et elle le resta jusqu'au bout, comme en témoigne le rapport du médecin légiste après l'autopsie.

[Un médecin en blouse blanche sort un os calciné d'une boîte qu'il examine. Il fait de même avec un autre et relève la tête pour déclarer :]

LE MÉDECIN

Je suis formel.

CYCLOPÈDE

Mais, direz-vous, pourquoi cette jeune fille qui était belle, courageuse, bien foutue, catholique, pourquoi Jeanne mourut-elle pucelle ? Et bien pour le savoir, c'est très simple. Il nous suffit de nous reporter 552 ans et demi en arrière.

[Bureau de Cyclopède avec une guirlande. Ambiance bal musette, musique de guinguette. Jeanne d'Arc assise, en armure, une quenouille à la main.]

CAVALIER

Vous dansez Mlle Jeanne ?

JEANNE D'ARC [Voix éraillée.]

Je ne peux pas, je garde la quenouille à ma sœur Josette. [Son heaume retombe sur son visage.]

JOSETTE D'ARC [Sur les genoux de Cyclopède.]

Je suis Josette d'Arc. N'empêche que c'est pas pour me vanter mais pendant qu'elle garde ma quenouille, ma sœur Jeanne ne livre pas son corps d'albâtre à de vils

attouchements que la morale réproouve en dehors des liens sacrés du mariage. [Regard complice à Cyclopède qui l'embrasse sur la joue.]

CYCLOPÈDE [Content.]

Étonnant, non ?

Admirons le charmeur de pomme de terre (diffusé le lundi 20 février 1984)

CYCLOPÈDE

Chacun sait qu'aux Indes la pomme de terre est un légume sacré. C'est d'ailleurs pourquoi les Indiens sont en général moins gras que les Bavarois. Quiconque n'a pas vu une fois dans sa vie le spectacle envoûtant des charmeurs de pommes de terre de la place Léon Blum de Calcutta ne connaît rien à la magie de l'Inde. Regardez bien.

[Un charmeur de pommes de terre, torse nu et turban joue un air oriental de sa flute, qui se termine sur l'air du *Pastouriau*. Une pelure de pomme de terre se dresse en l'air en oscillant.]

LE CHARMEUR DE POMME DE TERRE

Couchée ! [Elle retombe. Sourire du charmeur de pomme de terre.] Je tiens à préciser que je suis également charmeur de bureau.

[Air de flûte, le bureau de Cyclopède lévite.]

CYCLOPÈDE [Étonné.]

Étonnant, non ?

Enterrons Jeanne d'Arc à La Garenne-Colombes (diffusé le lundi 22 février 1984)

CYCLOPÈDE

Aujourd'hui encore, les ennemis de l'amitié franco-britannique continuent effrontément d'entretenir cette stupide légende selon laquelle Jeanne d'Arc aurait été brûlée vive à Rouen, par les Anglais.

JEANNE D'ARC [Cigarette à la bouche, en armure, voix éraillée.]

C'est grotesque !

CYCLOPÈDE

C'est grotesque. En effet, Jeanne d'Arc est bien morte brûlée vive mais c'était un accident et cela s'est passé à la Garenne-Colombe. Et je le prouve.

[Jeanne d'Arc, musique sacrée, voix divine.]

VOIX DIVINE

Jeanne ! Jeanne lève-toi, l'ennemi est à la porte d'Orléans !

JEANNE D'ARC [Voix virile.]

Ah ! Quand faut y'aller, faut y'aller !

[En bougeant, son heaume se baisse sur son visage. Cris de douleur.] Merde ma clope !
[Cris de douleur alors qu'elle quitte l'écran en s'affaissant.]

CYCLOPÈDE [L'armure fumante de Jeanne d'Arc à ses côtés. Il soulève le casque et
chasse la fumée de sa main.]

Étonnant, non ? [En s'étouffant avec la fumée.]

Commemorons gaiement la mort de Pasteur (diffusé le samedi 25 février 1984)

CYCLOPÈDE

Nous commémorons cette année avec joie la mort de deux grands savants français :
Louis Pasteur, qui inventa la rage...

[Pasteur air modeste, sous les vivats.]

Et Marie Curie, qui inventa la contagion.

[Marie Curie, air satisfait, sous les vivats.]

Cela, tout le monde le sait. Mais ce qu'on sait moins, c'est que Louis Pasteur et Marie
Curie étaient très intimes... Au point que... Quand Pasteur contracta la rage, Marie Curie
la contracta aussi. Mais pas de la même façon. Regardez.

[Il se lève et disparaît de l'écran. Plan suivant : Marie Curie à quatre pattes, grattant le
sol près d'un réverbère et grognant. A sa droite, Pasteur se tenant la joue, entourée d'un
bandeau. Il gémit de douleur.]

MARIE CURIE

Grrr... J'ai la rage... Grrr... [Elle grogne avec un filet de bave.]

PASTEUR

Ahou... [Hurlement de loup.] J'ai la rage !

CYCLOPÈDE [Se rassoit]

Eh bien oui, vous avez compris. Comme le prouve à l'évidence ce document
extraordinaire Marie Curie avait la rage dehors, alors que Pasteur avait la rage de
dents...

CYCLOPÈDE [Bouche crispée.]

Étonnant, non ?

Tentons en vain d'isoler le virus de la peste (diffusé le lundi 27 février 1984)

CYCLOPÈDE [Un chercheur ses côtes observant un virus à l'aide de son microscope.]
Bien qu'ils ne soient pas tous des imbéciles, les chercheurs scientifiques ont pourtant beaucoup de mal à isoler le virus de la peste.

LE CHERCHEUR

Je ne suis pourtant pas un imbécile.

CYCLOPÈDE

Pourquoi est-ce si difficile ? Et bien pour le savoir, voyons ce qui se passe à l'intérieur d'une goutte de sang d'un employé aux écritures de Marnes-la-Coquette dans le 93, atteint de la peste bubonique.

[Un homme entouré de quatre autres habillés en rouge avec un bonnet de bain couleur chair. Ils frétilent en lui tournant autour.]

CYCLOPÈDE

Sur cette image, nous voyons très nettement les globules rouges et le virus de la peste.
[Le virus saisit les globules rouges par la nuque chacun à leur tour, qui se reculent et disparaissent. Gros plan sur le virus de la peste qui a une tache verte sur les deux joues.]

CYCLOPÈDE [A sa table, le virus de la peste à ses côtés.]

Eh bien oui, vous avez compris. S'il est si difficile d'isoler le virus de la peste, c'est que le virus de la peste ne supporte pas la solitude.

LE VIRUS DE LA PESTE [En appuyant sa tête contre l'épaule de Cyclopède.]

Je ne supporte pas la solitude.

LE CHERCHEUR

Étonnant, non ?

Essayons d'apprivoiser un fonctionnaire sauvage (diffusé le mardi 13 mars 1984)

CYCLOPÈDE

Qui d'entre vous n'a pas été mordu au moins une fois dans sa vie par un fonctionnaire sauvage, en allant remplir le formulaire 612 de la salle 23 du bureau des formulaires de bureau ?

[Un fonctionnaire sauvage derrière son guichet, grillagé comme s'il était un animal. Une dame lui tend un document. Il s'énerve.]

LE FONCTIONNAIRE

Mais c'est pas le formulaire 612, ça ! Je vous avais demandé de me remplir le formulaire 612 ! Enfin ! [Il grogne, les mains accrochées au grillage.]

CYCLOPÈDE

Pour éviter le drame, le plus simple est de tenter d'apprivoiser le fonctionnaire sauvage. Mais ce n'est pas évident.

[Bruits de tambour. Le fonctionnaire sauvage traverse le plateau de lianes en lianes en se frappant la poitrine tout en grognant « Formulaire 612 ». La dame s'approche craintivement, il se jette sur elle, elle recule dans un hurlement.]

CYCLOPÈDE [Une paire de charentaises devant lui.]

Rien à faire. Non, pour apprivoiser un fonctionnaire sauvage, il n'existe qu'un moyen. C'est la méthode charentaise. [Il montre une paire de charentaise.] Regardez bien.

[Bruits de tambour. La dame s'approche et dépose les charentaises. Le fonctionnaire sauvage s'approche et les enfile. Elle lui caresse la tête en répétant « sage, sage... »]

LE FONCTIONNAIRE [Air gentil.]

Je suis apprivoisé !

LA DAME

Étonnant, non ?

Restons assis sur rien (diffusé le jeudi 14 mars 1984)

CYCLOPÈDE

Le premier imbécile venu...

IMBECILE N°1

C'est moi !

CYCLOPÈDE

Le deuxième imbécile venu...

IMBECILE N°2

C'est moi !

CYCLOPÈDE

Et même le dernier des imbéciles...

IMBECILE N°3

C'est moi !

CYCLOPÈDE

Sont parfaitement capables à force de concentration de regarder la télévision assis sur une chaise, sans tomber. Mais, dès qu'on enlève la chaise, tous les imbéciles ont l'air

d'un con. [Alors qu'il parle, un technicien lui enlève sa chaise. Il reste dans la même position.] Pour bien mesurer l'effort qu'il en coûte, pour rester assis sur rien, nous allons maintenant assister en direct au congrès annuel des regardeurs de télé sans chaise.

[Les trois hommes présentés précédemment s'échauffent autour d'un poste de télévision.]

CYCLOPÈDE [Arrivant vers eux.]

Prêts ? [Il tire un coup de feu annonçant le début de l'épreuve. Les trois hommes se mettent en position de regardeurs de télé assis sur rien. Le n°1 tombe le premier, le deuxième en second. Le troisième vient se positionner face à l'écran avec l'air vainqueur.]

CYCLOPÈDE [Sa chaise sur son bureau.]

Étonnant, non ?

Compatissons un peu aux misères des carrefours (diffusé le samedi 16 mars 1984)

CYCLOPÈDE [Air grave.]

Tous les hommes sont frères, même ma belle-sœur. C'est pourquoi les hommes doivent s'entraider.

[Cyclopède avance vers un aveugle qui attend qu'on l'aide à traverser la route. Le feu est au vert pour la circulation. Bruit de circulation.]

CYCLOPÈDE

Voyez ce pauvre aveugle, personne ne l'aide à traverser. Moi-même je n'ai pas que ça à faire... Alors, ce pauvre aveugle est désemparé... Pour quiconque a un cœur, n'est-ce pas là un spectacle affligeant ? [Pendant ce temps, le feu passe à l'orange puis au rouge. Cyclopède se dégage de l'aveugle et traverse seul. Un autre aveugle arrive.]

L'AVEUGLE N°1

Monsieur, vous voulez bien m'aider à traverser ?

L'AVEUGLE N°2

Mais avec plaisir, il faut bien s'entraider !

[A ce moment-là, le feu redevient vert. Plan sur le pied de Cyclopède que percutent trois petites voitures de bois. Bruits de freins.]

CYCLOPÈDE

Étonnant, non ?

ANNEXE N°3 TRAVAIL PRECURSEUR A CYCLOPEDE

Billet d'humeur « A propos de Jeanne d'Arc », réalisé par Pierre Desproges pour l'émission *La bande à Bédé* qu'il reprendra lors de l'écriture de « Autopsions la pucelle inflammable » et « Humilions le chancelier Adolf Hitler »

Ce billet d'humeur a été diffusé sur Antenne 2 le 3 avril 1982.

Desproges le lit alors que son portrait apparaît sur fond violet à l'écran, dans un médaillon. Il garde un air grave, pince-sans-rire tout au long de l'entretien. Pendant celui-ci, une figure de femme accoudée, assise à un comptoir se dessine progressivement, sur le fond violet, à la gauche de Desproges. Le tout est ponctué d'une musique légère faite de souffles et de petits ricanements.

Il est possible de voir que le style n'est pas encore parfaitement maîtrisé car le vocabulaire reste trop commun, voir vulgaire. Par ailleurs, Desproges semble débiter son propos à toute vitesse. Cela est sans doute dû au format de son intervention et de l'émission qui l'exige mais cela montre aussi qu'il va apprendre à développer une élocution posée et donc plus percutante, quitte à en dire moins, sur un format tout aussi court.

Retranscription du billet d'humeur lu par Pierre Desproges³⁷⁶

Voix de femme : « Monsieur Pierre Desproges, vous êtes bien connu du grand public comme étant le meilleur spécialiste mondial de l'histoire naturelle et sociale de Jehanne [elle prononce Je-anne] d'Arc, la bonne vosgienne. Et c'est à ce titre que vous avez accepté de venir présenter et commenter le remarquable ouvrage de Smur, intitulé précisément *Jehanne au pied du mur*. »

Voix d'homme : « Pierre Desproges, que pensez-vous de l'étonnant travail de recherche et de documentation effectué par votre confrère historien ? »

Pierre Desproges : « C'est nul. J'ai moi-même écrit un livre sur Jeanne d'Arc [il dit tout simplement « Jeanne »] – je pensais d'ailleurs venir parler de mon livre [la couverture du *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis* apparaît à l'écran sur un fond noir, pendant qu'il fait cette remarque, puis l'image retourne à Desproges et au dessin en train de s'élaborer] qui vient de sortir au Seuil qui est quand même plus intéressant que ce tissu d'âneries qu'a pondu Smur. Alors si je prends son recueil, page par page pratiquement, je vois dès le début que Dieu meurt foudroyé par le rayon laser de l'amant de Jeanne d'Arc, ce qui est complètement imbécile : tout le monde sait Dieu est mort, bien sûr, mais il n'est pas mort de ça. On sait que Dieu a créé le ciel, la terre, les étoiles et les nouilles, et qu'il est mort d'une indigestion de nouilles, je tiens ça, je suis formel, je tiens cela de mon beau-frère qui est mort, qui est assis à la droite de Dieu lui-même - c'est normal d'ailleurs, c'est la place du mort - et qui m'a confirmé que Dieu était mort ainsi et pas autrement. D'autre part, Smur prétend que Jeanne d'Arc est morte vierge. C'est vrai mais c'est pas parce que son amant avait une combinaison métallique qu'il ne pouvait pas enlever, ce qui l'empêchait, ce qui empêchait les contacts sexuels.

³⁷⁶ Etant donné qu'il s'agit d'une retranscription, la présentation et la ponctuation ont été rajoutées par nos soins.

En fait, elle est morte vierge parce qu'elle avait mauvaise haleine. Ça, j'en suis certain également. D'autre part, Jeanne est morte cuite – qui l'eût cru bien sûr – elle est morte sur le bûcher, je suis d'accord, mais elle n'a pas crié « Ah ah ah, je meurs ! » comme le prétend monsieur Smur. Jeanne est morte en criant : « Froid, moi ? Jamais grâce à Thermodactil, nanana, etc. » Voilà, c'étaient des vérités historiques qu'il fallait tout de même rétablir. Il y a d'autres héros de l'histoire française comme Adolf Hitler - qui était un ami de la France dans les années sombres on a dit - Woody Allen a écrit, qui est un imbécile comme monsieur Smur, Woody Allen a écrit que non seulement Hitler avait des pellicules mais qu'il portait des costumes bleus marines... Les gens qui s'attaquent à Hitler comme à Jeanne d'Arc, sont de mauvaise foi. En fait, on en veut à Hitler, on dit pas pourquoi : est-ce que c'est parce que c'était un mauvais peintre ou un mauvais écrivain, personne ne le sait. »

Sketch sur Miss Monde joué par Pierre Desproges pour l'émission *Les Enfants du Rock* contenant déjà les prémices de *Cyclopède*

Ce billet d'humeur a été diffusé sur Antenne 2 le 3 juin 1982.

Comme dans tous les extraits de cette émission, Desproges est en pyjama bleu marine dans un lit. Il est assis entre une jeune femme et une vieille dame qui sont toutes deux maquillées et portent un diadème. Elles soupirent d'ennui. Desproges est caché par le journal qu'il lit. Il l'abaisse et s'adresse frontalement au spectateur :

« De nombreuses personnes me demandent comment reconnaître Miss Monde 1982 de Miss Monde 1919. Il est très important de savoir bien reconnaître Miss Monde 1982 de Miss Monde 1919 afin d'éviter d'avoir l'air d'un con en société. Pour ce faire, il existe un truc très simple : il suffit de leur demander leurs mensurations. Il remet son journal devant sa figure. »

Miss Monde 1982, avec un sourire : « 95, 60, 95 ».

Miss Monde 1919, ton las : « 60, 60, 60 ».

Pierre Desproges rabaisse son journal : « Et voilà le travail. »

Sketch « Comment apprivoiser un leader syndicaliste ? » joué par Pierre Desproges pour l'émission *Les Enfants du Rock* contenant déjà les prémices de *Cyclopède*

Ce billet d'humeur a été diffusé sur Antenne 2 le 3 juin 1982.

Alité, Pierre Desproges tient une grosse chaîne blanche qui passe entre les barreaux du lit derrière lequel se tient accroupi un rocker (blouson noir, lunettes noirs, badges) bâillonné, menotté et attaché.

Pierre Desproges : « De nombreuses personnes me demandent comment apprivoiser un leader syndicaliste. Malheureusement, il est très difficile d'apprivoiser un leader syndicaliste, car le leader syndicaliste est d'un caractère volontiers bougon. [Desproges parle en regardant la caméra. Une fois qu'il a dit ceci, elle effectue un travelling à droite pour se fixer devant un homme assis à gauche de Desproges, en costume cravate.]

L'homme : « Je suis d'un caractère volontiers bougon. »

Desproges : « Par exemple, il est peu sensible aux plaisanteries fines. Exemple : Christina Onassis ? Pourquoi ? Toi t'en a que cinq ? »

[L'homme fait la moue comme s'il venait d'assister à une blague douteuse.]

Desproges : « D'autre part, il n'aime pas le rock. »

L'homme, en levant le poing gauche : « Non aux cadences infernales. »

Desproges : « Il n'aime pas le sexe. »

L'homme, en levant le poing gauche : « Non aux cadences infernales. »

Desproges : « En fait, le plus simple, est de tenter d'apprivoiser un bœuf bourguignon. Exemple : [Desproges s'adresse à la marmite en fonte posée à son chevet] Sultan ! Pas bouger ! [Il se retourne pour regarder l'écran] Et voilà le travail ! »

ANNEXE N°4 COMMUNIQUE DE PRESSE

LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE

Je m'appelle Pierre Desproges. J'occupe le plus clair du ~~meux~~ temps qui m'est imparti en attendant la mort, à faire semblant d'être amusant publiquement sur les ondes radiophoniques ou télévisuelles qui m'abritent épisodiquement sous leur antenne.

Depuis la disparition des "Shadoks", je rêvais secrètement de produire une émission, en lieu et place des susnommés, dont l'ambition serait de déchaîner un minimum d'hilarité chez mes contemporains boursoufflés d'angoisse à l'approche du tiers provisionnel et de la troisième guerre mondiale.

L'idée m'est venue de créer, d'écrire et de jouer moi-même les aventures d'un conseiller pompeux, chafouin, cynique, surréalistico-anarcho-farfeluesque, qui s'appellerait "Cyclopède" pour des raisons qui m'écœurent moi-même. Chaque épisode, destiné à être diffusé quotidiennement, week-end compris, durerait moins de deux minutes, et la réalisation en serait confiée au réalisateur Jean Louis Fournier que seule la virulence de mon hétérosexualité m'a empêché à ce jour de demander en mariage.

Au printemps dernier, nous avons soumis le projet à Serge Moati qui opina. Et voilà.

Vingt épisodes de ce qui s'appellera précisément "LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE" seront diffusés sur FR3 en

INA

Ina
Bibliothèque de France
Service Documentation Ecrite
4, av. de l'Europe
93400 St. Maurice Cedex

décembre 82. Au cas où cette première irruption ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
serait bien accueillie, nous nous proposerions évidemment de
récidiver.

Les aventures de "LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE"
sont inénarrables au sens étymologique du mot, c'est à dire
extrêmement difficiles à raconter. Je puis modestement témoigner
que le monteur et le livreur de sandwiches ont été considérable-
ment au visionnage des rushes. Parmi les titres des épisodes à
venir, je citerais en vrac ceux qui m'apparaissent les plus révé-
lateurs du but de l'auteur:

- Compatissons aux misères humaines à peu de frais.
 - Rentabilisons un général de brigade entre deux guerres mondiale
 - Insonorisons une Andalouse.
 - Rendons hommage à Victor Hugo sans bouger les oreilles.
 - Vérifions l'infailibilité du pape.
 - Livrons-nous à la débauche en pleine rue Jean-Jaurès.
- etc... etc...

À moins d'être follement distrait, on remarquera dans certains
sketches la présence de l'époustouflante comédienne Dominique
Valadié.

Pierre Desprogs

ANNEXE N°5 LETTRE OUVERTE DE PIERRE DESPROGES AU CARDINAL LUSTIGER

Cette réponse se fait sous forme de lettre ouverte, lue par Pierre Desproges, lors d'un reportage consacré à la question par le journal des informations télévisées MIDI 2³⁷⁷. Celui-ci est diffusé sur Antenne 2 le 01/04/1983 (durée : 00:03:11). Desproges s'exprime à la suite d'une intervention de Jean Michel di FALCO, délégué général de « Chrétiens-Médias », se déclarant choqué (à l'image de l'association) par les attaques des humoristes à l'encontre de Dieu. Il s'adresse de son salon à l'archevêque de Paris, Monseigneur Lustiger, la plus haute autorité reconnue par ses détracteurs. Le journaliste qui assure la retransmission, Thierry Calmettes, lui demande : « Pierre Desproges, vous avez décidé à votre tour d'écrire à une haute autorité... » Et Desproges répond : « Oui, parce que je suis indigné moi-même. C'est une lettre ouverte à Monseigneur Lustiger »

Retranscription de la lettre ouverte lue par Pierre Desproges³⁷⁸ :

« Cher Seigneur,

Qu'il me soit permis de m'indigner ici véhémentement contre les insupportables attaques portées régulièrement à la télévision à mon athéisme militant par vos camarades de goupillon. Il est intolérable, deux siècles après la séparation de l'Église et de l'État, dans un pays qui pousse la laïcité officielle au rang d'institution nationale que des anti-athées hystériques accaparent l'antenne de la télévision le dimanche matin avec des émissions intitulées, je cite, « la messe du dimanche », dans laquelle les minorités non priantes, non bigotantes et mal bêtifiantes sont méprisées et bafouées, et je pèse mes mots, aux profit de grotesques manifestations incantatoires d'une secte en robe dont le monothéisme avoué est une véritable insulte à Darwin, aux religions gréco-romaines, et à ma sœur qui fait bouddhiste dans un bordel de Kuala-Lumpur. »

Et il rajoute : « Voilà. Je précise que j'envoie par ce même courrier une copie de ce courrier à Dieu et que ça va chier. »

Remarquons que cette lettre pamphlétaire peut constituer un modèle dans le genre. Notons la rigueur de la démonstration et des arguments dans une lettre se voulant pourtant drôle afin de jouer tant sur le domaine de la réflexion (avec les arguments logiques) que dans le domaine de l'affect (avec les arguments pathétiques). L'adversaire, l'Église, est distanciée en parlant d'elle à la troisième personne, ce qui confère une objectivité scientifique à la démonstration de son propos, un surplus de neutralité, comme s'il s'engageait moins personnellement, ce qui est, en réalité, complètement faux. La brièveté de son propos, la concision dont il fait montre ajoute à sa teneur acerbe, voir incendiaire. Enfin, Desproges joue beaucoup sur l'ironie au sens étymologique du terme signifiant celui qui feint de ne pas savoir ». Il adopte la posture du naïf, notamment en appelant l'archevêque « cher Seigneur » alors que le protocole attendrait un « Monseigneur ». Mais par cette posture, l'ironie n'en est que plus mordante car Desproges montre l'orgueil de l'archevêque, le rang qu'il s'octroie (ou que Desproges feint qu'il s'octroie)

³⁷⁷ « La réponse de Desproges », *MIDI 2*, A2, 01/04/1983, 00:03:11, (journaliste : Thierry Calmettes, participant : Jean-Michel Di Falco)

³⁷⁸Étant donné qu'il s'agit d'une retranscription, la présentation et la ponctuation ont été rajoutées par nos soins.

en le nommant par l'une des désignations du Christ. De même, il joue avec les termes religieux pour les transformer et créer de nouvelles catégories de fidèles (qui ne les mettent pas en valeur). Au cours de sa lettre ouverte, il opère un renversement de la vision commune et de la situation de départ présentées par ses adversaires. Ainsi, ce n'est plus l'Église qui est offensée, mais elle-même qui offense. Notons enfin sa dérision finale : alors que di Falco déclare qu'on ne peut tolérer que Dieu et l'Église soient offensés comme on ne supporte pas que notre mère le soit, Desproges affirme le contraire en donnant l'exemple (inventé) de sa sœur qu'il traite indirectement de prostituée. Remarquons d'ailleurs que pendant cette sortie, on entend un rire incoercible fuser dans la pièce. Avec l'humour final de la « copie » envoyée à Dieu et les menaces infantiles, cette lettre ouverte témoigne du savoir-faire, de la culture et de l'habileté rhétorique de Desproges. Lorsque le présentateur (Noël Mamère) apparaît de nouveau à l'écran, le téléspectateur peut remarquer combien il lui est difficile de réprimer un sourire narquois après cette intervention.

ANNEXE N°6 RUBRIQUE « REGARDEZ BIEN » DE LA CHARENTE
LIBRE

regardez bien

*Comment contourner
une minute nécessaire
sans*

Monsieur Cyclopède

Depuis quinze jours vous souffrez. A 20 h 33, au lieu de votre petit verre habituel d'humour absurde incliné à 45°, vous avez droit à un gros sandwich de publicité, Beuark !

Pendant une minute, il faut trouver un dérivatif, sinon vous pourriez être amené à vous suicider ou à écrire à Michèle Cotta.

Il y a deux moyens. Le premier est chimique : Cyclopède vous manque... Cycloprive. Pas d'avis prolongé sans avis médical. Le deuxième est naturel. C'est très simple, regardez bien.

Vous posez une montre à aiguilles par terre, au milieu de la pièce. Vous vous placez à environ 2 mètres, dans l'axe de midi. A 20 h 33, top ! vous partez à la vitesse de votre trotteuse pour parcourir un cercle de 2 m de rayon. Arrivée prévue à 20 h 34.

Etonnant, non ?

Source : *Charente Libre* du 07/01/1983

regardez bien

*Comment
rendre nécessaire
une
minute tranquille*

Avec ou sans Monsieur Cyclopède, la télé fourmille de minutes. Plus ou moins nécessaires, il est vrai. Mais à la plupart, il ne manque pas grand chose. Nous allons vous le démontrer avec une minute prise au hasard, parmi un échantillon représentatif sélectionné selon la méthode de Cotta. Regardez bien.

L'image : un homme sur le visage duquel resplendit la sagesse des ans passés au service de sa cause, sur fond de lambris jaune et or, dans le plus pur style élyséen.

Le son : « Ce qu'on appelle la politique de rigueur n'est qu'une épreuve de vérité. Elle met en pleine lumière les aspérités du terrain et montre à tous l'itinéraire pour en sortir. Car nous en sortirons . Etonnant non ? »

Source : *Charente Libre* du 10/01/1983

regardez bien

*Une minute
Monsieur
Nécessaire
s'il vous pède*

Ah, l'attente, quelle maîtresse tyrannique ! Chaque jour vous guettez par la lucarne l'apparition tant-désirée du colporteur de minutes, ou de quelqu'un qui vous en donnera des nouvelles. Chaque jour vous hèle le facteur : « Il y a quelque chose pour moi ? » « Eeeeh non » répond-il sur un ton de morne pitié en écartant les bras. Alors vous devez tromper l'attente. Comment ? regardez bien.

Confectionnez un mannequin à votre ressemblance. A 20 h 30 calez le dans votre fauteuil devant la télévision et allumez FR3. Au lieu de Monsieur Cyclopède, apparaît Madame Dacorpador, avec son air inquisiteur. Coup d'œil circulaire : elle constate votre présence, et satisfaite, elle glisse à votre oreille qu'elle croit attentive (hi hi !) les derniers potins de chez Félix.

Mais vous, vous êtes loin. Etonnant, non ?

Source : *Charente Libre* du 11/01/1983

regardez bien

*Comment soulager
un cyclopédiste
frustré par simple
pression
d'un doigt*

Les pressions sont comme un virus. Elles menacent de façon endémique tout créateur audacieux et le laisse la plupart du temps sans défense. Combien ont été ainsi terrassés, à la télévision ou ailleurs, par ce poison mortel à faible dose.

Fatalement, la disparition d'un obscur génie comme Monsieur Cyclopède a engendré des réactions de frustration maligne.

Il est, Dieu soit loué, possible aujourd'hui de les soulager par une thérapeutique douce qui opère selon le principe de l'homéopathie : la simple pression du doigt. Regardez.

- Quand j'appuie là, est-ce que ça vous soulage ?
 - Non.
 - Et là ?
 - Non plus
 - Et là ?
 - Aïe ! vous me faites mal !
 - Pardon. Et là ?
 - Ah, là, ouiiiiii...
- Etonnant non ?

Source : *Charente Libre* du 12/01/1983

regardez bien

*Comment faire sortir monsieur
Cyclopède d'un chapeau quand
il est dans un placard avec
son nécessaire à minutes*

C'est impossible. Etonnant non ?

Source : *Charente Libre* du 12/01/1983

regardez-bien

*La redoutable minute
nécessaire
est de retour*

LA direction de FR3 cédant, de son propre aveu, à la pression de l'opinion publique, a programmé une nouvelle série signée «Monsieur Cyclopède». La minute nécessaire, avait dit Pierre Desproges, a divisé la France en deux, les imbéciles qui ont aimé, et les imbéciles qui n'ont pas aimé. Eh bien, les imbéciles ont obtenu gain de cause. «La Charente Libre» est fière d'avoir joint sa voix au chœur des imbéciles qui ont aimé. Voici ce qu'écrit FR3 :

«La redoutable minute nécessaire» de l'homme le plus insignifiant de France s'imposera tous les soir (sauf le dimanche) aux téléspectateurs de FR3 à partir d'aujourd'hui et jusqu'au déclenchement de la troisième guerre mondiale qui ne devrait plus tarder, si tout va bien et si le temps le permet.

Pour des raisons évidentes de sécurité, Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier, les auteurs de l'émission, se refusent à révéler dès aujourd'hui la teneur de certains sujets qui seront abordés, notamment ceux ayant trait à la défense du territoire. Parmi les autres, plus badins, nous avons retenus ceux-ci :

— Egayons une veillée funèbre; — Sachons reconnaître une balle à blanc d'une balle à noir; — Rentabilisons la colère de Dieu; — Sauvons la République en tirant les Rois; — Faisons succomber une bougresse à l'impétuosité pétaradante de notre fringant amour; — Jouons à saute-dictateur; — Démoralisons une majorette; — Essayons en vain de cacher notre anti-sémitisme; — Voyons si Louis XIV est soluble dans l'acide sulfurique...
Etonnant, non ?

Source : *Charente Libre* du 14/02/1983

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
I) ETUDIER <i>CYCLOPEDE</i>, PRESENTATION DES SOURCES ET DE LEURS LACUNES	15
1.1) Des sources variées	16
1.1.1) <i>L'émission en elle-même</i>	<i>16</i>
1.1.2) <i>Les documents techniques relatifs à l'émission</i>	<i>18</i>
1.1.3) <i>Les documents émanant des personnes participant à cette émission.....</i>	<i>20</i>
1.1.4) <i>Les sources présentant la réception de l'émission.....</i>	<i>22</i>
1.2) Des lacunes persistantes	24
1.2.1) <i>Sur l'émission elle-même.....</i>	<i>24</i>
1.2.2) <i>Des sources difficiles à exhumer ou à consulter</i>	<i>26</i>
II) LES ORIGINES D'UNE EMISSION ORIGINALE	29
2.1) Une émission née de la rencontre entre deux hommes de médias, Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier	30
2.1.1) <i>Pierre Desproges</i>	<i>30</i>
2.1.2) <i>Jean-Louis Fournier</i>	<i>36</i>
2.1.3) <i>Dominique Valadié et les autres acteurs.....</i>	<i>39</i>
2.2) Le choix de FR3	41
2.2.1) <i>Etat de FR3 au début des années 1980.....</i>	<i>41</i>
2.2.2) <i>Conception de l'émission</i>	<i>43</i>
III) LA MINUTE NECESSAIRE DE MONSIEUR CYCLOPEDE OU COMMENT SE RENDRE INDISPENSABLE A 20H33	50
3.1) Présentation de l'émission et de son fonctionnement.....	51
3.1.1) <i>Le déroulement de l'émission, un rituel</i>	<i>51</i>
3.1.2) <i>Les sources d'inspiration</i>	<i>57</i>
3.1.3) <i>Le choix des sujets et des musiques</i>	<i>61</i>
3.2) Buts et stratégies de l'émission.....	67
3.2.1) <i>Opérer une transition entre Les Jeux de 20 heures et le programme de la soirée.....</i>	<i>67</i>
3.2.2) <i>Recycler pour innover : la création desprogienne.....</i>	<i>69</i>
3.3.3) <i>Enlever, alléger, épurer : transformations de l'écrit à l'oral.....</i>	<i>71</i>
3.3) Analyse d'un épisode à valeur d'exemple : « Rentabilisons la colère de Dieu »	75
IV) UNE RECEPTION MULTIPLE : DE L'INCOMPREHENSION VOIRE DU REJET, AU CULTE	83

4.1) La vision partagée mais à dominante enthousiasmée des médias	84
4.1.1) <i>Quelques journalistes étonnés, parfois même hostiles à l'humour de cette émission</i>	84
4.1.2) <i>Une majorité de journaux exprimant un avis favorable voire plébiscitant cette émission</i>	86
4.1.3) <i>De 1982 à 1984, une évolution de la réception ?</i>	89
4.2) La réaction des téléspectateurs	93
4.2.1) <i>Des téléspectateurs mécontents</i>	93
4.2.2) <i>Les explications de FR3 : la réponse d'André Holleaux</i>	99
4.2.3) <i>Rire du sacré, l'expression d'un débat national</i>	105
4.3) Une postérité fructueuse	114
4.3.1) <i>Une émission de transition devenue culte ?</i>	114
4.3.2) <i>Une émission perçue comme la porte d'entrée dans l'œuvre de Pierre Desproges</i>	116
4.3.3) <i>Mutation des perceptions, évolution des sensibilités</i>	119
CONCLUSION	122
SOURCES	125
BIBLIOGRAPHIE	135
ANNEXES	139
TABLE DES MATIERES	174